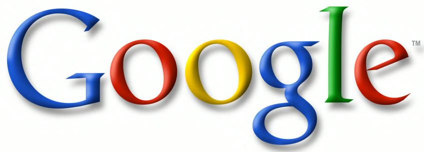


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

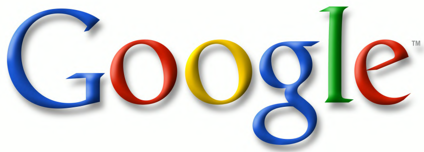
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Digitized by Google



Digitized by Google


Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

L'ESPION DANS LES COURS DES PRINCES CHRÉTIENS.

TOME SEPTIEME.



Digitized by Google



Digitized by Google

L'ESPION DANS LES COURS DES PRINCES CHRÉTIENS;

OU

MÉMOIRES

Pour servir à l'Histoire de ce Siécle depuis 1637 jusqu'en 1697.

NOUVELLE EDITION, Revûe, corrigée & augmentée.

TOME SEPTIEME.



A AMSTERDAM.

M. DCC. LVI.

Digitized by Google

Digitized by Google



L'ESPION DANS LES COURS DES PRINCES CHRÉTIENS; OU MÉMOIRES

Pour servir à l'Histoire de ce Siécle, depuis 1637. jusqu'en 1682.

LETTRE PREMIERE.

A Osman Adronet, Astrologue du Sultan, à Andrinople.

Du système de Copernic.

PTOLOMÉE fut fort déconcerté; son —— imagination féroce & dereglée, eny- 1668 vrée de la crasse des ténébreuses idées

Digitized by Google

1668 d'Aristote, broncha & s'endormit par maniere de dire, en pensant que la terre fût le centre de l'Univers, & il lui fut avis que le reste du monde tournoit autour de sa tête vertigineuse. Il fit de fréquens efforts pour lever sa tête pesante, & pour voir s'il étoit ainsi ou non : il sommeilla, songea, ronfla tout haut, & se tourna de tous les côtés sur cette belle chimere.

Les illustres partisans de la vérité & de la science tomberent à son exemple dans le même desordre philosophique, & continuerent la débauche durant plusieurs siécles. Las enfin & dégoutés d'un divertissement si insipide, Tycho-Brahé, l'un des plus hardis, ouvrit les yeux, & éveilla le reste par un nouveau systême du monde. Tout le monde alors commença de se remuer & d'être surpris, comme si c'eût été un prodige : ce qu'il disoit du ciel, fut du goût du siécle. Ses épicycles, ses excentriques, ses perigées, ses apogées, & toutes ses autres agréables visions, eurent un applaudissement général. Copernic vint ensuite avec quelque chose de plus nouveau, & alors l'étourdi Danois, honteux & déconcerté, quitta la partie sans prendre seulement congé.

Les Astronomes se déclarerent d'abord pour Copernic, & rendirent une adoration implicite à l'idole qu'il leur produisit;

aussi eurent-ils raison ; car ils n'avoient jamais vu avant cela un système du monde 1668
& plus beau & plus juste.

Mais comme chaque siécle se perfectionne aux dépens de ceux qui l'ont précédé, ce que Ptolomée ne pût jamais trouver, ni Tycho-Brahé & Copernic jamais reformer ou égaler, s'ils vivoient encore aujourd'hui, a été découvert, depuis peu, par l'incomparable Abdel Melec Mudi Omar, Président du Collége des Sciences à Fetz.

L'heureux Musu Abul Tahyan, Professeur en Philosophie du même Collége, proposa le premier de faire une expérience mathématique. S'étant donc joints ensemble, le Primat des Docteurs Maures, pere de tous les Alfaquis d'Afrique qui sont aujourd'hui vivans, trouva démonstrativement ce qu'il cherchoit.

J'ai depuis peu reçu une lettre de ce célébre Prélat, avec un modéle de la machine des planetes : je t'en envoie une copie faite de ma propre main ; elle est toute semblable à l'original. Examine-la bien, & tu trouveras qu'elle est beaucoup plus réguliere & plus exacte qu'aucun des anciens systêmes, & qu'elle quadre à toutes les questions d'Astronomie, sans qu'il y paroisse le moindre desordre. D'ailleurs elle a une parfaite symmétrie & proportion

Digitized by Google

dans toutes ses parties : elle fait paroître 1668 le monde une beauté achevée, au lieu que le systême de Tycho-Brahé étoit tout défiguré de bizarres inégalités. Le systême de Copernic avoit aussi ses défauts ; car il faisoit entrechoquer le petit globe de la lune avec celui de la terre, pendant que toutes les autres planetes circuloient dans leurs spheres séparées, sans que rien les troublât dans leur course.

De plus, il faisoit la terre l'Atlas de la lune, pendant que, selon lui, ce pauvre globe étoit forcé de faire tous les ans le tour du Zodiaque avec Diane sur ses épaules.

Si cela est, il n'est pas surprenant que la terre s'affaise & tremble souvent sous un si pesant fardeau. Il ne faut plus desormais blâmer Enceladus des tremblemens de terre, comme si ce géant endormi & ronflant, tournant sa monstrueuse masse de côté & d'autre, étoit la seule & unique cause des convulsions qui font broncher & chanceler les hommes sur la surface, qui bercent les arbres & les montagnes, & engloutissent souvent des villes entieres.

Laissons donc dormir Enceladus, & prendre dans son infernale prison tout le repos qu'il pourra : il n'y a pas de danger qu'il se remue après avoir été une fois

plongé dans les eaux du fleuve Lethé. Le seul Copernic est condamnable: toutes 1668
les fois que nous sentons ces funestes mouvemens du globe, cela ne vient que de l'impitoyable fardeau qu'il lui a imposé, & sur-tout dans le tems de sa vieillesse.

Il se seroit plaint si Orphée, Homar, Hermes Trismegiste l'avoient traité dans sa jeunesse avec tant de sévérité : mais il est presque navré jusqu'au cœur, de recevoir sur son déclin tant de duretés d'un nouveau venu, à présent qu'il a passé les trois quarts de sa jeunesse, que ses nerfs n'ont plus, à beaucoup près, la même force, que son foie est gâté, & que toutes ses parties nobles tombent en décadence.

Ces sages Africains donc, qui ont du respect pour la terre, leur ancienne mere, ont trouvé moyen de la décharger dans son âge décrépit du fardeau de la lune, & de faire néanmoins le soleil le centre du monde. Ils donnent en même tems des loix exactes & un ordre méthodique aux mouvemens, aux stations, & aux différentes postures des planetes.

Cette heureuse découverte d'Astronomie ne doit pas être divulguée dans les écrits publics, de peur que quelque curieux & pénétrant voyageur, quelque ambitieux Nazaréen, ou envieux Juif, ne

Digitized by Google

vint à s'en emparer, & ne se vantât d'en
1668 être l'inventeur.

Elle ne doit être communiquée qu'aux sçavans & fideles Musulmans du premier rang: car ces sortes de mysteres célestes ne doivent pas se prostituer au vulgaire. N'en parle point au petit Jasmir Sigre Rugial : si tu le fais, compte que tous les mécréans qui négocient à Alep sçauront d'abord l'incomparable mystere. Que ce soit un secret perpétuel pour les personnes sublimes, pour les ames élevées, pour les amis de Dieu, qui sont un peu moins que Prophetes : que ce soit un secret jusqu'à ce que les Sages Orientaux & Méridionaux s'en soient saisis, & ayent trouvé moyen de le défendre contre les vaines attaques des incirconcis. Qu'il coure alors par toute la terre, à la gloire éternelle de Dieu & de son Prophete, qui ne sçavoit ni lire ni écrire, & qui néanmoins a des disciples auxquels seuls on est redevable de la plus pure réformation de l'univers.

Examine seulement sans prévention le dernier & le plus fidele tableau du monde qu'homme ait jamais fait : regarde avec des yeux d'admiration la magnifique situation du palais du soleil : considere en même tems les vraies & égales formes, dimensions, distances, & les mutuelles intersections des globes qui nous environ-

Digitized by Google

nent, ſans qu'il y ait la moindre tache dans tout le corps de la forme éternelle. 1668
Après cela dis-m'en ton ſentiment : que je ſçache ſi tu ne peux pas ſupputer les naiſſances, former toute ſorte de plans, faire des almanacs, dire la bonne fortune aux crédules, marquer les éclipſes de ſoleil & de lune, & exciter des tourbillons qui bouleverſent les cieux & les élémens ; ou ſi tu ne peux pas mettre de bonne humeur le farouche & bizarre Saturne, ou faire enrager le noble Jupiter, en le mettant en conjonction avec ſon ennemi mortel, & faire enfin mille autres opérations aſtrologiques ; dis-moi, dis-je, ſi tu ne peux point faire tout cela, & beaucoup d'autres choſes encore, par la figure du monde que je t'envoye, auſſi-bien que par le vieux ſyſtême de Ptolomée, ou par celui de Tycho-Brahé & de Copernic, qui ſont des Auteurs plus modernes.

On ne ſera plus en peine de ſçavoir comment ſe diſpoſent ces oiſeaux qu'on voit en certains tems de l'année ſe ramaſſer enſemble par groſſes troupes, & s'envoler tout droit hors de la portée de la vue, ſans qu'aucun du gros demeure derriere, ou ſoit trouvé en aucun lieu de la terre, juſqu'à ce que la lune ait fait ſix fois le tour du Zodiaque. Alors ils s'en retournent à ce globe en auſſi groſſes troupes

Digitized by Google

1668 qu'ils étoient venus ; chaque espece se retirant dans la région qui lui est naturelle. Ces intelligens oiseaux sçavent exactement l'heure où la terre dans son cours ordinaire coupe le globe voisin de la lune, & c'est ce tems là qu'ils prennent pour gagner les espaces qui sont auprès de cette Planete.

J'ai beaucoup d'autres choses à te dire sur ce sujet, mais je les garderai pour une autre fois. Adieu cependant, vénérable Astrologue, & n'oublie pas d'être secret.

LETTRE II.

Au vénérable Moufti, principal protecteur des Sciences.

Il lui recommande avec humilité de faire recueillir une histoire complette du monde, des plus anciens & plus sinceres Auteurs, & de la faire rédiger en Annales depuis le commencement du monde jusqu'à l'Empereur regnant.

J'AI reçu les ordres de ta Sainteté comme s'ils me fussent venus du ciel, & ils m'ont causé du plaisir & de l'admiration tout à la fois. Chaque ligne de ta vénéra-

Digitized by Google

ble lettre a produit en moi de nouveaux transports. Je crois maintenant que je n'ai plus rien à desirer dans le monde, puisque le grand Patriarche des fideles a voulu suivre l'avis du plus humble de ses esclaves. J'ai souhaité avec passion de voir fleurir les sciences dans le célebre Empire des Ottomans, afin que les infideles ne puissent plus nous reprocher notre ignorance & notre barbarie. C'est pour cela que j'ai tant importuné ton prédécesseur, de faire traduire des histoires en langue Turque. Tu as à présent la bonté de commencer ce glorieux ouvrage, & de me faire l'honneur de me demander comment je crois qu'il faut le diriger : tu vas encore plus loin, tu m'ordonnes de jetter le fondement d'une si belle entreprise, & de t'envoyer le modele ou le plan de ce grand ouvrage, qui contiendra l'histoire abrégée des quatre grandes Monarchies, avec un sommaire des plus remarquables événemens, & des plus fameuses révolutions du monde, par rapport aux peuples & aux siecles où elles sont arrivées.

1668

Quant à l'avis que tu me demandes, je crois qu'il seroit de la gloire & de l'intérêt des Musulmans qu'on recueillît des plus anciens & fideles auteurs une histoire complette du monde, & qu'on la redi-

geât par anées, depuis le commencement du monde jusqu'au regne de notre présent Empereur, l'auguste Souverain de toute la terre. Que tout ce qui s'est fait de mémorable dans le monde fût mis dans son tems & dans son lieu, afin que nous n'eussions plus la peine de marcher à tâtons, lorsque nous voudrons sçavoir en quelle année, ou en quel siécle ont vécu ou sont morts tels & tels fameux Guerriers ou Monarques, ou quand telle & telle célébre ville a été assiégée, prise & ruinée, & par qui tout cela a été fait, sans compter plusieurs autres faits nécessaires, dont les Ottomans ont à présent besoin.

1668

Au commencement de cet ouvrage il sera absolument nécessaire d'avoir recours aux Chroniques des Indiens, des Perses & des Egyptiens, & aux écrits d'Orphée, d'Omar, de Thalès, de Zenon, & autres Ecrivains de Grece, de Phenicie & de Thrace. Quoique les Nazaréens d'Occident méprisent l'autorité de ces Auteurs, & regardent leurs écrits comme des fables & des Romans, débités avant la premiere Olympiade, cependant les Orientaux, soit Chrétiens ou Musulmans, plus desinteressés, ne rejettent rien de tout ce qui porte un caractere infaillible d'antiquité ; mais ils tâchent au contraire de

démêler les myſterieuſes expreſſions des
Poëtes & des Philoſophes, qui ont em- 1668
ployé toute leur induſtrie à envelopper
leur ſcience & leurs traditions par des
énigmes & des paraboles obſcures, pour
empêcher par ce moyen que les divins
ſecrets de l'antiquité ne fuſſent profanés
par le vulgaire dur & groſſier.

Ce fut la maxime conſtante de certains ſages & politiques de l'antiquité, de tenir les peuples dans l'ignorance des tems paſſés, pour aſſurer d'autant mieux l'empire & l'autorité qu'ils avoient ſur eux : ils ne leur réveloient que ce que chacun pouvoit trouver par le ſecours du bon ſens, les manifeſtes & viſibles influënces des corps céleſtes, le cours du ſoleil, de la lune & des étoiles, la nature des plantes & des animaux, & généralement tout ce qui étoit à la portée des yeux & du diſcernement de chacun : mais pour les productions de la nature plus abſtraites & moins claires, elles étoient ſous le voile, comme ſi c'eût été des ſecrets de l'Etat.

Cependant dans les autres parties du monde on ne manquoit pas de gens ſages qui tâchoient de dévoiler toutes choſes, & de rendre familier aux hommes tout ce qui ſe préſentoit à leur eſprit. Entre ces ſages, les Indiens & les Chinois méritent le premier rang : ils n'eurent jamais beau-

1668 coup de paſſion pour les dons de la nature, mais ils tâchoient de perfectionner leurs compatriotes dans la connoiſſance des arts & des ſciences, & ſur-tout dans le ſyſtême de l'hiſtoire ancienne. Ces peuples ſe ſequeſtrerent durant pluſieurs ſiécles de tout le reſte du genre humain, de peur que le commerce ne corrompît la ſimplicité de leurs premieres loix & inſtitutions. Il n'y eut qu'Alexandre le Grand, & avant lui Semiramis Reine des Aſſyriens, qui ayent jamais eu d'accès auprès des anciens Indiens; & la Chine n'a été ouverte qu'en ces derniers tems, que leurs voiſins puiſſans, je veux dire les Tartares, pénétrerent ſa fameuſe muraille & ſubjuguerent tout l'Empire; & ce ne fut pas avec des livres qu'ils eurent affaire, mais avec des hommes.

C'eſt pourquoi nous ne devons pas être ſurpris que les Brachmanes Indiens & les Bonzes de la Chine pouſſent l'hiſtoire de l'origine du monde & des ſiécles qui ont ſuccedé, bien au-delà de l'époque de tous les autres Hiſtoriens, & principalement de ceux d'Occident.

Quant aux événemens plus nouveaux, les compilateurs de cet ouvrage pourront ſe ſervir des Hiſtoriens qui ont écrit les Annales de diverſes Nations depuis la premiere Olympiade.

Si tu ne sçais pas ce que c'est qu'Olympiade, je dois te dire que c'est une maniere de compter pratiquée dans l'ancienne égire de la Grece. Chaque Olympiade étoit de quatre ans : la premiere de ces Olympiades commença l'an du monde 3228 : en ce tems-là se signala Chorebus d'Elis, en gagnant la premiere course qui se fit aux jeux olympiques. Ces jeux se célébroient à chaque Olympiade, & toute la jeunesse de la Grece y accouroit pour éprouver son adresse à la course, à la lutte, & aux autres exercices mâles. 1668.

C'est environ ce tems-là que les Historiens commencent d'écrire avec partialité. On a de la peine à démêler la vérité d'avec les fables & les erreurs : cependant c'est plutôt un effet d'émulation de peuple à peuple, qu'un dessein formé de corrompre l'ancienne foi. Néanmoins on peut ajouter foi à Thucidide, qui dans la 86e Olympiade commença son histoire de la guerre du Peloponnese entre les Lacédémoniens & les Athéniens ; guerre qui dura vingt-un ans, comme témoigne cet Auteur, qui en a écrit les Annales depuis le commencement jusqu'à la fin. Entre autres événemens remarquables qu'il raconte avec beaucoup d'exactitude, il parle d'une fameuse éclipse de soleil qui arriva la premiere année de cette guerre, & qui

Digitized by Google

fut si grande que les étoiles parurent en
1668 plein midi. Plutarque parle aussi de cette éclipse, & nous dit que Periclès, Prince des Athéniens, étant en mer quand le soleil s'obscurcit de cette maniere, & voyant le Capitaine du vaisseau épouvanté comme d'un prodige, il lui jetta son manteau sur la tête, & lui demanda, *s'il avoit peur de cela, ou s'il le regardoit comme un mauvais présage?* Le Capitaine ayant répondu que non: *Quelle différence y a-t-il*, répliqua Periclès, *entre cette éclipse de soleil & cela, puisque l'une & l'autre sont l'effet d'un voile interposé entre le soleil & tes yeux? Toute la différence qu'il y a, c'est que le voile qui couvre le soleil est plus grand que mon manteau, puisque c'est la lune qui dérobe ce glorieux flambeau à nos yeux.*

Environ le même tems vivoient Herodote & Hellanicus, deux Historiens fameux, gens de probité & de bonne foi. Hipocrate, le célébre Médecin d'Athénes, étoit aussi de ce tems-là. Ces Ecrivains méritent d'être traduits en langue Turque, comme aussi Xenophon & Polibe, qui sont venus depuis. Tous ces Auteurs, à la reserve du dernier, vivoient du tems de la Monarchie des Perses: ainsi il y a toutes les apparences possibles qu'ils ont parlé fidelement des plus mémorables événemens qui arriverent durant ce formidable Empire.

Digitized by Google

Quant à la Monarchie des Macedoniens, les plus célébres Ecrivains qui en 1668
ont traité sont Quinte-Curce, Arrien, & Diodore de Sicile; mais celui-ci se trompe souvent dans la Chronologie, & par conséquent il faut le corriger par les autres. Il faut aussi consulter Plutarque, Joseph le Juif, Strabon, Appien, Tite-Live, Justin & Pausanias; car ils serviront à s'éclaircir les uns les autres dans les endroits où ils traitent des mêmes matieres, sans compter que l'un reprend le fil de l'histoire où l'autre l'a laissé. Sur ce pied-là tu ne dois pas être surpris que je nomme tant d'Auteurs, puisqu'ils sont tous dignes de foi, & absolument nécessaires à la compilation de l'Histoire générale & complette du monde. Il y a une infinité d'autres petits Ecrivains qui ne méritent qu'à peine d'être nommés, & qui méritent encore moins qu'on se fie à leur autorité pour la compilation d'une Histoire universelle qui doit donner un nouvel éclat à l'Empire Ottoman, & le mettre en réputation dans la République des Sçavans.

Quant à l'Empire Romain, il faudra se servir de Josephe, de Tacite, de Suetone, de Philon, de Xiphile, de Zonaras, d'Ammien Marcellin, de Velleius Paterculus, de Seneque, de Florus, de Tite-Live & de Suidas.

Digitized by Google

Il y aura là assez de matériaux pour
1668 achever cette illustre entreprise, que je recommande tout de nouveau à ta libéralité, avec toute l'ardeur & tout le zéle dont je suis capable.

Quant au commandement que tu me fais de faire le plan de ce grand ouvrage, & de t'envoyer un extrait de la naissance & de la chûte des quatre Monarchies, & des plus mémorables événemens, afin que ceux qui entreprendront ce grand & pénible travail puissent se régler sur ce plan pour la direction de cette histoire, je le ferai une autre fois, puisqu'à présent je n'ai pas chez moi les livres qu'il faut pour cela.

En attendant, je prie Dieu de faire réussir un si beau dessein, & de te faire la grace de vivre plusieurs Olympiades, pour voir les suites de ta charité : car cette Histoire universelle étant achevée, elle instruira les Musulmans, & confondra les calomnies des incirconcis.



1668

LETTRE III.

A Mehemet, Eunuque relegué au Grand-Caire en Egypte.

Il prend part à ses souffrances, & lui conseille de ne pas s'abandonner aux affreuses idées de la mélancolie.

TEs souffrances me percent le cœur, parce que tu es homme, mais surtout parce que tu es Musulman: mais où est la langue ou la plume qui puisse décrire la sympathie qu'il y a entre les amis? Peux-tu te jetter sur ton lit d'un air accablé, pour t'épuiser en tristes soupirs & en cuisans gémissemens, qui ne peuvent s'exhaler, à moins que ces vapeurs rateleuses ne se condensent en larmes abondantes? peux tu faire cela sans m'émouvoir beaucoup? non, je suis l'écho de tes soupirs; quand tu pleures, mon cœur n'est point une pierre, qui renvoie les gouttes qui tombent dessus, mais il ressemble à l'argile, qui s'amollit à mesure qu'elle est mouillée. Sois persuadé que je sue du sang lorsque tu jettes des larmes: je ne suis point capable de modération à l'égard de mon ami: mon amour, ma joie, mon chagrin, &

1668 ma colere vont à l'excès lorsqu'un homme comme toi en est la cause : il m'est égal alors de vivre ou de mourir, tant est parfaite l'union qu'il y a entre les amis : si tu as donc quelque amitié pour moi, ne m'accable point de tes tristes plaintes. Quand j'apprens que tu t'abandonnes ainsi à la disgrace & au desespoir, comment puis-je vivre sans mourir à tout moment d'une mort bien plus terrible que celle qu'il nous faut tous souffrir selon le cours de la nature ? trouves-tu du plaisir à faire un martyr continuel de moi ?

Tu as été élevé à la Cour aussi bien que moi : nous avons mangé dès notre enfance le pain & le sel du Grand-Seigneur : nous nous sommes également imbus des mœurs, des habitudes, des coutumes, des maximes & de l'orgueil du Sérail. Nous avons vû depuis diverses révolutions de puissans Royaumes, Etats & Empires. Nous avons vû l'invincible Empereur de la Chine devenir la victime de la perfidie de ses esclaves & de la bonne fortune des Tartares. Nous avons vû la Monarchie d'Angleterre s'éclipser d'une autre maniere ; mais il n'y a point d'événemens étrangers qui puissent être comparés aux massacres de nos glorieux Sultans Mustapha, Osman & Ibrahim ; événemens dont nous nous souvenons encore.

Digitized by Google

Nous avons trop vécu, Mehemet, après ces effusions du sang royal. Pouvons-nous murmurer de nos pertes & afflictions particulieres, pendant que nous ne bûvons qu'à petits traits les fades & insipides restes des tragiques liqueurs composées pour les Palais des plus grands Princes ? vivons donc desormais comme si nous étions parmi les morts. Ecoutons, voyons, sentons, goûtons & flairons en passant ces objets extérieurs, sans sçavoir ce que nous faisons ou souffrons. Anticipons par une sage prévoyance le dernier coup de la mort, en mourant à tout moment. 1668

Vas voir les Pyramides, cher Mehemet, ou plût à Dieu puisse-je y aller pour toi : j'y contemplerois la destinée de la gloire humaine, & la vanité de la grandeur du monde. Considere la race de tous les Rois d'Egypte, qui ont bâti ces superbes édifices, ou leurs peres pour eux ; qui ont rempli ces colomnes creuses d'or, d'argent & de pierres précieuses, & ont enrôlé par leur art magique les légions d'esprits, de l'air, du feu, de la terre & de l'eau, pour les obliger à garder ces riches tombeaux. Dis-moi ensuite ce que tu trouves dans ces voûtes surnaturelles ? rien que puanteur & obscurité : le tems leur a filouté une partie de leur gloire,

Digitized by Google

& l'avarice leur a enlevé le reſte. Le grand
1668 Al Maimum crut glaner le reſte de la moiſſon, mais il trouva que le gain n'iroit jamais au delà de la dépenſe.

Que ſont devenus les fondateurs de ces prodigieux bâtimens? regarde dans le tombeau de Cheops, qui fit bâtir, à ce qu'on ſuppoſe, la plus grande des Pyramides, & tu n'y trouveras pas le moindre reſte de ſes cendres; ou ſi tu en trouves, il ſera impoſſible de les diſtinguer de la poudre de ſes plus vils eſclaves; tant eſt changeante la gloire humaine, tant ſont inconſtantes les faveurs & les careſſes de la fortune.

Fais réflexion aux glorieuſes conquêtes d'Alexandre le Grand, & à la triomphante entrée qu'il fit à Babylone ſur un char qui étoit l'abrégé de toutes les richeſſes des Indes; mais à ce ſuperbe char ſuccéda bientôt le cercueil dans lequel il fut inhumé peu de jours après, avec une obſcurité bien peu convenable au mérite d'un ſi grand conquérant.

Conſidere Ceſar, qui, après vingt-quatre batailles d'où il ſortit toujours victorieux, fut conduit au Capitole ſur un char tiré par quarante éléphans; cependant, après tant de gloire, à peine ſonge-t-on préſentement à lui.

Epaminondas crut vivre plus que le

tems par ses magnifiques insultes, mais
la poudre & la cendre furent la fin de ce 1668
glorieux faste. Aurelien avoit les graces prisonnieres en la personne de Zenobie; cependant cet Empereur devint enfin lui-même le prisonnier de la mort. Lorsque Cléopatre célébra le triomphe de Cilicie, sa pompeuse Galere ne servit qu'à raccommoder la barque de Caron, quand elle fut obligée de passer aux champs Elisées. Le superbe Sesostris, qui faisoit trainer son char par quatre Rois qu'il avoit vaincus, fut heureux au bout du compte de trouver quatre vils esclaves, qui ayant dérobé son corps au ressentiment des factieux Eunuques, l'enterrerent dans un tas de fiente de chameaux.

Mais qui pourroit faire la description ou le fidele portrait de l'incomparable cavalcade de Pompée, lorsqu'après s'être gorgé des plus précieuses richesses de l'Orient, il fit son entrée à Rome chargé de ces rares dépouilles qui en faisoient la décoration?

Le front du cortege éblouissoit les yeux par l'éclat surprenant des diamans & des escarboucles rangés & mêlés en forme d'échiquier: magnificence d'un Prince d'Orient, ou plutôt toutes les richesses de l'Asie en petit. Après cela suivoit l'image de la lune d'or massif, accompagnée

Digitized by Google

de montagnes du même métal, sur lesquelles il y avoit des bois de jaïet, des
1668 vignes dont les grappes étoient des saphirs entiers, & des animaux de porphyre qui paissoient dans des champs d'émeraudes.

Enfin, pour sanctifier cette glorieuse cérémonie, venoient ensuite les statues de Jupiter, de Mars & de Pallas, & tout cela d'or, suivi de trente couronnes de la même matiere, portées par les principaux Capitaines de son armée, comme si autant de Royaumes leur avoient été destinés pour récompense: & comme les Dieux & les Déesses doivent avoir un Temple, cinq cens esclaves en portoient un tout d'argent massif & doré: derriere ce Temple paroissoit la statue du conquérant, sur laquelle personne ne pouvoit arrêter les yeux, à cause du grand éclat des hyacintes & des perles dont elle étoit enrichie.

Voilà, cher Mehemet, un excès de la gloire humaine; cependant ne sois point surpris de voir venir un homme après tout cela; un homme, dis-je, qui, à la faveur de tant de joyaux empruntés, étoit aussi brillant que le soleil. Pour achever son vain triomphe, lis ces paroles sur les roues de son char; *Armenie, Capadoce, Paphlagonie, Medie, Colchide, Syrie, Cilicie,*

Mesopotamie, Phénicie, Palestine, Inde, & les déserts de l'Arabie : voilà quelles furent 1668
les conquêtes de ce triomphant guerrier que la destinée ne laissa pas d'insulter. Pauvre Pompée, tu n'es plus, & tous tes vastes Etats de l'Orient sont aujourd'hui possedés par Sultan Mahomet, notre glorieux Souverain.

Devons nous donc murmurer, toi & moi, après avoir vû tout cela, qu'Asdrubal surprenne Carthage par la gloire de quatre triomphes publics? cela n'empêchera pas que le théatre de sa gloire ne se change bientôt en échafaud où il fut dégradé, battu & emporté en triomphe par la mort : ainsi Marius, après s'être élevé au faîte du bonheur, se vit couché tout nud dans un fossé puant.

Qu'est devenu la galerie d'argent que Neron fit bâtir au Capitole? ou que sont devenus les jardins suspendus de Semiramis, qui ne coûtoient pas moins de vingt millions d'or? où est aujourd'hui la brillante salle d'Atabalipa, Roi du Perou, qui étoit pavée de saphirs? où sont les jardins de Cyrus, dont la cloison étoit d'or? où sont les fontaines de César, enrichies de Dryades du même métal? où est le Palais d'yvoire de Melos, ou celui de crystal de Drusus? tout cela s'est évanoui avec ses fondateurs.

1668 Combien sage & heureux fut donc Saladin, le grand & l'invincible conquérant de l'Asie, d'avoir triomphé de soi même, & fait à son retour porter devant lui une chemise au bout d'une lance par un homme qui crioit, *que de toute sa gloire il n'emporteroit au tombeau que cette pauvre chemise.* De même Adrien, Empereur Romain, pour moderer la joie excessive que lui donnoit sa grande fortune, célébroit ses funerailles, & faisoit porter son cercueil devant lui lorsqu'il s'agissoit de faire à Rome quelque cavalcade publique : c'est ce qui s'appelle un triomphe sacré, c'est insulter la mort, & s'insulter glorieusement soi-même.

Imitons, cher ami, ces sages exemples, & ayons toujours l'image de la mort devant les yeux : jamais alors nous ne nous affligerons des vaines bagatelles que nous perdons, ou jamais nous n'ambitionnerons ce que nous n'avons jamais eu ; mais toujours contens de notre destinée, nous passerons le tems dans une divine tranquillité.

Fais cette expérience, Mehemet, & tu y trouveras des avantages. Essaye, & la suite te convaincra plus que ne sçauroient faire mille Conseillers.

LETTRE

LETTRE IV. 1668

A Mohammed, illuſtre Hermite du Mont Uriël dans l'Arabie heureuſe.

Il s'oppoſe à Ariſtote & aux Péripateticiens, qui ſoutiennent que la vertu conſiſte dans la médiocrité. Il ſoupire toujours après la retraite & l'abſtinence.

JE loge dans une maiſon près de la muraille de Paris, où j'ai tous les jours occaſion de voir de ma fenêtre les campagnes voiſines. Elles forment une plaine d'environ une lieue d'étendue: c'eſt là où la vue s'arrête, parce qu'elle eſt bornée par une longue éminence, par un rang de hauteurs ou monticules qui ne méritent pas le ſuperbe nom de montagnes, quoiqu'elles ſoient aſſez hautes pour défigurer un vallon, & pour éſtropier l'horizon.

Ces hauteurs ſont couvertes de forêts & de boccages, au deſſus deſquels paroiſſent de ſuperbes Palais, qui font dans ces ſolitudes un fort agréable effet.

Cette perſpective me repréſente ſi vivement & ſi naturellement la vallée d'Admoim en Arabie, qui eſt le lieu de ma

Digitized by Google

naiſſance, que je prendrois auſſi-tôt des
1668 charbons ardens à main nue ſans me brû-
ler, que de regarder de ma fenêtre cet aimable payſage ſans avoir de ſecrettes paſſions pour mon pays natal. C'eſt pour mon eſprit un parfait aimant, qui attire tous mes deſirs & toutes mes inclinations. Il me ſemble quelquefois que les vents d'Orient me font entendre mes compatriotes : il y a des tems où il me ſemble que je vois mes parens & leur équipage champêtre, que j'entens leur voix, & que je m'entretiens familierement avec eux, comme s'ils étoient préſens ; tant eſt grande la magie d'un violent deſir & de la ſympathie : elle dérobe l'ame à elle-même, & unit à l'objet aimé par une douce violence, quelque éloigné que ſoit cet objet. Mon eſprit vagabond s'étant ainſi agréablement promené dans la délicieuſe vallée où j'ai reçu le jour, un aimant bien plus puiſſant m'attire à ta caverne, myſtérieux ſolitaire, miroir de toute ſorte de vertus, guide exemplaire de ceux qui ſe conſacrent à Dieu.

Gloire à celui qui a été avant tous les tems, & qui eſt le pere de l'éternité : il ne change point, quoiqu'il ſoit la ſource de toutes les révolutions : il eſt le ſeul indépendant, le ſeul véritable, & le ſeul qui exiſte par lui même, la ſeule eſſence in-

créée qui a fait tous les autres êtres & qui les conserve : il est l'apui & la base de l'Univers : il est un, la premiere unité, & il ne peut être divisé : cependant il n'y a point d'espece, point d'individu dans le monde qui ne participe à sa divinité. Des louanges immortelles émanent de toutes ses créatures, & montent comme des nuées d'encens au trône de son adorable Majesté ; ou comme des vapeurs que la terre envoie dans les chaleurs de l'été en reconnoissance des bienfaits qu'elle reçoit perpétuellement du soleil. Ainsi tous les élémens rendent graces à leur Créateur : le firmament s'étend, & s'abaisse jusqu'aux bords de ce bas monde : le soleil, la lune, & les étoiles se baissent & baisent la terre pour marque du profond respect & de la vénération qu'ont ces astres pour l'immortelle source de la lumiere. L'homme est la seule créature ingrate, qui ne répond aux bontés du Tout-puissant que par des négligences, des mépris, des affronts & des blasphêmes. Je parle de la plupart du genre humain, & j'excepte de la régle générale les justes, les innocens & les pieux : sans eux la patience de Dieu se lasseroit des continuelles profanations des vains mortels.

1668

Tu es, vénérable Silvain, la seule paisible victime de ce siécle criminel. Tes

Digitized by Google

mortifications, tes abstinences, tes macé-
1668 rations, & ta parfaite sainteté, empêchent la colere de Dieu d'écraser le genre humain. Quand Dieu voit tes vertus, il répand sur la terre des larmes d'amour & de miséricorde, ravi qu'il y ait encore un fils d'Adam qui ne soit pas entaché de vice : tu es l'actuelle propitiation du monde pécheur. Lorsque les orages & les tempêtes, les éclairs, les tonnerres, la grêle ou la pluie troublent l'air, ou que les tremblemens de terre menacent le monde des plus terribles tragédies, je songe à toi, favori du ciel, & je dors alors avec une confiance entiere : ta seule idée me met à couvert de toute sorte de maux : je me cache derriere ton inviolable barbe, sur laquelle le rasoir n'a jamais passé : je me refugie entre tes bras quand tu les étens en priant avec ardeur : ton idée m'est un asyle assuré dans la calamité.

Je regarde ta vertu avec une sainte émulation ; je brûle de la violente passion de devenir ton disciple. J'ai de l'impatience de me retirer des vanités de ce monde, & de la contagieuse société des mortels. Qu'on est heureux de pouvoir vivre dans une tranquille solitude ! L'ame se sent elle-même, & s'appercevant de son immortelle force, elle se réveille & se secoue vigoureusement des embarras du

Digitized by Google

ſommeil & de la mort : cependant le ſouf-
fle divin ſe faiſant agréablement ſentir à 1668
l'entendement, & écartant les nuages de la raiſon, qui étoit comme étouffée par un tas d'erreurs, de convoitiſes, d'affections, & de deſirs demeſurés, rallume la lumiere de l'eſprit, & lui fait jetter une flamme qui conſume bientôt les ordures des plaiſirs corporels, & rend le cœur tout rayonnant d'une lumiere vive & pure.

Il ſemble que l'homme ſoit un milieu entre les eſprits ſéparés & les animaux. Nos vertus nous rendent ſemblables aux premiers, & nos vices aux derniers : car quand un homme a entierement ſoumis ſes paſſions, & fait triompher ſa raiſon, il eſt comme un Ange qui eſt au-deſſus de la mortalité. Il ne fait point, comme Ariſtote, conſiſter la vertu dans le milieu, & ne met point l'excès de bonté dans le prédicament du vice ; mais il va droit & rapidement à l'héroïque zénith de la généroſité, ſans faire halte, ou ſans daigner compoſer avec ſoi-même, comme s'il avoit peur d'être trop bon.

Je voudrois demander à un Péripatéticien, ſi c'eſt vertu ou vice en un homme qui, choqué des énormes infamies des méchans, fume & s'emporte avec excès ? Ou ſi un homme peut errer d'aimer trop Dieu, ou d'avoir un trop violent déplaiſir

de ſes fautes paſſées ? Qui peut avoir trop
1668 de reconnoiſſance pour les faveurs du ciel ? Non, plus la vertu eſt éloignée de la froide & terreſtre médiocrité, plus elle eſt brillante ; & au contraire, plus le vice eſt éloigné de cette indifférence, plus il eſt grand : en un mot, la vertu & le vice ſont deux extrêmités oppoſées : ainſi la piété eſt diamétralement oppoſée à la profanation, l'intempérance à la ſobriété, le courage à la lâcheté, l'incontinence à la chaſteté, l'avarice à la libéralité, la modeſtie à l'impudence, l'orgueil à l'humilité, la haine à l'amitié, &c.

Le milieu entre ces extrêmités eſt l'hypocriſie entre la vertu & le vice, la ſuperſtition entre la piété & la profanation, la timidité entre la modeſtie & l'impudence, & ainſi des autres.

Cependant, après tout, il eſt néceſſaire de garder un milieu dans les choſes qui regardent la vie mortelle & la conſervation du genre humain. Telles ſont les viandes, les boiſſons, & les paſſions naturelles au corps & à l'ame, qui procédent d'un ſentiment alternatif de plaiſir & de douleur : ainſi quand nous avons faim ou ſoif, nous ne devons pas d'abord deſirer les magnifiques tables & les banquets ſuperflus des Grands ; mais plutôt une viande qui étant promptement apprêtée, peut

Digitized by Google

satisfaire aux desirs de la nature, sans nous dégoûter & nous devenir odieuse : c'est pour cela que la Providence fait produire à la terre une infinité de racines, d'herbes, de fruits, & toute sorte de grains & de légumes : les troupeaux nous donnent quantité de lait ; les abeilles ne sont point avares de leur miel ; les fontaines, les rivieres & les lacs nous fournissent de l'eau fraiche en abondance : nous avons aussi l'usage du sel, de l'huile, du vin, & autres liqueurs qui réjouissent, afin que contens de tant de biens & d'avantages, nous vivions sobrement, & prolongions notre vie en ce monde, comme étant un jardin très agréable, ou, pour mieux dire, un paradis de santé. 1668

Mais au lieu d'avoir de la reconnoissance pour les bontés de Dieu, qui rend la terre si fertile & si abondante ; au lieu de nous mettre honnêtement à la table que Dieu nous a dressée, & couverte de tant de délicatesses, nous violons les maximes d'hospitalité ; & nous ruant violemment sur les créatures qu'il protége, nous les tuons quand bon nous semble : d'un banquet nous en faisons un cruel massacre ; & devenus brutaux & gloutons, nous nous gorgeons de la chair & du sang des animaux que nous avons massacrés. Bienheureux est celui qui peut se

contenter d'herbes & des autres pro-
1668 ductions de la terre ; qui dort aussi-bien dans un antre sur la mousse ou sur les feuilles que dans un palais sur un lit de duvet ; il ne manque jamais de rien, parce qu'il ne souhaite jamais ce qu'il n'a pas ; il n'est point obsedé d'une foule de domestiques ou de flatteurs qui lui fassent la Cour ; son repos n'est point troublé par les assiduités presque continuelles des prétendus amis, des flatteurs officieux, des importuns demandans, & par les autres embarras du monde.

Pourquoi hésiter donc plus long-tems, & qui m'empêche d'embrasser tout-à-l'heure un genre de vie qui promet tant de félicité, qui me délivrera tout d'un coup de la tyrannie de mille passions fougueuses & ennemies ? Je n'aurai besoin ni d'argent ni de domestiques : il ne me faudra point de grands biens, ni le faste inutile des ornemens superflus, pour faire une belle figure, & pour me faire regarder avec des yeux d'admiration ; je serai quitte des assoupissemens ridicules & des songes turbulens ; mes poumons respireront avec facilité en dormant, pendant qu'un agréable sommeil, accompagné d'heureuses chimeres, transportera mon ame dans un monde inconnu ; la fiévre, la goutte, ni la dyssenterie n'altereront

Digitized by Google

point ma ſanté ; les Empyriques d'un ton magiſtral ne me menaceront plus d'une 1668 mort certaine, à moins que je ne me ſoumette aux tortures qu'ils inventent pour moi, que je ne gobe ſans dire mot les poiſons qu'ils m'ont préparés, & que je ne trouve une mort douloureuſe où ils m'avoient fait eſperer de trouver le ſoulagement & la vie ; une innoçente diete, qui ne ſera ſouillée du ſang d'aucun animal, me délivrera de toutes ces horribles circonſtances.

L'idée que j'ai, ſaint Hermite, de ta maniere de vie, fait une profonde & ſolide impreſſion ſur mon eſprit. Je ſuis ravi des ſentimens de Platon & de Pythagore, & fortement réſolu de vivre conformément aux préceptes de leur Philoſophie. Je tâcherai d'abord de me débaraſſer des vaines affections, habitudes, & profanes négociations de la terre : je mourrai peu à peu à toute ſorte de concupiſcences & de plaiſirs mondains, afin de reſſuſciter auſſi par degrés à la contemplation des choſes céleſtes. Quitte de toutes les taches & ſouillures contractées durant ma ſécurité & ma nonchalance, mes penſées & mes actions ſeront alors agréables à Dieu, qui ne manquera pas de ſon côté de m'inſpirer une vertu ſecrete, qui donnant à mon ame un nouveau dégré de pureté,

la préparera à recevoir le dernier & le
1668 plus sublime bien dont l'infinie bonté favorise les hommes en cette vie, je veux dire la puissance de faire des choses surnaturelles, & de prédire l'avenir.

Prie Dieu d'en user ainsi à mon égard, & de ne jamais permettre que les puissances de l'enfer prévalent sur moi; car tu as l'oreille du Tout-puissant.

LETTRE V.

A Hamet Reis Effendi, premier Secrétaire de l'Empire Ottoman.

Etat présent de l'Empire d'Allemagne. Caractere des Allemands. Horrible Epitaphe de Fréderick, beau-frere de l'Empereur Sigismond, qu'il écrivit de sa propre main sur son lit de mort.

DANS ce tems de guerre avec les Nazaréens, où les infideles sont agresseurs, il ne sera pas mal à propos de faire voir l'Europe toute nue au suprême Divan.

Je t'adresse ma lettre, pour obéir aux ordres que j'ai reçus autrefois de toi, par lesquels il me semble que tu souhaites avec passion de sçavoir l'état présent du Christianis-

Digitized by Google

me. Dieu te donne une tranquillité perpétuelle, Secrétaire des Secrétaires : puisses-tu n'être jamais attaqué ni du mal des yeux, ni du tremblement de main, ni de douleur de dents : pour moi, je suis un parfait magasin d'infirmités, un hôpital ambulant, l'école d'Esculape, où ce Dieu nécessaire a pour but de faire voir son sçavoir sur toutes les différentes especes de maladies qui affligent les hommes : la goutte, la fiévre, la crampe & la dyssenterie, sont des maux qui me sont aussi ordinaires que de boire & de manger. 1668

Cependant au milieu de ces afflictions, je sers le Grand-Seigneur & mes amis avec joie, toujours content de sacrifier mes aises & ma santé aux intérêts des Vrais croyans.

La face de l'Europe est fort changée depuis la décadence de l'Empire Romain & les usurpations des Papes. Cette Monarchie, autrefois si puissante, est maintenant réduite à bien peu de chose, renfermée qu'elle est dans l'enceinte de l'Allemagne, qui n'étoit autrefois qu'une province de l'ancien Empire. Toute l'Italie s'est révoltée : autant en ont fait les Suisses & les Provinces-Unies des Pays-Bas. Les villes Anséatiques, qui rendoient autrefois hommage à l'Empereur, ont aujourd'hui secoué le joug, & sont deve-

Digitized by Google

nues autant de républiques indépendan-
1668 tes : la Transilvanie est bien ou mal avec lui, selon qu'elle y trouve ses intérêts : la Livonie se rit de ses menaces, comme il paroît par la réponse qu'elle fit à Charles V. qui lui demandoit de rentrer sous son obéïssance, & de lui prêter de nouveau serment de fidelité, la menaçant, en cas de refus, de l'y contraindre par le fer & par le feu. Toute la réponse que les Livoniens firent à cet Empereur fut, qu'ils sçavoient que son cheval seroit crevé avant qu'il fût parvenu aux frontieres de leur pays.

Tout le monde a remarqué, que depuis le regne de Rodolphe I. plus de deux cens Etats & Principautés ont secoué le joug de l'Empire. Les Princes & Electeurs, qui sont encore sous son obéïssance, prétendent avoir de si grands privileges, & sont si jaloux de leurs prérogatives, qu'il ne reste de la majesté & de la puissance Impériale qu'un peu plus que le simple nom & la pompe extérieure. C'est une chose remarquable, que depuis trois cens ans neuf Empereurs ayent été massacrés, & plusieurs autres déposés & bannis : pour tout dire en peu de mots, si nous examinons l'état présent de l'Empire d'Allemagne, si nous entrons un peu avant dans ses véritables circonstances, nous

Digitized by Google

trouverons qu'après tout le grand bruit
de ses titres pompeux, l'Empereur ne 1668
peut pas proprement dire qu'il a quelque chose, à la réserve des Etats héréditaires de l'Autriche, qui ne sont qu'à peine équivalens aux domaines de certains Princes qu'il appelle ses vassaux.

Les Allemands sont en général des gens rudes & mal polis, amateurs de nouveautés, inconstans, imprudens, perfides, fort phlegmatiques, & fort sujets aux impuretés contre nature & incestueuses. On raconte de l'Impératrice Barbe, femme de Sigismond, autre Messaline, qu'après la mort de son époux, son Confesseur l'exhortant à réformer ses mœurs, & à vivre plus chastement, comme la tourterelle, elle répondit : *Si je dois vivre comme les oiseaux, pourquoi ne pas imiter le moineau aussi-bien que la tourterelle ?* Son frere Frederic ne valoit pas mieux ; à l'âge de quatre vingt-dix ans il tua sa femme pour l'amour d'une prostituée : exhorté de se repentir & de songer à la mort, il répondit : *je médite à présent mon épitaphe, que j'ai dessein de faire en ces mots :*

» Je m'en vais en enfer ; je ne sçais
» ce que j'y trouverai ; je sçais bien ce
» que je laisse. J'ai eu toutes sortes d'a-
» grémens, dont je n'emporte rien ; ni
» mes mets délicieux, ni mes agréables

» vins, ni tout ce que mon insatiable
1668 » luxe a épuisé. »

On dit que l'yvrognerie est le péché originel de l'Allemagne, d'où ce vice s'est répandu dans les autres pays. Voici comme on définit un Allemand : c'est un animal qui boit plus qu'il n'en peut porter ; un tonneau qui contient plus qu'il ne paroît, & un homme qui entend plus qu'il ne peut exprimer. On fait un conte de quatre vieux Saxons, qui bûrent autant de santés qu'ils avoient d'ans, qui alloient à trois cens. On dit qu'un certain Comte Allemand avoit coutume de faire boire ses enfans encore tout petits, pour voir s'il en étoit le pere ou non : s'ils tomboient malades après la débauche, il concluoit d'abord qu'ils étoient bâtards ; mais s'ils pouvoient la soutenir, il les chérissoit comme ses enfans. Tu peux, en un mot, avoir aujourd'hui des Allemands la même idée qu'en avoit de son tems Soliman le Magnifique, qui avoit coutume de dire : » je méprise les Allemands plus » que tous les autres peuples de l'Europe, parce qu'ils sont toujours en querelle avec eux-mêmes, & ne peuvent non plus être unis que le sont » mes doigts & mes orteils : ils ne peuvent soutenir le travail, & sont les plus » grands gourmands & yvrognes qu'il y

Digitized by Google

» ait au monde : ils ont toujours dans leurs
» camps un régiment de femmes de mau- 1668
» vaise vie : leurs Généraux font plus
» vanité de leurs plumets que de leurs
» armes. »

En un mot, l'Allemand est si bien pourvû de toute sorte de vices, qu'il ne lui manque rien pour être un Diable complet, qu'une petite teinture des qualités Italiennes, selon le proverbe qui dit, *Tudesco Italianato è un Diabolo incarnato*: un Allemand italianisé est un Diable incarné.

Il est certain que les François d'un côté, & les Suédois de l'autre, ont tellement affoibli les Allemands, que vû les guerres fréquentes qu'ils ont avec les Hongrois, les Bohemiens, & autres nations tributaires, sans compter les querelles intestines des Electeurs, nous n'avons rien à craindre des serres de l'aigle, qui n'est qu'à peine assez puissante pour soutenir son état chancelant, ou pour l'empêcher de tomber en ruine ; tant s'en faut qu'elle soit en état d'attaquer ses voisins, qu'elle ne fait jamais la guerre de son choix, & ne se met jamais en campagne que pour se défendre.

Je prie Dieu, illustre Hamet, d'inspirer aux victorieux Osmans un courage & une résolution prophétiques, & l'entiere conquête de l'Allemagne sera incontinent le prix des Vrais-croyans.

Digitized by Google

1668

LETTRE VI.

Au Juif Nathan Ben Saddi, à Vienne.

Il blâme la conduite des mécontens, d'avoir entrepris d'empoisonner l'Empereur, & de brûler son Palais. Il l'exhorte à la modération & à la neutralité. Des Comtes de Serin, Frangipani & Tettenbach.

L'AMITIÉ qu'il y a eu entre nous depuis que nous servons le Grand-Seigneur dans les pays étrangers, nous oblige à une mutuelle sincerité. D'ailleurs le respect & la fidelité que nous devons à notre Souverain, veulent que nous soyons de bonne foi l'un envers l'autre. Nous devons fuir la flatterie, comme le poison de l'amitié, comme la peste des cours, & la contagion générale qui infecte principalement la partie du genre humain la plus efféminée ; tels sont les Nazaréens d'Occident, qui sont remplis de mille petites complaisances & fausses civilités : ainsi ils laissent corrompre leur intégrité ; leur vertu & leur fermeté est surprise & se débauche, pendant que leurs amis courent souvent sur des précipices, & tombent par ce moyen dans une ruine inévi-

Digitized by Google

table. En un mot, ils se trahissent les uns les autres, & se trahissent eux-mêmes par un prétendu bon naturel. 1668

Tu comprendras facilement par ce que je viens de dire, que je ne te blâme, ni par dépit, ni par envie, ni par malice, ni par une gravité affectée, quand je te dis que vous vous y êtes mal pris de vouloir brûler le Palais de l'Empereur, ou d'empoisonner ce Prince. Je t'avois déja dit autrefois que ces moyens à rebours ne réussiroient jamais; d'ailleurs le Grand-Seigneur n'en tirera aucun avantage.

Quoiqu'il semble que tu sois engagé dans l'affaire des mécontens, souviens-toi que ton intérêt est différent du leur. Que t'importe qu'on accorde ou n'accorde pas aux Hongrois leurs libertés, leurs droits & leurs privileges? ou quelle raison as-tu d'épouser les intérêts des Evangéliques plutôt que ceux des Catholiques, qu'autant qu'il est nécessaire pour avoir un prétexte à couvrir les grands desseins que tu as en main comme agent secret du Grand-Seigneur? que les Jésuites poursuivent leur jeu, & les Protestans le leur; pour toi, demeure neutre, ou tâche de tenir plutôt les partis en équilibre, que de faire pencher la balance de quelque côté. En quelque état que soient les Nazaréens, le Grand-Seigneur y trouvera

Digitized by Google

1668 toujours son compte, pourvu qu'ils soient divisés. D'ailleurs il y a dans la faction des Catholiques aussi-bien que des Protestans: c'est plutôt une querelle civile qu'une querelle de Religion: les Seigneurs & Gentilshommes Hongrois y sont plus intéressés pour leurs biens que pour leurs Eglises. Ils voyent que la Cour Impériale manque d'argent, & un Hongrois est criminel par cela même qu'il est riche: ceux qui ont l'autorité souveraine, auront en ce cas assez de raisons pour condamner les personnes de qualité qui sont riches, coupables ou non.

C'est ce qui les fait cabaler, & les oblige à entrer dans des alliances, pour chercher les moyens de se mettre à couvert, & d'être en état de se défendre.

J'apprens que le Comte de Serin a encore demandé le Gouvernement de Carlestadt, & n'a pu l'obtenir. Joseph, Comte d'Herberstein & Chevalier de Malthe, est nommé pour succéder au Comte d'Aversperg: c'est une marque évidente que l'Empereur n'a pas bonne opinion de Serin, nonobstant tous les bons services qu'il en a reçu autrefois. Il n'en faut pas davantage pour aliéner un homme de son courage & de son mérite.

Le Comte Frangipani a aussi ses mécontentemens particuliers, aussi-bien que

Tettenbach, & plusieurs autres Seigneurs Hongrois & Croates. Il est certain que le corps de ces Nations est mécontent, & que presque tout le monde est las des continuelles oppressions des Allemands. 1668

Tu ne trouveras pas, Nathan, la moindre difficulté à réduire ces peuples à la nécessité de se mettre sous la protection du Grand-Seigneur ; tu n'as qu'à fomenter leurs mécontentemens. Quant à la Cour Impériale, tu sens bien qu'elle est résolue à les mortifier, & de leur ôter tout moyen de se révolter, en ne donnant aucune charge ni commandement aux Hongrois & Croates naturels.

Chaque parti cherche ses intérêts, & nous n'en faisons pas moins : la conservation de soi-même est la racine de toute société & justice. Aye soin de toi-même, de tes amis & de la cause où tu es engagé, & en ce cas tu n'auras à craindre aucuns remords de conscience. Enfin je te conseille de pratiquer le conseil d'un de tes Rabins ; c'est Jesus fils de Sirach qui dit : *Ne sois point juste plus qu'il faut.*



Digitized by Google

1669

LETTRE VII.

A Peſtelli Hali, ſon frere, Grand-Maître des Douanes du Grand-Seigneur à Conſtantinople.

Il lui apprend le mariage d'Oucoumiche, ſa mere, avec le Juif Echimilia, & en même tems ſa mort ſubite.

Prepare-toi à des nouvelles ſurprenantes, & les reçois avec une modération digne d'un homme. Oucoumiche, notre mere, eſt morte : la même nuit l'a logée dans les appartemens de l'hymen, & dans les chambres de la mort. Le jour des ſolemnités nuptiales n'étoit pas encore achevé, lorſque la pompe funebre a commencé : elle n'a fait que paſſer du lit nuptial au tombeau.

Si tu es ſurpris qu'une femme de ſoixante-cinq ans, & qui avoit déja eu deux maris, ait voulu en avoir un troiſieme, ſçache que ce n'eſt point par entêtement, mais par prudence qu'elle en a uſé de cette maniere. La ſincerité, la ſageſſe, & la prudence du Juif Echimilia l'avoient charmée il y a long-tems, & à force de le pratiquer, elle avoit conçu pour lui une

Digitized by Google

amitié intime & vertueuse. Comme mere, elle a eu du respect & de l'amour pour un homme qui a eu pour moi une constante fidelité ; & à son égard elle n'a pu s'empêcher d'avoir des sentimens d'estime & de reconnoissance pour un homme qui avoit eu tant de soin de mettre à couvert sa personne & son honneur des insultes & de la violence depuis son arrivée à Paris. Entre tant de millions de personnes qui sont en cette ville, Echimilia étoit le seul confident de ses secrets & des miens. En un mot, ces considerations & quelques autres de piété & de bon naturel, l'avoient portée à vouloir être l'épouse d'un homme qui a fait en toutes choses le personnage d'ami & d'honnête homme. 1669

Outre cela, il étoit de son intérêt de faire ce qu'elle a fait dans un pays étranger, où elle ne connoissoit personne qu'Echimilia & moi. Quant à moi, elle consideroit non seulement que ma vie étoit sujette aux mêmes inconvéniens que celle des autres hommes, & que mille morts pouvoient m'emporter ; mais aussi que mon poste étoit fort incertain, & que mes Supérieurs pouvoient me rappeller tout-à-coup à Constantinople, ou me mettre au moins dans quelqu'autre poste où elle ne pourroit pas m'accompagner, incapable qu'elle étoit, à cause de son âge, de

soutenir les fatigues & les incommodités
1669 d'un voyage : qu'ainsi après mon départ elle seroit négligée, méprisée, & abandonnée de tout le monde, à la réserve de ceux qui souhaiteroient sa mort pour avoir son argent & ses bijoux.

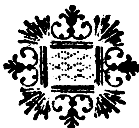
Il auroit donc été triste, aussi-bien que dangereux, de demeurer veuve dans de pareilles circonstances ; veuve faisant profession de la foi Mahometane, & croyant en l'Alcoran, dans un pays & dans une ville qui fourmille d'infideles. Ainsi connoissant par expérience la vertu & les incorruptibles mœurs d'Echimilia ; Echimilia de côté lui faisant l'amour, & lui donnant lieu d'espérer qu'il se feroit Musulman, elle consentit enfin de le prendre pour époux, & ils se marierent le septieme de cette lune dans une Synagogue secrette ; car il n'est pas permis aux Juifs d'en avoir ici de publiques, comme ils en ont dans plusieurs autres villes de l'Europe.

Ma mere ne parut à la noce, ni trop triste, ni trop gaie : elle se comporta avec beaucoup de modestie, & il sembloit qu'elle occupât son esprit à quelque chose de plus qu'à de vaines cérémonies, au bruit, & à la joie de la compagnie. On eût dit que son ame sentoit par un mouvement prophetique, que le tems de sa

Digitized by Google

délivrance approchoit ; car pour couper
court, le lendemain on la trouva morte 1669
dans ſon lit.

Elle eſt, mon frere, à préſent dans ſon tombeau, à couvert de tous les tracas de la vie humaine. Que cette nouvelle ne te donne point une triſteſſe inutile, puiſque la mort eſt la deſtinée de tous les hommes : au lieu de t'affliger, travailles à avancer la félicité de notre mere en priant Dieu pour ſon ame, & ſouviens-toi que nous la ſuivrons bientôt. Quoique l'homme, comme la teigne, aime avec paſſion la lumiere de ce monde ; quoiqu'il s'y trémouſſe & y danſe pour quelque tems, & s'y échauffe à l'éclat & à la chaleur de ſa bonne fortune, il eſt enfin conſumé par le même feu dont il a été nourri, & devient la victime de ſon propre plaiſir.



Digitized by Google

1669

LETTRE VIII.

Au Reis Effendi, premier Secrétaire de l'Empire Ottoman.

Richesse & abondance de l'Allemagne, tant naturelle qu'acquise par le commerce des étrangers.

JE t'écrivis, il y a quelque jours, sur la nudité générale, sur la foiblesse, & sur l'état languissant où est à présent l'Empire d'Allemagne. Je parlois au long de ses vices, de l'ancienne Majesté, puissance & force Impériale, dont je décrivois exactement l'éclipse; de la révolte de plusieurs Principautés & Etats, des querelles & des divisions de ceux qui sont encore sous l'obéissance de l'Empereur, & qui lui rendent quelque hommage, du moins apparens: je t'entretenois aussi de plusieurs autres choses, qui étant bien considerées, pourroient prévenir dans la suite, ou du moins diminuer, la consternation & la terreur panique qui s'empare du cœur des Musulmans lorsqu'ils sont en guerre avec César.

Maintenant, pour encourager à prendre les armes contre les infideles, & donner

Digitized by Google

ner plus d'émulation de courir à une victoire certaine, je me propose d'examiner les richesses du pays, sans parler des habitans; & comme il n'y a rien qui excite davantage la résolution & la valeur des gens de guerre, que l'espérance de butiner, & de faire la campagne dans l'abondance de toutes les choses nécessaires, je veux te faire un état fidele des revenus naturels de ces pays, des richesses du terroir, & de l'abondance que le commerce, les dépouilles des guerres précédentes, l'industrie des habitans, & la faveur de la fortune, ont ajouté à leur opulence. 1669.

L'Allemagne abonde en bons vins, qui se conservent mieux que vins de l'Europe. Les vins du Rhin se gardent plus de cinquante ans : les vins de Necre sont sains, & clairs comme eau de roche : ceux de Franconie sont violens ; ceux d'Autriche, doux & délicieux. Divers Empereurs Romains ont préferé les raisins d'Allemagne à ceux d'Italie & de Grece : il y a une si grande quantité de vignes, qu'on dit en proverbe à Stutgard : *nous avons plus de vin que d'eau :* si nos Janissaires sçavoient cela, ils voudroient faire la guerre en Allemagne. Il y a des lieux où le vin est en si grande abondance, qu'on

Digitized by Google

s'en sert pour rafraîchir les canons, & pour
1669 amollir leurs limes.

Les Allemands ont aussi des boissons fortes, faites avec de l'orge, du froment & autres grains : ces boissons, qu'on appelle bierre, se transportent de Brunswic, de Breslaw, de Delft, de Dantziç, de Lubec, & autres places, dans les pays les plus éloignés du Septentrion & de l'Occident de l'Europe : on fait de miel aussi une espece de vin, aussi fort & aussi doux que le vin de Candie.

Il y a en Moravie abondance d'encens & de myrrhe, de safran en Autriche; de réglisse en Franconie, de garance pour les teinturiers en Silesie, & d'ambre dans la Thuringe.

Il y a une infinité de vergers pleins de fruits délicieux ; les campagnes sont pleines de bleds, & les prairies de bêtail. L'Allemagne a aussi les plus vigoureux chevaux du monde : elle a assez de bois à bâtir des Vaisseaux, pour en fournir à toutes les nations du monde : mais ce qu'il y a de plus tentant, est la quantité des mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, d'étain, & de fer. Avant la découverte de l'Amerique, l'Allemagne étoit le Perou & le Potosi de toute l'Europe : il y a aussi abondance de marbre, aussi brillant que le crystal.

Digitized by Google

Outre ces richesses naturelles & domestiques, elle s'est beaucoup enrichie 1669
par le commerce des étrangers, en changeant son superflu pour des choses plus précieuses & de plus grande valeur; ce qui amene dans les coffres de l'Etat plusieurs centaines de millions d'écus par an. En un mot, les villes sont si riches, qu'ayant été pillées, on a trouvé dans une seule ville deux millions d'écus d'argent monnoyé, outre la vaisselle d'argent & les joyaux: la garde des épées ou sabres des simples soldats est d'or & d'argent, & il y en a même qui ont des casques des mêmes métaux. On joue publiquement dans les rues, & on a vû souvent un simple Cavalier perdre à une fois cinq ou dix mille écus: ce seroit un plaisant divertissement pour nos Janissaires & Spahis.

Quand je considere, sérénissime Ministre, les richesses immenses de l'Allemagne, & combien ses habitans ont dégeneré de ce qu'ils étoient autrefois, je prens la liberté de te dire qu'il semble que la Providence nous invite à faire la conquête de ces fertiles pays, & d'enlever aux incirconcis les biens dont ils sont gorgés: ils abusent de la liberalité de la nature & de la fortune, d'employer les biens qu'ils en reçoivent à des usages criminels: si les vrais croyans en étoient une fois en pos-

session, ils en feroient un meilleur usage, 1669 & les employeroient à faire des actions de vertu, à servir le public, à agrandir l'Empire, & à travailler à la gloire de Dieu, & à la propagation de la pure foi.

LETTRE IX.

A Hebatolla Mir Argun, Supérieur du Couvent des Dervis à Çogni en Natolie.

Il lui envoie la relation entiere de la vie de saint Jean-Baptiste, & explique le mot de Sauterelle.

J'Eus une joye qu'il ne me seroit pas aisé d'exprimer, quand je reçus ta venerable lettre ; je lus les agréables ordres qu'elle contenoit, avec un plaisir qui ne cede en rien à celui d'un homme qui, après s'être abandonné à sa mauvaise fortune, à la misere & à la pauvreté, auroit eu le bonheur de trouver un trésor caché. Je ne suis pas moins ravi de trouver dans un relâchement & une corruption si générale, un si riche reste de la piété & de la dévotion des anciens Prophétes de Dieu.

Je suis bien aise d'apprendre que le

caractere de Jean-Baptiste, que je t'envoyai autrefois, fut si agréablement reçu 1669
de toi & de tous les Religieux qui sont sous ta conduite, que tu as la bonté de ne te plaindre que de la briéveté de la relation. Tu demandes un détail plus particulier de la vie de ce Prophéte, principalement de ses abstinences, & de tout ce qui est le plus propre à expliquer le mot Grec Ἀκρίδας, mentionné dans l'histoire de sa vie.

Dieu soit loué, de t'avoir inspiré cette sacrée curiosité pour un de ses plus saints Ambassadeurs : j'ai de la vénération pour ton ame éclairée, pour cet entendement accompli, toujours occupé à pénétrer des matieres graves & importantes : je respecte ton esprit desintereſſé, qui ne fait point difficulté d'avoir pour les saints l'attachement qui leur est dû, quoiqu'ils soient dans le calendrier des Chrétiens. Si nous rejettions tout ce que font les partisans de Jesus, nous ne jeûnerions, nous ne prierons, nous ne donnerions l'aumône, ni ne ferions aucune autre bonne œuvre : tu es donc en cela un patron exemplaire pour les rigides, superstitieux & fanatiques Musulmans, qui chicannent sans nécessité tous ceux qui ne sont pas de leur foi bornée & de leur opinion obscure.

Gloire soit à Dieu, qui étoit avec la

parole dès que la lumiere éternelle com-
1669 mença de paroître, avant que le matin de ses ouvrages se fût fait voir sur les montagnes de l'ancien chaos, ou qu'il eût pénetré le ténébreux abîme, & le sombre voile du néant, & embelli le faîte de la création, je veux dire les êtres les plus sublimes de l'éclat du jour; avant que le soleil eût bû l'immortel Halo, & attiré tous les visibles rayons pour les répandre sur la lune, sur les étoiles, & sur ce bas monde: cette parole demeure éternellement, & au tems déterminé elle s'est incarnée en la personne de Jesus, fils de Marie, comme nous l'apprenons du saint Alcoran.

En ce tems-là Jean-Baptiste vint au désert, & prêcha la repentance aux Juifs, leur prédisant que l'arrivée du Messie n'étoit pas éloignée. Le sacré Héros fit son séjour dans une caverne; & pour se sevrer d'abord de toutes les délicatesses corporelles, il porta une veste ou chemise de poil de chameau, avec une ceinture de cuir, faite de la peau de ces laborieux & religieux animaux, pour le faire souvenir qu'il étoit destiné aux saints travaux, aux fatigues & aux mortifications sacrées. Sa table n'étoit point servie de rares & précieuses délicatesses, ni ses plats remplis de grand nombre de mets sanglans,

Digitized by Google

d'oiſeaux, de bêtes à quatre pieds & de
poiſſons. Sa nourriture étoit ſimple & innocente, & facile à trouver dans les bois ou dans les champs, ſans qu'il en coutât rien aux animaux ſes compagnons : car il ſe contentoit de miel, qu'il trouvoit dans des arbres creux, ou d'une eſpece de manne, qui étoit une roſée douce, qui, tombant ſur les feuilles, s'y condenſoit par l'influence céleſte ; ou bien c'étoit une eſpece d'humidité douce, qu'il ſuçoit de certaines plantes, peut-être aſſez ſemblables à nos cannes de ſucre ? car les Interprêtes varient ſur les mots τὸ μέλι ἄγριον. Quoiqu'il en ſoit, nous pouvons conclure que ſa nourriture étoit mince, légere & commode. Quand cet aliment lui manquoit, ou que ſon eſtomac ſouhaitoit un peu plus de variété, il ſe régaloit de ce que les Grecs appellent Ἀκρίδες. Quelques-uns veulent que ce fût une eſpece de ſauterelles, viande permiſe par la loi de Moïſe. Les Syriens regardoient ces ſauterelles comme un mets délicat : autant en faiſoient les anciens Parthes, comme nous l'apprenons d'Ariſtote & de Pline : les Arabes, mes compatriotes, en mangent encore aujourd'hui. D'autres croyent que ces (Ἀκρίδες) ſauterelles étoient un poiſſon à écailles, comme écreviſſes, chancres, ou chevrettes, que la nature

1669

Digitized by Google

loge ordinairement dans des trous le long
1669 du rivage des rivieres : aliment agréable & temperé, recommendable par les vertus qu'il a de chasser le poison, de guérir la strangurie, & d'être un antidote contre la morsure des chiens enragés.

Comme donc ce divin Prophete fréquentoit les eaux du Jourdain, où il avoit coutume de laver ses convertis & ses disciples, on suppose qu'il prenoit occasion de là d'appaiser sa faim par le moyen de ce petit poisson à coquille, qu'il pouvoit prendre aisément & en grand nombre dans les trous où il se retiroit. Ceux qui sont de ce sentiment, tâchent de le fortifier, en soutenant que cet aliment que l'eau nous fournit, est beaucoup plus pur & plus sain que ce que la terre nous produit, parce que la terre est sous la malédiction de Dieu depuis le déluge de Noé, au lieu que les eaux n'ont jamais été maudites. Et partant, disent-ils, il est très-probable que le saint Héros n'auroit pas voulu souiller son innocente vie des mets de la terre qui avoient été maudits, mais qu'il auroit mieux aimé se nourrir de l'innocente, bénite & saine production des eaux.

Si tu veux, après tout, sçavoir mon sentiment, je te dirai que j'ai du penchant à croire que ces (Ἀκρίδες) sauterelles n'é-

toient autre chose que les tendres sommités de certaines plantes, comme celles 1669
à peu près que nous appellons asperges ; ou peut-être n'étoit-ce que des pommes sauvages qui se trouvoient dans les bois : & en ce cas nous pouvons supposer que c'est une faute de l'original, qui a mis Ἀκρίδες pour Ἀχράδες : ou peut-être aussi le saint Prophete avoit-il coutume d'arracher & de manger dans la saison des épis d'orge, & en ce cas le terme de l'original devroit être Κάχρυδες : car que pouvoit-il y avoir de plus doux & de plus agréable pour un homme qui aimoit l'abstinence, que de se nourrir de fruits, de grains, d'herbes ou de racines ? Aussi la malédiction ne s'étendoit-elle point aux végétaux, mais seulement aux animaux, dont l'homme parfait doit s'abstenir.

Il est certain que ceux qui, par aversion pour la pureté, pour la priere & pour le jeûne, deviennent pourceaux d'hommes qu'ils étoient, & qui d'une religieuse abstinence se jettent sur la chair avec une sauvage gourmandise, tirent leur origine des Démons ; & sur-tout ceux qui, comme des araignées, font un poison des fleurs de la piété, blasphêment la sacrée vertu de l'abstinence, & lui donnent l'infâme nom de superstition.

Car si la vénération que nous rendons

à Dieu consiste dans la reconnoissance,
1669 dans l'amour, & dans la crainte de sa divine Majesté, à adorer & à louer ses attributs éternels, il s'ensuit que nous sommes obligés de le servir avec toute la ferveur d'esprit dont nous sommes capables : mais cette religieuse ardeur ne peut point subsister dans une ame dont le corps ne se mortifie point, & le corps ne peut point se mortifier sans l'austerité, qui est toujours accompagnée de jeûnes rigides & d'abstinences de chair. Ainsi, si nous montons à Dieu par les mêmes degrés que nous en descendons, il s'ensuit que l'abstinence est le premier pas que nous faisons vers l'immortalité & la souveraine félicité.

Je n'entens pas par abstinence, l'aversion naturelle que les hommes ont pour la chair dont ils n'ont jamais osé goûter, par je ne sçais quelle antipathie secrette de leur estomac. Une pareille nécessité n'est point une vertu, parce qu'elle est commune aux hommes & aux brutes : en effet, il y a plusieurs animaux qui ne mangent de rien en certains tems de l'année, & d'autres qui ne mangent jamais de certaines choses. De même, il y a des hommes à qui le vin, la chair, le fromage, les pommes, les herbes & autres alimens sont en abomination dès leur ber-

ceau : il s'en est trouvé d'autres qui, par
une nécessité surnaturelle, ont vécu non 1669
seulement des jours & des semaines, mais aussi des mois & des années sans boire ni manger. Aussi Platon nous apprend que Herus Pamphilius fut dix jours entiers parmi les morts qui avoient été tués à la bataille dont il parle, & dit que quand on voulut l'inhumer, on s'apperçut qu'il étoit vivant. Laërce nous dit que Pythagore jeûna quarante jours & quarante nuits, sans boire ni manger : c'est de lui qu'Apollonius Thyaneus apprit l'art de jeûner presque toujours. Les modernes nous parlent d'un Espagnol, qu'ils nomment Alcantara, dont la coutume étoit de jeûner tous les mois sept ou huit jours consécutifs. Une fameuse fille, Allemande d'origine, ayant été observée avec soin, il se trouva qu'elle avoit passé sept ans entiers sans boire ni manger, sans dormir, & sans rendre aucuns excrémens par le bas. Les François se vantent aussi d'une autre fille qui jeûna trois ans consécutifs.

Des abstinences de cette nature ne doivent point être mises sur le compte de la vertu, parce qu'elles n'ont point été l'effet du choix de ceux qui les ont faites, mais l'effet des décrets de la destinée : aussi nos abstinences seroient-elles dépravées,

ſi nous ne les faiſions que comme faiſoient
1669 les Payens, qui ne s'abſtenoient de tuer certaines bêtes ou d'en manger que parce qu'elles étoient conſacrées à leurs Dieux : comme le chien à Diane, le tigre à Bacchus, le cheval à Neptune, le loup à Mars, l'aigle à Jupiter, le paon à Junon, le cygne à Apollon, le pigeon à Venus, & la chouette à Minerve. Nous ne devons pas non plus fonder notre abſtinence ſur la tranſmigration de l'ame ; car par la même raiſon nous devrions nous abſtenir des fruits des végétaux auſſi-bien que des productions des animaux, puiſque l'ame rentre indifféremment, lorſqu'elle eſt une fois ſortie de celui qu'elle animoit.

Mais nous devons la fonder ſur la loi fondamentale de la nature, ſur l'équité primitive qui nous enſeigne, *de ne point faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît :* or comme il eſt évident qu'il n'y a point d'homme qui voulût devenir la pâture des bêtes, il ne devroit point auſſi y avoir d'homme qui voulût faire ſa nourriture des bêtes. Après avoir fondé notre abſtinence ſur une ſi bonne raiſon, nous devons enſuite regarder à la perfection de notre nature, que nous ne pouvons acquerir que par degrés : nous devons tâcher de diminuer l'aliment de nos concupiſcences, en diſſipant par

les jeûnes & les oraiſons les vapeurs ſuperflues & groſſieres de notre ſang : nous 1669 devons en ce cas rafraîchir nos corps affoiblis de peu de nourriture & de récréation : par ce moyen nos vaines affections, nos deſirs criminels & nos convoitiſes mourront peu-à-peu ; l'eſprit pur reſſuſcitera, & ſe trouvant dégagé des vapeurs craſſes, qui viennent de trop manger & de trop boire, les voiles qui obſcurciſſoient l'eſprit tomberont, & laiſſeront l'ame en état de mieux diſcerner les choſes par ſes propres lumieres, qu'elle ne le pouvoit faire autrefois avec tous les ſecours de la philoſophie & de l'optique : elle s'élevera auſſi plus aiſément à la contemplation des choſes divines & éternelles. Celui donc qui deſire avec ardeur de parvenir à une ſainteté parfaite, doit premierement épuiſer la moëlle de ſes os par le moyen du jeûne, conſumer ſa graiſſe, & les fougueux eſprits de ſes nerfs, & dégager enſuite de vice ſes paroles & ſes actions : cela étant fait, l'ame devenue une table raſe, la céleſte vertu y fait des impreſſions qui ſont reçues ſans peine.

Ceux qui ſont attaqués de maladies aiguës, courent grand riſque de la vie, ſelon Hipocrate, à moins que les alimens qu'ils prennent ne ſoient proportionnés à la qualité & au tems de leurs accès criti-

ques ou redoublemens : mais ceux qui
1669 sont entachés de vice, ont un mal bien plus dangereux. De là vient que le Prophete, notre saint Législateur, a marqué, comme un sage Médecin, certaines saisons de l'année pour les sacrées abstinences, les jeûnes, les pélerinages, vigiles, & autres saints exercices, & sur-tout il a ordonné le grand jeûne du Ramazan : quoiqu'il ne soit point défendu dans cette célébre solemnité de manger de la viande quand la nuit est venue, & que les étoiles commencent à paroître, il n'y a néanmoins que les perdus & les indévots qui prennent cette liberté, les autres se contentant d'une nourriture plus simple. Les Hebreux jeûnoient avec du pain sans levain, & une petite salade ; les Chrétiens aussi ne mangent point de chair les jours défendus ; & les Musulmans seront-ils plus libertins que ces infideles ?

O Hebatolla ! combien est lumineux l'éclat d'une lampe quand elle brille au travers d'un crystal fin & net ! De même l'ame déploie à droite & à gauche les rayons de son immortelle vertu, lorsqu'elle habite dans un corps bien purifié, chaste, & au travers duquel on peut presque passer, par maniere de dire. Il est donc absolument nécessaire qu'un homme qui se consacre à la vertu & à la devotion, at-

tenue son corps par une tempérance & abstinence perpétuelles : il ne donnera 1669.
point dans les piéges du luxe & de la volupté : il n'y aura point de fatigues ni de traverses capables de le détourner de la sobrieté, point de disgraces ou de menaces qui puissent le dévoyer d'une si belle route ; mais il se nourrira durant tout le cours de sa vie, ensorte que ce qu'il prendra ne lui fera jamais mal au cœur. La tempérance est une vertu si puissante, que rien n'est capable de lui nuire, bien loin que les machinations des Démons, ou les malins attentats des hommes puissent jamais la ruiner : elle va de force en force, & combat avec valeur, jusqu'à ce qu'ayant enfin vaincu, elle triomphe éternellement, & reçoit la palme en Paradis, la couronne & le chapelet de la récompense divine.

Je prie Dieu, saint Président, de me faire la grace de pouvoir pratiquer une vertu que j'admire tant, & de n'être pas condamné pour avoir vêçu d'une maniere contraire à ma connoissance ; car Dieu n'aime point la double langue, & ne prend point plaisir aux pieds ou aux mains de ceux qui sont prompts & légers, quand il est question de faire du mal.

1669

LETTRE X.

Au Reis Effendi, premier Secrétaire de l'Empire Ottoman.

Des grands préparatifs que faisoient les Chrétiens pour le secours de Candie. De la triple alliance. Naissance de l'Infante de Portugal. Nouvelle description de l'Italie.

LEs Chrétiens sont à présent dans une grande consternation au sujet de Candie. Le Pape a écrit à tous les Princes de sa Communion, pour les solliciter à secourir au plutôt cette Isle pressée : on fait des levées de toutes parts, & le Roi de France, qui cherche par-tout la gloire, paroît le plus empressé à secourir la République dans cette fatale conjoncture. Le Duc de Beaufort & le Chevalier de Vendôme sont nommés pour conduire en Candie les troupes de cette Couronne : ils sont déja partis pour aller s'embarquer à Toulon. Le Pape a envoyé un bref au Duc de Beaufort, pour le déclarer Géneral des troupes ecclésiastiques qui doivent servir en Candie ; & pour l'y mieux encourager, il lui a envoyé le Gonfalon, ou banniere pontificale.

Digitized by Google

Cependant l'Empereur, le Roi d'Espagne, le Roi d'Angleterre, le Roi de Suede, & les Etats de Hollande ont conclu une triple Alliance. 1669

On a beaucoup de joie en Portugal de la naissance de l'Infante, qui se nomme Elisabeth-Marie-Louise : elle naquit le 6 de la premiere lune ; & le 18 l'Impératrice d'Allemagne accoucha aussi d'une fille. Les Reines d'Occident sont fort fécondes ; il ne se passe gueres d'année qu'elles n'accouchent.

Voilà ce qu'il y a présentement de nouveau ; mais pour te faire plaisir, je te dirai quelque chose de l'Italie, qui passe pour le jardin de l'Europe : que dis-je le jardin de l'Europe ? Constantin Paleologue, Empereur de Grece, avoit coutume de dire : *que s'il n'avoit pas été assuré par les sçavans & saints hommes, que le Paradis étoit situé en Asie, il auroit juré qu'il l'avoit été en Italie.*

Il est très certain que l'Italie est un pays délicieux, & qui abonde en richesses & en plaisirs : l'œil n'est jamais content de regarder l'infinie variété qui embellit cet heureux pays : il est si agréablement mêlé de montagnes & de vallées, de bois & de plaines, de Palais & de jardins, que les voyageurs trouvent sur le chemin même des ravissemens & des transports.

Digitized by Google

1669 Mais ce n'eſt pas encore tout : l'Italie eſt auſſi riche qu'elle eſt belle : il n'y a point de pays au monde qui lui ſoit comparable pour l'abondance & la variété des vins excellens ; tout le défaut qu'ils ont, c'eſt qu'ils ne ſe gardent pas long-tems : les voyageurs louent entr'autres cette ſorte de vin qu'on appelle *lachryma Chriſti*, ou larme de Chriſt, à cauſe de ſa délicateſſe. Un Hollandois ayant un jour goûté de ce vin, s'écria : O Chriſt ! *pourquoi n'as-tu point pleuré dans mon pays ?* Il y a à Pavie une eſpece de raiſins aromatiques, qui parfument la bouche de celui qui les mange. On conte qu'un certain Seigneur Romain étant priſonnier & demi-mort de chagrin, bût un verre ou deux de vin composé de ce raiſin, & que cette liqueur ranima tellement ſes eſprits, qu'au lieu de ſe deſeſperer, comme il étoit ſur le point de faire auparavant, il fit un traité qu'il intitula [*de conſolatione.*]

L'Italie au reſte eſt abondante en bétail, en brebis, en oiſeaux, en mines, en albâtre, en marbre, porphyre, corail, ophirs, agathes, chalcedoines, azurs, & en une infinité d'autres pierres précieuſes. De là vient qu'on voit en ce pays-là les Temples du monde les plus ſuperbes & les plus magnifiques.

Mais ce beau & riche morceau de terre

Digitized by Google

eft habité par de très méchantes gens : ils ont entierement dégeneré de la vertu de 1669
leurs ancêtres : ce font des lâches, des efféminés, des artificieux, des fodomites, des avares, des vindicatifs & des gens inexorables. On m'a fait un conte de deux freres, qui fe promenant une nuit dans les champs, le ciel étant fort ferein, l'un d'eux regardant le ciel avec attention, fouhaita d'avoir autant de bœufs qu'il y avoit d'étoiles au firmament : l'autre fouhaita d'avoir un pré auffi grand que le globe des cieux : *qu'en feriez-vous*, dit le premier ? *j'y ferois paître mes bœufs*, répliqua l'autre. Allant enfuite de parole en parole, & pouffant cette extravagante converfation, ils en vinrent enfin des paroles aux coups, & fe tuerent tous deux : voilà quelle fut la fuite de leur avarice. Les Italiens font extrêmement vindicatifs, & auffi habiles à empoifonner que les Princes Indiens. Un certain Auteur François a fait une relation très abrégée des avantages que tirent les étrangers des voyages qu'ils font en Italie ; voici comme il parle :
» Nous allons en Italie avec des dépen-
» fes incroyables : nous n'y acquerons
» que l'ombre de la civilité, & nous en
» remportons tout ce qu'on peut s'imagi-
» ner de vicieux : les Milanois nous ap-
» prennent la fourbe, les Vénitiens l'hy-

1669 » pocrisie ; Rome, l'Athéisme & le parfait libertinage ; Naples, la satyre, & Florence les empoisonnemens : il n'y a point de ville, en un mot, qui ne nous apprenne quelque vice particulier. »

Je tâche, sage Hamet, d'inserer dans toutes les lettres que je t'écris, des remarques sur les nations Occidentales qui puissent satisfaire à tes desirs : pardon s'il y a du desordre ; j'écris à mesure que les choses se présentent à mon esprit : reçois tout en bonne part d'un homme qui se fait un plaisir d'obéir à tes ordres, & qui te respecte sans te flatter.

LETTRE XI.

Au même.

Gouvernement des Pays-Bas donné à Dom Jean d'Autriche. Pourquoi le Pere Nitard n'agit pas de bonne foi avec ce Prince. Son caractere.

TU peux enregistrer dans les archives du saint Empire que Dom Jean d'Autriche a été fait Gouverneur perpétuel des Pays-Bas qui sont sous l'obéissance du Roi d'Espagne ; il est aussi Viceroi,

Digitized by Google

& Vicaire général d'Arragon, de Catalogne & de Valence : mais il faut aussi que tu sçaches que ce Prince, bien loin de regarder cela comme un bonheur, l'envisage au contraire comme le plus grand malheur qui pouvoit lui arriver, puisqu'il le considere comme un honnête & irrévocable exil de la Cour d'Espagne, où sa naissance & son mérite n'ont pû l'emporter sur un certain ecclésiastique qu'on nomme le Pere Nitard. Cet homme est de la derniere ambition, & pense toujours à de grandes choses ; cependant il ne se fait admirer de personne, ni par son sçavoir, ni par sa bonne mine, ni par aucune autre bonne qualité : la seule Reine d'Espagne a trouvé bon d'en faire son favori. 1669

Il n'a jamais pû s'accommoder à l'humeur de Dom Jean ; c'est ce qui a produit entr'eux une secrette envie, qui a dégeneré peu à peu en aversion, & enfin en querelles ouvertes ; le favori a eu l'avantage, & Dom Jean, au bout du compte, a été forcé d'abandonner le terrein.

Il est impossible de suivre la conduite des Souverains de la terre : on auroit cru sans peine qu'un si grand Prince, de la même maison que la Reine, auroit aisément éclipsé l'état emprunté de ce nou-

Digitized by Google

veau favori ; mais les Monarques ont des
1669 raisons que les particuliers ne sçauroient pénétrer.

Peut-être ce rusé Prêtre s'est-il servi du même artifice dont se servit autrefois un soldat d'Alexandre le Grand : cet homme ayant beaucoup d'ambition, & souhaitant de faire une plus belle figure que celle que fait d'ordinaire un simple soldat, étudia l'esprit d'Alexandre, & chercha son anse : il reconnut bientôt que son maître aimoit tout ce qui étoit brave & hardi ; mais il ne sçavoit comment faire pour se présenter devant lui : à la fin il s'avisa de ce moyen. Un jour qu'Alexandre faisoit la débauche avec ses favoris Parmenion, Hephestion, Lisimachus, & autres Officiers, ce drille, qui se nommoit Clitus, s'habilla en soldat facétieux, contrefit le fou, & se mit à danser d'un air composé ; & ayant l'épée à la main, il tua cinq soldats des recrues qu'on avoit nouvellement amenés de la Colchide : il fut d'abord saisi par les gardes ; & comme c'étoit une nouveauté tragique, le Roi en fût bientôt informé : il se fit amener le soldat, qui étant examiné, répondit : » les » cinq hommes que je viens de tuer, » Grand Prince, avoient conspiré de t'ô- » ter aujourd'hui la vie, ayant été payés » pour cela par le Roi de Colchos, qui

» les avoit fait passer pour cet effet dans
» ton armée. Comme leur tente étoit 1669
» près de la mienne, j'ai entendu la nuit
» passée qu'ils s'entretenoient de leur con-
» juration, & parloient du tems, du lieu
» & de la maniere de l'exécuter ; j'ai eu
» l'œil sur eux, & les ai observés dès ce
» moment. Quoique je sçûsse l'heure qu'ils
» avoient prise pour cet exécrable parri-
» cide, je craignois cependant qu'une
» malheureuse destinée ne les obligeât
» d'anticiper leur résolution, & de pré-
» cipiter un assassinat, dont le retarde-
» ment auroit pû découvrir leur dessein,
» ou du moins le faire prévenir : c'est
» pourquoi je me suis ainsi bizarrement
» travesti, pour exécuter le plus impor-
» tant projet que j'aie fait de ma vie,
» qui étoit de sauver la vie au conqué-
» rant du monde, & de m'acquerir une
» gloire immortelle par cette heureuse
» action. »

Après que le conseil bacchique eut délibéré sur la matiere, Alexandre approuva le fait, & fit rendre publiquement des honneurs à son libérateur : il fut revêtu d'une robe de pourpre, suivant la coutume des Macedoniens ; on le régala d'une chaîne d'or, Alexandre le fit mettre à table sur la fin du banquet, & l'estima depuis plus que ses plus familiers amis.

Digitized by Google

1669 Il ne jouit pas long-tems de sa bonne fortune, car à une autre débauche il perdit, & la faveur du Prince, & la vie, tant est inconstante la grandeur humaine.

La faveur des Princes, sage Hamet, ressemble au roseau d'Egypte, qui perce la main de celui qui s'appuie dessus, ou bien il plie, & le laisse tomber, ce qui le plonge la plupart du tems dans un abîme de disgraces, & l'expose de toutes parts à la haine du peuple.

Dieu veuilles que tu ne perdes jamais la faveur du Sultan, ni l'estime de tes collegues, & que tu ne sois jamais englouti par une émotion populaire, aussi redoutable qu'un tremblement de terre.

LETTRE XII.

A Hebatolla Mir Argun, Supérieur du Couvent des Dervis, à Cogni en Natolie.

Religieuse retraite du Roi de Pologne, qui avoit été fait Abbé de l'Abbaye de saint Germain.

TU ne seras pas fâché d'apprendre qu'un puissant Roi, quittant le diadême & le sceptre, & abandonnant le faite

Digitized by Google

faste de la gloire humaine, s'est consacré à la vie religieuse & privée, & a fait vœu de pauvreté, de chasteté & d'obeissance perpétuelles. 1669

C'est ce qu'a fait Jean Casimir, dernier Roi de Pologne, qui de Monarque Souverain est devenu sujet, & qui, après avoir abandonné les plaisirs & les magnificences de son Palais, s'est confiné volontairement aux austerités de la vie monastique.

En quittant ce Royaume, il a choisi la France pour le lieu de sa retraite, & l'Abbaye de Saint Germain près de Paris, pour s'y mettre à couvert des affaires du monde: il a été magnifiquement reçu & régalé dans toutes les villes par où il a passé. Le quatrieme de la onzieme lune il fit sa premiere entrée dans la Mosquée ou Eglise du couvent, où il fit ses vœux en qualité d'Abbé ou Supérieur de cette maison: on en a solemnellement chanté le *Te Deum*, qui est un hymne qui se chante à la louange de Dieu. La Cour de France est, ce semble, toute fiere de l'honneur que ce Prince lui a fait de se retirer dans ses Etats, & d'en faire le théâtre de ses pieuses résolutions, & de son dernier pelerinage sur la terre, où il va dire adieu au vain faste de la gloire & des richesses de l'Empire: après s'être ainsi débarrassé de l'il-

Digitized by Google

—— luftre & glorieux fardeau d'une couron-
1669 ne, & des autres traças de la grandeur humaine, il lui fera bien plus facile de grimper le Paradis, s'il m'eft permis de parler ainfi.

Laiffant à part les fuperftitions des Nazaréens, je ne fçaurois m'empêcher de louer l'action du fage Roi de Pologne, qui a, ce femble, plus fait en ceci que ne fit Adrien, Empereur Romain, dont on a tant parlé. Celui-ci fe contenta de celebrer fa pompe funebre par voie de tipe ou de figure, & ne fit qu'une pompeufe cavalcade, à la tête de laquelle fut porté fon cercueil dans une efpece de triomphe imaginaire, comme fi, après toutes fes victoires, il fût enfin devenu l'efclave de la mort; mais cela ne l'empêcha pas de retourner aux vanités qu'il faifoit femblant de méprifer, de forte que de conquérant dramatique, il devint un véritable efclave. Les mortifications affectées qu'il faifoit paroître dans les rues, finiffoient au Palais par fes paffions ordinaires; & il avoit la nuit plus de penchant pour la volupté, qu'il n'en avoit témoigné le jour pour le tombeau.

Il n'en eft pas de même de l'illuftre Roi de Pologne: il s'eft enterré, au pied de la lettre; car un Monaftere ne vaut, felon moi, pas mieux qu'un tombeau; c'eft

dans ce tombeau qu'il a transferé le siége
ou le trône de son Royaume, non pour 1669
trois ou quatre heures d'ostentation, mais
pour y mener effectivement une vie mourante ou une vivante mort, & pour employer le reste de sa vie & de son regne à faire la pompe funebre de la majesté royale ; car c'est être enterré tout vivant, que de vivre ainsi sequestré du monde.

Pardon, vénérable Dervis, si j'ai des sentimens si favorables de ce Monarque Chrétien. Je ne prétens pas défendre ses erreurs, en faisant l'éloge de sa vertu : d'ailleurs la foi universelle des Musulmans est, qu'un homme, soit Chrétien, Juif, ou Payen, peut être sauvé, pourvu qu'il vive selon ses plus excellentes lumieres : le Prophete même nous a instruits à croire cela.

Tu conviendras au moins que ce Roi est plus pieux & plus digne de louanges qu'un de ses prédécesseurs qui usurpa la Couronne de Pologne. Ce fut Uladislas V. qui étant entré dans une ligue solemnelle avec un de nos Sultans, & s'étant obligé par serment à en remplir les conditions, ayant même donné en ôtage l'Eucharistie, que les Chrétiens regardent comme le Corps de Christ, il ne laissa pas pour cela de violer le traité qu'il avoit signé

Digitized by Google

—— & juré, & pour l'obſervation duquel il
1669 avoit donné ſon Dieu en gage.

Cette violation de la foi publique mit le Grand-Seigneur en ſi groſſe colere, qu'il eut recours aux armes pour ſe faire faire juſtice, & fit une invaſion en Pologne avec de grandes forces. Uladiſlas, pour ſe défendre, mit auſſi ſur pied une groſſe armée, & vint à ſa rencontre. Etant ſur le point de donner bataille, le Sultan tira de ſon ſein l'Euchariſtie engagée, & le traité que les deux Princes avoient juré. Alors tenant l'hoſtie d'une main, & de l'autre le traité, il cria, les deux armées l'entendant: » Dieu crucifié » des Chrétiens, voilà tes perfides adorateurs, qui t'ont donné à moi comme » un gage de leur foi: cependant ils ont » violé leur ferment de la maniere du » monde la plus impie. Si tu es Dieu, » châtie-les à préſent par mon moyen, » de leur abominable parjure, & de la » profanation qu'ils ont faite de ton » nom «. Sa priere fut exaucée; les victorieux Ottomans défirent entierement les Infideles, & ce Prince impie demeura ſur la place.

Quelque diverſité qu'il y ait dans les Religions du monde, nous ſçavons néanmoins qu'il n'y a qu'un ſeul & vrai Dieu,

Digitized by Google

créateur du ciel & de la terre, conserva- 1669
teur & gouverneur du genre humain : il
supporte l'invincible ignorance, foiblesse
& infirmité des hommes : il accepte les
bonnes œuvres & les vœux sinceres des
Payens & des Incirconcis, aussi-bien que
ceux des Vrais-Croyans & Sectateurs du
Prophete ; mais il abhorre & punit l'injustice, le parjure, l'infidelité par-tout où
il les trouve : il regarde sans partialité les
Nations & les personnes, & n'a pas plus
d'égard pour les unes que pour les autres ;
elles sont toutes également l'ouvrage de
ses mains, & l'objet de ses soins.

Le soleil va d'Orient en Occident : il éclaire & échauffe tous les jours cet hemisphere ; & la nuit nos Antipodes jouissent de ses faveurs & reçoivent ses agréables influences. Il y a des tems où il réjouit le Septentrion, & d'autres où il ressuscite le Midi : il n'y a point de partie du globe qui ne profite en son tems de ses réjouissans rayons.

La lune ne se dévoye jamais de son cours accoutumé ; soit qu'elle croisse ou qu'elle décroisse, elle observe les loix de celui qui l'a faite ; elle est exacte à marquer le flux & le reflux de la mer ; elle sert de fanal, durant la nuit, aux gens de marine : les habitans du cercle Arctique & Antarctique s'attendent à sa lumie-

1669 re lorſque le ſoleil les quitte pour ſix mois de l'année : auſſi-tôt qu'ils voyent paroître au ciel le chariot de Diane, chacun de joie claque des mains ; chacun revient de ſa mélancolie domeſtique, tout le monde quitte ſa caverne, & l'approche de la belle Déeſſe eſt ſolemniſée par des danſes & par des chanſons, parce qu'on ſçait qu'elle n'eſt qu'un ſecond tranſport de l'éternelle lumiere, le miroir du ſoleil où ſe regarde cette glorieuſe planete, par la reflexion de laquelle nous voyons la face de Dieu.

Les aſtres traverſent les cieux à leur maniere, avec le même ordre & la même régularité : chaque conſtellation garde fidelement ſon poſte, chaque planete fait ſon chemin : quelque prodigieuſement éloignées qu'elles ſoient les unes des autres, elles paroiſſent en gros une armée volante, qui n'étale jamais ſes lumineux étendards que la nuit, & qui les retire auſſi-tôt que le jour commence à ſe montrer. On peut appeller cela l'armée de Dieu, rangée en bataille dans le firmament pour la défenſe de ſes amis, & pour la punition de ſes ennemis qui ſont ſur la terre.

Mais venons à nos élémens ſublunaires : ne voyons-nous pas que la pluie, la grêle, la neige, les vents, le tonnerre,

Digitized by Google

l'éclair, & autres méteores se répandent
indifféremment sur les divers climats de 1669
la terre; je ne dis pas par un effet du hazard, mais par la direction de la Providence générale qui gouverne toutes choses? c'est cette Providence générale qui arrose les terres infertiles & désertes, & leur communique le don de la fécondité; c'est sans contredit une marque de l'unité de Dieu.

Enfin toutes les Provinces & tous les coins de la terre produisent des fruits dans leur saison. Les Africains & les Americains, tout idolâtres qu'ils sont, & coupables de l'idolâtrie la plus grossiere, qui porte quelques-uns de ces Barbares à adorer les Démons, ne laissent pas pourtant d'avoir leur part aux bénédictions de Dieu, & de vivre dans une aussi grande abondance, & avec autant de contentement & de joie que nous, qui adorons l'éternelle Unité.

Chaque Nation reçoit sa Religion sur la bonne foi de ses Ecclésiastiques; & tant que ces Nations observent la loi naturelle & morale que Dieu a imprimée dans le cœur de tous les hommes, le pere & charitable Juge dispense les errans de l'obéissance qu'ils doivent aux loix positives de leur Nation: car la sédition est, comme la magie, odieuse à Dieu & aux

Digitized by Google

hommes, & également sujette à la peine.
1669 Pardon encore un coup, pieux pere des Dervis, si je prens la liberté de parler des matieres de la Religion devant toi, qui es la lumiere des aveugles, le guide des errans, l'arbitre des questions difficiles & douteuses, & le seul oracle de ta Province.

Ce que j'en fais, n'est pas pour t'apprendre quelque chose, mais pour tâcher de me débarasser de l'erreur, & pour te témoigner qu'encore que j'honore Dieu & son Prophete, je ne crois pas qu'il faille avoir recours à la fausseté pour défendre la vérité.

LETTRE XIII.

A Useph, Bacha.

Mort du Cardinal Duc de Vendôme; d'une Duchesse du même nom; & d'Henriette-Marie Reine de la Grande Bretagne, & Douairiere de Charles I. Arrivée du Roi de Pologne & du Prince de Toscane à la Cour de France.

LA mort a célébré depuis peu un triple triomphe à la Cour de France, en transportant trois personnes au monde

Digitized by Google

invisible: l'une est le Cardinal Duc de Vendôme; l'autre, une Duchesse du même nom; & la troisieme, Henriette-Marie Reine de la Grande Bretagne, veuve de Charles I. Roi de cette Isle, & la plus jeune des filles de Henri IV. Roi de France. 1669

Tu peux aussi dire au Divan, que Casimir, ci-devant Roi de Pologne, est arrivé en cette Cour: il a abandonné son Royaume aussi-tôt qu'il a vu que le Prince Wisnowiski avoit été élu pour son successeur. Les Ducs de Lorraine & de Neubourg avoient eu des prétentions à cette Couronne, & chacun avoit levé des troupes pour les faire valoir: mais les Polonois en ayant eu avis, ont pris la résolution de ne se soumettre à l'obéissance d'aucun étranger, tant qu'il y auroit un Prince de leur nation capable de porter la Couronne, & un Prince qui, étant fils du Roi Casimir, semble avoir plus de droit qu'aucun autre au trône de son pere, puisqu'il hérite de ses vertus.

Le Prince de Toscane est aussi arrivé ici: après avoir voyagé par toute l'Europe, il passe enfin par la France pour s'en retourner dans ses Etats. Il proteste qu'il ne prend ce chemin que par honnêteté, & comme préférant la France à tous les autres pays de la Chrétienté: il ne pou-

Digitized by Google

voit honnêtement rien dire de moins à
1669 une Cour si rafinée, qui trouve cette louange bien fade, persuadée qu'elle est que pour lui marquer les égards qu'il dit avoir pour elle, il auroit du par là commencer ses voyages ; car quoiqu'aux processions, aux entrées & aux cavalcades domestiques, les personnes les plus distinguées tiennent le dernier rang, en matiere d'Ambassades étrangeres & de voyages, les Princes ont coutume de commencer par ceux pour qui ils ont le plus d'estime.

Les politiques font ici un grand secret des nouvelles qui viennent de Candie ; ce qui fait croire à tout le monde qu'elles ne sont pas des plus agréables. On débite, comme une chose bien assurée, que l'Amiral Duc de Beaufort a été ou tué, ou fait prisonnier par les Ottomans, & que les François ont perdu près de deux mille hommes dans cette action.

Je ne sçais pas pourquoi les Peintres représentent la mort comme un squelette : on diroit au contraire, qu'elle devroit être représentée comme un monstre, & comme un prodige de graisse, puisqu'elle est la plus grande gloutone du monde : en effet elle se jette indifféremment sur tout avec une avidité insatiable ; c'est le premier & le plus grand Canibale de la nature, qui dès le commencement du monde

Digitized by Google

eft régalé de corps humains : mais peut-être fait-elle mal la digeftion ; peut-être aussi que fes alimens cruds & fanglans ne la nourriffent pas affez pour former feulement une miferable peau qui puiffe couvrir fes os : de là vient qu'on la peint toujours extrêmement féche & décharnée. 1669

Permets-moi, généreux Bacha, de paffer de cette vaine plaifanterie à une réflexion férieufe fur notre mortalité, & fur la foibleffe de la nature humaine.

L'homme n'eft qu'une puante vapeur, qui s'élevant de la terre, fe condenfe enfuite en nuée, & fait par ce moyen un voile qui cache fon impureté : c'eft fous cette enveloppe qu'il s'éleve fecrettement une infinité de méteores de paffions fougueufes & violentes ; c'eft là que fe forment les defirs criminels, & les penfées extravagantes, qui venant enfin à éclater, mettent tout le monde en trouble & en combuftion : cependant, au bout du compte, tout cela fe convertit en une vaine fumée, en pluie, en grêle, ou en vent, & fe diffipe prefqu'auffi-tôt qu'il a été formé.

Les élémens dont nous fommes compofés, font pour nous autant de miroirs pour nous repréfenter la mutabilité de notre nature. C'eft ainfi que le feu, qui dévore tout, tombe & s'éteint auffi-tôt

1669. que les matieres combustibles lui manquent. La terre, l'air & l'eau sont sujets à se corrompre ; & c'est de cette corruption que nous tirons notre être, & c'est aussi dans cette corruption que nous retournerons un jour : c'est là le cercle perpétuel des productions de la nature. Les arbres, les fleurs, & toutes les especes des végétaux, les oiseaux, les bêtes, & les poissons, & en général tous les animaux, sont autant de mémoriaux de notre mortalité. De quelque côté que nous tournions les yeux, nous voyons par-tout de nouvelles images de la fragilité humaine, & le même souffle qui prolonge notre vie, contribue également à l'accourcir, parce qu'à chaque fois que nous respirons, c'est autant de diminué sur notre substance. Les plus subtiles particules dont nous sommes composés s'évanouissent peu-à-peu en fumée & en air, & les plus grossieres se changent en excrémens. S'il paroît en nous quelque ombre de solidité à l'heure de notre mort, cela se réduit bientôt en poudre, en boue, ou en vers : nos corps, dont nous faisons tant de cas pendant qu'ils sont vivans, se perdent incontinent après la mort dans l'abîme de la matiere universelle.

Le plus grand Prince du monde en est-il plus heureux pour posséder toute la

terre habitable ? C'est comme un autre homme, une masse de boue ou de pourriture qui s'exhale ou qui se dissipe continuellement par degrés ; c'est un des plats qui composent le festin du tems, qui consume tout. Lorsque les fiers Monarques de la terre marchent ici bas avec dédain, répandant leurs armées de tous côtés, & se vantant que leurs Empires n'ont point de bornes, que font-ils autre chose, sinon se presser de se faire enfermer dans un petit trou obscur & puant, qui n'est gueres plus grand qu'une taupiniere ? 1669.

Grand Bacha, que les honneurs & les grandes dignités dont tu es en possession, ne te fassent point oublier les miseres auxquelles tu es sujet à tout moment ; mais souviens-toi toujours que tu es homme.



Digitized by Google

1669

LETTRE XIV.

Au Kaimakam.

*De l'arrivée de Soliman Ismaël, * Mutafaraca, à la Cour de France, avec des lettres du Grand-Seigneur pour le Roi. Caractere de cet Envoyé, & son éloge. De la peste à Soissons, & d'un tremblement de terre en Sicile.*

IL est arrivé ici un Mutafaraca, nommé Soliman Ismaël, avec des lettres de la part du Grand-Seigneur. Ce n'a pas été un médiocre plaisir pour moi de voir son entrée publique, où la grandeur & la magnificence des Musulmans a paru comme en abrégé. La jeunesse & le commun peuple n'ont pas eu moins de curiosité de voir la cavalcade d'un Levantin, que les Romains en avoient d'être les spectateurs de jeux séculaires, qui ne se célébroient qu'une fois en cent ans. Les balcons, les jalousies, les fenêtres & les rues étoient pleines de gens de tout rang, de tout âge, & de toutes qualités; les uns, parce qu'ils n'avoient jamais vû rien de tel : les

* C'est une sorte de Spahis, plus distingués que les autres. *Vid. Ric. Lib.* 3.

Digitized by Google

autres, parce qu'ils n'espéroient pas vivre assez long-tems pour être témoins à l'avenir de rien de pareil. 1669

Cependant, malgré toute leur curiosité, il n'y a que les Ministres qui puissent pénétrer la moindre chose de ses instructions secrettes. Ceux-ci publient volontiers les titres que le grand Arbitre de la terre donne au Roi de France, afin que par ce moyen, non seulement les Sujets, mais aussi les Nations voisines, ayent plus de vénération pour ce Prince, sans pénétrer le fin de sa politique. C'est un artifice commun à toutes sortes d'Etats de faire voir les choses par le plus beau côté. Il en faut pourtant excepter les Hollandois, qui, du tems de leur rébellion contre le Roi d'Espagne, n'eurent pas seulement l'adresse de donner un beau prétexte à une méchante affaire, mais furent contraints d'exposer leur pauvreté & leur misere, & même d'y gémir. Ils eurent recours à la Reine Elizabeth, alors Reine d'Angleterre; & prenant la qualité de pauvres & affligés Etats de Hollande, ils lui demanderent son secours.

J'ai sujet de croire que Soliman m'a fidelement communiqué ses affaires. Il est trop bien né & trop bien élevé, & il a trop de raison & de bon sens pour duper le bon homme à soutane; c'est ainsi que

Digitized by Google

m'appellent dans les rues ceux qui ne
1669 me connoissent pas par ailleurs, tant je suis connu à Paris actuellement, nonobstant tout ce que je souffre dans le public.

Je regarde Ismaël comme un homme capable de servir le Grand-Seigneur chez des gens qui valent mieux que les Infideles : cependant je puis te dire que les François sont les plus déliés des Occidentaux.

Ismaël connoît la force des Loix civiles, & il a appris cela du Code de Justinien, & autres livres. Il entend parfaitement le Grec & le Latin, & il a employé quelques années à lire des livres imprimés & des manuscrits en ces deux langues.

Il fait une fort bonne figure ; il est grand & bien proportionné, d'une contenance résolue, & d'un air qui ne déplaît pas, ce qui est assez dire d'un homme destiné aux affaires, & non pas seulement à l'amour. Il n'a point à craindre la censure de Caton, qui, voyant deux Ambassadeurs que les Romains envoyoient à une Puissance étrangere, dont l'un avoit la tête si petite, qu'à peine pouvoit-on la distinguer de celle d'une chouette ; & l'autre étoit si boiteux, qu'il ne pouvoit marcher sans béquilles, s'écria : *Cette Ambassade n'a ni tête ni queue.*

Digitized by Google

D'ailleurs notre Mutafaraca eſt riche : il ſoutient la dépenſe de ſon emploi avec une magnificence extraordinaire. Son hôtel eſt déja le refuge de tous les pauvres Levantins, ſoit Grecs, Armeniens, ou partiſans du Prophete ; & il parle François comme un François même. Cependant il fait ſemblant de ne ſçavoir pas cette langue ; pour ſe tenir dans la diſtinction & dans la réſerve de l'Empire Ottoman, qui croiroit s'abbaiſſer s'il parloit d'autre langue que la Turque ou l'Arabe. Il tire encore un autre avantage de ſa ſurdité de commande ; il entend & eſt ſourd en même-tems ; il ſçait & ignore tout ce qui ſe dit par les Eſpions du Roi de France ; ce qui n'eſt pas un don peu conſidérable pour un homme de ſon caractere : car pour ſe mettre en tête de tromper cette Cour, il faut avoir un Ange ou un Diable à ſes côtés. 1669

Après tout, je ſuis perſuadé que notre Soliman ne fera jamais la faute que firent les Ambaſſadeurs que ceux de Tenedos envoyerent à un Empereur Romain ; au moins ſuis-je aſſuré qu'il ne l'a pas encore faite. Ces Miniſtres, à ce que dit l'Hiſtoire, avoient vû mourir le fils de l'Empereur, & laiſſerent paſſer onze mois & quatorze jours avant que de ſçavoir qu'il étoit de leur devoir de faire à ce Prince

Digitized by Google

un compliment de condoléance, ou du
1669 moins avant que de s'aviser de le faire, tant ils étoient plongés dans le luxe des Romains. Lorsqu'ils vinrent pour s'acquitter de ce devoir, l'Empereur ne put s'empêcher de se moquer d'eux en ces termes : *Je plains beaucoup*, leur dit-il, *la destinée du fameux Hector, votre Compatriote & votre Héros, qu'Achille tua il y a plus de mille ans.*

Je dis ceci par rapport à la conduite particuliere de Soliman en ce lieu ; car quand il arriva à la Cour, il trouva tout le monde en deuil, à cause de la mort de la Reine d'Angleterre, tante du Roi, & de la même destinée de plusieurs autres personnes distinguées, & particulierement des braves qui avoient été tués au dernier combat de Candie, dont j'ai déja rendu compte à la sublime Porte dans une autre lettre. Sans autres instructions il aborda le Roi avec un très-grand sérieux, & lui dit : » Qu'on ne feroit point de Dunalma dans l'Empire Ottoman pour le » dernier avantage qu'il avoit eu en Candie, pendant que la Cour de France seroit en deuil «.

Ceux qui comprirent la chose en furent frappés ; & dès ce moment-là les Grands & les Ministres d'Etat ont traité cet ingénieux Mutafaraca avec plus de distinc-

Digitized by Google

tion qu'ils n'avoient coutume de traiter les Chiaoux de la Porte. 1669

Je puis t'assurer qu'il parle avec beaucoup de chaleur & d'élégance en même-tems. Il ne dit pas un mot où il n'y ait un feu pour échauffer & pour rafraîchir, pourvu qu'on se tienne à une distance raisonnable · mais si l'on s'approche trop, il échauffe les esprits, & les met dans une agitation qu'on n'ose témoigner : on ronge son dépit dans le cœur, sans pouvoir y remédier.

Le Roi de France est, sans contredit, le plus grand Monarque, le plus puissant & le plus victorieux Prince de la Chrétienté, le seul invincible Empereur des Francs Occidentaux. Cependant il le céde à notre maitre, Souverain absolu de toute la terre. Et notre Eunuque n'est pas d'humeur à rien relâcher des honneurs qui sont dûs à son maître, ni de donner le moindre avantage par une facilité digne de blâme, supposé qu'elle pût être tirée à conséquence. Il est heureux dans ses reparties, comme tu le verras par la réponse qu'il fit hier à un Seigneur de la Cour qui lui demandoit, s'il ne croyoit pas que ce fût violer la Loi civile d'emprisonner les Ambassadeurs, comme on faisoit souvent à la Porte Ottomane ? *Non*, repartit Soliman, *ce ne l'est pas, lorsque l'Ambassa-*

1669 *deur est coupable de trahison, ou du crime de leze-majesté : mais si c'est la violer, les François ne sont pas en droit de nous en faire un crime, puisque nous n'avons appris cette maxime que d'une note marginale de votre Loi Salique.* Et sur cela il produisit mille différens exemples de la même espece, arrivés à la Cour de France.

En un mot, Soliman s'est tiré de tout jusqu'ici avec un succès merveilleux, quoique les Grands ayent souvent voulu le tâter. Ils ont en général mauvaise opinion des Musulmans, parce que les Belles-Lettres sont si peu favorisées parmi eux.

Je n'ai d'autres nouvelles à t'apprendre, sinon qu'une violente peste se fait sentir à Soissons depuis long-tems, & qu'un terrible tremblement de terre en Sicile a fait fuir les habitans de Catanée & des villes voisines, après avoir vû un village totalement englouti.

Ceux qui ont eu la curiosité de rechercher la cause de ces convulsions extraordinaires, & d'un si horrible bouleversement, ont remarqué, après avoir bien examiné, qu'il procédoit d'une nouvelle éruption du Mont Etna, qui n'est qu'à environ vingt milles de Catanée. Cette terrible montagne dégorge des torrens de feu, & vomit des pierres, qui, étant transportées à près d'une lieue, tombent enfin

toutes en feu, & font des dommages prodigieux dans les pays circonvoisins. 1669

Il paroît évidemment, sérénissime Ministre, que Dieu lance ses jugemens sur ces infidéles : cependant cela n'est pas capable de les faire revenir de leurs erreurs & de leurs vices. Ils ont senti la même tempête de feu qui ruina les neuf villes situées sur le lac Asphaltite ; & nonobstant tout cela ils demeurent dans l'insensibilité & dans l'endurcissement : constamment ils seront enfin exterminés de la terre.

LETTRE XV.

A Mehemet, Eunuque, relegué au Grand Caire.

Pour lui conseiller de ne point s'attrister, & de voyager.

PLus de mélancolie, mon cher. Pourquoi voudrois-tu succomber sous le faix de tes infortunes ? Si tes ennemis t'ont éloigné de l'heureuse présence du Grand-Seigneur, ne leur donne pas sujet de triompher une seconde fois en te voyant sortir de toi-même. On t'a laissé assez d'argent & de bijoux pour être heureux par-tout où tu seras ; & quand tu 1670

n'aurois pas cela, tu as assez de vertu
1670 pour te faire un paradis de toutes sortes de lieux. Fais société avec les autres exilés qui sont dans la même ville ; tristes victimes du caprice absolu, ausquelles on a permis de faire une pompeuse & magnifique entrée dans cette Métropole de l'Egypte avec toutes leurs richesses immenses, mais qui en ont été dépouillés bientôt après, & sacrifiés à l'avarice de la Cour. On en faisoit de même autrefois des taureaux consacrés ; on les paroit magnifiquement ; on leur doroit les cornes & la tête ; on leur mettoit des rubans de la soie la plus exquise, on leur couvroit le corps de manteaux de brocard & de drap d'or, enrichis de perles & de pierres précieuses, & on les promenoit ainsi dans le temple d'Apollon, en attendant que les Sacrificateurs eussent préparé à l'autel tout ce qui leur étoit nécessaire pour en faire un sacrifice.

Vous n'êtes pas dans le même cas au Caire, puisqu'on épargne vos vies, & qu'on vous donne la liberté de chercher fortune où il vous plaît. Vous devez vous secourir & vous conseiller les uns les autres dans votre commun malheur. C'est une consolation aux misérables d'avoir des compagnons dans leur misere. Insinue-toi dans la faveur du Bacha ; il peut faire

quelque chose pour le soulagement de ta douleur : il jugera de ton état par le sien, sçachant, comme il fait, qu'il n'a que trois ans à jouir de ses richesses & de sa grandeur présente. 1670

Vas voir le Moufti, exilé au Caire, s'il est encore en vie : prie-le de te donner ses conseils spirituels ; peut-être en recevras-tu sur le marché quelqu'avantage temporel ; il a plus de crédit que le Grand-Seigneur même sur certains Beys d'Egypte. Vous êtes tous dans le même exil, & sous la même affliction, qui consiste dans la perte de vos dignités : vous êtes tous séparés de vos amis qui brillent dans l'Empire Ottoman. Vous devez donc présentement chercher une nouvelle source de félicité ; faire de nouveaux amis, puisque vous avez perdu les vieux, ou vous soutenir au moins les uns les autres par une amitié mutuelle. Ne vous laissez ni rompre, ni dissiper, que par une destinée pareille à la premiere : si vous en usez ainsi, il ne vous reste plus qu'à poursuivre vos différens intérêts, & à vous résigner à la destinée.

Comme dès notre jeunesse nous avons eu de la sympathie l'un pour l'autre, & que nous nous sommes liés par de bons offices mutuels, c'est toi principalement qui me fais de la peine. La conformité

Digitized by Google

de notre humeur a commencé notre union ;
1670 & nous a enſeigné les myſtérieuſes leçons de l'amour Platonique. Nous ne nous fumes pas plutôt vûs, que nous fumes inſpirés d'inclinations ſacrées. Je n'eus pas plutôt fixé mes yeux ſur les tiens, que j'y vis la vertu de ton ame, qui m'inſpira d'abord de la vénération pour toi ; enſorte que je ſentis d'abord que nos cœurs étoient faits l'un pour l'autre. Cette généreuſe paſſion crut enſuite avec notre âge ; & bien loin d'avoir perdu quelque choſe de ſa premiere violence, elle a acquis une force plus durable, une intégrité plus ſolide, & une fidélité conſtante. Notre joie & notre douleur étoient toujours les mêmes : ni la bonne ni la mauvaiſe fortune ne pouvoit altérer nos eſprits, & nous porter à la flatterie ou au mépris ; mais nous ſoutenions avec un eſprit égal les différens contretems de la vie humaine, & nous nous ſommes appuyés l'un l'autre par une affection à toute épreuve, juſqu'à ce qu'il ait plû à la deſtinée de nous ſéparer, & de m'envoyer eſclave en Sicile, pendant que tu jouiſſois des faveurs & des careſſes de ta naiſſante fortune, qui commença par t'introduire dans le Serrail. Quelque tems après je recouvrai ma liberté, & retournai à la ville Impériale, & au palais du Sultan : mais
on

Digitized by Google

on ne me laissa pas jouir long-tems de ce bonheur, puisque je fus envoyé à Paris 1670
pour remplir le périlleux poste que j'occupe.

Je puis te dire, cher Mehemet, que mon état est pire que le tien ; car je suis forcé de demeurer actuellement avec des infidéles. Si mon heureuse étoile pouvoit me faire entrevoir la moindre petite espérance de changement dans l'état présent de ma vie, je ne murmurerois point du passé, & me réjouirois de la flatteuse idée de trouver dans l'avenir une félicité inconnue ; mais de me voir à la chaîne par un arrêt irrévocable, & de n'avoir pas la moindre espérance d'en être délivré, c'est quelque chose de pire que la mort même.

D'ailleurs, tu as été confiné dans le plus beau pays du monde, je veux dire dans l'Egypte, la mere des sciences, la sage-femme des secrets célestes, la nourrice des Sages, des Saints & des Prophetes, le grenier de l'Empire des Musulmans, & l'asyle des personnes affligées. Fais cas, cher Mehemet, du grand avantage que tu as sur moi & sur tes autres compagnons esclaves : profite de cet avantage, & de la commodité que tu as d'aller où tu veux : visite toutes les antiquités de l'Egypte, traverse ce charmant

1670 pays de l'Occident au Midi. Si ce n'est pas assez pour faire diversion à ta mélancolie, vas plus loin, & considere les grandes cataractes du Nil, dont la chute rend les hommes sourds : visite les montagnes de la lune en Ethiopie, ou vas voir la désolation de la fameuse vallée, & des villes dont les habitans furent en un moment métamorphosés en pierres, pour être un monument éternel de la vengeance de Dieu contre leurs péchés crians.

Mais, après tout, cher Mehemet, que la raison, la fidelité & la foi ne t'abandonnent jamais. Ce sont des armes à l'épreuve des assauts du hazard & de la destinée des hommes & des démons, de la terre & de l'enfer. Après que tu auras achevé tes voyages sur la terre, ces vertus ne manqueront pas de t'introduire dans le ciel.



Digitized by Google

LETTRE XVI. 1670.

Au même.

Il poursuit sur le même ton, & l'exhorte vivement de quitter l'Egypte, & de voir le reste de l'Afrique.

JE ne sçaurois m'empêcher de t'écrire encore une fois par le même ordinaire, pour t'exhorter tout de nouveau à te résigner courageusement à la volonté de la destinée, qui, comme tu sçais, est inexorable.

Il y a dans l'univers une loi éternelle dont il n'y a point d'appel : ni les prieres, ni les larmes des passionnés mortels, ni les vœux, ni les aumônes, ni les pélerinages, ni aucunes œuvres de surérogation, ne sçauroient toucher la destinée ; elle est plus inflexible que ne l'étoient les Juges de l'ancien Aréopage d'Athenes ; & on changeroit plutôt les Edits irrévocables de l'Empire des Medes, que les décrets de la destinée.

Quand tu pourrois faire un corban ou sacrifice de cent mille moutons, & nourrir tous les pauvres d'Orient, selon l'usage des Musulmans ; ou sacrifier autant de tau-

reaux, à la maniere des anciens Payens ;
1670 quand tu pourrois assembler tous les aromates du Levant, en composer l'encens le plus exquis, & faire monter une pyramide de fumées odoriferantes aussi haut que l'ombre de la terre à minuit ; quand les cieux seroient tous parfumés de ces bonnes odeurs, & que les divinités dormantes s'éveilleroient à la faveur de ces agréables senteurs ; quand il seroit en ton pouvoir de corrompre le chœur céleste pour accorder de nouveau les spheres, & produire la plus douce harmonie qui ait jamais frappé l'oreille des êtres éternels, tout cela seroit inutile pour faire changer les décrets du ciel, & pour te rétablir dans tes premieres dignités. Non, mon cher Mehemet, tu es perdu pour jamais dans le Serrail ; la face des affaires a changé depuis que tu es en Egypte ; tes amis sont dispersés par ci par là, ou sont morts ; ce qui n'est qu'une séparation d'une autre espece. Il ne te reste à présent aucune espérance de revenir à la superbe ville qui a hérité du caractere de l'ancienne Rome, la maîtresse du monde : je souhaite qu'elle n'hérite pas aussi du luxe des Romains.

Reveille-toi, cher ami, & ne regarde point ton état au travers du verre trompeur de tes passions ; mais fais agir ta

Digitized by Google

raison : tu étois autrefois esclave, te voilà présentement en liberté, & maître de toi-même. Enfin, pour te débarasser l'esprit de la chimérique idée de ta misere, je te conseille encore un coup de voyager. 1670

Ne perds point de tems, & te retire le plus promptement que tu pourras des frontieres dc l'Empire Ottoman, afin de pouvoir oublier tes soucis & tes craintes. Ne passe point en Barbarie, & n'ambitionne point de voir le lieu où étoit autrefois l'ancienne Carthage : ne t'informe point de la Reine Didon, d'Enée, ou d'Annibal, & n'aye point envie d'apprendre quelque chose de l'histoire du fameux Scipion. Je ne te conseille pas non plus de traverser les Royaumes de Maroc & de Fetz ; car encore que ces Etats ne soient pas sous l'obéissance du Sultan, ils sont cependant ses alliés ; réflexion qui ne manqueroit pas de te faire toujours de la peine. D'ailleurs la vue des Musulmans t'épouvanteroit, & te rempliroit l'esprit de mille appréhensions.

Vas-t'en par le plus droit chemin chez les Négres qui habitent la Zone Torride. Cotoye les bords du Nil autant que les rades d'Afrique te le permettront : par ce moyen tu éviteras les horribles & affreux déserts de la Lybie, de la Nubie & de Zanfar, aussi-bien que les inhabitables

1670 pays montagneux qui sont entre le tropique du Cancer & la ligne équinoxiale. Tu ne trouverois pas agréable de ne rencontrer que des objets hideux, & de ne converser qu'avec des dragons, des basilics, & autres monstres de ce pays là : cependant, autant que j'en puis juger, il vaudroit encore mieux avoir affaire à ces fâcheux animaux, que de tomber entre les mains des hommes sauvages.

Je ne sçais que te dire du caractere général des Maures méridionaux, puisque chaque Province a ses principes, ses coutumes, ses loix, & ses institutions particulieres. Les Abyssins sont Chrétiens, aussi-bien que les habitans de Congo, de Songo, d'Angola, & des autres pays sur les frontieres de la haute Ethiopie : ceux qui habitent le long de la mer Rouge sont en général Mahométans. On parle aussi d'une ville très-peuplée de ce pays-là, dont les seuls Juifs sont les maîtres ; & il y a des Auteurs qui assurent qu'il y a un Royaume de femmes, connues sous le nom d'Amazones. Il est certain que le côté occidental n'est habité que par des Payens.

Il sera digne de tes soins d'observer les différentes humeurs de ces peuples, & de comparer les anciens Payens avec les modernes, pour démêler leur morale

Digitized by Google

d'avec leurs superstitions. Tu me diras après-cela, s'ils ne méritent pas mieux 1670 que nous autres Musulmans, le titre de Vrais-Croyans, puisqu'ils vivent comme ils croyent, au lieu que nous faisons tout le contraire : ils ne reconnoissent d'autres Dieux que leurs Prêtres domestiques, qu'ils n'offensent jamais qu'à regret ; mais nous, qui croyons un Dieu éternel, nous ne faisons aucun scrupule de l'offenser à tout moment. Ils se circoncisent, se lavent, prient, s'abstiennent de certaines viandes, & donnent l'aumône aussi-bien que nous : leur justice est aussi rigide, & leur compassion aussi tendre que la nôtre : en un mot, ils ne différent d'avec nous que pour le teint, pour l'éducation & pour les maximes particulieres de leur pays, qu'ils observent à toute rigueur, & esperent par ce moyen la félicité, comme nous l'espérons en obéissant à la loi qui a été apportée du ciel.

Notre saint Prophete a dit, Mehemet, » que quiconque vivra dans l'innocence » & dans l'équité, sera sauvé, aussi-bien » que ses disciples, soit Chrétien, Juif, » ou Payen. » Ainsi, quelque ridicule qu'un homme te paroisse dans tes voyages, ne le méprise jamais pour sa Religion, pourvu qu'il soit de bonne & d'honnête conversation. Ne dédaigne point, à

1670 plus forte raison, les Africains, à cause de leur noirceur, parce que le blanc & le noir sont la même chose à celui qui a donné le premier à l'homme la faculté du discernement.

Si tu t'accommodes de mon conseil, Mehemet, reçois aussi les vœux que je fais pour le bonheur & pour la prospérité de ton voyage.

LETTRE XVII.

Au vénérable Moufti, Protecteur des Sciences & des beaux Arts.

Abregé historique des Monarchies des Assyriens, des Babyloniens & des Perses.

Tu as trop de clémence pour craindre que tu m'accuses de négligence si j'ai été si long-tems à m'acquitter des ordres que tu m'avois donné : tu sçais mon état & tu considereras, s'il te plait, qu'encore que j'aie lû bien des livres, je n'en ai pas assez en ma possession pour en composer une Bibliothéque : à la vérité je visite souvent celles de cette ville ; mais mon tems est limité, soit par rapport aux heures où ces Bibliothéques se ferment, soit par rapport à celles que je puis dérober

aux affaires de ma charge : il m'eſt impoſſible de ſervir le Grand-Seigneur, & de ſuivre en même tems mes études ; cependant j'ai paſſé par deſſus la frugalité, & je ſuis devenu menager de mon tems, pour me mettre en état d'obéir au grand oracle des Vrais-croyans, & d'avancer un ouvrage pour lequel j'ai un empreſſement ſi paſſionné. 1670.

L'incluſe contient la grandeur du volume, qui conviendra, je crois, fort bien à un ouvrage de cette étendne : j'ai diviſé les pages en colonnes, pour pouvoir mettre par ordre les années du monde, la date des Olympiades, les autres Etats remarquables, chaque parallèle avec le reſte, & tout cela avec les matieres qui y ſont traitées.

Je l'ai fait dans un papier ſéparé, parce que j'ai cru qu'il n'etoit pas à propos d'interrompre le fil de ma lettre par un projet en blanc, qui ne regarde que la commodité des compilateurs ; mais j'ai conſideré qu'il ſeroit mieux de te faire voir d'un coup d'œil les quatre Monarchies qui ont fait tant de bruit dans le monde : tu n'as point à craindre en cela la fatigue d'une longue & ennuyeuſe hiſtoire, car mon deſſein eſt de recueillir ſeulement les événemens les plus divertiſſans & les plus dignes d'être lûs.

1670 Je commence donc par la Monarchie des Aſſyriens, qui fut la premiere des quatre : cette nation ſe renferma pendant long-tems dans les bornes de ſon territoire, ſans ſonger à s'emparer des pays d'autrui. Ninus fut le premier des Rois Aſſyriens qui étendit ſa domination par voie de conquête : il ſubjugua la plus grande partie de l'Aſie, & donna le titre d'Empire à l'Aſſyrie.

Après ſa mort, Semiramis, ſa femme, s'empara du Gouvernement, en faiſant accroire qu'elle étoit Ninias, ſon fils, qui n'étoit encore alors qu'un enfant ; elle porta l'habit d'homme, & comme elle avoit de l'air de ſon fils, elle paſſa pour lui, & fut regardée comme le légitime ſucceſſeur : cette femme pouſſa les conquêtes que ſon mari avoit commencées, & étendit ſon Empire depuis l'Inde juſqu'en Ethiopie ; & enfin, pour s'immortaliſer, elle bâtit Babylone.

Ninias ſon fils lui ſucceda : tout ce qu'on peut dire de lui, eſt qu'il fut un Prince effeminé : il négligea les affaires de la guerre, & paſſa tout ſon tems avec ſes concubines ; ſes ſucceſſeurs en firent de même, juſqu'à Sardanapale incluſivement, par la mort duquel la Monarchie des Aſſyriens fut interrompue, & diviſée par les Gouverneurs des provinces en petites

Digitized by Google

principautés : celles qui s'emparerent de la couronne de Babylone, furent les plus 1670 considerables, parce que ce fut par elles que l'Empire délabré récouvra son ancienne grandeur, & commença à se réunir.

Après plusieurs Rois, des actions desquels l'histoire ne fait aucune mention, la Couronne parvint à Merodac Baladan: ce fut sous son regne qu'arriva la miraculeuse rétrogradation du soleil, dont les auteurs Hébreux & tant d'autres ont parlé, & qui donna lieu aux fameuses disputes entre les Philosophes & les Astronomes de ce tems-là, dont les Chroniques font mention : car après avoir remarqué que non seulement le soleil, mais même le systême entier des planetes, & toutes les étoiles fixes avoient retrogradé en même tems, ou du moins paru le faire, on commença à faire revivre la curieuse question sur le mouvement de la terre, que les Chaldéens & les Gymnosophistes de l'Inde avoient autrefois agitée, lorsque le soleil & la lune s'arrêterent dans le tems que le mont Ida étoit en feu : il y en eut qui conclurent que le mouvement de la terre une fois accordé, son repos ou sa rétrogradation dans ces tems extraordinaires, seroit une meilleure & plus naturelle solution pour toutes les apparitions Astrono-

Digitized by Google

miques, que de supposer en certain tems
1670 un si prodigieux obstacle au globe céleste, ou de dire qu'en d'autres tems la sphere retrograde.

Ce fut cette dispute qui attira à Babylone le fameux concours de sages Orientaux, dont ont parlé les Poëtes & les Historiens Persans : car Baladan, qui aimoit les sciences, & qui avoit une passion particuliere d'apprendre la cause de cette apparition surnaturelle, envoya aux Indes, en Egypte, en Perse, & par-tout où les belles-lettres fleurissoient, faisant inviter les Astrologues, les Prêtres, les Magiciens, les Prophetes, & tous ceux qui passoient pour sages, de venir à Babylone, où ils étoient magnifiquement reçus, & après qu'ils avoient satisfait aux desirs du Roi, il les renvoyoit chargés de présens.

Archianus succeda à Baladan à la couronne de Babylone ; ce fut sous son regne qu'Ecbatane fut bâtie : à Archianus succederent Belithus, Aphronadius, Rigibelus, Messimordacus : après eux le Royaume passa pour la seconde fois aux Assyriens, sous le regne d'Escharhaddon, l'an du monde 3323. & la 24 olympiade : durant le regne de cet Escharhaddon la ville de Chalcedoine, située vis-à-vis de la ville Imperiale, fut bâtie par les Thra-

ces, l'an du monde 3329, & la 25 olympiade. 1670.

A Escharhaddon succeda Saosduchinus, Chyladanus, Nabopolassar : ce fut sous le regne de ce dernier que Necho, Roi d'Egypte, entreprit de tirer un canal depuis le Nil jusqu'à la mer Rouge, où il employa cent vingt mille Egyptiens ; mais découragé par le peu de progrès & par les grandes dépenses qu'il faisoit, il abandonna ce dessein.

Ce Nabopolassar éleva tout de nouveau le Royaume de Babylone à la Monarchie universelle, car avant lui les Assyriens en avoient été les maîtres pendant quelque tems ; il réduisit sous son obéissance toute la Syrie, la Phénicie, la Judée & l'Egypte, & chassa les Scythes de l'Asie.

A Nabopolassar succeda Nebucadnezar, son fils, qui vit en songe les quatre Monarchies universelles qui devoient se succeder les unes aux autres : ce fut sous son regne que nâquit le grand Cyrus, qui porta si haut la grandeur de la Monarchie des Perses : on a dit de lui, qu'il avoit songé une nuit *que le soleil s'étoit arrêté à ses pieds, & qu'après que Cyrus se fût mis trois fois en devoir de s'en saisir, il disparut autant de fois :* les Mages prirent cela pour un signe certain que ce Prince regneroit trente ans ; ce qui arriva comme ils l'avoient dit.

1670 Durant ce regne il y eut un fameux duel entre un nommé Pittacus, l'un des ſept Sages de la Grece, & Phrinon, le plus célébre combattant de ce tems là; car il emportoit toujours le prix aux jeux Olympiques. Il étoit Général des Athéniens, & enflé de ſes avantages perpétuels, il défioit tout le monde en combat particulier : le ſage Pittacus accepta le défi; & quand ils furent dans la chaleur du combat, il jetta tout à coup un filet de ſoie ſur la tête de Phrinon, & l'ayant ainſi embarraſſé, il lui paſſa ſa lance au travers du corps.

Ce fut ce grand Nebucadnezar qui aſſiegea Jeruſalem, & la prit, la brûla juſqu'aux fondemens, la demantela, & emmena les Juifs captifs à Babylone avec toutes leurs richeſſes.

Après avoir réduit ſous ſon obéiſſance toutes les nations voiſines, il rebâtit Babylone, qu'il entoura d'une triple muraille : il fit auſſi ces jardins ſuſpendus, renommés par toute la terre, enſemble ces portes de cuivre qu'on met au rang des merveilles du monde : mais enfin s'étant enflé de l'idée de ſes magnifiques ouvrages, il fut métamorphoſé en Satyre ou Sylvain, & demeura ſept ans dans le déſert d'Arabie, n'ayant pour toute ſociété que des bêtes. Mes compatriotes font en-

Digitized by Google

core voir aujourd'hui les lieux où se fai-
soient ces sauvages conversations, lieux 1670
qu'ils ont reçu de leurs peres par tradition. On dit aussi que Paremiel, Ange des bois, après les sept ans accomplis, intercéda auprès de Dieu pour Nebucadnezar, qui redevint homme ensuite, & fut remis sur le trône de son Empire : il mourut en paix l'an du monde 3442, & le 43 de son regne.

Il eut pour successeurs Evil Merodac, Nirigliffor & Labnitus : il y eut guerre durant les regnes de ces Princes entre les Babyloniens & les Perses; mais enfin Cyrus, après avoir remporté plusieurs victoires, assiegea Babylone, la prit & fit passer l'Empire entre les mains des Perses. Il subjugua toute l'Asie Occidentale jusqu'à la mer Rouge, & mourut âgé de soixante-dix ans : il ordonna à ses serviteurs de ne le point embaumer, de ne point l'enterrer avec pompe, & voulut qu'on mît cette épitaphe sur son tombeau :

O MORTEL, JE SUIS CYRUS QUI AI FONDÉ LA MONARCHIE DES PERSES, ET QUI AI ÉTÉ EMPEREUR DE TOUTE L'ASIE ; NE M'ENVIE DONC POINT CE TOMBEAU.

Digitized by Google

1670 Il eut pour successeur Cambyses, son fils aîné, qui passant en Egypte à la tête d'une armée, & faisant le siege Peluse, fit couvrir le front de son armée par quantité de vaches, de singes, d'oiseaux, & d'autres animaux qu'il sçavoit que les Egyptiens venéroient comme autant de Dieux, & contre lesquels par conséquent ils ne voudroient pas tirer. A la faveur de ce stratagême il prit la place, conquit ensuite toute l'Egypte, & emmena captifs grand nombre d'Egyptiens & d'étrangérs qui demeuroient parmi eux, & entr'autres le Philosophe Pythagore.

Après cela Cambyses, sous le titre d'Ambassadeurs, envoya des espions au Roi d'Ethiopie avec de riches présens: mais ce Prince ayant pénétré son dessein, prit un arc, & le banda comme s'il eût voulu tirer: il le donna ensuite aux espions, avec ordre de le porter à leur maître, & de lui dire, *que quand lui & ses Persans auroient appris à bander un arc de cette force, ils pourroient penser à la conquête de l'Ethiopie, & non plutôt, parce que les Ethiopiens étoient des géans pour la vigueur*. Les espions de retour vers Cambyses, il ne se trouva personne qui pût bander l'arc: cependant le Persan ne laissa pas de marcher droit contre l'Ethiopie avec une grosse armée: la plus grande

partie périt dans les sables des déserts, & le reste étant réduit, faute de provi- 1670 sions, à se manger les uns les autres, de dépit Cambyses fut contraint de retourner à Memphis, où il fit tuer Apis, Dieu des Egyptiens, & égorger ses Prêtres ; il massacra aussi son frere, & fit mourir sa femme, pour avoir pleuré son mari : il perça Prexaspes d'un coup de fleche, & fit enterrer douze Grands de Perse tout vivans : il brûla aussi les temples, blasphêma les Dieux, & se tua enfin lui même par accident de sa propre épée.

Après sa mort, les Mages couronnerent un homme de leur corps, & le mirent sur le trône : ils firent courir le bruit que c'étoit Smerdis, le plus jeune des fils de Cyrus, qui avoit été tué par ordres de Cambyses son frere ; il leur fut d'autant plus aisé de faire passer cette fourbe, que les Rois de Perse ne se faisoient voir que rarement ; ce qui, comme tu sçais, est une coutume qui s'observe encore par tous les Monarques du Levant.

Un Prince Persan, nommé Ostan, fut le premier qui découvrit la fraude par le moyen de sa fille, qui étoit concubine du Roi. Cette fille, instruite par son pere, trouva que le Roi n'avoit point d'oreilles ; ce qui fut une preuve convainçante qu'il étoit un des Mages, auxquels Cambyses les avoit fait couper.

Digitized by Google

Oſtan, après avoir fortifié ſon parti de
1670 ſix autres Princes, fondit ſur le Palais, tua tous les Mages, & choiſit pour Roi un Prince de ſa faction, qui fut Darius, fils d'Hyſtaſpes : le hazard en décida plutôt que le choix ; car il fut convenu que les Princes ſe trouveroient un matin à cheval tous enſemble à la porte du Palais, & que celui dont le cheval henniroit le premier après le lever du ſoleil, ſeroit reconnu Roi. Darius l'emporta par l'artifice de ſon Ecuyer : il fut couronné de la main des autres, qui le firent jurer par le ſoleil & par le feu, qu'il ne les feroit jamais mourir, & ne leur refuſeroit jamais ſa préſence.

Mais Darius ſe trouvant bridé par ces Princes, réſolut de ſe défaire de collegues ſi dangereux. Pour cet effet il fit bâtir une étuve dans le Palais aux feſtins, & la bâtit avec tant d'art, que le feu étant préciſément ſous la ſalle où l'on mangeoit, les colomnes qui la ſoutenoient, devoient être conſumées dans un certain eſpace de tems, & par ce moyen le plancher devoit tomber tout-à-coup dans le feu. Les choſes ayant été diſpoſées de cette maniere, Darius invita les Princes dans ce lieu-là, & ſe divertit avec eux juſqu'à ce qu'on lui eût fait le ſignal pour ſe retirer : il ne les eut pas plutôt laiſſés au milieu de la joie,

que le plancher tomba dans le feu, où les Princes furent consumés en un moment. 1670

Après cela Darius fut le maître absolu des affaires de l'Empire : il étendit sa domination sur toutes les Provinces de l'Asie, depuis l'Inde jusqu'à l'Ethiopie, ce qui comprenoit plus de cent Royaumes : il porta ses conquêtes jusqu'en Grece ; il mit en mer une prodigieuse flotte, & courut la Méditerrannée & l'Archipel : il conquit les Isles de la mer Egée, réduisit Chalcèdoine sous son obéissance, toutes les places qui étoient le long de l'Hellespont & de la Propontide, & Bizance même, qui est à présent la résidence de nos augustes Empereurs. Après un heureux regne de trente six ans, il mourut enfin, & laissa pour successeur son fils Xerxès.

Tu vois, grand conducteur des fideles, que je ne suis pas encore parvenu à la fin de la Monarchie des Perses, quoique j'eusse compté d'expédier les quatre dans une seule lettre ; encore n'ai-je parlé que des plus remarquables événemens, passant sous silence les faits les moins importans, pour ne pas lasser ta patience par une trop ennuyeuse lecture.

Si tu approuves ce que j'ai fait, je continuerai à donner sur ce pied-là dans d'au-

Digitized by Google

1670 tres lettres l'abrégé de l'hiſtoire de Perſe, de Macedoine, & de Rome; mais ſi ce que j'ai déja écrit peut ſervir de modele pour la compilation d'une hiſtoire univerſelle, c'eſt ce que je ſoumets à ton ſage diſcernement.

Je prie cependant le Roi éternel, qui fait & défait tous les Empires du monde, & qui a rendu le Grand-Seigneur maître de tant de vaſtes pays qui ont autrefois été ſoumis à pluſieurs Monarchies, d'étendre les limites de l'Empire juſqu'aux cinq Zones.

LETTRE XVIII.

A Mirmadolin, Santon de la Vallée de Sidon.

De la vanité & inſuffiſance de la Religion extérieure. Du renoncement au monde.

J'Ai été long-tems à trouver le véritable ſecret de la félicité humaine : je l'ai cherché à tâtons durant pluſieurs années; & quand j'ai cru l'avoir attrappé, & le tenir auſſi clair que le ſoleil l'eſt en plein midi, ce ſoleil s'eſt trouvé valoir un peu moins que le *Sol mortuorum* des Romains, dont les rayons ne ſervoient qu'à

Digitized by Google

donner une fausse lumiere aux esprits qui
erroient en deçà du fleuve de Caron, & 1670.
à les conduire comme des feux follets aux sombres fauxbourgs des champs Elisées, qui sont les marais du fleuve Stix ; ainsi toute ma vie s'est passée à errer par des routes inconnues, cherchant le chemin du Ciel, & ne trouvant que le Paradis des fous.

J'ai cru quelquefois que l'extérieur de la vertu purifieroit mon ame, & me meneroit à la perfection : j'ai observé ponctuellement tous les préceptes de la loi, & fait grand nombre d'œuvres de surerogation : comptant trop sur la fidelité & sur l'inviolable fermeté de mes aîles, je veux dire sur la force de mes passions religieuses, formées d'abord par la nature, & puis perfectionnées par les personnes pieuses qui ont eu soin de mon éducation, je tâchois de voler en Héros, & d'aller plus loin que mes conducteurs ; mais j'ai bien senti que les aîles qui m'avoient si longtems soutenu, n'étoient que des plumes empruntées ; des aîles artificielles qui ne tenoient à mon ame que par la seule éducation, par l'habitude, & par le commerce de mes parens ; un composé de cire ou de colle spirituelle, qui n'étoit pas à l'épreuve d'une chaude & violente attaque, & qui se fondoit dès que j'avois la témé-

rité d'approcher du ſoleil : mes aîles ſe
1670 ſont enfin diſſipées peu à peu, & comme Icare, j'ai été la victime de mon obſtination & de ma témerité.

Conſtamment nos ames reſſemblent aux écuries d'Augias : ni la puiſſance, ni l'art, ni l'induſtrie des hommes ne ſçauroient jamais les nettoyer, ſi des envoyés & des favoris de Dieu, tels qu'Hercule, ne nous avoient appris à tirer un canal des cieux, qui de la ſource pure du Paradis vint répandre dans nos ames les torrens de ſes eaux ſalutaires.

Nos vices ſont comme une hydre, à qui l'on n'a pas plutôt coupé une tête qu'elle en pouſſe pluſieurs autres : il n'en eſt pas de même de nos vertus, qui reſſemblent au tréſor de Veniſe. Un jour qu'on faiſoit voir à l'Ambaſſadeur d'Eſpagne pluſieurs coffres d'or, d'argent & de bijoux, ce ſage Caſtillan ayant voulu voir ces riches caiſſes renverſées, fit enſuite cette remarque : *vos richeſſes*, dit-il, *n'ont point de racines, & partant elles ne croiſſent point comme ſont celles que mon maître poſſede dans les Indes.* Il en eſt de même des connoiſſances tant vantées qui s'acquierent par le travail & par l'étude, qui ſont choſes plus inanimées que les artificielles productions des minéraux, des métaux & des pierres. Toute la Chymie ancienne &

moderne ne ſçauroit jamais reſſuſciter une ame qui eſt morte par rapport à Dieu : 1670 peut-être ſe trouveroit-il quelque Paracelſe, quelque Helmont, ou quelque Ifriqui, qui de la cendre d'une fleur pourroit produire la forme fantaſtique d'une autre, je veux dire la couleur & la contexture des feuilles ; mais aucun de ces grands hommes n'eſt capable de redonner la ſeve, l'humeur qui produit le fruit, la vertu interne, à un arbre ou à une plante qui l'a perdue. Il n'y a point d'homme qui puiſſe réparer le mal qu'a fait Adam : ce premier homme nous a tous perdus.

Quoi donc ! n'y a-t-il point d'eſperance ? l'enfer ſera-t-il notre partage, parce que nous ne pouvons prendre le Paradis d'aſſaut ; que nous ne pouvons avoir recours ni à l'artifice, ni à la mine ; que nous ne pouvons ni corrompre la garniſon, ni former de parti parmi les habitans céleſtes ? rien moins que cela : retranchons-nous plutôt au dedans de nous mêmes, juſqu'à ce que le ciel nous ouvre volontairement ſes portes, & faſſe une ſortie pleine de tendreſſe pour nous inviter d'y entrer, & pour nous y introduire.

O trois fois heureux Santon ! tu as éprouvé la vérité de ce que je dis : j'ai réſolu de te ſuivre, & comme toi, de renoncer peu à peu au monde & à ma propre

volonté: daigne m'en apprendre le moyen ; de peur que l'amour propre me faisant égarer, ne me jette dans le précipice. En attendant, repose-toi dans le sein de Dieu, qui est le lit des saintes ames.

1670

LETTRE XIX.

Au Selictar Aga, ou Porte-Cimeterre du Grand-Seigneur.

Description d'une excellente Comédie jouée devant le Roi & la Reine de France dans le tems du Carnaval. De la paix conclue entre la France & les Algeriens. Conquête de la Lorraine.

J'AI maintenant diverses relations à te faire ; les unes contiennent des nouvelles de la plus fraîche date, & les autres t'apprendront des choses dont le récit est assez agréable, quoiqu'elles se soient passées depuis plusieurs mois. Quoiqu'il en soit, je te prie de regarder ceci comme un témoignage du respect & de la vénération que j'ai pour toi. J'ai plusieurs lettres à écrire, plusieurs amis à gratifier, & je ne puis pas envoyer les mêmes choses à tous : je suis contraint de partager mes nouvelles, & d'accommoder chaque lettre au génie

&

Digitized by Google

& à la dignité de celui à qui j'écris : ainſi, comme je connois ton penchant, je 1670
t'entretiendrai de quelque choſe de fort agréable.

Je ne doute pas que tu ne ſçaches ce que c'eſt que le carnaval des Chrétiens : c'eſt un tems de réjouiſſance publique, de licence & de divertiſſement : le Roi & la Reine de France l'ont célebré cette année avec une merveilleuſe magnificence.

Entre pluſieurs autres divertiſſemens on joua devant eux une Comedie, où deux Princes rivaux firent à qui mieux mieux, par une généreuſe émulation, pour ſe ſurpaſſer l'un l'autre à régaler une Princeſſe qu'ils aimoient tous deux également. La repréſentation en fut fort belle & pleine de majeſté: à la droite du théâtre parut Apollon en l'air, qui s'en retourna au ciel, après avoir chaſſé les Cyclopes & le ſerpent Python. On voyoit à la gauche le même Dieu, ſur le ſommet du Parnaſſe, au milieu des neuf Muſes, & répandant des fleurs ſur les Arts & ſur les Sciences, qui ſe tenoient au pied de la montagne : enſuite on tira un rideau, & l'on vit une mer tout à fait naturelle & fine : au milieu de cette mer parurent les Dieux de pluſieurs fleuves fameux, aſſis ſur des rochers, avec des Tritons & des Cupidons à droite & à gauche, ſoutenus par des Dau-

Digitized by Google

phins ; ensuite parut Eole dans un nuage ;
1670 commandant aux vents de se retirer sans retardement dans leurs cavernes, à la réserve d'un seul zéphir doux & agréable, qui eut la permission de demeurer à la fête : après cela vint Neptune, monté sur son char, tiré par quatre chevaux marins, & accompagné des Dieux qui font leur résidence dans les abîmes.

La scene changeant tout à coup, on découvrit une campagne, qui représentoit les délicieux champs de Tempé, où se joua une très excellente & très agréable comédie, qui charma toute la Cour. Je ne dis rien des danses, des intermedes, & des autres nouveautés, c'est l'affaire de ton imagination : je me contente de te dire que tout fut surprenant & magnifique.

Après t'avoir entretenu de ces vaines bagatelles, j'ai à te parler maintenant de quelque chose de plus important, c'est de la paix conclue entre le Roi de France & l'État d'Alger. Le second de la troisieme lune le Comte de Guiche apporta les articles du traité au Roi, de la part du Marquis del Martel, Lieutenant Général de la flotte Françoise dans la Méditerrannée.

Si tu veux sçavoir les particularités de ce traité, tu n'as qu'à lire l'écrit que tu

trouveras ici. Quant à la matiere de fait, il faut te dire que tous les François, esclaves à Alger, ont été mis en liberté, & rendus au Commandant François incontinent après que le traité a été signé. Les Algeriens ont restitué en même tems les vaisseaux François dont ils s'étoient emparés; cette paix est si honteuse pour les Algériens, qu'ils ont cedé un de leurs vaisseaux que les François avoient pris sur eux.

1670

Au commencement de Mai le Roi fit un voyage en Flandre, pour y visiter ses nouvelles conquêtes: cela jetta ses ennemis dans une grande consternation, & leur fit appréhender qu'il n'eût formé quelque dessein contr'eux; ils commencerent à se tenir sur leurs gardes, & se préparerent à se défendre en cas de surprise; mais le Roi s'étant apperçu de leur allarme par le moyen de ses espions, les a fait assurer sur sa parole royale, qu'il n'avoit dessein de leur faire aucune violence.

Cependant il a incontinent après envoyé le Maréchal de Crequi en Lorraine, avec des forces suffisantes pour mettre à la raison ce Prince, qui lui a manqué de parole en diverses occasions: cette expédition a abouti à réduire Pont-à-Mousson, Espinai, Chasté, Longwi, & en général toute la Principauté de Lorraine, sous l'obéis-

sance de la France ; de sorte que le pau-
1670 vre Duc est forcé de chercher un asyle dans les Cours étrangeres.

Ce Duc n'est pas à plaindre, illustre Aga ; il a fait le personnage d'un ingrat & d'un imprudent parfait : il est redevable au Roi de France de la vie & de la liberté ; cependant il n'a pû s'empêcher de cabaler contre lui : il a présentement ce que mérite sa mauvaise conduite. Puissent être traités de même ceux qui trompent leurs bienfaiteurs ; mais Dieu fasse ressentir à ceux qui font leur devoir, les effets de sa faveur jusqu'à la fin du monde.

LETTRE XX.

A son cousin Fousi, Marchand à Astracan.

Pour le détourner de la mélancolique résolution qu'il avoit prise de se faire Hermite, Faquir, ou Dervis. De Jich Rend Hu, Philosophe Indien, & de son habitation mysterieuse,

J'AI reçu ta lettre, & l'ai lûe avec beaucoup de plaisir, parce que je trouve tes sentimens fort conformes à la raison. Permets-moi cependant de t'avertir d'une extrémité où tu vas te jetter ; car j'ai

Digitized by Google

éprouvé quelles en sont les fâcheuses suites. 1670.

Tes pertes t'ont rendu chagrin, & la conduite frauduleuse de tes correspondans, de tes facteurs, & de tes faux amis, t'a appris à déclamer contre l'amitié, contre les hommes, & contre les affaires: non seulement cela, mais il semble encore que tu ayes résolu d'abandonner le monde, ses plaisirs, & toute sorte d'engagemens, pour te faire Hermite, Faquir, ou tout au moins Dervis: car tu es dégoûté de la societé humaine, & las de tout, excepté de la solitude.

Je t'avoue, Fousi, que ce sont des pensées très généreuses, & des résolutions très pieuses, mais bien difficiles à mettre en pratique: ce sont des entreprises qui ne conviennent qu'à des Saints parfaits, à des gens d'une vie pure, & exempts de toute sorte de vices, gens qui ont un fond de tempérance, de chasteté, de prudence, d'équité, de grandeur d'ame, de patience, d'humilité, & de toutes les autres vertus; un fond de magnanimité qui ne puisse jamais être épuisé par les tentations, les difficultés, ou les perils dont sont ordinairement assaillis ceux qui entrent dans un genre de vie si austere.

Pourras-tu bien souffrir le froid d'un rigoureux hyver dans le desert, où il n'y

a ni cheminées, ni foyers, ni poeles, ni
1670 rien en un mot où l'on puisse tenir du feu pour se chauffer? pourras-tu soutenir la rage des vents furieux qui régnent alors, ou les désolantes tempêtes des vents de Nord-Est qui se font sentir si loin qu'ils remplissent l'air, la terre & la mer de funestes nuages, de gelées, de glaces, de neiges, de pluies, & autres froids météores qui sortent des magasins éternels renfermés dans le cercle arctique, qu'Ovide appelle la Zone froide?

Un homme qui embrasse la vie solitaire est exposé à plusieurs autres extrémités: tu n'auras pas moins à souffrir si tu te fais Faquir, & que tu prennes le parti d'errer par ci par là dans le monde: beaucoup moins pourras-tu soutenir la contrainte & les mortifications d'un couvent. Tu auras bien de la peine d'endurer avec patience des épreuves du noviciat: il répugne à la nature d'obéir à la volonté d'autrui, quelques bagatelles qu'il commande: tu n'auras la liberté de manger ou de boire qu'après que ton Superieur aura réglé le lieu, le tems, & la maniere de ton repas, incommodités bien grandes pour un homme né libre: d'ailleurs il faudra renoncer à tes galanteries, & abjurer pour jamais la seule idée de l'argent, ou le desir de devenir riche. Crois-moi, il

Digitized by Google

faut que tu te résolves à être un religieux stupide, bon à rien, si ce n'est à marmoter sur ton lit, ou à tourner superstitieusement en rond jusqu'à ce que la tête te tourne, ou à danser une heure de suite au son de mille huées que toi & tes compagnons Dervis, pousserez, jusqu'à ce que vous soyez malades, & que l'écume vous vienne à la bouche; car c'est alors qu'on croit que vos dévotions sont méritoires: pourras-tu digerer ces extravagances sacrées? diras-tu que c'est un service raisonnable qu'on rend à la divinité, comme prétendent quelques-uns, qui soutiennent que nous devons employer nos membres & toutes nos facultés à louer celui qui nous a faits? mais quoiqu'il en soit, voudras-tu te confiner pour toute ta vie dans cet état religieux?

1679

Je puis te dire, Fousi, que j'ai souvent eu de pareilles tentations. L'envie m'a pris vingt fois d'abandonner le service du Sultan, & tous les autres engagemens mondains, pour me retirer dans un Monastere, ou passer le reste de mes jours dans quelque coin du désert: cependant j'ai trouvé enfin que tout cela n'étoit qu'illusion, & un tour d'adresse du Démon, qui, toujours malin & artificieux, ne sçauroit voir sans envie la félicité de l'homme: c'est lui qui nous inspire l'esprit de mur-

Digitized by Google

mure & de mécontentement, & qui, tou-
1670 jours attentif à nos peines & à nos chagrins, profite de toutes les occasions pour tâcher de nous jetter dans le desespoir.

Je me suis quelquefois trouvé dans une angoisse insupportable d'esprit, sans compter les maladies rongeantes de la chair & du sang, ni les obstacles extérieurs dont ma fortune a été traversée. En cet état je me suis souhaité dans quelque sombre caverne, ou sur le solitaire sommet du Pic Teneriffe, où je n'eusse de société qu'avec les esprits & les démons qui font leur résidence au-dessus des nuées. J'ambitionnois encore les tristes retraites du désert de Lybie, où l'on ne trouve pour toute compagnie que des lions, des tigres, des dragons, & autres bêtes féroces.

Ces souhaits m'ayant paru trop extravagans & trop brutaux, je bornois alors mon esprit, & me retranchois à un autre genre de vie, qui, quoique moins dangereux, ne me promettoit pas moins de consolation. Je m'occupois tout entier à la priere & au jeûne, résolu de ne penser jamais à autre chose : ces exercices sont accompagnés d'un plaisir si sensible, qu'il y a de certains momens où l'on est tout ravissement, tout extase, & je ne sçais quoi que je ne sçaurois exprimer :

Digitized by Google

peu s'en faut qu'on ne se croye dans un
autre monde ; l'ame est environnée d'un 1670.
orgueil sacré ; l'intérieur n'est, ce semble,
que majesté ; on se croit l'inséparable compagnon des immortels, & l'intime ami de Dieu. Mais tout cela ne procéde que des vapeurs d'un sang échauffé par les oraisons, & n'est autre chose qu'un effet purement naturel, qu'une chaleur artificielle qui altére le poumon, & qui le force doucement à se décharger des fumées & des vapeurs caligineuses qui remplissent le cœur & les autres parties nobles, de mélancolie, de crainte, de soupçon, de douleur, & d'autres passions fâcheuses.

Mais quand le bigot a achevé ses prieres & ses austérités, remarque comme il a l'air & l'action d'un hypocrite ; combien sa conduite est affectée, pour ne pas dire vaine & méprisable : ou il pousse une foule d'ennuyeux & tristes soupirs, accompagnés de fieres œillades & de rides, semblables à celles qui paroissent sur le front d'un Hadgi refrogné ; ou il éclate par un ris immoderé qui le rend tout-à-fait ridicule ou badin : la faim, la soif & la faineantise, suites ordinaires d'une dévotion excessive, ou le rendent farouche, emporté, & irrégeneré, ou en font un parfait singe.

La nature humaine n'est pas capable

Digitized by Google

de demeurer long-tems dans la même
1670 situation d'esprit, & les gens qui paroissent toujours dans une égale tranquillité comme la mer Caspienne, qui n'a ni flux ni reflux, sont hypocrites & politiques. Il y a de l'art à sçavoir cacher ses passions; mais jamais personne n'a pu trouver le secret de les détruire: nous passons d'un attachement & d'un desir à un autre; nos inclinations circulent comme notre sang; elles changent à chaque minute, à chaque heure, à chaque jour; elles varient comme le vent & comme le tems. Ainsi ne pense jamais à te faire un plaisir éternel, ou une peine de la même nature, d'aucune des choses d'ici bas. La priere est bonne, mais elle a son tems, aussi-bien que le jeûne, l'abstinence, & autres austerités de la Religion: mais s'il falloit en faire un exercice continuel, Dieu n'auroit en peu de tems sur la terre que bien peu d'adorateurs. Si l'on ne laissoit pas reposer la terre, elle produiroit bientôt des épines & des chardons au lieu de grain; les jardins deviendroient autant de déserts: il ne faudroit alors ni meuniers, ni boulangers, ni autres artisans, qui ne tirent leur subsistance que du travail du laboureur; & par ce moyen le genre humain périroit bientôt faute de nourriture.

Je ne parle point contre ceux qui semblent être nés pour la vie solitaire, ou 1670.
qu'une grace spéciale de Dieu a rendu capables de soutenir les constantes fatigues de l'hermitage : tel est l'illustre & grand Mohammed du mont Uriel en Arabie, le locataire & le successeur de notre saint Prophete, en ce qu'il demeure dans la caverne des miracles : tel est aussi Jich Rend Hu, célébre Brachmane de Cachemire dans les Indes, qui demeure sur le sommet d'une haute montagne, qui est âgé de cent vingt-trois ans, qui prédit l'avenir, qui résout tous les doutes, qui donne des conseils infaillibles, guérit diverses maladies, fait plusieurs miracles, & dit enfin & fait toutes choses par un esprit digne d'admiration.

La montagne où ce Philosophe demeure est, ce semble, la borne entre l'été & l'hyver ; car elle est d'un côté toujours couverte de neige, & de l'autre de fleurs, d'herbages & de fruits. Cette spacieuse vallée, qu'on appelle le Paradis de l'Orient, cette perspective n'est gueres moins agréable ou belle que ce que les Poëtes disent du mont Riphée.

Jich Rend Hu demeure dans une cave ou grotte, tirée au travers du roc, comme celle de Virgile que tu as vue près de Naples.

Dans cette myſterieuſe habitation, il
1670 paroit, comme Eole, le maître du tems :
car il eſt certain que dans l'étendue de ſa jurifdiction les vents ſoufflent ou ne ſoufflent qu'à ſa parole. Si quelqu'un oſe profaner le ſilence du lieu, il eſt incontinent ſurpris d'effroyables tonnerres & éclairs, d'un ſi terrible vent, & d'une ſi groſſe pluie, qu'il ſemble que tout s'en va périr ; ce qui fait que tout le monde a beaucoup de vénération en ces quartiers pour Jich Rend Hu : il eſt le ſeul oracle des Indes : on vient à lui des Provinces & Royaumes voiſins pour les choſes difficiles : les Grands de Perſe, de Tibet & de Cathai lui envoyent des préſens honorables, & le conſultent ſur la paix & ſur la guerre : on va par dévotion en pélerinage vers lui du Tunquin & de la Chine : c'eſt, en un mot, l'Apollon de l'Orient.

Si nous oſons eſperer de pouvoir parvenir un jour à ces admirables perfections, ce ſeroit un grand encouragement pour toi & pour moi, pour nous porter à embraſſer la vie ſolitaire : mais de la maniere que nous avons juſqu'ici vécu dans le monde, & que nous nous ſommes plongés dans les vices ordinaires aux hommes, nous ne pouvons pas préſumer que nous ſoyons dignes de faveurs ſi extraordinaires. Nos vieilles habitudes ſont en-

Digitized by Google

racinées en nous ; & si nous avons le tems
& la force d'en transplanter de nouvelles 1670.
en leur place, elles ne viendront à maturité que dans plusieurs années : car crois-moi, cousin, on ne devient pas tout-à-coup Diable ou Saint.

LETTRE XXI.

Au Chiaoux Bacha.

Arrivée d'un Ambassadeur Africain à la Cour de France.

IL semble que la fortune ne se contente pas de combler le Roi de France en Europe de victoires & de triomphes, mais qu'elle veut aussi porter la gloire de son nom dans les pays étrangers, de maniere que les Princes les plus éloignés, & les Monarques les plus puissans de la terre, recherchent son alliance & son amitié.

Il vient d'arriver en cette Cour un Ambassadeur qui vient des côtes de Guinée en Afrique, de la part du Roi Arder, l'un des plus grands Souverains de ce pays là, & qui n'a pas sur ses sujets une autorité moins absolue que le Grand-Seigneur sur les fideles Osmans : mais il n'y a pas de comparaison à faire entre les bornes étroi-

Digitized by Google

tes de la domination du l'Africain, & la
1670 vaste étendue de l'Empire Musulman, l'héritage de notre sublime Sultan, Souverain de toute la terre. Il suffit de dire que ce Prince Négre est un homme sage, descendu de la race des sages, & que la politique lui est aussi naturelle que la fraude & la ruse sont communes au plus bas vulgaire : il sçait faire au-dehors la paix ou la guerre, & tenir au-dedans ses Sujets dans le respect.

Certainement il y a dans le sang héroïque & sage une vertu & un charme secret, qui inspirent à ses descendans des maximes & des principes conformes aux inclinations, aux vues & aux projets des personnes de leur maison : & si l'expérience fait voir le contraire, on peut dire que le changement du climat, les mariages mal assortis, ou certaines infortunes dominantes, en sont la seule cause. Aussi voit-on que certains excellens végétaux d'Asie, & d'autres parties du monde qui sont proche du soleil, ne réussissent pas quand on les transplante dans les terroirs froids & stériles de l'Europe septentrionale. De même voyons-nous que la pauvreté, la misere, & autres fâcheuses disgraces glacent les meilleurs esprits, & les empêchent de s'avancer. Il y a cependant des naturels heureux, qui soutien-

nent courageusement les coups de la fortune, & qui parviennent à leurs fins, malgré toutes les difficultés qui les traversent. 1670

Ce grand Prince Africain ayant donc appris, non seulement par les vaisseaux François qui trafiquent dans ses Ports, mais aussi par les autres vaisseaux Chrétiens, la grandeur du Roi de France, ses richesses & sa puissance par mer & par terre, le grand crédit qu'il a dans les Indes, & le considerable commerce qu'il y fait, a cru qu'il étoit tems de rechercher l'amitié du Monarque, dont l'inimitié lui seroit fatale, selon toutes les apparences; car il a entendu parler des conquêtes qu'il a fait au long & au large. Qu'importe que nous nous rendions heureux par notre valeur ou par notre bonne conduite? L'un n'est pas moins louable que l'autre dans la guerre inégale que nous avons avec la destinée, la providence & le hazard; avec les anges, les hommes & les démons; avec le ciel, la terre & l'enfer.

Je dis ceci par rapport à la valeur, à la magnanimité, aux richesses & à la puissance de ce Roi Maure, qui ne cede en rien au Roi de Benin, son proche voisin, & le plus puissant des Princes Africains qui habitent le Sud-Ouest de cette partie maritime du monde, ni à tous ses autres voisins: cependant il ne se croit

Digitized by Google

1670 pas en sûreté ni en repos, qu'il n'ait envoyé des Ambassadeurs au Roi de France, pour lui offrir ses Etats, ses Ports, ses Mers, & tout ce qui dépend de lui.

La maniere avec laquelle cet Ambassadeur a abordé le Roi de France mérite d'être remarquée. Après lui avoir fait les honneurs ordinaires au pied du trône, il a monté trois degrés, & se jettant ensuite trois fois sur le ventre, il a claqué des mains pour marquer son respect, & a mis ses doigts dans ses yeux, pour montrer qu'il n'étoit pas digne de regarder l'éclat de tant de majesté : c'est ainsi au moins que les François l'expliquent. Mais crois-moi, c'étoit plutôt pour servir d'exemple aux Ambassadeurs François, en cas qu'on en envoye en Guinée, où la coutume des Ministres étrangers est d'observer les mêmes cérémonies auprès du Roi d'Arder & des autres Princes ses voisins.

Parce que les Européens ont les premiers inventé l'art de la navigation, ou que du moins ils en ont profité les premiers pour découvrir plusieurs pays éloignés, ils s'en font un peu trop accroire, & ils s'imaginent que tous les peuples autrefois inconnus, sont des fous, qui se connoissent aussi peu qu'ils connoissent leurs propres forces. Ils avoient cru jusqu'ici qu'il étoit impossible de trouver dans l'Afrique

Digitized by Google

ou dans l'Amerique des Empires, des Royaumes, & des Républiques, aussi 1670 fortes & aussi bien gouvernées que celles qui sont du partage de Japhet : mais c'est une erreur bien condamnable, puisqu'il est certain que le Très-haut dispense sans partialité ses dons & ses faveurs. Ces méprisables Maures que tous les Princes & grands de l'Europe & de l'Asie achetent pour esclaves, sont pourtant sortis de pays où la puissance, les richesses & la sagesse abondent autant que dans les pays Occidentaux.

Ils sont de chair & de sang comme nous, malgré la contrariété qu'il y a entre leur teint & le nôtre : pour leurs ames, elles sont, comme les nôtres, capables de connoissance & d'ignorance, de raison & d'extravagance, de vice & de vertu, de piété & de profanation, de superstition & d'Athéïsme, quoique nous prétendions être Souverains du monde & de toutes choses.

Puissions-nous, toi & moi, pratiquer la moderation, & ne mépriser aucuns des mortels, non pas même les Caffres de la Mosambique. Souvenons-nous toujours de l'ancien proverbe Turc, qui dit, *qu'il n'est ni bon ni sûr de se moquer de quelqu'un derriere le Grand-Seigneur*. Adieu.

Digitized by Google

1671

LETTRE XXII.

A Mohammed, illustre Solitaire du Mont Uriël en Arabie.

Il soutient, & tâche de prouver, que les bêtes ont une espece de raison & de connoissance.

JE remarque que l'injustice que les hommes font aux bêtes, & l'intempérance dont ils se rendent coupables, est fondée sur un faux principe qu'ils ont établi; c'est de soutenir que de toutes les créatures vivantes il n'y a qu'eux seuls qui ayent l'usage de la raison.

Les Péripateticiens, les Stoïciens & les Epicuriens furent les premiers qui soutinrent publiquement cette erreur, & après eux Claude de Naples, & cela par l'aversion particuliere qu'ils avoient pour la doctrine de Pythagore & d'Empedocle, fameux partisans de l'abstinence.

Heraclide & Ponticus entreprirent d'expliquer les sentimens des premiers, & Hermachus se mêla d'exposer celui des derniers: mais il semble que les uns & les autres ont plus donné aux petits artifices de la sophistiquerie qu'à la droite rai-

son : ils commencent d'abord par étaler leur sçavoir, en tâchant de jetter des nuages sur les yeux des lecteurs, & en divisant les créatures vivantes en deux classes, dont les unes sont douées de raison, & les autres ne le sont pas. Comme tu sçais, c'est une maxime indubitable parmi les Philosophes du Levant, que tout ce qui a l'usage des sens, a aussi l'usage de la raison : c'est l'esprit seul qui voit, qui entend, &c. le corps de lui-même est sourd, aveugle, & sans sentiment. Il est donc évident que, puisque les bêtes voyent, entendent, & font toutes les actions des sens, elles ont aussi ce que les Grecs appellent νῦς, c'est-à-dire esprit, qui est le siege naturel de la raison.

1671

A la vérité, nous ne pouvons pas dire qu'elles possedent une raison aussi parfaite que la nôtre, puisque cette perfection ne s'acquiert que par l'éducation & par l'étude, que les bêtes en général n'ont pas : elles n'ont point de colleges où les arts & les sciences soient professés & enseignés par les régles : la nature seule est leur maître, & elles profitent de ses enseignemens avec promptitude & sagacité : les élémens sont l'Académie ou l'Université que le créateur de toutes choses leur a fondée pour leur éducation : tout ce qui s'y rencontre leur est autant de livres,

Digitized by Google

1671 où elles apprennent toute la ſcience qui leur eſt néceſſaire pour bien vivre ſur la terre, & il ne leur en faut pas davantage.

Cela fait voir auſſi, qu'il y a des eſpeces & des individus plus capables que les autres d'apprendre ce qui leur eſt enſeigné. On remarque la même différence entre les nations, les familles & les perſonnes. Mais l'uſage n'eſt pas de dire des choſes inanimées, cette piece de bois peut mieux apprendre qu'une autre, comme on dit qu'un chien eſt plus traitable & plus docile qu'un pourceau : nous ne diſons pas non plus des choſes immobiles, ceci eſt plus lent que cela ; ni de celles qui n'ont point de ſentiment, cette pierre eſt de plus dure compréhenſion qu'une piece de fer. Ainſi l'on ne pourroit pas dire proprement des animaux, que l'un eſt plus ruſé & plus ſage que l'autre, plus prévoyant, plus chaſte, plus tempérant, plus propre, &c. s'ils n'étoient pas capables de leur nature de connoiſſance & de vertu : cependant l'expérience journaliere nous fait voir cette vérité, en comparant les eſpeces des créatures vivantes les unes avec les autres, & même les individus de la même eſpece.

Lorſqu'Antipater accuſoit de ſaleté les ânes & les pourceaux, il ne conſideroit pas combien les chats & les linx ſont pro-

Digitized by Google

pres, & avec combien de ſoin & de diligence ils cachent leurs excrémens, de 1671
maniere qu'on ne peut ni les voir, ni les ſentir : les hirondelles apprennent leurs petits à faire leur ordure hors de leur nid : tout cela prouve que ces bêtes ont de la prudence & de la diſcrétion. Chaque animal a ſans contredit ſes dons & ſon excellence particuliere ; l'un a de meilleurs yeux que l'autre ; celui-ci a l'oreille plus fine que celui-là ; un troiſieme, l'odorat meilleur & les pieds plus odoriferans. Que l'homme donc, qui n'eſt que la vanité même, ne ſe vante point, & n'inſulte point les autres créatures vivantes, comme s'il avoit ſeul en partage toute la ſageſſe & toute la vertu, puiſque les bêtes des champs, & les oiſeaux de l'air, les poiſſons de la mer, les reptiles, les inſectes, & généralement tout ce qui a vie & ſentiment, en ont leur part auſſi bien que lui.

Il eſt clair auſſi qu'il y a dans la nature humaine divers principes de folie, d'injuſtice, & de toute ſorte d'ignorance, d'erreur & de vice, & peut-être en auſſi grand nombre que dans les autres animaux que nous mépriſons tant. Et c'eſt une queſtion de ſçavoir, ſi le cheval marin même, qui tue ſon pere, & que les anciens Egyptiens ont fait pour cette rai-

1671 son le hieroglyphe, ou symbole de l'impiété, ne peut pas être mis avec justice en parallele avec certains hommes qui rendent leurs parens les martyrs continuels de leur ambition, de leur orgueil, de leur envie, de leur avarice & de leurs autres vices.

Je voudrois bien sçavoir si un homme ne trouveroit pas mauvais qu'on dît qu'il est aveugle ou sourd, parce qu'il ne voit & n'entend pas si bien que certaines bêtes? ou qu'il est boiteux, parce qu'il ne court pas aussi vîte qu'un cerf. Il est certain qu'un homme fort mérite ce titre, quoiqu'il ne puisse pas prétendre que sa force soit comparable à celle du chameau ou de l'éléphant. Dirons-nous donc que les bêtes n'ont aucune raison ou vertu, parce qu'elles ne font pas paroître ces qualités avec autant d'art que les hommes?

D'ailleurs, toute privation ne suppose-t-elle pas habitude? & qu'est-ce que folie, sinon privation des habitudes de la raison & de la prudence? si donc nous voyons quelquefois des chiens, des taureaux, des renards, & autres animaux en fureur, pourquoi ne dire pas d'eux qu'ils sont hors du sens, puisqu'on le dit bien des hommes? & si le *compos* ou le *non compos mentis* est une expression juste

Digitized by Google

en parlant des bêtes quand elles ſont mo-
derées ou furieuſes, ne ſeroit-ce pas re- 1671.
noncer à la raiſon ſi l'on nioit que la na-
ture leur a donné cette faculté auſſi bien
qu'à nous ?

Toutes les fois que je t'écrirai ſur ce ſujet, tu peux conclure que je viens de ſentir la faute que j'ai faite, de ne pas obſerver religieuſement les ſacrés préceptes de l'abſtinence, qui doit être une conſéquence naturelle des principes que je viens de poſer; car enfin, s'il eſt permis de tuer les animaux pour s'en nourrir, je ſuis perſuadé qu'on peut devenir Canibale, & que nous pouvons manger nos eſclaves, ou les ennemis que nous prenons en guerre, puiſque, ſelon le droit des gens, nous avons ſur eux la même puiſſance de vie & de mort que ſur nos troupeaux.

Illuſtre, ſage & fameux partiſan de l'abſtinence, je te laiſſe aux divines inſpirations du genie qui poſſede cette ſainte caverne; je te laiſſe aux ſacrés ſouffles des vents d'Eden, & aux douceurs d'une innocente ſolitude, qui ne veut de ſocieté que celle des anges ou des bêtes.

1671

LETTRE XXIII.

A Zeidi Alamanzi, Marchand à Venise.

Ayant eu avis qu'il avoit ordre de voyager en Italie, il lui donne des conseils sur cela.

J'AI reçu ta lettre, qui m'apprend que tu as ordre de quitter Venise au plutôt, & de visiter Naples, Genes, Rome, Padoue, Milan, Florence, & autres villes capitales de l'Italie; de ne t'arrêter plus long-tems nulle part que comme font d'ordinaire les voyageurs; d'être continuellement en mouvement d'une ville à l'autre, d'une Province & d'une Principauté à l'autre, pour pouvoir juger au juste de la force & des richesses des Etats par où tu passeras; pour pouvoir pénétrer leurs conseils, observer leurs mouvemens, veiller sur leurs desseins, & envoyer tes remarques aux Ministres de l'auguste Divan, le mystérieux cabinet du Grand Souverain de la terre.

Tu trouveras peut-être moins de profit pour le présent à voyager de cette maniere, qu'à demeurer sédentaire à Venise, où tu t'es établi dans le commerce; mais

Digitized by Google

mais aussi tu y trouveras bien plus de plaisir ; & si tu réussis, le Grand-Seigneur 1671
récompensera ton mérite : d'ailleurs tu peux trouver mille occasions de commercer dans tes voyages même : un esprit actif & diligent, en quelque endroit du monde qu'il soit, trouve assez de moyens d'avancer ses affaires, & de plus, tu as autant d'argent qu'il t'en faut pour soutenir les dépenses d'une si glorieuse entreprise.

Par-tout où tu mettras le pied en Italie, tu trouveras de nouveaux Italiens ; ces peuples sont étrangement mêlés, & descendent de bien des nations différentes ; chaque ville a son génie ; ce qui se remarque si visiblement, que chacune a son épithete particuliere ; comme *Rome* la Sainte, Naples la Gentille, Florence la Belle, Boulogne la Grasse, Milan la Grande, Ferrare la Polie, Bergame la Fine, Genes l'Orgueilleuse, Padoue la Forte, Siene la Studieuse, Mantoue la Glorieuse, Lucques l'Industrieuse, Ravenne la Douce, Capoue l'Amoureuse, Urbin la Loyale, Verone l'Honnête, Bresse la Fortifiée, Forli la Débauchée, Rimini la Bonne, & ainsi du reste.

Donne-toi bien garde de faire amitié avec aucun Italien ; & si tu t'y engages, sois soigneux de ne lui donner aucun juste

1671 sujet de se plaindre de toi ; tu ne sçaurois être trop délicat en cela : car comme les Italiens sont fort constans quand ils aiment une fois, aussi sont-ils inexorables quand ils croyent qu'on a abusé de leur amitié ; sans compter qu'ils sont les gens du monde les plus jaloux & les plus vindicatifs. Si tu fais deux fausses démarches, ne cherche jamais à réparer ta faute par des soumissions, mais sauve-toi par la fuite ; car tu les a blessés au cœur, & jamais ils ne te le pardonneront, & t'ôteront la vie, pour t'empêcher de leur faire un troisieme affront : ils ont sur cela un proverbe qu'ils disent communément : *si quelqu'un me trompe deux fois, c'est sa faute ; mais s'il me trompe trois fois, c'est la mienne.*

La meilleure conduite qu'on puisse tenir avec les Italiens, c'est d'être civil, modeste & réservé ; de ne parler ni trop franchement, ni trop ouvertement, & de se conduire sagement : quand on en use autrement, on s'expose au mépris & à la censure de ceux qui sont composés & recueillis : le caractere particulier des Italiens est, *de penser plus qu'ils ne disent, & d'être souvent dégoûtés des gens à qui ils font bonne mine.*

Quand tu seras sur les chemins de l'Apulie & de la Campanie, & que tu verras les beautés de ce fertile terroir, que

Digitized by Google

tu te trouveras comme enchanté par les charmantes odeurs des haies & des boccages voisins, songe alors au Paradis des champs Elisées, ou à quelqu'autre lieu que la nature ait enrichi de ses agrémens les plus exquis, & dis que tu dois être dans ce pays, ou dans un autre qui lui ressemble fort. 1671

Si tu fais quelque séjour à Naples, souviens-toi avec combien de plaisir Virgile y passa son tems. Ce fut dans un si bon air que Horace composa ses admirables poëmes : ce fut là que Tite-Live écrivit l'histoire Romaine, & Seneque sa morale : c'est de là que nous sont venues les œuvres de Stace, de Claudien, de Laurentius Valla, & de divers autres écrivains fameux.

Quand tu seras à Genes, n'oublie pas l'ancienne gloire de cette République ; comment elle a possedé autrefois la Sardaigne, Chypre, Lesbos, Chio, & étendu ses conquêtes jusqu'à Pera proche de Constantinople ; comment elle entra dans la mer Noire, planta une colonie de Genois à Caffa, & étendit sa domination jusqu'au fleuve Tanaïs.

Tu trouveras matiere de contemplation à Pise, à Milan, à Padoue & dans toutes les autres villes d'Italie : mais quand tu seras à Rome, ce seroit une espece de

sacrilege de ne regarder pas en arriere ;
1671 & de ne pas envisager la gloire dont elle étoit en possession du tems qu'elle étoit la maîtresse du monde, qu'elle avoit trois millions d'hommes dans l'enceinte de ses murailles, & cent cinquante millions d'or de revenu annuel, qu'elle entretenoit actuellement au dedans & au dehors six cens quarante-cinq mille hommes à sa solde. On peut compter ses conquêtes par ses triomphes domestiques, qui depuis Romulus, son fondateur, jusqu'à Auguste Cesar, ont été du moins jusqu'à trois cens. Jules Cesar augmenta le trésor public de quarante millions d'or. Sous le regne de l'Empereur Aurelien, cette ville avoit cinquante milles de circuit, & le nombre de ses habitans augmenta de quatre millions, & ses richesses grossirent prodigieusement par les dépouilles de ses ennemis. Seneque laissa en mourant sept millions cinq cens mille écus de bien. Claude Isidore, tout épuisé qu'il étoit par les guerres civiles, laissa néanmoins après lui quatre mille cent dix-sept esclaves, trois mille soixante couples de bœuf, & deux cens cinquante-sept mille paires d'autre bétail. On entretenoit ordinairement à Rome cinq cens gladiateurs, mille ours, & cent lions : cinq cens hommes étoient occupés à prendre garde aux aqueducs & aux bains de la ville.

Après que Cynias, Ambassadeur de Pyrrhus, eut fait le tour de la ville, & qu'on lui eut demandé ce qu'il pensoit de Rome : *je crois*, répondit-il, *que Rome n'est qu'un Temple ;* (car il y avoit plus de quatre cens Temples) *son Sénat une assemblée de Rois, la beauté de toute la terre, & qu'elle renferme dans l'enceinte de ses murailles la fleur du genre humain.* 1671

Telle fut, Zeidi, la grandeur & la magnificence de Rome payenne : mais depuis les incursions des Goths & des Vandales, des Lombards, des Huns, & autres Nations barbares du Nord, la gloire de Rome s'est éclipsée, & sa grandeur rampe dans la poussiere. Autrefois elle se faisoit voir toute brillante de splendeur & de magnificence du haut de sept montagnes ; aujourd'hui ce n'est plus cela : elle ne paroît plus de si loin, située qu'elle est dans la plaine du champ de Mars, cinq fois moins grande & moins peuplée qu'autrefois.

Tu trouveras par toute l'Italie des monumens de l'ancienne grandeur & majesté Romaines ; & en certains lieux des personnes de grande naissance, mais fort pauvres, qu'on peut appeller à juste titre les débris de l'ancienne noblesse. Tels sont les Marquis de Ceva, les Comtes de Plaisance, & les Chevaliers de Boulogne,

1671 qui ſont devenus le proverbe de l'illuſtre pauvreté : tels ſont encore les Comtes de Luſignan, trois deſquels on vit une fois ſur un figuier, qui mangeoient des figues pour s'empêcher de mourir de faim. Il y a pluſieurs Seigneurs d'Italie qui gagnent leur vie à vendre des ptiſanes, des limonades, des eſſences, des poudres, & autres rafraîchiſſemens : cependant ils ne laiſſent pas d'être vains, & quand on leur parle, il faut leur donner de l'excellentiſſime, de l'illuſtriſſime, ou autrement ils ſe fâchent & vous inſultent.

Si jamais tu as le bonheur, Zeidi, de devenir grand Seigneur, je prie Dieu qu'il te donne du bien à proportion de ta qualité ; car un Seigneur ſans bien eſt un ſoldat ſans armes, c'eſt-à-dire quelque choſe du dernier ridicule.



Digitized by Google

LETTRE XXIV. 1671

A Dinet Golou.

D'un accident surprenant & bizarre arrivé à l'Espion.

IL m'est arrivé aujourd'hui quelque chose de fort prodigieux, & dont je ne sçais que dire. Environ l'heure de quindinamasi je suis tombé tout-à-coup dans un vomissement surprenant ; mon estomac a été si prodigue, ou plutôt si sage, qu'il s'est déchargé de tout ce qu'il avoit de superflu, & n'a gardé que ce qui lui étoit nécessaire. Je me suis vu dans mille agonies horribles qui m'ont fait craindre, ou qu'un abcès étoit la cause d'une agitation si violente, ou qu'elle ne finiroit au moins qu'après avoir ouvert les magasins de mon sang, à force de violenter les veines de mon estomac.

Pendant que j'ai été ainsi occupé des funestes présages d'une mort subite, (car j'ai eu peur de mourir ainsi à l'improviste) j'ai souhaité avec une extrême passion une orange d'Arabie.

Il est arrivé en même tems qu'Oucoumiche ma mere, Dajar, & le Juif Echi-

1671 milia étoient avec moi dans la chambre, & y avoient demeuré une bonne heure. Ils étoient tous aux fenêtres pour voir une procession qui passoit : mais entendant l'horrible bruit que je faisois, comme la pitié, la curiosité, ou la passion fait agir les gens dans ces sortes d'occasions, ils ont couru d'abord à moi.

Je leur ai dit avec une voix cassée ce que je souhaitois. Echimilia a incontinent donné ordre à son laquais qui l'attendoit dans l'anti-chambre, d'aller acheter au plus vîte la meilleure orange d'Arabie qu'il pourroit trouver.

Le garçon revint treize minutes après, (car j'avois les yeux sur ma montre) avec demi-douzaine d'oranges d'Espagne, n'en ayant pu trouver d'autres : mais Dieu, comme je crois, suppléa à sa négligence, & aux mauvais succès de ses soins ; car long-tems avant qu'il entrât avec ses oranges aigres, Dajar vit sur la table une orange d'Arabie.

Personne n'a sçu d'où elle venoit, ni qui l'avoit mise là : ils sont tous témoins qu'elle n'étoit point sur la table quand ils sont venus à mon lit, ni long-tems après. Lorsqu'on a dit que quelqu'un de la compagnie l'y avoit mise en cachette pendant que les autres regardoient ailleurs, Echimilia s'en est défendu par des sermens so-

lemnels: Dajar & ma mere en ont fait
autant; & pour moi, ils ſçavent tous qu'il 1671.
m'étoit impoſſible de le faire, de la maniere que j'étois ſur mon lit. Nous avons tous été ſaiſis d'étonnement: les femmes veulent abſolument que ce ſoit un miracle; cependant j'ai mangé ce fruit délicieux avec beaucoup d'appétit, & tant qu'il a duré je ne me ſuis point embarraſſé l'eſprit à faire ſur cela des recherches inutiles; je ne me ſuis pas même mis en peine d'où il pouvoit venir.

Cependant une telle indifférence n'a pas duré long-tems. Quand j'ai vu que mon mal s'étoit diſſipé tout-à-coup, après avoir mangé cette miraculeuſe orange, j'ai commencé à penſer comme les autres ce que ce pouvoit être. J'avois gardé le lit ſix jours & ſix nuits, foible & languiſſant, & ne pouvant pas avaler un morceau de pain; mais à préſent je ſuis gai & gaillard, & peu s'en faut que je ne me croye dans un autre monde. Mon eſtomac s'eſt refait, ma vigueur preſque diſſipée eſt revenue, & je me ſuis levé gaillardement, & j'ai ſoupé de bon cœur. J'avoue que tout cela me donne à penſer auſſi-bien qu'aux autres.

Après avoir examiné la choſe le plus exactement qu'il m'a été poſſible, je puis te dire que je ſuis très-perſuadé qu'il n'y

1671 a eu ni dessein ni fourbe ; car s'il y en avoit, personne n'auroit voulu le nier par des sermens si horribles : chacun au contraire se seroit empressé à se reconnoitre l'instrument d'une action si heureuse & si inopinée, qui arrache un pauvre malade d'entre les griffes de la mort ; car j'étois sur le point d'expirer.

Soit qu'il y ait dans ces sortes d'occasions une espece de magie qui consiste dans la force de l'imagination, soit que l'agitation des esprits donne par sympathie le mouvement à l'ame de l'univers, & l'oblige d'exercer en faveur de l'homme quelques-unes de ses facultés cachées & extraordinaires, & de satisfaire ses desirs nécessaires ; ou que cela se fasse par l'ordre de ses êtres officieux & invisibles qui nous environnent, qui sont chargés du soin des mortels, & obligés par les constitutions de leur mysterieux Royaume de nous secourir dans notre extrême besoin, jusqu'à faire des miracles apparens lorsque cela ne se peut autrement, c'est ce que je ne sçaurois décider. Tout ce que je puis te dire, & qu'il y a de certain, c'est qu'il n'y a point d'homme sage qui n'ait remarqué pendant le cours de sa vie des endroits extraordinaires, dont il ne sçauroit donner aucune bonne raison, & qu'il est contraint de mettre sur le compte

Digitized by Google

des causes surnaturelles. Tant est grande l'ignorance où nous sommes des secrettes opérations de la nature. 1671

La compagnie étoit prête de me mettre au rang des Prophetes ou des Saints : mais j'ai d'autres idées de moi-même ; car comparant cette aventure avec quelques autres de ma vie passée, j'ai d'abord conclu que c'étoit l'avant-coureur de quelque grande, mais courte affliction, & c'est aussi ce que je leur ai dit.

Je suis persuadé, mon cher Dinet, que Dieu a dessein de m'éprouver par diverses disgraces : il se jettera subitement sur moi, comme un corps de cavalerie Tartare qui se répand en un moment dans un pays épouvanté, & s'empare des chemins & defilés, qui chasse les criminels infideles des cavernes & des antres, & autres trous où ils s'étoient cachés dans les bois & dans les montagnes ; personne n'est épargné. De même mon ame me prédit que j'aurai à soutenir des attaques surprenantes de la part du Tout-puissant.

Ce que j'ai à faire en cela, est d'expier promptement mon indolence & ma présomption passées, de réparer les forteresses ruinées de la vertu, & d'en bâtir de nouvelles où il n'y en avoit point ; d'être bien sur mes gardes, & enfin de me retirer dans l'humilité la plus profonde, &

Digitized by Google

1671 dans la résignation à la volonté de Dieu, qui est le plus sûr asyle dans le tems qu'il nous afflige.

LETTRE XXV.

A Sephat Abercromil, Vanni Effendi, Prédicateur du Sultan.

Des Quiétistes, & de la maniere dont leur doctrine étoit reçue en Europe. L'Espion paroît avoir pour elle des sentimens bien favorables, & soutient que toutes les Religions du monde l'ont recommandée.

LA renommée de ta vie exemplaire & de ton profond sçavoir, que tu prens tant de soin de cacher, n'a pas laissé d'éclater, & de remplir les Royaumes Musulmans de la bonne odeur de ton incomparable piété & vertu : il n'y a pas jusqu'aux éloignés & infideles pays de l'Occident qui ne soient édifiés des régles & institutions de ta vie spirituelle. Les Prêtres & Docteurs Nazaréens commencent à avoir de l'émulation pour ta sainteté, depuis qu'ils se sont apperçus qu'ils n'ont jamais vu de plus beaux traits de la vraie Religion, que ceux que les Chapelains de l'Ambassadeur de France à la

Digitized by Google

Porte ont tiré de tes principes, & recommandé à leurs amis qui sont du Clergé 1671
de France. Cela est si vrai, que François Malevella, qui est un Ecclésiastique aveugle, mais un Argus dans les sciences, a publiquement embrassé ton sentiment, & a fait imprimer depuis peu la défense de la vie contemplative, dont tu es un si zelé partisan : la Sorbonne, qui plus est, a approuvé cet ouvrage.

Quoique cet excellent homme ait perdu l'usage de ses yeux, son ame néanmoins est toute pénétrée d'une lumiere par le secours de laquelle il voit clairement le mysterieux horizon du monde invisible, & pénétre les secrets les plus cachés de l'éternité. Le siécle est ravi du livre qu'il vient de publier : il a parmi les Prêtres & les Dervis Romains dix mille Proselites, & il n'y a que les Jésuites & les Dominicains qui lui soient opposés.

Le premier de ces Ordres s'est rendu odieux dans toute la Chrétienté, à cause de l'impie doctrine qu'il soutient, & des crimes énormes qu'il a commis. Les Jésuites sont des boute-feux reconnus, des traîtres, des hypocrites, & des libertins cachés : on regarde leurs Colléges comme des boutiques & des forges de séditions, de factions, d'animosités publiques, de brouilleries, de guerres, & de tous

les maux qui se font dans l'Europe. Les
1671 Dominicains ne sont pas aimés en France, parce qu'ils sont presque toujours choisis pour Officiers de l'Inquisition ; tribunal inhumain, auquel saint Dominique leur fondateur songea le premier pour exterminer les Maures d'Espagne. Il y a une antipathie naturelle & irréconciliable entre les François & les Espagnols : les uns & les autres ont une horreur mutuelle pour leurs coutumes, leurs loix & leurs manieres respectives ; mais sur-tout les François haïssent mutuellement cette Cour infernale qui tyrannise l'ame des hommes, & punit jusqu'à leurs pensées, s'ils sont riches. C'est également un crime de parler ou de ne parler point, de prier ou de ne prier point, d'aller à l'Eglise ou de demeurer au logis : c'est aux richesses que les Inquisiteurs en veulent, & non aux prétendus rebelles & ennemis de l'Eglise qui menacent sa tranquillité.

Les Dominicains & les Jésuites sont donc regardés comme fauteurs & partisans de l'Inquisition, & c'est principalement pour cela qu'ils sont haïs en France. Aussi a-ce été vainement qu'ils ont déclamé contre la nouvelle Religion de Malevella, qui n'est proprement qu'une traduction de tes dogmes : tes sentimens rafinés sont aussi prolifiques que les rayons

du soleil, qui par leur ineffable accroissement se multiplient, sans diminuer l'illustre fond dont ils tirent leur origine; chaque rayon, chaque fertile atome en produit un autre par une merveilleuse énarration: en sortant & se répandant de chaque point du centre lumineux, ils se multiplient par un progrès admirable, jusqu'à ce que chaque particule brillante devienne un rayon d'égale force, & que toutes ensemble forment un parfait globe de lumiere. De même les belles idées que tu as de la Religion se répandent dans cette partie ténébreuse du monde avec la même rapidité qu'elles ont illuminé l'hemisphere des Musulmans. Les plus honnêtes des Francs occidentaux sont déja demi-Mahométans, & par une demi-métamorphose ils composent pour le reste avec leurs préjugés & avec la force de l'éducation.

1671.

Ils vont à l'Eglise; mais ce n'est pas pour y marmoter mille vaines tautologies que les Ecclésiastiques leur enseignent, & qui, pour les mieux retenir, sont imprimées dans les Heures ou Livres de prieres qu'on porte toujours sur soi. Quand ils sont couchés ils ne répétent point non plus une longue kyrielle d'oraisons, ni ne pratiquent aucun autre formulaire extérieur de dévotion aveugle; mais recueillis

Digitized by Google

en eux-mêmes dans le ſilence, dans la
1671 pureté & dans une fervente application
d'eſprit, ils s'adreſſent à Dieu; ou plutôt par je ne ſçais quels mouvemens paſſifs qui ſe forment par degrés, par l'oubli des choſes extérieures, en mourant pour ainſi dire à eux-mêmes, ils préparent leurs ames à s'approcher convenablement de Dieu. Après avoir ainſi barricadé leurs ſens, s'il eſt permis de me ſervir de cette expreſſion, & entouré de retranchemens le centre de leur eſprit, pour le mettre à couvert des aſſauts & des attaques des objets mondains, ils s'y retirent, aimant mieux mourir que de demander quartier par une lâche poltronnerie, ou par une apoſtaſie fondée ſur la peur qui les rejette dans le monde.

Il y a des tems où ces gens-là tombent dans d'étranges ſechereſſes, épuiſemens & ſtérilités d'eſprit, qui ſont les tourmens qui compoſent le plus cruel & le plus douloureux martyre. La mort ordinaire, ou quelqu'autre violente diſſolution du corps, n'eſt qu'un divertiſſement, ou un jeu de la nature, en comparaiſon de ces affreux, tragiques & ténébreux anéantiſſemens de l'ame: il ſemble alors qu'un homme ſoit réduit à une éternelle cataſtrophe: ſon eſprit deſcend, & eſt englouti dans l'abîme de l'enfer, ou l'enfer vient à lui, la gueule

béante, avec tout ce qu'il a d'horrible & d'affreux, & tue l'ame par un souffle empoisonné. 1672 Cependant ils trouvent que c'est le seul court & droit chemin du ciel : c'est le rempart mystique, le fossé, le bastion & la contrescarpe du Paradis. Ceux qui veulent escalader les murailles, ou entrer par les portes d'Eden, doivent commencer par passer au travers de ces terribles dehors : c'est le défilé & le pont serré que l'ame doit traverser avant que de parvenir à l'immortalité. Moïse, Jesus, Mahomet, & tous les Hérauts de Dieu nous ont donné cela pour l'unique voie qui nous conduit à la souveraine félicité. Cette route n'a point été inconnue aux anciens Poëtes & Philosophes Payens : Orphée & Hesiode en ont fait l'éloge dans leurs vers mystérieux : Empedocle, Théophraste, Platon, Plotin, Porphire, Jamblique, & plusieurs autres, ont perfectionné cette divine révélation, & ajouté de nouvelles lumieres à cette heureuse découverte ; & si nous entendons bien l'histoire, Socrate, si je ne me trompe, a été le martyr de cette importante vérité : plusieurs sçavans Rabins Hébreux l'ont défendue : les Docteurs Persans & Arabes ont été ses Avocats avant & après la sainte fuite : & quoiqu'en dise l'envie, on ne sçauroit disconvenir qu'elle n'ait été re-

connue par des Eccléſiaſtiques Chrétiens,
1671 qui l'ont prêchée dans les aſſemblées de l'Egliſe primitive, enſeignée dans les écoles publiques, & tranſmiſe à la poſtérité dans leurs doctes manuſcrits. Tels furent Origene & Ammonius, Clement d'Alexandrie, Simplicius, Chryſoſtome, Tertullien, Auguſtin; & des modernes, Thomas d'Aquin, Marſilius Ficinus, Bonaventure, & pluſieurs autres. Elle paſſe encore aujourd'hui pour la perfection de la religion des Indiens: les Brachmanes la débitent comme un article héréditaire de foi, & comme un point qui ſe pratique de tems immémorial. Puis donc que toutes les religions du monde, nonobſtant leurs autres cérémonies & différences ſpéculatives, conviennent de cette vérité, c'eſt ſans contredit la voix & la volonté de Dieu, & non un effet de l'invention humaine.

Revérendiſſime Effendi, les Chrétiens diſent ordinairement en proverbe, *que par-tout où Dieu a un Temple, le Diable y a une Chapelle:* cet eſprit artificieux ſe dépouille ſouvent, comme le Serpent, & prend diverſes formes extérieures & cérémonies de dévotion. Mais ceux qui de leur cœur ſont une Moſquée, peuvent à coup ſûr le défier; car ce cœur eſt alors, par maniere de dire, le trône de Dieu,

dont le Démon ne sçauroit approcher.

Puissions-nous toujours, toi & moi, 1671
nous concentrer en nous-mêmes: car c'est dans ces sombres retraites, éloignées des choses visibles, où Dieu prend plaisir de faire éclater sa lumiere invisible.

LETTRE XXVI.

A Cara Hali, Médecin du Grand-Seigneur.

Il soutient l'immortalité de l'ame, & fait de là une digression, où il traite par allégorie des choses naturelles.

APRES toutes mes incertitudes je crois présentement qu'une partie de nous-mêmes demeure immortelle & incorruptible après la dissolution de la matiere. Nomme-le comme il te plaira, un corps astral, une ombre, un esprit, ou quelqu'autre chose, je suis persuadé qu'il y a une partie de notre être qui ne mourra jamais. A quoi aboutit la vaine dispute de mots, & que signifient les obscures solutions de la caverne de Platon? que ce soit substance ou accident, matiere ou forme, ou composé de tout cela, il est toujours certain qu'il y a une partie de notre nature

Digitized by Google

contre laquelle les coups de la mort, 1671 & de mille & mille morts, ne peuvent rien. Il peut y arriver du changement en nous; nous pouvons errer en maſque par-ci par-là, au travers peut-être d'une infinité de mondes, & peut-être auſſi ſous autant de formes; mais nous ne pouvons jamais être anéantis: nous ne pouvons jamais être exclus de la liſte éternelle des atomes. La moindre particule perdue ou détachée de l'Univers cauſeroit ou des tonnerres & des éclairs horribles qui ne finiroient jamais, ou un ſilence, un bouleverſement éternel, & des ténebres de la même nature: cette prodigieuſe quantité d'êtres périroit, s'il y avoit le moindre vuide, ou qu'il y manquât la moindre choſe. Otez de toute la maſſe le moindre petit atome, & vous verrez tomber tout le reſte de l'édifice. En effet, une partie ſoutient l'autre par une adhéſion inſéparable, par une conformité réciproque, & par une propriété Mathématique: toutes les parties ſont ſi artiſtement unies & liées enſemble, ſi ſerrées & ſi bien enchaſſées les unes avec les autres, par la main ou par le hazard qui a formé le monde, que tous les mouvemens de cette grande machine ſeroient ſuſpendus en un inſtant, de la même maniere qu'on voit s'arrêter une montre qui a une de ſes roues

Digitized by Google

à qui il manque la moindre dent. Il n'y a
rien dans la nature qui ne ſoit plein : il 1671.
ne peut y avoir de vuide que celui que nous croyons voir dans des bouteilles ou autres vaiſſeaux creux, qui ne ſont vuides d'eau, de vin, ou d'autres liqueurs, que pour être remplis d'air autant qu'ils en peuvent contenir : cet élément s'inſinue avec force dans les pores des ſubſtances groſſieres. Ainſi, ſi les atomes aëriens ſont creux, que ſçait-on ſi la moindre cavité n'eſt pas remplie d'un air plus pur, & de quelque matiere plus ſubtile, ſi tant eſt qu'il y en ait, ou s'ils ne boivent pas à longs traits des eſſences immatérielles ? par une pareille gradation les ames humaines, quoiqu'elles ſoient peut-être en elles-mêmes des ſuſtances ſpirituelles, ſont néanmoins unies & attachées à nos corps. Ainſi un être eſt ſucceſſivement & éternellement, ou la ſeringue, ou l'éponge d'un autre : les élémens s'enyvrent tour à tour ; ce n'eſt par-tout qu'Epicuréïſme & yvrognerie.

Ainſi la terre échauffée par les feux minéraux qu'elle nourrit dans ſon ſein, boit, pour ſe deſalterer, l'écume même de la mer, quelque ſalée & mauvaiſe qu'elle ſoit : avec mille & mille gueules béantes elle engloutit la liqueur que Neptune jette de ſes grands & profonds cel-

liers; elle respire & suce éternellement les
1671 sédimens épais & gluans des abimes de l'Ocean: ces mêmes sédimens se distillent encore dans des alambics, cylindres, & autres vaisseaux chymiques cachés & souterreins, afin que les canaux, les sources, & les fontaines qui sont sur la superficie, soient continuellement fournis d'une liqueur plus épurée. Cependant la terre ne se desaltérant pas de cette liqueur perpétuelle, suce continuellement la pluie, qui est de toutes les liqueurs la plus sublime & la plus pure; mais cela ne se fait qu'à certains jours de la destinée, c'est-à-dire lorsque les Puissances célestes, les planetes, les astres & les constellations ordonnent un jour de réjouissance pour les végétaux de la terre, afin de rafraîchir les herbes, les grains & les arbres, & les régaler de la part des nuées: les vastes tonneaux des cieux sont alors tirés de leurs magasins, & mis en perce; les canaux de la haute région dégorgent des torrens de la liqueur composée des mains de la nature, du nectar précieux des cieux: la terre avide s'en imbibe; chaque gazon en fait fête, & boit à longs traits le vin qui lui est donné *gratis*: la moindre petite partie s'humecte & se régale à suffisance; mais enfin l'arc-en-ciel, qui est le majordome de ces festins an-

Digitized by Google

nuels, voyant les sémences & les racines satisfaites de ce qu'elles ont tiré de la ter- 1671 re surchargée, se fait voir dans les nuées, invitant tous les convives à une splendide collation que le soleil veut leur donner aux dépens de la chaleur de ses rayons.

Un bruit doux & réjouissant s'est fait entendre par toute la chambre : la terre & l'air ont été de bonne humeur ; fort satisfaits de la débauche, ils auroient voulu qu'on l'eût continuée jusqu'au matin, & sont fâchés de laisser leur liqueur derriere, ou de la changer pour des mêts secs ; mais à la vue de l'arc-en-ciel chacun a changé de mine ; un murmure universel s'est fait entendre dans la salle, & chacun a été fâché de se voir interrompu au milieu de ses plaisirs. Enfin les agréables zéphirs sont venus, & ont fait aux invités un complimeut des plus obligeans, & leur ont fait entendre que leur avantage & leur prospérité rendoient cette interruption nécessaire : les bouteilles & les tonneaux ont alors disparu avec tout l'attirail de la débauche : la table a été mise, & couverte d'une riche abondance de plats lumineux que Phébus a eu soin d'envoyer.

Cette planete spongieuse ne se soutient que par la ruse & par l'artifice : l'illustre figure qu'elle fait dans le monde est toujours empruntée ; elle n'a jamais de sa vie

Digitized by Google

1671 porté d'habit bien fait que celui qu'elle a pris de l'origine de la lumiere ; encore est-elle obligée d'en payer un si gros intérêt, qu'elle feroit nécessairement banqueroute si elle ne rétablissoit sa fortune délabrée par les tours de passe-passe qu'elle fait sur la terre : ainsi, pendant qu'elle joue ce monde sublunaire avec ses prétendus festins, elle lui fait payer l'écot avec ses magnifiques exhalaisons : elle pille les élémens, filoute la terre, & enleve furtivement les richesses de la mer : elle ne peut pas même s'empêcher de filouter l'air, & après bien des larcins elle se précipite enfin dans les ténébres, & s'enfuit de l'autre côté du globe pour recommencer tout de nouveau ses brigandages chez les Antipodes. Pendant tout ce tems-là les étoiles sont aussi méchantes qu'elle : comme un déterminé voleur de grand chemin, cet astre, je veux dire le soleil, parcourant de jour les chemins publics du firmament, dérobe à la vûe de toute la terre, & laisse un généreux viatique par-tout où il emprunte quelque chose. Mais les petits corps du firmament, je veux dire les étoiles, sont de parfaits voleurs & filoux de nuit, qui ne dérobent & ne filoutent que durant les ténébres dans les chemins écartés du firmament, où elles font une infinité de meurtres, de rapines & d'autres vio-

Digitized by Google

violences. Quelques-uns de leurs aspects sont aussi dangereux que les funestes yeux des basilics : elles portent dans leurs yeux diverses sortes de poisons mortels, qu'elles dispersent à droite & à gauche dans ce bas monde, elles jonchent la terre de cigue, d'aconit & d'autres plantes fatales : elles répandent encore par-ci par-là les pestiferées semences de l'envie, de l'avarice & de mille autres vices infernaux, qui prennent racine dans nos ames aussitôt que nous sommes nés, & qui croissant avec nous, produisent avec le tems les funestes fruits de la mort. L'horrible engeance des dragons, des serpens, des crocodiles, des reptiles, & en général tout ce qu'il y a d'hideux, de cruel & de nuisible sur la terre, tirent leur nature, leurs qualités, leurs formes & leurs dispositions des malignes influences des astres, au moins s'il en faut croire les Astrologues: autant en font les monstres écailleux du vaste abime, & tous les oiseaux d'horrible figure qui volent dans les airs : ils sont tous des émissaires, des espions & des agens que les Puissances célestes n'envoient sur la terre que pour butiner les autres animaux plus purs & plus innocens qu'eux.

1671

Il y a dans la nature une chasse éternelle, & chaque chose chasse ou est chas-

1671 sée : le ciel pille la terre, & la terre pille le ciel : nous ne sommes pas plutôt conçus, que nos ames vagabondes sont prises comme dans un piége enchanté ; & quand nous mourons, l'ame ne fait autre chose que se débarrasser d'un piége pour tomber dans un autre : peut-être serons-nous encore emprisonnés dans un corps humain, ou peut-être dans quelque chose de plus agréable : cette étoile aimantée nous attirera peut-être au ciel, ou peut-être serons-nous engloutis par l'enfer, qui dévore tout ; ce qu'à Dieu ne plaise.

Ni toi, ni moi, sçavant Hali, ne devons pas nous mettre trop en peine de ces choses ; car toutes nos prévoyances seroient vaines, & il ne nous en reviendroit que la peur : mais considerant qu'il y a un aimant secret répandu dans l'univers, & que chaque chose attire son semblable, ayons soin de nous former aux habitudes & aux dispositions célestes, & alors nous ne pourrons pas manquer d'être introduits dans le Paradis.



Digitized by Google

LETTRE XXVII. 1671

Au Moufti.

Continuation des événemens remarquables arrivés sous la Monarchie des Perses. Mot mémorable que Darius dit en mourant.

POUR obéir à tes ordres, je continuerai à t'entretenir de ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable dans les ſiécles précédens durant les quatre grandes Monarchies : je profiterai des inſtructions que tu me donnes ; je ne ſerai ni trop long, ni trop curieux à remarquer les ſucceſſions particulieres des Rois & des Princes, & je m'attacherai principalement aux actions des hommes illuſtres, aux ſages ſentences des anciens, & à des remarques qui puiſſent plaire & inſtruire en même tems.

Ce ne ſera pas violer la régle que je me ſuis propoſée, de commencer par l'endroit où je finis ma précédente lettre, c'eſt-à-dire par la mort de Darius, & par l'élévation de Xerxès, ſon plus jeune fils & ſon ſucceſſeur à la Couronne, parce qu'il y a quelque choſe de remarquable dans les démêlés qu'il eut pour le trône

1671 avec Artabazane, son frere aîné. Celui-ci prétendoit que la Couronne lui appartenoit par droit de primogeniture; mais parce qu'il étoit né avant que Darius fût Roi, la Couronne fut adjugée à Xerxès, qui avoit double avantage; l'un, d'être fils d'un pere couronné, & l'autre, d'avoir pour mere Atoch fille de Cyrus, le premier fondateur de cette Monarchie.

Xerxès ne fut pas plutôt en possession du trône, qu'il mena une armée en Egypte, & dissipa les cabales & les rebellions de ce pays-là. Ensuite il arma une flotte de quatre mille deux cens voiles, où il embarqua plus de cinq cens mille hommes. Il eut aussi une armée de terre, composée de deux millions cinq cens mille hommes de diverses Nations. Avec ces forces si prodigieuses il marcha contre la Grece; & pour faciliter le voyage de sa flotte, il employa une partie de son armée à couper le mont Athos, pour faire joindre les deux mers, ensorte que deux vaisseaux y pussent passer de front: cependant le reste de son armée étoit occupée à bâtir un pont de bateaux sur l'Hellespont. Tout cela ne fut pas plutôt fait, qu'il s'éleva une violente tempête, qui bouleversa tellement ces mers serrées, que les bateaux qui faisoient le pont, devenus le jouet des vents & des vagues,

Digitized by Google

furent entierement brisés ou dispersés.

Cela mit Xerxès en si grande colere, qu'il voulut que la mer fût fouettée de verges, & qu'on y jettât une chaîne, pour marque de son esclavage futur. Il fit aussi couper la tête à ceux qui avoient bâti le pont, & commanda qu'on en bâtit un nouveau. 1671

Ce fut là qu'un des Eunuques & des favoris du Roi envoya querir un Grec de l'Isle de Chio, qui autrefois lui avoit ôté les preuves de sa virilité. Le bon-homme étant venu voir ce célébre courtisan, accompagné de ses fils, l'Eunuque l'obligea d'abord à couper les genitoires à ses enfans, & contraignit ensuite les enfans à faire la même operation à leur pere.

Xerxès partant de là avec son armée, vint au lieu où étoit autrefois la fameuse ville de Troye, & fut en pélerinage au tombeau du Roi Priam, où il sacrifia dix bœufs aux manes des anciens héros, & à la divinité du fleuve Scamandre, que ses troupes tarirent à force de boire, & cependant il y en avoit la moitié qui avoit encore soif.

Après cela il vint à l'Hellespont, où considerant ses forces de mer & de terre, & les rivages voisins; faisant réflexion à la briéveté de la vie, & se représentant que d'une multitude si prodigieuse d'hom-

1671 mes il n'y en auroit peut-être pas un seul de vivant cent ans après, il pleura amerement.

Après qu'il eut donc sacrifié au soleil pour l'heureux succès de son expédition, il fit passer l'Hellespont à son armée sur son pont de bateaux. Ensuite il passa une autre riviere, qui n'eut pas d'eau pour la moitié de son monde & de ses bêtes; parce que son armée grossissoit en chemin faisant par le grand nombre de gens qui s'y joignoit: cependant Léonidas, Roi de Sparte, avec un petit corps de quatre mille Lacedemoniens, donna bataille à la formidable armée de Xerxès; & les Perses perdirent au combat naval de Salamine cinq cens de leurs vaisseaux, & une bonne partie de leur armée. Cet échec, & quelques autres, les maladies, la faim, &c. consternerent si fort ce grand Monarque, qu'il rebroussa chemin le plus promptement qu'il lui fut possible, & repassa l'Hellespont, heureux de trouver en cette occasion un miserable bateau de pêcheur. Il laissa Macedonius en Grece pour y continuer la guerre; mais il ne fut pas plus heureux que son maître: car les Grecs, sous la conduite de Pausanias, fondirent sur lui à Platée, mirent toute son armée en déroute, tuerent sur la place plus de deux cens mille hommes, & brûlerent le camp & la flotte des Perses.

Digitized by Google

Xerxès apprenant ces fâcheuſes nouvelles, s'enfuit en ſon pays, & brûla en 1671
s'en retournant les temples des Dieux qui étoient à Babylone & dans les autres lieux de l'Aſie, n'épargnant que celui de Diane à Ephefe, qui paſſoit pour une des merveilles du monde.

Vers ce tems là mourut Pagapates, le fidele Eunuque de Darius, qui avoit paſſé ſept ans entiers à pleurer ſur le tombeau de ſon maître.

Je ne dois pas paſſer ſous ſilence l'infidelité de Pauſanias, Général des Lacedemoniens, qui entretenoit des correſpondances ſecrettes avec Xerxès. Ayant été deux fois accuſé de trahiſon, & s'en étant juſtifié autant de fois, il fut enfin découvert par un petit garçon qu'il avoit à ſon ſervice, & condamné par les Ephores à mourir de faim.

Tu m'as défendu de groſſir ces Lettres hiſtoriques par des remarques de ma façon, autrement ce ſeroit ici le lieu de faire ſouvenir ta ſainteté du cas qu'on doit faire de la fidelité. La nature même te fera réparation pour moi, de n'avoir pas tout-à-fait ſuivi tes ordres. Je me juſtifie de la calomnie des envieux, & je te prie de demeurer perſuadé qu'il n'y a perſonne au monde qui puiſſe mieux répondre que moi à la confiance qu'on a en ton eſclave.

Digitized by Google

Mais revenons à Xerxès : il fut trahi
1671 par le Capitaine de ses Gardes, qui, par le secours de Spamitres, Chambellan du Roi, & de sept autres conspirateurs, le tua dans son lit, avec Darius son fils aîné, & mit Artaxerxès en sa place.

Themistocle d'Athenes, soupçonné d'avoir eu part à la trahison de Pausanias, se refugia à la Cour de Perse. Il fut favorablement reçu d'Artaxerxès, qui le fit Gouverneur d'une Province, & joignit à son gouvernement cinq grandes villes, qu'il lui donna en pur don, pour le mettre en état de fournir aux dépenses de sa table & de sa garde-robe. Ce Prince en usa de cette maniere, non pour récompenser la trahison, dont il sçavoit que Themistocle n'étoit pas coupable, ayant été faussement accusé par les Athéniens, mais pour faire honneur au mérite d'un illustre ennemi, devenu son ami, & demandant sa protection, pour se mettre à couvert de la cruelle ingratitude de ses compatriotes, qui, pour toute reconnoissance des services importans qu'il avoit rendus à la Grece, vouloient faire mourir le plus grand & le plus sage Capitaine du siécle.

Peu de tems après les Perses perdirent deux cens vaisseaux dans un combat qu'ils eurent contre les Grecs, & furent

Digitized by Google

défaits par terre par l'artifice de Cimon, Général des derniers. Après avoir battu les 1671
Perses par mer, il mit des troupes sur les vaisseaux qu'il avoit pris : il habilla ses troupes en esclaves Perses, & les débarqua en Pamphilie, près du camp ennemi. Les Perses les prenant pour amis, les laisserent entrer sans ombrage dans leurs retranchemens, & furent par ce moyen tous massacrés, à la réserve de ceux qui se sauverent par la vitesse de leurs chevaux.

Ce fut environ ce tems là que Periclès fut fait Prince d'Athénes. J'en parle ailleurs. Themistocle ayant eu le commandement de l'armée des Perses, eut ordre de marcher contre les Grecs : mais ne pouvant se résoudre à combattre contre sa patrie, ni à trahir son nouveau maître, il devint la victime volontaire de sa bonne foi & de sa gloire ; car ayant sacrifié un taureau dans sa marche, il en bût le sang, & tomba mort au pied de l'autel.

Les Perses porterent ensuite la guerre en Egypte, où ils perdirent cent mille hommes au combat qui se donna près de Memphis : mais y ayant envoyé un nouveau renfort de troupes, ils desfécherent le Nil, où la flotte des Athéniens, jointe à celle des Egyptiens, étoit à l'ancre. Les derniers en furent si consternés, qu'ils

traiterent avec les Perses & les Athé-
1671. niens : ceux-ci brûlerent leurs vaisseaux, qui montoient à deux cens, & s'en retournerent en Grece après un séjour de six ans en Egypte. Cette retraite fut bientôt suivie d'une paix entre les Perses & les Grecs : & l'an premier de la quatre-vingt-deuxieme olympiade il y eut une paix universelle, qui dura jusqu'à l'an premier de la quatre-vingt-septieme olympiade, auquel tems commença la guerre du Peloponnese.

L'an quatrieme de la quatre-vingt-huitieme olympiade mourut Artaxerxès, & eut pour successeur son fils Xerxès : mais un an après son couronnement, s'étant enyvré & endormi dans un lieu où l'on ne faisoit point de garde, Secundianus, son frere, avec le secours d'un Eunuque, le massacra, & s'empara du gouvernement. Darius, son frere, lui en rendit autant peu de tems après.

Me voici à la fin des olympiades, sans avoir parlé que des événemens qui ont fait le plus de bruit dans ces tems là : mais je ne suis pas d'avis de passer sous silence le regne d'aucun Roi, quoique je n'en dise que deux mots ; c'est autant qu'il en faut pour te donner une idée parfaite de la succession de ces Princes.

Il ne se passa rien de remarquable du-

tant tout le regne de Darius, & l'histoire ne fait mention que des petits démêlés & 1671
racommodemens de diverses Provinces de la Grece, de quelques traités particuliers entre les Gouverneurs des Perses de l'Asie mineure, & ceux du Peloponnese, & des ouvertures de paix entre les Lacedemoniens & les Perses, de la fin de la guerre du Peloponnese, & autres semblables événemens qu'il seroit trop ennuyeux à rapporter dans une lettre.

Je parlerai seulement d'un mot mémorable que Darius dit sur son lit de mort à Artaxerxès, son fils aîné, qui devoit être son successeur au trône. Les Médecins ayant assuré ce Prince que son pere s'en alloit mourir, il lui parla en ces termes: » Mon pere, puisque c'est la volonté des » Dieux de vous retirer du monde, pour » vous introduire dans la société des bien- » heureux, & qu'il vous a plu, avec le » consentement des Nobles, de me dé- » clarer votre successeur à la Couronne, » dites-moi, je vous en supplie, com- » ment vous avez gouverné cet Empire » pendant les dix-neuf ans de votre re- » gne, afin que je suive votre exemple. » Le Roi lui répondit: » Si mon regne a » été plus heureux & plus paisible que » ceux de mes prédécesseurs, c'est parce » qu'en toutes choses j'ai respecté les

1671 » Dieux immortels, & fait justice à tout » le monde.

Artaxerxès ne fut pas plutôt en possession de la Couronne, qu'il envoya querir son frere Cyrus, & le chargea de chaines d'or, résolu de s'en défaire à petit bruit: mais, à la priere de sa mere, il le relâcha, & le rétablit dans son gouvernement de Lydie.

Environ ce tems là Platon le Philosophe, qui étoit encore tout jeune, donna dès lors des marques de ce qu'il seroit un jour, par la maniere avec laquelle il consola le Poëte Antimachus, qui avoit perdu la guirlande dans une dispute qu'il eut avec Niceratus au festin de Lysandre: car le jeune Platon voyant le Poëte extrêmement affligé de l'ignorance & de la partialité de Lysandre, qui ne faisoit point de différence entre la justesse de ses mesures & les rimes rampantes de son antagoniste, l'exhorta à ne point se rebuter: *Car*, dit-il, *son ignorance ne diminue non plus ta science qu'un aveugle qui te prend pour un autre diminue la bonté de ta vue.*

Cyrus étant rentré dans son gouvernement, cabala pour faire déposer son frere. Pour attirer Lysandre dans son parti, il lui fit présent d'un vaisseau tout bâti d'or & d'yvoire. Alcibiade, fameux Capitaine des Athéniens, en ayant eu le vent,

Digitized by Google

résolut d'avertir Artaxerxès de la perfidie
de son frere : mais il en fut empêché par 1670
des gens que Lysandre avoit apostés pour assassiner un homme qu'il n'auroit osé regarder de jour lorsqu'il avoit des armes pour se défendre. Il s'avisa donc de mettre le feu de nuit à la maison d'Alcibiade ; & comme il se sauvoit au travers du feu & de la fumée, les assassins de Lysandre le tuerent à coups de fléches.

Cela n'empêcha pas qu'Artaxerxès ne fût promptement informé des desseins de son frere. Il mit sur pied une armée de neuf cens mille hommes, & lui donna bataille près de Babylone : il fut blessé dans le combat par Cyrus ; mais après une résistance opiniâtre, Cyrus fut tué, & Artaxerxès remporta la victoire.

Parisatis, mere de Cyrus, pour venger la mort de son fils, fit mourir dans les tourmens ceux qui l'avoient blessé : & ayant invité Statira, femme d'Artaxerxès, elle partagea en deux un oiseau nommé Rhindaces, dont elle empoisonna la moitié qu'elle donna à Statira, & mangea l'autre. La Reine n'eut pas plutôt mangé sa moitié empoisonnée, qu'elle mourut avec des tourmens horribles.

L'histoire fait aussi mention des fameux exploits de plusieurs Héros qui ont vécu sous le regne de cet Artaxerxès, comme

1671 d'Agesilas Roi de Sparte, d'Iphicrate, de Pharnabaze, de Taffapherne, de Tirabaze, tous Perses, & de Conon d'Athénes. Mais comme je crains d'abuser de ta patience, je me contente de nommer ces Héros, & je finis cette lettre par la vie d'Artaxerxès, qui mourut de douleur de la mort de son fils Arsamès, qu'Occhus, son frere, fit assassiner, jaloux de l'amour que son pere avoit pour lui.

Si cette lettre ne répond pas à ton attente, ne t'en prens pas à moi, mais aux Historiens dont j'ai tiré ces faits, si mieux tu n'aimes t'en prendre aux hommes de ce siécle-là qui n'ont rien fait de plus héroïque.

Je te parlerai une autre fois de la naissance & de la vie d'un grand Prophete, je veux dire d'Alexandre, qui conquit toute l'Asie. En attendant, je me jette dans la poussiere sur laquelle tu marches, & te dis adieu avec l'humilité la plus profonde.



1671.

LETTRE XXVIII.

A Pestelli Hali, son frere, Grand-Maître des Douanes, & Surintendant de l'Arsenal à Constantinople.

Il l'exhorte à ne pas se décourager, quoique son fils soit de complexion amoureuse, & qu'il fasse société avec des Marchands & des Voyageurs étrangers.

JE ne sçais si je dois me chagriner ou me réjouir, quand j'apprens que ton fils est indocile & prodigue; qu'il est de complexion amoureuse, & fort attaché aux femmes, au vin & à la musique; qu'il fréquente les bains & les maisons où l'on joue, pour y travailler aux affaires de l'amour, pour y voir de tems en tems des belles, & avoir le plaisir d'être reçu dans leur coterie; qu'il fréquente les Marchands étrangers, les hôtels des Ambassadeurs Chrétiens, & fait connoissance avec tous les voyageurs qui font quelque figure à Constantinople.

Je te proteste qu'il me paroît difficile de te déterminer si tu as lieu d'en être fâché, ou si tu n'as pas plutôt sujet d'en être bien aise, & de le regarder comme

un présage de sa bonne fortune à venir;
1671 puisque c'est une preuve manifeste de la grandeur de son ame. Ne sois point fâché que cela seul lui ouvre le chemin à quelque chose de grand : ne dédaigne jamais un ame généreuse ; car les personnes de ce caractere sont toutes remplies de la divinité ; ce sont des aigles, des lions, des Rois & des Princes sur la terre ; un sang sacré coule dans leurs veines, & leurs nerfs sont gonflés du lait du paradis; leur cœur possede mille bonnes qualités, & leur cerveau est un terroir où dix mille perfections prennent racine. Tout ce qu'il y a de précieux, répandu par ci par là dans les élémens, se rencontre dans ces sujets heureux, comme dans un riche abregé des plus brillantes essences : c'est un extrait de tout ce qu'il y a dans l'univers de beau, de bon & d'aimable.

Ne perds point courage de voir que ton fils aime les femmes, c'est une marque de bon naturel ; & l'on regarde comme des monstres, ou comme des gens qui ne sont plus hommes, ceux qui n'ont point de feu ou de passion pour cet aimable sexe. Les femmes ne sont au monde que pour allumer dans nos cœurs ces nobles feux, qui subtilisent nos esprits & nos corps, & les déchargent de ce qu'ils ont de plus grossier. L'amour est une sacrée frénésie

de l'ame, une divine fureur, qui éleve un homme par dessus un Santon, & le rend précieux aux Démons qui sont les plus bénins : il est en sureté par-tout, & est favorisé des Dieux & des hommes, comme dit le Poëte Romain : 1671.

Quisquis amore tenetur, eat tutusque sacerque.

Si tu n'avois jamais éprouvé cette noble passion, tu n'aurois pas été à te plaindre d'un fils.

Peut-être que l'amour est cause qu'il fait de la dépense & qu'il vit magnifiquement : il voudroit sans doute paroître gai & poli à ses maîtresses, généreux & magnifique en régalant, liberal à ses amis, & charitable à tous ceux qui sont dans le besoin. Peux-tu le blâmer avec justice de pratiquer tant d'aimables vertus ? Cela ne vaut-il pas mieux que de le voir un taquin, perdu d'avarice, & d'autres vilains vices ? Souviens-toi de ce que tu as été quand tu étois jeune, quelle passion tu avois pour les voyages, & quel plaisir tu y prenois : cependant tu n'a pu le faire qu'avec beaucoup de dépense. Considere donc que c'est ton sang qui coule dans les veines de ton fils, & qui le porte à vivre en galant homme. Ne fais pas comme ces peres qui, par leur sévérité, appren-

nent à leurs enfans à dégénerer, au lieu
1671 de les rendre meilleurs ou plus réformés ; qui, par un vil intérêt, leur inspirent une crainte qui les détourne du chemin de la vertu, auquel la bonté de leur naturel les portoit, & qui se donnent mille peines à leur apprendre une avarice crasse, comme si cela seul étoit le zenith de la sagesse & de la vertu ; au lieu que c'est, pour parler juste, la source & le centre de tous les vices.

Je te dirai un conte que j'ai appris à Paris, & qui a quelque chose de fort & de bien remarquable, au sujet de l'affection & du soin d'un pere à l'égard d'un fils extravagant & prodigue. Un bon-homme avoit une belle terre à environ dix lieues de Paris, que ses ancêtres avoient possédée durant l'espace de cinq cens ans: cette terre produisoit annuellement un revenu très-considérable ; & comme le bon-homme n'avoit qu'un fils unique, il lui donna l'administration de la moitié de ses biens dès qu'il eut atteint l'âge de vingt un ans.

Ce jeune homme qui avoit l'esprit élevé, songea si peu à l'économie & à la frugalité, qu'à peine pût-il prendre patience de se voir réduit à la nécessité de vivre de ce que son pere lui donnoit : il s'abandonna au jeu, à l'yvrognerie, & à

tant d'autres débauches, qu'en peu de tems il se trouva réduit à de grandes ex- 1671
trémités.

Sur ces entrefaites son pere vint à mourir, & lui laissa le reste de son bien : il lui donna en mourant toutes les instructions qu'on a coutume de donner en pareil cas, & lui recommanda entr'autres choses, que s'il avoit le malheur de tomber encore dans la pauvreté, & qu'il fût contraint de vendre son bien, de réserver au moins cette maison, qui avoit été si long-tems dans leur famille : il le conjura principalement de s'y réserver une chambre pendant qu'il vivroit, qui devoit être celle où il étoit prêt de rendre l'ame : *car*, dit-il, *ce vous sera un asyle lorsque vous n'en aurez aucun autre dans le monde.*

Le vieillard ne fut pas plutôt mort, que son fils reprit son premier train de vie ; & pour le faire court, il dépensa en peu de tems tout son bien, sans en excepter la maison tant chérie, qu'il fut contraint de vendre à vil prix, pour suppléer à ses besoins pressans. Il satisfit néanmoins à la derniere chose que son pere lui avoit recommandée, & retint sa vie durant la chambre dont on vient de parler.

Il eut bientôt dissipé tout ce qu'il avoit tiré de la maison ; se voyant donc à bout,

Digitized by Google

il tâcha d'emprunter d'abord charitable-
1671 ment de petites ſommes : mais comme il revenoit ſouvent à la charge, fatigués de ſes importunités, les gens ne voulurent plus lui rien prêter.

Le malheureux jeune homme, accablé de chagrin & de triſteſſe, revient dans ſa chambre, eſpérant de trouver quelque ſoulagement dans cette retraite, où il auroit au moins le privilege de ſe conſoler en quelque maniere par ſes ſoupirs & par ſes larmes.

Il avoit paſſé quelque tems dans ce triſte état, lorſqu'enfin il s'aviſa de jetter les yeux ſur un vieux coffre qui étoit dans un coin de la chambre, & qu'il avoit ci-devant à peine regardé. La curioſité, ſi naturelle à tous les hommes, le fit lever & regarder dans ce coffre, moins peut-être dans l'eſpérance d'y trouver quelque ſecours, que dans le deſſein de faire diverſion à ſa douleur, & d'éloigner quelques momens de chagrins : ce n'eſt pas qu'il ne ſoit naturel aux malheureux de ſe flatter de l'idée d'un ſecours inopiné, & de regarder la moindre ombre comme un préſage de bonne fortune. Quoiqu'il en ſoit, il ſe mit à fouiller le coffre, & n'y trouva que de vieux haillons, des paperaſſes, & autres lambeaux de ſoie, de linge & de velours, chetifs reſtes de la

garde-robe de son pere : ce n'étoit pas un butin pour lui ; cependant il ne discontinua point de chercher qu'il n'eût entierement vuidé le coffre : mais il fut bien surpris de trouver au bout du compte ces mots au fond du coffre : » prodigue, as-» tu tout dissipé, & vendu ta maison ? il » ne te reste plus présentement qu'à te » pendre : tu trouveras au plancher de » la chambre une corde toute prête pour » cela. » 1671.

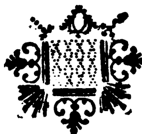
Le jeune homme, portant les yeux en haut, vit une corde pendue au plancher, & attachée à un anneau de fer : il en fut tellement frappé que concluant que la volonté de la destinée étoit qu'il accomplit les paroles qu'il avoit trouvées au fond du coffre, il prit incontinent une chaise, qu'il mit précisément sous la corde, & monta dessus, pour pouvoir mieux atteindre l'instrument avec lequel il avoit résolu de se donner la mort.

Il n'y fut pas long-tems sans agir, car la vie lui paroissoit alors insupportable : s'étant donc mis la corde au cou dans le fort de son desespoir, il écarta la chaise d'un coup de pied : mais au lieu de demeurer suspendu, il tomba à terre : un corps si pesant donna en tombant une si violente secousse, qu'il emporta le morceau de la poutre où l'anneau étoit attaché ; dans le

moment il penſa être accablé & enſeveli
1671 tout vivant ſous la grande quantité d'or qui tomba ſur lui, du trou que ſon pere avoit pratiqué dans la poutre pour faire une eſpece de ſatyre contre ſon fils, déja ſuffiſamment mortifié par tant de chagrins.

Cela fit, en un mot, une ſi profonde impreſſion ſur lui qu'il ſe réforma entierement, racheta d'une partie de cet argent ce qu'il avoit vendu, mit le reſte en marchandiſes, & devint plus riche que ſon pere & qu'aucun de ſes ancêtres.

Cher Peſtelli, ton fils a de la généroſité & de l'eſprit. Ce que tu dois faire eſt de le ramener par des moyens conformes à ſon naturel : car l'emportement & la ſévérité le rendront encore pire.



1671.

LETTRE XXIX.

A Codarafrad, Cheik, Homme de Loi.

D'un Huguenot qui avoit assassiné un Prêtre comme il disoit la Messe dans l'Eglise de Notre-Dame à Paris, & de sa punition.

IL vient d'arriver ici une chose qui fait voir le zele que les François ont pour leur religion, & qui montre en même tems la témérité & la fureur d'un bigot desesperé : ce bigot étoit d'une secte qu'on appelle Huguenots, qui sont en grand nombre en France. Quoiqu'ils soient diamétralement opposés à ceux qu'on appelle Catholiques Romains, soit pour leurs principes, soit pour la maniere de servir Dieu, l'Etat les tolere néanmoins, tant à cause des Edits qui leur ont été accordés, que pour prévenir les malheurs d'une guerre civile & l'effusion du sang humain : le Roi trouve son intérêt à les maintenir, & aime mieux les attirer à son parti par la douceur que de faire revivre les vieilles loix qui ont été faites contr'eux durant les troubles, & de violenter leurs consciences.

Comme il y a des bigots & des violens

dans toutes les religions, il y a bien des
1671 Catholiques qui croient que les égards que le Roi a pour les Huguenots ne produiront pas sur ce peuple entêté & ingrat l'effet qu'on s'en promet, & qu'au lieu de regarder la complaisance qu'on a pour lui comme un nouveau motif de fidelité & de soumission, il la regarde au contraire comme une preuve du besoin que le Roi a d'eux, & de l'incapacité où il est de punir ceux qui se mettent au-dessus de son autorité; gens par conséquent toujours prêts à cabaler & à faire de nouvelles insolences. Je ne sçais ce qui en est: on en impose toujours au parti le plus foible, & la calomnie grossit si fort les objets que je ne voudrois pas condamner les Huguenots sur la simple déposition de leurs ennemis. Je ne trouve pas qu'il soit juste de rejetter sur le général la faute d'un particulier; & parce qu'il s'est trouvé un Huguenot qui a fait une action de la derniere extravagance & de la fureur la plus outrée, l'équité ne permet pas de conclure que c'est là l'esprit de tout le parti. Ce malheureux donc étant un jour entré dans la grande Eglise de Paris, qu'on appelle Notre-Dame, alla droit au Prêtre qui célébroit la messe. Pour exécuter le furieux dessein qu'il avoit formé, il attendit que le Prêtre fit l'élévation de ce qu'on

regarde

regarde comme le corps sacramental de Jesus le Messie, qu'on a coutume d'élever 1671
par dessus la tête pour le faire adorer de tous les spectateurs; alors se jettant incontinent sur lui, il se saisit de l'Hostie, comme on parle, la foula aux pieds, & assassina le Prêtre à coups d'épée.

Toute l'assemblée, surprise d'un attentat dont on n'avoit point encore vû d'exemple, demeura long-tems immobile : le scélerat profita de l'étonnement général, perça la foule, & vint tranquillement jusqu'à la porte du Temple : les assistans cependant commençant à revenir de leur surprise, il y en eut qui coururent après lui : il fut arrêté & mené au plus proche Cadi, ou Juge des causes criminelles, qui le condamna à avoir la main droite coupée devant la porte du Temple où il avoit fait le crime, & à être ensuite brûlé vif : ce qui fut exécuté.

Mais ne croyant pas que l'outrage fait à Dieu fût suffisamment expié par la mort de ce misérable, l'Archevêque de Paris a fait faire des prieres publiques, qu'on appelle Oraisons de quarante heures : il a ordonné aussi à tout le Clergé de faire une procession solemnelle au Temple de Notre-Dame, pour le purifier de la souillure qu'il a contracté, comme on croit, par cette impiété : les Compagnies souve-

raines de la ville, pour témoigner leur
1671 dévotion, ont aſſiſté à ces cérémonies
avec les robes qui marquent leur dignité.

Tu ne concluras pas que je ſois un infidele, ou ne diras pas que j'entreprenne de défendre la religion Romaine, ſi je condamne ce malheureux, & ſi je le regarde comme martyr de ſa préſomption & de ſon arrogance. Les Catholiques Romains & les Huguenots ne feront pas plus les uns que les autres, tant qu'il feront également ennemis de l'envoyé de Dieu : mais il n'eſt, ni de la décence, ni de la ſageſſe, ni des bonnes mœurs, ni de la politique, d'affronter la religion dominante d'un pays où l'on eſt. Ne ſuffiſoit-il pas à ce furieux, & à ceux de ſon parti, d'avoir la liberté de ſervir Dieu à leur maniere ? c'eſt une faute impardonnable de troubler les légitimes Prélats de la nation, & ſur-tout d'une maniere ſi barbare, en célébrant le plus grand myſtere, je veux dire le ſacrifice qui ſe fait tous les jours à l'autel de leur Dieu, où ils prétendent immoler le corps & le ſang du Meſſie.

Toutes les nations ſont ſans contredit jalouſes de leur religion, & nous autres Muſulmans, nous ne ferions point difficulté de faire mourir un téméraire qui auroit eu l'inſolence de polluer nos ſacrées Moſquées par ſa préſence incirconciſe ;

Digitized by Google

beaucoup moins l'épargnerions-nous, s'il entreprenoit de faire quelque violence à un Vrai-Croyant, dans le tems qu'il adoreroit l'éternelle unité, comme nos peres l'ont adorée, & comme le Prophéte leur a commandé de l'adorer. Quoique les Nazaréens servent des images & des peintures, & qu'ils adorent une chose qui, selon toutes les apparences extérieures, n'est qu'un morceau de pain, on doit néanmoins avoir égard au commandement de Moïse, qui dit: *tu ne blasphêmeras point les Dieux des nations parmi lesquelles tu demeures.* 1671

Pries Dieu pour moi, vénérable successeur de Moïse, & porte toi bien

LETTRE XXX. 1672

A son ami Dinet Golou.

Des Casuistes Romains. Des Mahométans. De la dévotion & de la piété intérieures.

IL y a une sorte de gens parmi les Ecclésiastiques Romains qu'on appelle Casuistes: ils sont profondément sçavans dans la science de l'école, que notre ami le Pere Antonio, vieux Prêtre Sicilien, appelloit communément, s'il t'en souvient, la science enveloppée: science seche & pétilleuse, qui ne consiste que dans des

Digitized by Google

idées vaines & creuses, & dans des dif-
1672 tinctions faites dans le sable, par maniere de dire, qu'on peut former comme on veut, & qu'on peut aussi effacer ou changer avec la même facilité. La seule étude de ces bagatelles Metaphysiques suffit pour donner la fiévre à un homme, tant est subtil le poison qu'elles contiennent. En effet, c'est un venin spirituel, qui passe dans notre esprit comme un éclair, fermente d'abord notre ame, fait bouillir notre raison, & se convertit enfin dans l'écume d'un divin jargon, & d'une pieuse folie.

Ces gens fendent un cheveu en matiere de Théologie, pour faire un scrupule ou pour le lever : ils jettent de la poudre aux yeux de ceux qui les écoutent, & se servent de la raison humaine selon le besoin qu'ils en ont pour leurs intérêts. Ils feroient un cochon d'un cousin, & un éléphant d'une coupe à caffé avec leurs *haccéïtes*, *identités*, *quatenus*, & autres termes sçavans, tours de passe-passe, vrai sçavoir-faire de la Sorbonne, par le moyen duquel on dupe finement les gens, & on leur en impose par des chimeres plus monstrueuses que les fictions d'Ovide; ou pour parler de quelque chose de plus ancien & de plus mystérieux, plus monstrueuses que les Poëmes de Musæus, d'Orphée &

d'Héſiode : ils apprennent aux hommes à ſe faire un ſcrupule d'une plume qui ſe rencontrera dans la voie de la piété, pendant qu'ils ne ſe font aucune peine d'une meule de moulin ou d'une montagne, lorſque leur intérêt exige de la diligence & de la réſolution : ils font naître plus de difficultés qu'ils n'en peuvent réſoudre, quand il eſt queſtion d'un pauvre ; mais tout devient aiſé & clair, dès que l'abondance & la richeſſe paroît. Vrais Maquignons en matiere de religion, charlatans fiéfiés pour ce qui regarde la conſcience, gens qui tuent mille ames malades pour une qu'ils guériſſent ; qui, ſous prétexte de conduire les hommes en Paradis, les menent par des ſentiers inconnus & des voies embarraſſées, juſqu'à ce qu'ils les ayent engagés dans les labyrinthes de l'erreur, qui ſont les frontieres de l'enfer. Alors ils les abandonnent à eux-mêmes, dans des lieux où ils n'ont qu'un faux pas à faire pour ſortir de leurs bornes, pour entrer ſur les frontieres du Diable, & pour être par conſéquent en danger, ou de tomber dans le précipice, ou du moins d'être faits priſonniers par les coureurs du Royaume infernal qui ſont continuellement en embuſcade, & des mains deſquels il eſt difficile d'échaper.

1671

Il y avoit anciennement de pareilles

Digitized by Google

gens parmi les Juifs & les Gentils, & il
1672 y en a encore aujourd'hui dans toutes les religions; gens séveres dans les petites choses, & fort relâchés sur les préceptes de la loi qui sont de plus grande importance: les Musulmans même ne sont pas exempts non plus de gens qui embarrassent la foi & la vérité, apportées du ciel.

Si tu prens garde à la gravité & à la fierté avec laquelle nos Emaums, Mollabs, Cadis, &c. regardent le monde, tu les croiras les gens les plus justes & les plus saints qu'il y ait sur la terre : ce qu'ils disent est un abrégé de l'Alcoran : on les voit tous les matins aux premieres prieres publiques se promenant devant les Mosquées, ou assis dans les cimetieres royaux sous un triste cyprès, lisant l'Assona ou quelqu'autre livre saint : les yeux tournés vers le ciel, ou humblement attachés vers la terre, ils sont les dévots en perfection, en gesticulant comiquement des mains; cependant dans le tems même qu'on les voit dans cette contrition apparente, ils songent peut-être en eux-mêmes aux moyens de tromper le prochain.

Allez-vous en consulter ces gens sur quelque matiere douteuse, ils vous accrocheront par des termes recherchés & des problêmes bizarres, & par je ne sçais

Digitized by Google

combien d'autres choses ennuyeuses : en
se frottant la barbe, & soupirant artificieu- 1672.
sement, ils amuseront finement vos ames par des énigmes obscures, & vous embarrasseront par des termes inintelligibles & qui ne signifient rien : ils tâcheront de vous faire accroire qu'ils ont la clef du cabinet éternel, pour ne pas dire du conseil privé des cieux ; au lieu que le chemin de la piété est aisé, & désigné par des bornes certaines & remarquables. Il est difficile à la vérité qu'un voyageur effrayé trouve la porte étroite, & la premiere avenue du sentier sacré, au milieu de tant de pompeux & magnifiques portails qui sont continuellement ouverts, & qui appellent les hommes dans les vastes campagnes du vice : mais après être une fois entré dans le défilé le plus obscur, il n'y a qu'à aller droit, sans tourner ni à droite ni à gauche, regardant seulement aux fanaux de la vérité éternelle, je veux dire à la droite raison & à la bonne morale. Pour parler clairement, le devoir de l'homme est compris en peu de régles aisées, & ceux qui vont les embarrasser par des gloses raboteuses & épineuses, font autant de pierres d'achoppement qu'ils jettent devant les vrais-Croyans, pour les empêcher d'aller au ciel, ou au moins pour interrompre leur voyage.

Cher ami, si quelques scrupules religieux
1672 embarrassent notre conscience, soions désormais nos casuistes, & n'allons point, par une foi aveugle & implicite, asservir nos ames à des gens, peut-être plus ignorans que nous : la loi est claire & positive sur tous les points nécessaires : qu'avons-nous affaire d'aller nous embarrasser d'autre chose ?

Si nous faisons nos oraisons aux heures prescrites, quelle nécessité y a-t-il d'observer ou de n'observer pas les six différentes situations que la tradition nous prêche ? Je ne parle ici que de ceux qui ont des lumieres ; car pour les ignorans & les stupides, qui sont le grand nombre, il est à propos qu'ils soient bridés par la discipline, & instruits à observer les plus exactes régles de l'obéissance. A quoi bon tourner la tête de côté & d'autre, comme si nous nous imaginions prendre le Prophete sur nos épaules ? A quoi bon étendre la main, & y regarder avec attention, comme si nous étions à l'école, & que nous voulussions apprendre notre alphabet ; ou que nous eussions dessein d'imiter les gros paysans d'Armenie, qui travaillant aux champs & aux vignes, font un cadran de leur main, une aiguille d'une paille, & perdent une heure à regarder leurs poings crasseux, pour sçavoir quelle

Digitized by Google

heure il eſt ? A quoi bon la myſterieuſe
ſituation de nos mains ſur nos genoux, 1672
& je ne ſçais combien d'autres cérémonies ? Qu'eſt-ce que tout cela, qu'une diſcipline extérieure, confirmée par la coutume ancienne, & obſervée pour l'ordre ? Il n'eſt pas néceſſaire de nous embarraſſer, toi & moi, de ces formalités indifférentes, toutes les fois que nous avons occaſion de les retrancher.

Je vais encore plus loin, & je dis que ſi nous négligeons l'adoration ſolemnelle qui nous eſt preſcrite, & que nous y ſoyons forcés par la maladie, par le voyage, ou par quelqu'autre néceſſité, tu ne dois point t'en deſeſperer comme ſi tu avois commis quelque péché mortel. Une œuvre de ſurérogation, faite par un principe de charité, effacera dix fautes de cette nature ; ou du moins tu pourras hardiment regarder Dieu en face, lorſqu'à genoux dans un autre tems tu en feras une ample compenſation ; ou que par jeûne & abſtinence tu diſſiperas ſaintement tous les nuages & brouillards du péché dont ton ame ſera chargée. Tous les tems ſont égaux à l'Eternel : l'eſſence immortelle ne diſtingue point entre le jour & la nuit ; elle a créé le ſoleil & les étoiles, & elle eſt une ſource invariable de lumiere.

Si donc nous nous adreſſons à Dieu ſans

avoir recours au formulaire de prieres qui
1672 se pratique ordinairement, ou même sans dire mot, nous n'avons aucun sujet de nous affliger, comme si nos oraisons n'étoient pas entendues, & que par conséquent elles ne fussent pas efficaces. Nos vœux muets & le doux langage de notre ame se font entendre dans l'éternelle retraite du Très-haut, comme la voix la plus forte, la plus hardie, & la plus tumultueuse de notre langue. Parmi les autres esprits célestes, il y en a qui ne sont employés que pour conduire au ciel les secrettes pensées des mortels. Nous ne pouvons pas manquer d'y être entendus, toutes les fois que nous y poussons des prieres avec un cœur ferme & passionné.

En un mot, cher Dinet, crois-moi, l'intelligence & la sagesse suprême regarde principalement à l'intention & à la ferveur de notre esprit, au penchant habituel de notre ame, & aux innocentes & pieuses actions de notre vie. Les vaines tautologies de nos oraisons verbales, l'ennuyeux entassement des paroles les plus dévotes, communes aux hypocrites & aux vrais fideles, aux pécheurs les plus incorrigibles, & aux plus grands Saints, ne peuvent qu'émouvoir sa colere. L'humble silence d'un cœur résigné à la destinée, est un sacrifice paisible qui expie les plus

grands péchés, qui attire les faveurs les plus particulieres, & les graces les plus précieuses de l'Eternel. Voila la discipline de l'amour sacré, la parfaite régle de la vie, & la secrette carte des élus pour les conduire au Paradis. 1672

Qui des Prophetes a prié Dieu par compte, & lui a présenté un court & vain détail de paroles, en récompense des biens infinis qu'il en avoit reçus, & de ceux qu'il esperoit en recevoir dans la suite?

Lorsque Mahomet fut poursuivi par les cruels infideles, & forcé de se réfugier dans un désert, & de se cacher dans un vieux chêne creux, il ne tourna point ses soins à amuser l'Eternel par des paroles étudiées, & par l'éloquence humaine, ou à fatiguer les oreilles immortelles par une longue & pieuse harangue, comme s'il eût eu dessein de tendre des piéges à la misericorde générale de celui seul qui est saint, par un entassement de paroles cadencées, ou de surprendre sa bonté & son indulgence par les fleurs d'une fine Rhétorique. Le bon saint, avec un cœur soumis, & un visage tranquille, renonçant, par maniere de dire, à son esprit & à ses yeux, demeura comme une statue dans le bienheureux asyle: pendant que les petits ruisseaux de ses larmes de

I 6

1672 tendresse arrosoient ses joues, son ame étoit pénétrée d'une sainte pitié pour ses ennemis : il soupira, & souhaita en un mot, pour lui & pour eux, tout ce qu'une innocente piété put lui suggerer. Les Anges porterent incontinent au ciel les vœux du Prophete ; sa priere muette, mais pleine d'ardeur, fut exaucée ; ses cruels persécuteurs, aveuglés d'une impie fureur, entrerent violemment dans le désert, & se disperserent à droite & à gauche, occupant une grande étendue de pays. Un des traîtres, avide d'un si beau & si riche butin, poussa son cheval au travers des halliers & des taillis les plus épais & les plus embarrassés, pendant que les autres tenoient la campagne, dans l'espérance de prendre le Prophete en cas qu'il voulût se sauver par la fuite : ils alloient avec tant de vitesse, qu'ils sembloient plutôt nager ou vôler, que marcher. Le cri que les échos firent retentir des rochers & des vallons de la Mecque, fut quelque chose de furieux pour la tête du Prophete : les uns broncherent contre les grosses racines d'arbrés qui sortoient hors de terre, & se rompirent une jambe ou un bras, en tombant tout-à-coup de dessus leurs bêtes ; & les autres eurent les yeux crevés par les broussailles qu'ils rencontrerent. L'un eut son Turban fort endom-

Digitized by Google

nagé, & le sommet de la tête pelé par les branches d'arbres rompues que la destinée avoit rangées & abaissées, pour venger le Prophete de ces miserables infideles : l'autre ne pût empêcher son cheval de sauter dans une profonde carriere, creusée au milieu du bois, où l'orgueilleux hérétique alla se froisser la tête contre le marbre dont elle étoit pavée. Tant sensibles & vindicatives sont les créatures inanimées, lorsqu'on outrage un homme de bien, un saint, un ami de Dieu : les bâtons même, les pierres, & tous les élémens ont alors une sacrée sympathie : la nature sent des mouvemens surprenans d'amour & de tendresse; & Dieu même, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, s'éveille comme en sursaut, & prenant les armes de sa puissance & de sa colere, il court comme un Athlète défendre l'innocence opprimée.

1672

Mais j'oublie que c'est une lettre que j'écris, & que par conséquent je dois être court. D'ailleurs, ce que j'ai déja dit suffit pour te convaincre que j'ai de la Religion une idée bien différente de celle que les Casuistes Musulmans ou Chrétiens voudroient imprimer dans l'esprit des hommes.

Si tu ne peux pas penser comme moi, je ne te condamne point. Jouis du privi-

lege de la liberté, qui eft le droit du
1672 monde le plus naturel : mais fouviens-toi qu'encore que la raifon & l'opinion des hommes varient autant que leurs vifages, la vérité eft néanmoins toujours la même, toujours uniforme, toujours de la même complexion dans tous les fiécles, & chez toutes les Nations.

LETTRE XXXI.

Au Kaimakam.

De l'alliance entre les Rois de France & d'Angleterre, qui déclarerent tous deux la guerre aux Hollandois. Hiftoire de Jean de Wit. Defcription d'une réjouiffance nocturne qui s'étoit faite à Chantilly.

LE Roi de France a fait depuis peu un traité d'alliance avec le Roi d'Angleterre : c'eft ce qui a fait dire par maniere de proverbe, que Mars & Jupiter font maintenant en conjonction. On fait allufion par là aux divers temperamens de ces deux Princes : l'un eft bon, gai, & aimant avec excès les femmes & le vin, n'oubliant & ne fuyant pas néanmoins les affaires de la guerre lorfque fon honneur & fon intérêt l'obligent à prendre les

armes : l'autre paroît entierement possedé du desir de faire des conquêtes, & d'étendre les limites de son Empire ; cependant il ne laisse pas d'être le maître de soi même, & de trouver le tems de songer à ses amours. 1672.

Quoiqu'il en soit, ces deux Princes ont déclaré la guerre aux Hollandois par mer & par terre. Le Roi de Suede, ci-devant allié des Hollandois, vient de se déclarer neutre ; & l'Evêque de Munster, qui est un des Princes de l'Empire d'Allemagne, est entré dans les intérêts des François.

La division est donc déja chez une partie des Princes & Etats de l'Europe : il n'y a que Dieu qui sçache jusqu'où elle ira dans la suite.

Ce ne sera pas une remarque entierement inutile, de te dire un mot des différentes factions qu'il y avoit depuis peu parmi les Hollandois. Quoiqu'une République doive être plus ferme & plus unie d'intérêt qu'aucune Monarchie, celle de Hollande néanmoins étoit dechirée par trois partis différens, dont l'un étoit soutenu par le Prince d'Orange, l'autre par Jean de Wit, & le troisieme étoit composé du peuple, sans aucun chef de consideration.

Ce n'est pas la peine de te faire le portrait du Prince d'Orange ; il est déja connu

par réputation à la ſublime Porte. Pour
1672 Jean de Wit, tout ce que je puis t'en dire
eſt que la fortune l'avoit tellement élevé
dans cette République, qu'il étoit devenu
le rival du Prince d'Orange, & ſon concurrent du côté de l'autorité : auſſi tâchoit-il de l'exclure de tous les emplois & de toutes les charges importantes, afin de s'établir en ſa place.

Le tiers parti, que nous pouvons appeller celui des Républicains, étoit d'avis que la République, pour ſon honneur, ne devoit point reconnoitre de chef, perſuadé que l'avancement ou l'excluſion, l'élevation ou la chûte du Prince d'Orange, devoient être des choſes indifférentes aux Etats. Il paroiſſoit à ces Republicains, que la République n'avoit beſoin, ni du ſecours du Prince d'Orange, ni de celui de Jean de Wit, & qu'elle étoit en état de ſe maintenir par ſes propres armes & richeſſes.

Malgré ces animoſités & diviſions domeſtiques, les Hollandois ne ſe ſont pas plutôt vus en guerre avec deux ſi puiſſans Monarques, qu'ils ont choiſi tous d'une voix le Prince d'Orange pour Général de leurs armées. Ils ſe ſouviennent des fameuſes actions de ſes ancêtres, à la valeur & à la prudence deſquels ils doivent le recouvrement & la conſervation de

leurs libertés. Jean de Wit, de son côté, s'étant rendu odieux aux peuples, en fut cruellement massacré; triste destinée pour un homme d'un mérite si distingué. Il est assez ordinaire que des chefs de parti, qui cherchent à s'élever par des voies illégitimes, finissent de cette maniere. 1672.

Les François appellent le Prince d'Orange le Général sans armée. En effet, les Hollandois ne sont encore que sur la défensive; & comme leurs places étoient dépourvues de garnisons, ils ont été contraints d'y envoyer ce qu'ils avoient de troupes, de sorte qu'il y a peu ou point d'apparence qu'ils puissent mettre une armée en campagne.

La vérité est que le Roi de France est un des plus galans Princes de l'Europe, & celui sans contredit qui sçait le mieux profiter des troubles de ses voisins, qu'il excite souvent lui-même. Quoiqu'il soit le plus ambitieux de tous les hommes, & le plus appliqué aux affaires de son Etat, il trouve néanmoins le tems de se divertir: il passe sans peine des divertissemens aux affaires de la guerre, & il n'est pas plutôt de retour de la campagne, qu'il revient à ses plaisirs. Ainsi il est difficile de distinguer entre ses travaux & ses récréations, ses plaisirs & ses affaires: il semble que ce n'est que la même

chose, & il prend également plaisir aux
1672 uns & aux autres.

Peu de tems avant les premieres apparences de cette guerre, ce Prince & la Reine son épouse allerent se divertir dans les jardins de Chantilly, où l'on avoit préparé toutes choses pour les recevoir d'une maniere véritablement royale. La Cour les suivit à Chantilly, & l'on y vit paroître en miniature tout ce que les Romains ont jamais eu de luxe : les portes ne furent pas plutôt ouvertes, qu'il parût un jour artificiel, tant le lieu fut illuminé de flambeaux & de lampes : ces flambeaux & ces lampes & les autres illuminations, où l'art sembloit s'être surpassé, étoient placés avec tant de justesse dans les arbres, enrichis de chapelets de fleurs, qui présentoient aux yeux une agréable diversité de couleurs, entremêlées d'oranges, de citrons, & autres fruits délicieux, que la compagnie fut charmée d'un plaisir si exquis & si raffiné ; à voir tout cela ensemble, on eût dit que la chambre étoit une forêt. Comme le Roi n'étoit pas assis bien loin des murailles, on n'avoit rien épargné pour les enjoliver, quoiqu'elles fussent couvertes d'une riche tapisserie, où l'on avoit pendu une infinité de flambeaux. Au milieu du jardin il y avoit un jet d'eau, qui s'élevant prodigieusement

haut en forme de pyramide, retomboit dans trois baſſins de marbre ; ce qui ſe faiſant ſucceſſivement de l'un dans l'autre, donnoit un agréable ſpectacle aux courtiſans. 1672

On ſervit enſuite une collation des plus magnifiques, qui fut accompagnée d'un concert de voix & d'inſtrumens doux & fin ; & une agréable roſée, dont l'odeur étoit auſſi douce que celle des buiſſons les plus odoriférans, vint tout à coup rafraîchir l'air, de maniere qu'il ſembloit que le lieu fût un Paradis parfait. Après cela vint le ſouper du Roi, qui ſurpaſſoit de beaucoup l'autre repas, ſoit pour la délicateſſe & pour la politeſſe, ou pour l'abondance des plats, qui ne pouvoit être plus grande. Le ſouper étant fini, on fit jouer un feu d'artifice des plus nouveaux & des plus admirables. Quoique la beauté de ce feu ait charmé tous ceux qui l'ont vû, je ne t'en ferai point la deſcription, perſuadé que je ſuis que tu en as vû de mieux inventés & de plus magnifiques à Conſtantinople où le Sultaan fait ſa réſidence, dans le tems du Dunalma.

Après cela le Roi partit pour aller viſiter les nouvelles fortifications de Dunkerque, qu'il avoit fait faire quelque tems auparavant : il n'a pas tardé enſuite à déclarer la guerre aux Hollandois.

Digitized by Google

1672 Le monde eſt un cercle, qui paſſe de la guerre à la paix, & de la paix à la guerre : ce que je viens de te dire ne te ſera pas néanmoins inutile pour te déterminer ſur la conduite que tu dois tenir à la ſublime Porte, en cas qu'il arrive des brouilleries entre les Anglois, les François & les Hollandois. Dieu t'inſpire la ſageſſe dont tu as beſoin pour applanir toutes les difficultés, & rétablir les choſes dans l'état où elles doivent être.

LETTRE XXXII.

A Cara Hali, Médecin du Grand-Seigneur.

De la Magie, de la Phyſique, & de la Théologie. Agréable aventure d'un eſclave Peruvien. Des Mathématiciens célébres, & de la ſuperſtition des femmes.

MEs lettres t'ont fait eſſuyer mille impertinences, & je ne ſçais ſi ce que je vais t'écrire mérite un nom plus favorable. Quoiqu'il en ſoit, je ſens en moi je ne ſçais quoi qui ſe plaint de la ſtupidité de mon eſprit, de n'avoir pas plutôt reconnu mon erreur, & de me rétracter ſi tard. Il m'eſt impoſſible de refléchir ſur les vai-

Digitized by Google

nes bagatelles dont je t'ai entretenu depuis un bout jusqu'à l'autre, sans avoir 1672
honte d'une si grosse bévue. Il semble que je n'aie eu aucun égard à la connoissance & à l'expérience que tu as dans la Medecine, qui t'a fait parvenir à l'honneur d'être mis à la tête de ceux qui ont soin de la santé du Grand-Seigneur : j'ai encore moins bien réussi par rapport à tes autres connoissances & à ta sagesse cachée, qui te met avec justice au rang des mortels les plus parfaits & les plus accomplis, en te présentant, comme j'ai fait, des choses qui ne conviennent nullement à un génie du premier ordre comme le tien.

On regardoit anciennement la Théologie & la Physique comme des sciences qui avoient tant de rapport & une dépendance si mutuelle entre elles, que l'une ne pouvoit subsister sans l'autre. On entend par la Physique, la science générale de la nature, qu'on appelle autrement magie, & qui comprend la connoissance des cieux & des élémens, & de tous les êtres renfermés dans leur vaste enceinte; les mouvemens du soleil, de la lune & des étoiles, leurs aspects, & les diverses influences que ces corps célestes ont sur ce bas monde; la nature des vents & des météores, aussi bien que leurs effets; la

—— vertu des plantes, des créatures vivantes,
1672 & des choſes inſenſibles, comme ſont les métaux, les minéraux, & autres ſubſtances qui ſe trouvent dans la ſurface de la terre, dans ſon ſein, & dans les abîmes de la mer.

L'antiquité a eu des gens qui ſçavoient toutes ces choſes. Tels étoient, par exemple, Apollonius Thyaneus, & les Mages de la Perſe & de la Chaldée: tel étoit Hierareas parmi les Brachmanes, Teſpion le Gymnoſophiſte, Buda, de Babylone, Numa Pompilius, Roi des Romains, Zamolxides, de Thrace, Abbaris, Hyperboréen, Hermes Triſmegiſte, Egyptien, Zoroaſtre, fils d'Oromaſes, Roi des Bactriens, Evantes, Roi des Arabes, Zachari, Babylonien, Joſephe le Juif, & pluſieurs autres de diverſes nations, comme Zenotenus, Kirannides, Almadal, Thetel, Alchind, Abel, Ptolomée, Gebre, Zahel, Nazaharub, Tebiti, Aerith, Salomon, Aſtrophon, Hipparchus, Alemeon, &c. & des modernes Albert ſurnommé le Grand, Arnold de Villa Nova, Cardan, Raimond, Lulle, & quelques autres qu'il eſt inutile de nommer.

Ces gens-là avoient contemplé la force & la vertu ſecrette des choſes céleſtes & ſublunaires, auſſi bien que la ſecrette ſym-

pathie qu'il y a entre elles & la mystérieuse puissance de la nature. Après avoir 1672
suivi par une recherche curieuse & pénible la véritable généalogie des choses, leur origine, & découvert tous leurs parens, alliés, amis & ennemis, ils apprirent ensuite, en appliquant à propos les actifs propres aux passifs, à produire des effets qui paroissoient au vulgaire des prodiges surprenans, qu'on estimoit presqu'autant que des miracles; au lieu que tout cela n'est qu'un pur effet de la nature, soutenue par l'art humain. Ainsi les montres, les cadrans, les horloges & les miroirs, parurent d'abord aux ignorans des productions magiques. Les Americains naturels, sur-tout simples & ignorans, firent voir qu'ils avoient moins d'esprit que les singes ou les chats, puisqu'ils regarderent derriere le miroir, pour y trouver leur figure qu'ils avoient vûe en y regardant par devant.

Puisque j'en suis à ces pauvres Barbares, je ne sçaurois m'empêcher de te conter l'aventure d'un esclave du Perou. Son maitre, qui étoit Espagnol, le chargea d'un pannier plein de fruits choisis, & d'une lettre, avec ordre de porter le tout à un de ses amis. Le pauvre idiot se trouvant fatigué, soit à cause de l'excessive chaleur qu'il faisoit, ou parce que le che-

Digitized by Google

1671 min de Lima jusqu'à un village situé près des montagnes de Potosi, étoit long & ennuyeux, il mangea le fruit en chemin faisant, pour satisfaire à la faim & à la soif qui le pressoient. Comme il ne fut pas assez affamé pour manger la lettre, il la rendit à la personne à qui elle étoit adressée, ne pouvant pas s'imaginer qu'un petit morceau de papier sans sentiment pût causer: mais ce petit papier ayant découvert son crime, il ne fut pas plutôt de retour, que son maître le fit bâtonner pour le rendre plus intelligent, & le renvoya chez le même homme avec des oranges & une lettre. Tenté de manger les oranges, comme il avoit fait l'autre fruit, & ne sçachant que faire, il s'avisa enfin de cacher sa lettre sous un morceau de sable, concluant sagement que ne le voyant pas, elle ne pourroit pas dire ce qu'il auroit fait. Pour plus grande sûreté, & pour ôter à sa lettre tout moyen de l'obtenir, il étendit son manteau sur le lieu où il l'avoit cachée, & se mit à manger sans crainte, ne croyant pas que rien pût l'accuser. Il mangea, en un mot, toutes les oranges, & pour ses peines il fut encore mieux bâtonné qu'il ne l'avoit été la premiere fois.

Tu vois, généreux Hali, que je suis retombé dans la même faute pour laquelle je

je t'ai fait des excuses au commencement de cette lettre : mais tu pardonnes aisément des crimes de cette nature. Permets-moi encore un coup de t'entretenir d'agréables bagatelles, & de te parler des Mathématiciens Magiciens, comme d'Architas, qui fit voler un pigeon de bois, & d'Albert le Grand, qui apprit à parler à une tête de cuivre : je n'oublierai pas celui dont le nom m'est inconnu, qui donna aux statues de Mercure des langues disertes & un langage fleuri ; qui par la science des Méchaniques apprit à un serpent de bronze à siffler, & à des oiseaux du même métal, avec d'autres secours, à chanter plus mélodieusement que les rossignols & les grives. 1671

Je ne passerai point sous silence les exécrables pratiques des Nécromantiens, & de ceux qui invoquent les morts, & qui par des cérémonies, des rites, & des sacrifices abominables, appellent à leur secours les esprits infernaux, les renferment dans des crystaux ou autres vases, & les adorent ensuite, comme faisoient les anciens Romains de leurs Lares & de leurs Penates. Ce sont les oracles qu'ils consultent dans tout ce qui leur arrive ; & par le secours desquels ils font des miracles dans le monde, prédisent l'avenir, & revelent les secrets les plus cachés, soit

1672 passés, soit présens : ce n'est point une fable ou un conte de vieille ; car si les nations de la terre n'avoient appris par expérience, que les devins, magiciens & sorciers peuvent réellement faire du mal, on n'auroit jamais fait contr'eux tant de loix rigoureuses pour les détruire dans le monde.

Il ne faut pas s'étonner que les femmes ayent autant de penchant que les hommes à ces maudites vanités, puisqu'elles sont naturellement plus curieuses, & moins sur leurs gardes pour ne s'en laisser pas imposer. Elles ont une pente naturelle à la superstition, & on leur apprend dès leur enfance à faire des mysteres de leurs songes, de leurs seings, & autres marques qui sont sur leurs corps. Une de leurs passions est de pénétrer la profondeur de la chiromancie & de la physionomie, pour ne rien dire de mille autres petites folies.

Si elles rencontrent un homme en rue, elles continuent leur chemin, & prennent cela pour un signe de bonne fortune : mais si elles rencontrent une personne de leur sexe, elles la maudissent, & s'en retournent d'abord au logis : elles observent les jours & les nuits fatales, & choisissent certaines heures pour tâcher de connoître celui qu'elles auront un jour pour époux ;

elles font des liqueurs enchantées pour leurs amans, & les enſorcelent par le moyen d'une boiſſon faite avec des herbes, auſſi capables de répondre à leurs deſirs que celles que connoiſſoient Circé ou Medée. Il n'y a point, en un mot, de ſorte de ſortilege & de magie que les jeunes filles n'ayent mis en uſage : ce qui eſt une belle diſpoſition pour paſſer aux crimes magiques de la derniere noirceur. 1672.

Mais heureux ſont ceux, ô pieux & très-ſçavant Hali, qui étant profondément ſçavans, & étudiant encore tous les jours la ſcience de la nature, ne ſe ſont jamais ſouillés par l'infâme commerce des eſprits impurs, infernaux & ennemis de Dieu : ce ſont des magiciens divins qui ont des caracteres céleſtes, je veux dire le nom de Dieu imprimé ſur leurs ames, par le ſecours duquel ils peuvent faire venir les Anges, & exiger l'obéiſſance des eſprits du premier ordre.

Dieu veuille, illuſtre Hali, que tu ſois de cet heureux & vénérable nombre. Adieu.



K 2

1672

LETTRE XXXIII.

A Orchan Cabet, Etudiant, & Pensionnaire du Grand-Seigneur.

Pour tâcher de le convaincre, par la voie du raisonnement, que l'Alcoran est venu de Dieu.

IL y a long-tems que les Chrétiens n'ont publié de libelle contre notre saint Législateur, & contre le livre qu'il reçut des mains de l'Ange Gabriel, l'un des grands Princes du ciel: ils assurent comme une vérité dont on ne peut douter, que Mahomet composa ce livre de lumiere avec le secours d'un Moine Chrétien, nommé Nestorius, & d'un Juif, qu'on appelloit Abdalla, & que ce n'est qu'une rapsodie méthodique, & un amas bizarre de Paganisme, de Judaïsme, & de Christianisme, recueilli avec art, pour faire des Proselites de toutes les religions.

Je proteste, par la vénération que je dois à l'éternel Dieu du ciel, que je crois réellement que l'Alcoran est venu de Dieu: le style en est d'une élégance si inimitable, le raisonnement si clair & si fort, & l'assemblage des choses historiques, mo-

rales & divines, si admirable & si charmant, que tous les autres livres du monde me paroissent fades & insipides quand je les compare à ce sacré & merveilleux recueil de sagesse : j'avoue néanmoins que je ne sçais que répondre à l'accusation des Nazaréens, parce que je n'ai lû aucun traité Musulman qui refutât leurs calomnies ; ce qui me fait croire qu'il n'y en a point : car j'en ai cherché avec soin, & je m'en suis entretenu avec divers sçavans Docteurs de notre loi ; mais je n'ai eu aucune satisfaction sur cela. 1671

Peut-être nos premiers Peres n'ont-ils pas scu de quelle maniere les Chrétiens ont diffamé l'envoyé de Dieu, ou s'ils l'ont sçu, ils n'ont pas daigné répondre à leurs malignes calomnies : & quant aux tems plus proches de nous, les Vrais-Croyans ont laissé trop refroidir leur zele pour la religion : chacun se laisse emporter à l'amour propre, & personne ne veut se donner la peine de défendre la vérité, ou de faire voir les erreurs de nos ennemis. D'ailleurs, il est maintenant impossible de nier ce qu'ils disent de Nestorius & d'Abdalla, à moins que de produire des Auteurs d'une autorité incontestable, qui ayent été contemporains de Mahomet, & qui puissent par conséquent faire l'histoire de sa vie avec plus d'exactitu-

Digitized by Google

—— de que n'ont fait ceux qui les ont suivis.
1672 Si nous consultons néanmoins la raison ordinaire, nous trouverons qu'il y a très-peu d'apparence que trois hommes, dont les principes sont aussi opposés que le sont ceux d'un Juif, d'un Chrétien, & d'un Payen, ayent pû se réunir de maniere qu'ils se soient engagés volontairement dans un même dessein, qui est de composer une religion de trois autres si opposées, & de faire ensorte que ce composé ne convînt à aucune des parties séparément, & qu'il parût à ses ennemis & à ses persécuteurs que c'est pourtant un ramas de tout ce qui se trouve dans les trois autres. Ces trois hommes auroient bien mal entendu leurs intérêts; car l'apparence d'esperer la conversion des Juifs, puisque l'Alcoran soutient *que Jesus, fils de Marie, est le vrai Messie, la parole & le souffle de Dieu; qu'il a fait des miracles, gueri des malades, prêché une doctrine céleste, & qu'il a été un modele parfait de sainte vie*; qu'il nie que ce même Jesus ait été crucifié, & qu'il soutient *qu'il est monté en Paradis*: les Juifs soutiennent au contraire, que c'étoit un exécrable imposteur, un magicien, un séducteur, & l'appellent enfin, pour le flétrir de la flétrissure la plus ignominieuse, l'homme qui a été pendu en croix.

Il n'y avoit pas d'apparence non plus

Digitized by Google

que l'Alcoran fût plus favorablement reçu
des Chrétiens pour cette derniere raison, 1671.
c'est de nier la crucifixion du Messie, qui est le fondement sur lequel est bâtie toute la Religion Chrétienne. D'ailleurs, comment faire goûter aux Chrétiens la polygamie, la circoncision, la suppression des images & des peintures, & plusieurs autres choses que la loi des Musulmans ordonne ? Ils ne souffriroient jamais sur-tout qu'on niât la Trinité.

Pour la même raison, cette prétendue Religion composée n'auroit pas mieux accommodé les Payens, puisqu'elle bannissoit la pluralité de leurs Dieux, & affirmoit l'unité de l'essence divine. Tout cela donc étant bien consideré, il paroît que, puisque l'Alcoran a eu un si grand succès dans le monde, il est impossible qu'il ait été forgé par ces trois hommes, ni composé par aucune plume humaine ; mais que son origine est divine. D'ailleurs, si l'on s'étoit apperçu d'un pareil Triumvirat, les Coreï de la Mecque, & les autres ennemis mortels de Mahomet & de sa doctrine, n'auroient pas manqué de le lui reprocher. Si les Arabes qui demeuroient avec le Prophete n'en ont rien sçu, comment les Chrétiens, qui ne le connoissoient pas alors, ont-ils pu être informés de cette cabale secrette.

Fais attention à ces choses, & tu n'au-
1672 ras aucun juste sujet d'ajouter foi aux calomnies dont on charge l'Apôtre de Dieu; mais étant de plus en plus confirmé dans la pure foi, tu glorifieras Dieu, qui t'a conduit dans la bonne voie, & non dans la voie des infideles, & de ceux qui lui déplaisent.

Comme tu as beaucoup de sçavoir, je te conseille, Orchan, de l'employer à défendre la cause du Prophete, qui ne sçavoit ni lire ni écrire.

LETTRE XXXIV.

A Hamet Reis Effendi, premier Secrétaire de l'Empire Ottoman.

Des conquêtes du Roi de France dans les Pays-Bas. De la mort du Duc de Longueville.

IL a fait bien chaud cet été en Occident. Le Roi de France a fait sur les Hollandois de si vastes & de si rapides conquêtes, qu'ils n'ont presque pas eu le tems de faire attention à leurs pertes, & de compter les places qui sont tombées entre les mains des François.

Il en arrive toujours de même quand

Digitized by Google

ce Monarque va commander son armée en personne. Il a pris en très-peu de tems 1672.
Buric, Orsoi, Rhinberg, Wesel, Rées, Emmeric, & plusieurs autres places. La joie qu'on a de tant de progrès a néanmoins été traversée par la mort du Duc de Longueville, qui a été la victime de son imprudence ou de sa temerité. Il n'a pas voulu écouter les cris des ennemis, qui demandoient quartier lorsque les François passoient le Rhin : il a tiré mal-à-propos un coup de pistolet, qui a fait croire aux Hollandois qu'on alloit faire main-basse sur eux : la peur les a obligés de tirer, & le Duc a été tué d'un coup de mousquet : le Duc d'Anguien, son cousin, qui étoit auprès de lui, ne s'en est tiré qu'avec peine.

Ce Prince est fort regretté, non seulement de sa famille, mais aussi de toute la Cour & de toute la ville : il étoit la fleur de son tems, & il avoit signalé sa valeur au siége de Candie, à la conquête de la Franche-Comté, & à plusieurs autres expéditions militaires : on dit même qu'il avoit de grandes espérances d'être élu Roi de Pologne.

Je m'attache à particulariser cette relation, parce que l'entreprise du Roi de France en passant le Rhin, est regardée comme une des plus hardies qui se soit

Digitized by Google

1672 jamais faite. Les histoires de ces pays-ci ne fournissent point d'exemple d'une expédition si surprenante : le succès a répondu à ce qu'on s'en étoit promis ; car les Hollandois ont été dans la derniere consternation lorsqu'ils en ont reçu la nouvelle. Arnhem, Nimegue, le fort de Schenk, Doesbourg, Bommel, Zutphen, Deventer, capitale d'une Province, Viset, Tongres, Maseyc, Dortecum, Elbourg, Woerden, & plusieurs autres places, dont l'énumeration seroit trop ennuyeuse, ont été bientôt réduites sous l'obéissance du Roi.

En un mot, les expéditions de ce Prince sont si prodigieuses, ses marches si extraordinaires, ses conseils si sages & accompagnés de progrès si étonnans, qu'on croit que ce n'est pas le flatter que de l'appeller un second Alexandre le Grand, un autre Tamerlan, un Scanderbeg, un Scipion, un Annibal, & de lui donner tous les grands & héroïques noms qui ont fait du bruit dans le monde.

A la vérité le Roi de France a toujours fait dans le monde une belle figure : ses héroïques exploits de guerre, ce qu'il a fait de grand pendant la paix, fournissent une riche matiere pour les plus pompeux panegyriques, sans qu'il soit besoin de recourir au secours de l'hyperbole. C'est ce

Digitized by Google

qui fit dire à un Moufti Romain, dans une lettre qu'il eut occasion d'écrire au Roi de France : » Autant que la dignité » royale est au dessus de l'état des parti» culiers, autant la Monarchie Françoise » est-elle au-dessus de tous les Royaumes » du monde «. Le Pape Urbain IV. disoit, » que le Roi de France étoit com» me l'étoile du matin dans le firmament » des Princes, c'est-à-dire qu'il brilloit » plus que tous les autres Rois, & qu'il » étoit un vrai Dieu en terre «. Un autre Auteur assure que l'ombre du Roi de France gouvernoit toute la terre. Le Pape Clement avoit tant d'estime pour ce Monarque, qu'il accordoit cent jours d'indulgence à tous ceux qui prieroient Dieu pour le Roi de France. Le Pape Innocent IV. accorda cent dix jours d'indulgence pour le même sujet.

1672

C'est une maxime de la Loi Salique, que le Roi de France ne meurt jamais. On ne peut pas dire tout-à-fait la même chose de l'Espagne, de l'Angleterre, & des autres Royaumes héréditaires, puisque la succession est quelquefois interrompue : car alors ces Etats deviennent tantôt une Monarchie élective, tantôt une aristocratie, tantôt une démocratie, & tantôt enfin une République.

Mais la France est à couvert de tous

ces différens esclavages ; ses Rois sont
1671 mâles & vigoureux, ses Reines chastes & fécondes ; la Couronne ne manque jamais d'héritier, & c'est ce qui garantit la Nation de mille calamités qui suivent les Monarchies électives, & les Gouvernemens plus populaires.

De quelles injustices, de quelles cruautés, de combien de massacres, & autres malheurs publics de toutes les sortes, ne se plaignit-on point à Rome après que Claude César se fût rendu maître de l'Empire par le secours de la soldatesque ? Quelles contestations n'y eut-il point entre le Sénat, le Peuple & les Armées ? Chaque parti vouloit avoir un Empereur de son corps : une Province étoit jalouse de l'autre ; & la confusion étoit si grande, qu'il y a eu quelquefois jusqu'à vingt ou trente Empereurs qui prétendoient tous à la Souveraineté : & quand il ne s'en est trouvé que deux, ils ont été si acharnés l'un contre l'autre, qu'ils ont été contraints de partager également l'Empire, comme étant le seul & unique moyen de prévenir sa ruine totale. C'étoit là la source des factions & des divisions, qui augmentant avec le tems, produisirent plusieurs petits schismes, tant qu'enfin l'ambition des uns, le malheur ou la négligence des autres, ou du moins leur peu d'autorité

Digitized by Google

& de courage, firent diviser ce puissant Empire, qui fut mis en piéces, & borné 167[illegible]
par les petits Etats qu'il possede aujourd'hui sous la protection de la Maison d'Autriche. Il n'y a aucune espérance de le voir jamais rétablir dans sa premiere grandeur, à moins que les Bourbons, qui sont à présent les favoris de la fortune, ne couronnent l'aigle d'un chapelet de fleurs de lis, & ne transportent le siége Impérial de Vienne la malheureuse, à Paris la conquérante.

Henri IV. commença ce grand ouvrage, Louis XIII. le continua, & le Roi d'aujourd'hui l'a si fort avancé par sa bonne fortune & par son courage incomparable, que le siécle suivant suffira, selon toutes les apparences, pour le conduire à sa perfection.

Ministre consommé, je m'humilie jusqu'à la poussiere de tes pieds avec tout le respect & toute la vénération dont je suis capable. Je baise les bords de ta robe avec l'humilité la plus profonde, & te dis un respectueux adieu.



1672

LETTRE XXXV.

A Guillaume Vopsel, Moine d'Autriche.

De la différence & contrariété qu'il y a entre la vie des premiers Chrétiens, & de ceux d'aujourd'hui.

TES lettres me rendent inquiet & curieux, & me font naître de nouveaux scrupules, au lieu de lever ceux que j'avois déja : mon esprit me fait de nouvelles questions, & plus tu te donnes de peine à m'attacher à la petite superstition & au zéle bigot de l'infallibilité du Pape & de l'Eglise Romaine, plus je m'en trouve détaché : mon ame ressemble à un poulain sauvage, qui donne de la tête tantôt à droite tantôt à gauche, qui souffle de colere, & qui ne voulant point de mords, hennit de joie de se sentir en possession de la liberté que la nature lui a donnée, fait mille gambades dans la vaste campagne du désert, & se moque de l'artifice des hommes qui tâchent de lui faire perdre sa chere liberté, ou de la lui changer en un doux esclavage.

Je me suis représenté les siécles passés, & j'ai été aussi loin qu'on peut aller ; j'ai

Digitized by Google

examiné les tems & les saisons du monde, dont l'histoire fait mention depuis Adam jusqu'à Moïse, depuis Moïse jusqu'à Jesus, & depuis Jesus jusqu'à présent ; & j'ai trouvé, après tout, que la chronique des premiers tems est fort ténébreuse ; mais néanmoins on y trouve certains rayons de lumiere, qui ne laissent pas de guider un esprit diligent qui aime la vérité & qui la cherche de bonne foi. 1671.

Jesus, fils de Marie, étoit descendu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob ; il fut élevé dans la loi de Moïse, qu'il ne viola jamais : *Ne vous imaginez pas*, dit-il durant son séjour au monde, *que je sois venu ruïner la loi de Moïse, je suis venu au contraire pour la perfectionner*. Ses Apôtres ont fait la même chose, & en toutes occasions ils ont été de rigides observateurs des préceptes établis. Les premiers Chrétiens en ont usé de même : ils ont même observé le Sabath des Juifs, sans compter le premier jour de la semaine, assigné pour célébrer publiquement leurs mysteres : ils s'abstenoient de sang & des choses étouffées, des viandes souillées, & de celles qu'on sacrifioit aux idoles : ils n'avoient dans leurs Eglises ni images, ni peintures, ni chapelets, ni oratoires : ils observoient enfin toutes les purifications nécessaires, & adoroient tous un seul Dieu avec

une foi vive qui produisoit de bonnes œu-
1672 vres. C'est aujourd'hui tout autre chose, & l'Eglise Romaine suit des maximes toutes contraires : elle donne le démenti à la déclaration formelle de Notre-Seigneur, & dit positivement qu'il est venu pour abolir la loi, & pour mettre tout le monde en liberté, que nous pouvons aujourd'hui nous régaler du sang des bêtes égorgées, avec la même liberté que nous le pouvons faire du lait des bêtes vivantes ; manger de la chair de pourceau & autres viandes abominables, & n'être pas plus criminels que si nous mangions des agneaux ou autres bêtes nettes, permises par la loi de Dieu.

Comment cela peut-il s'accorder, ou comment un homme raisonnable peut-il y ajouter foi ? Il n'est pas surprenant qu'il y ait dans le monde tant de libertins & d'Athées, puisque le Christianisme est un tissu de contradictions palpables.

Tu répondras à cela ce que les Théologiens répondent d'ordinaire, que durant les premiers tems les Apôtres & les autres Chrétiens observoient la loi de Moïse, de peur de scandaliser les Juifs qui avoient embrassé la foi Chrétienne, & qui auroient trouvé mauvais s'ils avoient vu qu'on se fût éloigné des institutions des anciens, & des statuts de la maison

de Jacob ; mais qu'après que l'Evangile eût été prêché par toute la terre, & qu'un 1672
grand nombre de Payens furent entrés dans l'Eglise, on jugea qu'il n'étoit plus nécessaire de scandaliser tous les autres Chrétiens pour une Nation aussi contemptible que la Juive, & de leur imposer un joug qu'ils n'étoient pas accoutumés de porter, & qui auroit pu les obliger à abandonner le Christianisme même, plutôt que de se soumettre à un fardeau si insupportable. L'Eglise donc, pour faciliter autant qu'il lui étoit possible la conversion de l'Empire Romain, qui comprenoit la plus grande partie de la terre, accommoda ses loix, ses préceptes, ses mœurs & les cérémonies de la Religion, à l'esprit & à la mode de ces tems là. Comme les Payens mangeoient indifféremment de tout, on leur fit entendre que cela étoit conforme à la volonté de Notre-Seigneur Jesus, qui étoit venu délivrer les hommes de l'esclavage & de la servitude des superstitions Mosaïques.

Ce fût par la même condescendance qu'on introduisit dans l'Eglise l'usage des images & des peintures. Les habits sacerdotaux, les ornemens de l'autel, les cierges, les lampes, l'encens, les pots à fleurs, & autres religieuses gentillesses, ne s'établirent que sur les modeles qu'on

reçut des Prêtres de Jupiter, d'Apollon, 1672 de Venus, de Diane, & des autres divinités Payennes. De là vient que les fêtes des Dieux & des Déeſſes furent changées en fêtes de Saints; & que les Temples auparavant conſacrés au ſoleil, à la lune & aux étoiles, furent dédiés tout de nouveau aux Apôtres & aux Martyrs: Le Pantheon même, ou le Temple de tous les Dieux, qui étoit à Rome, fut par ſucceſſion de tems, & par l'adreſſe des Eccléſiaſtiques, changé en une Egliſe qui eſt conſacrée à tous les Saints. Il ſembloit, en un mot, que le Chriſtianiſme n'étoit en toutes choſes que le Paganiſme déguiſé: encore falloit-il croire que c'étoit une fraude pieuſe d'attirer, bon gré malgré, dans le ſein de l'Egliſe tant de millions de pécheurs.

Des raiſons ſi triviales ne te font-elles point rougir, Pere Guillaume, de la violation des loix de Dieu? L'homme peut-il être plus ſage que le Tout-puiſſant? Et doit-il préſumer de réformer les voies de celui qui eſt parfait en connoiſſance? Doit-on travailler à la propagation de la vraie Religion en imitant les idolâtres cérémonies des infideles, ou en proſtituant les ſacrées ordonnances du ciel au caprice de la politique humaine? Aucun ſage Légiſlateur a-t-il jamais porté la complai-

Digitized by Google

sance jusqu'à changer ou réformer ses loix selon la fantaisie d'un sujet formaliste 1672
& chagrin ? Voudroit-il ajouter ou diminuer la moindre chose pour gagner une faction ou un parti ? Et pouvons-nous nous imaginer que Dieu ait jamais eu dessein d'exposer ses divines Loix à la discrétion des mortels, ou qu'il puisse trouver bon que, par une indulgence profane, on y ajoute ou diminue ; comme s'il n'eût pas sçu ce qu'il faisoit quand il publia ses commandemens, & qu'il eût eu besoin du conseil & du secours des mortels ?

Ne devoit-on avoir cette complaisance pour les Juifs que pendant quelque tems ? & devoient-ils dans la suite en être éternellement scandalisés ? C'est en vain que l'Eglise fait tous les jours des prieres pour la conversion de ce peuple, pendant que, par sa doctrine & par sa constante pratique, elle l'endurcit de plus en plus dans son infidelité. L'Eglise Ethiopienne est un témoin vivant contre elle ; car les Chrétiens d'Ethiopie ont observé de toute ancienneté, & même du tems des Apôtres, cette partie de la loi de Moïse qui regarde la pureté & l'impureté, & qui prescrit le choix que nous devons faire des viandes dont il nous est permis de manger, défendant celles qui sont exécrables & abominables. De là vient qu'il y a dans ce

pays-là plus de Juifs convertis à la foi
1672. Chrétienne, que dans tout le reste du monde.

C'étoit, à mon avis, commencer par un mauvais côté, que de négliger ainsi le salut des Juifs, nos freres aînés, de qui nous avons reçu les oracles de Dieu, pour courir à la conversion des Payens, par des moyens hors de saison, qui ont en quelque maniere autant paganisé de Chrétiens, qu'ils ont christianisé de Payens, puisque nous avons confondu nos Religions, & fait une loterie, s'il m'est permis de parler ainsi, des institutions divines & humaines, changé une idolâtrie & une superstition pour une autre, Jupiter pour Pierre, Mars pour Paul, Venus & Cupidon son fils, pour la Vierge Marie & Jesus son fils, un Dieu pour un Apôtre, & un demi-Dieu pour un Martyr; pendant que la loi même, qui est le fondement & le principal appui de la vraie Religion, est négligée & foulée aux pieds.

Les Chrétiens d'Orient sont, ce semble, moins condamnables que nous; car quoiqu'ils n'observent pas aussi ponctuellement que ceux d'Ethiopie les loix de la pureté & de l'impureté, des viandes & des liqueurs, &c. ils ne mangent pas néanmoins de sang, ni d'aucune chose étouffée. Leurs Ecclésiastiques s'abstien-

nent de toute sorte de chair durant tout le cours de leur vie : ils observent quantité de purifications & de saintes manieres de vivre ; mais nous, qui sommes de l'Eglise Latine, nous nous plongeons comme des pourceaux dans toute sorte d'ordures, & ne laissons pas de nous applaudir, comme si nous étions les seuls vrais Catholiques, les élus de Dieu, & le seul peuple de la terre qui fût dans le grand chemin du ciel. Je ne sçais quel jugement faire de cela, & je n'ai aucune espérance de voir les Juifs convertis que ces achoppemens ne soient ôtés. 1672.

On parle par ci par là d'un Juif errant ; je ne doute pas que le bruit de cet homme ne soit parvenu jusqu'à toi : il est présentement à Astracan, & prêche par-tout que le Christianisme sera réformé après l'an 1709, que les Juifs seront convertis, & que tout cela se fera par les admirables talens d'un Anglois, qui rétablira la vérité dans son premier lustre & dans sa premiere intégrité. On dit qu'il ruinera de fond en comble les images & les peintures, & que la loi de Moïse, qui recommande la pureté & défend l'impureté, sera observée ; que du vivant de cet Anglois le Temple de Salomon sera rebâti, & que le monde reprendra une nouvelle face.

1672 Je ne voudrois pas, Pere Guillaume, que tu regardasses ces choses avec mépris : il y a long-tems qu'elles ont été prédites par l'Abbé Joachim, par saint Methodius, par Nostradamus le Prophete de la France, & par plusieurs autres grands personnages dont on a encore les écrits, & dont plusieurs des prédictions sont déja accomplies. L'Eglise Romaine a visiblement besoin d'être réformée : & puisqu'on ne peut pas obliger ceux qui en sont les chefs, à contribuer à un ouvrage si saint, que sçavons-nous si Dieu, pour le faire, ne se servira pas du ministere d'un étranger, d'une personne obscure & peu considerable pour le présent, mais qui brillera dans la suite tant que le monde sera monde ?

Tu me pardonneras, Pere Guillaume, si je prens la liberté de te parler de ces choses, & te souviendras que c'est une œuvre de charité de supporter les foiblesses d'autrui. Quoiqu'il en soit, je remercie Dieu de ce que je ne suis pas dans la jurisdiction de l'Inquisition d'Espagne.



Digitized by Google

1672

LETTRE XXXVI.

A Codahafrad Cheik, Homme de Loi.

Du Juif-Errant prêchant alors à Aſtracan. Ses ſermons, ſes prophéties. Comment les Turcs inonderont l'Europe, & en réduiront la plus grande partie ſous leur obéiſſance l'an 1700. L'Angleterre ſera l'aſyle des Chrétiens affligés. D'un certain Saint Anglois qui deviendra Patriarche de tous les Chrétiens, & qui ſera ſa reſidence à Jeruſalem.

J'AI un parent qui demeure à Aſtracan en Moravie : ſon nom eſt Fouſi, homme ardent & actif, grand voyageur, & ſoutenant bien ce caractere par les ſolides remarques qu'il a faites ſur les choſes les plus importantes qu'il a vues en parcourant l'Aſie, l'Afrique & l'Europe : il n'eſt pas de ceux qui ne reviennent des pays étrangers que chargés de bagatelles & de choſes de néant.

Je reçois ſouvent de ſes lettres depuis qu'il eſt à Aſtracan en qualité de marchand : il y gagne beaucoup de bien, & jouit des innocens plaiſirs de la vie, ſans ſe laiſſer aller aux vices, qui bien loin de ſervir à

1672 quelque chose, ne font que troubler le repos, & flétrir la réputation d'un homme; car, comme tu sçais, il y en a qui passent pour vertus lorsqu'on peut les excuser par l'intérêt ou par la nécessité.

Il y a un commerce réciproque entre mon cousin & moi: je reçois souvent de ses lettres, & entr'autres j'en ai reçu une en dernier lieu, par laquelle il me mande que celui qu'on appelle le Juif-Errant, dont j'ai déja fait mention dans une de mes précédentes à la sublime Porte, est présentement à Astracan; qu'il prêche ouvertement dans les places publiques, & qu'il entre en conversation particuliere avec tous ceux qui le souhaitent.

Il y a en cette ville un grand concours de peuple de toutes Nations & Religions: il traite toutes les sectes avec une égale indifférence, & il semble qu'elles ont toutes donné dans sa doctrine. Le principal but qu'il se propose dans tous ses discours, est de représenter qu'il arrivera bientôt un changement universel dans toutes les Religions du monde, & que toutes les Nations de la terre ne serviront qu'un même Dieu, qu'elles obéiront à la loi de Jesus, fils de Marie, & embrasseront une seule & même foi. Quand il parle de cela, il le fait d'un ton affirmatif, qui montre qu'il en est entierement persuadé: il parle

avec

Digitized by Google

avec autorité, comme un Prophete qui a reçu par révélation les choses qu'il prédit. 1672.
Quand on dispute avec lui, non pour le surprendre, mais pour chercher la vérité, il répond volontiers & solidement à toutes les objections qu'on lui fait, & convainc les gens par leurs propres principes que cela doit être ainsi.

Il dit que vers l'an 1700 de l'Egire des Chrétiens, les invincibles Osmans forceront les remparts de l'Europe, & inonderont toute la Chrétienté comme un torrent qui est sorti de ses bornes; qu'alors la désolation sera grande en Hongrie, en Pologne, en Allemagne, en France, & dans les autres pays occidentaux. Le Danemarck, la Suede, la Moscovie, & autres pays septentrionaux, seront les seuls auxquels il ne sera point touché. Il dit qu'entr'autres pays, l'Italie deviendra un parfait désert, que ses villes seront brûlées, ses immenses richesses pillées & emportées par les Tartares, les Arabes & les Turcs, qui n'épargneront ni âge ni sexe, qui passeront tout au fil de l'épée, & sur-tout les Ecclésiastiques, dont pas un n'échappera à la vengeance publique, à la réserve de trois Cardinaux, gens de bien & saints personnages, qui se sauveront par mer en Angleterre.

Cette Isle, dit-il, sera l'asyle de ceux

Digitized by Google

qui pourront échapper des calamités dans
1672 lesquelles seront enveloppés les pays circonvoisins : ils s'y enfuiront par troupes avec leurs femmes, leurs enfans & leurs richesses, lorsqu'ils apprendront que le mal approche, que l'Italie est déja ruinée, & que les Osmans ont étendu leurs conquêtes par-tout. Le Roi d'Angleterre recevra ces pauvres affligés à bras ouverts, & leur assignera certaines portions de terres, où ils bâtiront des maisons pour eux & pour leurs familles, y ayant dans cette Isle une grande étendue de terre qu'ils cultiveront & amelioreront, ensorte qu'eux & le public y trouveront de l'avantage.

Après cela, dit-il, s'élevera un homme en Angleterre, tout rempli de la sagesse divine, doué de l'esprit de prophetie, d'une mine agréable, parlant bien, grave, & de facile accès, doux, innocent, temperé, chaste, & bon par-dessus tous les autres hommes : on baissera la vue quand on le rencontrera en rue, avant même que de sçavoir qui il est, charmé qu'on sera de la modestie, de la grace, & de la vertu qui brilleront en lui : homme souverainement aimé de Dieu & des hommes.

Cet homme rencontrera les trois Cardinaux exilés, quand le moment de la destinée sera venu : alors celui qui a long-tems été étouffé éclatera tout-à-coup par

une flamme subite. La lumiere de Dieu se répandra sur son ame : son cœur sera comme une lampe, & sa langue dira des choses merveilleuses. Quand il ouvrira sa bouche pour publier les mysteres de Dieu, ses paroles seront comme les étincelles d'un feu éternel, allumant des flammes de charité dans le cœur des auditeurs. Les Cardinaux se leveront de leurs places, & courront l'embrasser : les principaux Evêques & Prêtres de la terre seront assemblés en Concile par ordre du Roi : les trois Cardinaux y assisteront aussi ; & après mûre déliberation, on enverra querir la sainte huile de consécration, dont il sera oint d'un consentement unanime, & proclamé Grand Pere & Patriarche des Fideles, & conducteur de ceux qui voudront aller en Paradis.

— 1671.

Il leur montrera un nouveau patron de la loi de Jesus fils de Marie, ou plutôt l'ancien & le véritable, dégagé des corruptions & des erreurs qui y ont été introduites depuis plusieurs siécles. Comme un oracle, il gagnera tous les cœurs, & le Roi du pays approuvera le Concile : autant en feront tous les Nobles & toutes les personnes vulgaires dont l'heureuse destinée sera écrite sur leurs fronts ; quant aux autres, ils persisteront dans leur incrédulité.

Digitized by Google

1672 Ce saint personnage réformera les erreurs de toutes les Eglises Chrétiennes, abolira entierement l'usage des images & des peintures, convaincra les Juifs de leur infidelité, & chassera de la terre les ténébres de la superstition. Ses raisons seront si fortes & si pressantes, si claires & si démonstratives, qu'il n'y aura que les obstinés volontaires qui résisteront à la vérité qu'il prêchera, ou qui s'opposeront à sa mission. La force de sa parole en convertira mille, & sa vie exemplaire dix mille: car il traversera l'Angleterre, prêchant par ci par là, & faisant de bonnes actions, jusqu'à ce que le nombre de ses proselytes soit complet. Il enverra alors en Suede, en Danemarck, en Moscovie, & autres lieux de l'Europe, des Apôtres & des Ambassadeurs, qui convertiront aussi une infinité de gens. Les Princes étrangers enverront des Ministres au Roi de la Grande-Bretagne, & à cet homme extraordinaire, qui sera à la droite du Roi. Ils feront des alliances, & tous les Princes Chrétiens seront unis. On levera dans le Nord de formidables armées, qui descendront & feront reprendre cœur aux Nazaréens d Occident: ils prendront tous les armes, chasseront les Osmans, qui seront contraints de s'en retourner chez eux, & recouvreront les richesses qui leur avoient été enlevées.

Digitized by Google

Après cela, ce grand personnage sera proclamé grand Pasteur de l'Eglise, du consentement unanime de tous les Chrétiens. On mettra sur pied une prodigieuse armée, composée de toutes les Nations Chrétiennes, pour le conduire dans la Palestine, & le couronner à Jerusalem. L'armée Chrétienne victorieuse chassera les Osmans de la Palestine & des pays circonvoisins. Jerusalem sera alors glorieusement rebâti, & le Temple de Salomon relevé avec des saphirs & des emeraudes. Cette ville sera le siége du Moufti des Chrétiens, je veux dire de ce nouveau Patriarche & de ses successeurs, jusqu'au jour du Jugement. Les yeux des Juifs seront alors ouverts ; ils reconnoîtront pour le vrai Messie Jesus fils de Marie, qu'ils ont si souvent maudit. Il dit enfin que les Juifs, les Payens, & en général toutes les nations accourront à Jerusalem, ou y enverront des présens : cette ville sera la maîtresse de toute la terre.

1672.

Voilà en substance, sage Cheik, ce que m'écrit mon cousin Fousi touchant le Juif errant & sa nouvelle doctrine. Comme tu as un esprit solide & capable de démêler la vérité d'avec l'imposture, je t'en laisse la censure : il n'y a que Dieu seul qui sçache ce qui est caché dans le sein de l'avenir. Chaque siécle est fertile,

& fait éclore des événemens surprenans ;
1672 cependant, après tout, ceci a fort l'air d'une rêverie : le monde même ne vaut pas mieux, & moi qui t'écris, je ne suis, ce me semble, que l'ombre d'une vision ou d'une extase : à peine sçais-je pendant que ma plume semble se mouvoir, si je dors ou si je veille. Comme il est déja fort tard, je finis & te dis adieu, faisant des vœux que toi & moi puissions avoir le bonheur même, en cette vie, de goûter le doux sommeil du Paradis.

1673

LETTRE XXXVII.

A Hamet Reis Effendi, premier Secrétaire de l'Empire Ottoman.

Diverses remarques sur le Cardinal de Richelieu.

JE suis persuadé que tous ceux qui ont de la sensibilité, sont bien aise de sçavoir comment le Cardinal de Richelieu s'est élevé. Il étoit de son vivant l'étoile polaire des politiques ; & à présent qu'il est mort, ses mémoires & ses maximes leur servent de carte & de boussole pour éviter les rochers & les écueils qui menacent un Royaume ou une République,

Digitized by Google

ſoit dans les orages de la guerre, ſoit dans le calme de la paix. 1673

Je t'ai autrefois envoyé des remarques ſur la vie de ce grand Miniſtre : je ne ſuis pas néanmoins ſurpris du contenu de ta derniere, qui m'en demande de nouvelles : on ne peut trop ſçavoir d'un homme qui a été le prodige de ſon tems, & dont les merveilleuſes actions ont non ſeulement étonné les plus ſages de ſes contemporains, mais même embarraſſé tous ceux qui vivent aujourd'hui, & qui veulent ſuivre ſes traces.

Il eſt certain que la France eſt redevable à la ſage conduite de ce grand Miniſtre, non ſeulement de la grandeur où elle eſt aujourd'hui, mais auſſi des eſpérances qu'elle a de la porter plus loin. Elle lui eſt redevable des conquêtes qu'elle a faites en Flandre, en Sicile, en Catalogne, en Piémont, & ſur les frontieres d'Allemagne. C'eſt Richelieu qui lui a appris le premier le vrai moyen d'humilier ſes inſolens voiſins, & d'étouffer ſes rebellions domeſtiques. Il allegea de beaucoup le peſant poids de la Couronne, & la rendit légere ſur la tête de Louis XIII. Le Cardinal Mazarin, ſon ſucceſſeur, l'a rendue auſſi douce & auſſi commode ſur la tête de Louis XIV. que l'eſt le Turban ſur celle du Grand-Seigneur. En un mot,

Louis XIV. eſt devenu, par la politique
1673 de Richelieu, le plus abſolu des Monarques Chrétiens. En effet, il mine ou trompe ſes ennemis par des ſpécieux traités de paix, où il eſt ſûr de gagner, ou bien il les accable par la force de ſes armes : ſa tête enfin eſt longue, mais ſon épée l'eſt encore plus ; de quoi conviendront aiſément tous ceux qui ont eu affaire à lui. Et tout cela n'eſt que le pur effet des Mémoires de Richelieu.

Cependant, après tout, ce Miniſtre a eu ſon côté ténébreux, auſſi-bien que les autres hommes ; des vertus publiques, & des vices cachés ; des perfections politiques, & des foibleſſes perſonnelles. Il ſervoit ſon maître avec zéle & avec fidelité, avec une ſageſſe & un courage qu'il eſt difficile de comparer ; mais il ſervoit auſſi ſoi-même comme font tous les autres hommes : il ſatisfaiſoit ſes paſſions favorites, qui étoient l'amour, la jalouſie & la vengeance.

Il y a une de mes lettres enregiſtrée dans les archives de la ſacrée Porte, où j'ai fait mention d'une galanterie ſecrette de ce grand Prélat. Il a eu outre cela diverſes intrigues avec la Ducheſſe d'Elbœuf, la Comteſſe de Soiſſons, & autres Dames de la premiere qualité. Il y a même des gens qui ſoutiennent hardiment

Digitized by Google

qu'il a eu deux enfans d'une de ses niéces ; & on a fait courir des vers sur ce sujet. 1673

Comme il cherissoit cette douce passion pour les femmes, il étoit aussi naturellement jaloux de tous les rivaux de son amour ou de son intérêt. Jamais il ne laissa subsister personne de ceux qu'il soupçonnoit de pouvoir traverser ses desseins, ou qui eut fait la moindre avance pour cela.

Ce fut pour cela qu'il donna les principales charges militaires de mer & de terre aux Ecclésiastiques, qui dépendoient de lui : ce qui donna lieu à un certain badin de Poëte de faire cette plaisanterie contre l'administration publique.

Un Archevêque est Amiral,
Un gros Evêque est Caporal,
Un Prélat préside aux frontieres,
Un autre a des troupes guerrieres,
Un Capucin pense aux combats,
Un Cardinal a des Soldats,
Un autre est Généralissime,
Mais, France, je crois qu'ici bas,
Ton Eglise si magnanime
Milite & ne triomphe pas.

Il veut designer par là l'Archevêque de Bordeaux, l'Evêque de Chartres, l'Evêque de Nantes, & celui de Mende, le

1673 Pere Joseph, le Cardinal de la Valette, & le Cardinal de Richelieu, qui étoient les principaux Commandans de terre & de mer.

Tu riras peut-être de l'Epitaphe qui fut faite sur le Pere Joseph dont je viens de parler. Ce Moine, étant un homme fort infâme, & ayant été mis dans le tombeau d'un autre Moine, nommé le Pere Ange, cela donna occasion à quelque esprit satyrique de faire ces deux vers :

Passant, n'est-ce pas chose étrange,
De voir un Diable auprès d'un Ange !

Je suis persuadé que le Pere Joseph n'auroit pas été si haï, s'il n'eût pas été le Confesseur du Cardinal de Richelieu. On a remarqué que ce Capucin mourut subitement, & par conséqnent sans confession : ce qui donna lieu à faire une autre Epitaphe sur son sujet.

Sous ce tombeau gît un bon Pere
Qui eut tant de discrétion,
Que pour être bon Secrétaire,
Il mourut sans confession.

Tout le monde a cru que le Cardinal avoit eu part à la mort précipitée du Pere Joseph, dont il avoit voulu prévenir le

Digitized by Google

habil : car il sçavoit tous les secrets du Prélat, & l'on sçait que quand le Moine mourut, le Cardinal étoit avec lui. Cette mort arriva durant le siége de Brisac, place sur le Rhin, qui étoit sur le point de se rendre aux François. Le Cardinal en ayant appris la nouvelle dans le tems précisément que le Pere Joseph étoit dans ses dernieres agonies, il vint à son lit, & ayant mis la bouche le plus près qu'il put de l'oreille du pauvre Moine, il cria de toute sa force : *Courage, courage, mon Pere, nous avons pris Brisac.* Etrange cordial pour un mourant! Quelqu'un fit ces deux vers là-dessus : 1673.

Ite Cucullati, vobis si purpura ridet,
Fungitur inferni munere Pontificis.

Il y a un autre exemple de l'esprit vindicatif & cruel du Cardinal. Un jour le Duc d'Orleans, qui le haïssoit mortellement, vint à son hôtel sous prétexte de lui rendre visite, mais au fond dans le dessein de le poignarder : cependant il ne fut pas plutôt avec le Cardinal que le nez se mit à lui saigner. Cet accident lui paroissant de mauvais augure pour l'action qu'il alloit faire, il manqua de cœur, avoua franchement son dessein, & pria le Cardinal de lui pardonner. Cet habile Minis-

1673 tre diſſimula ſon reſſentiment, perſuadé que le Duc, qui n'avoit point de réſolution, n'étoit pas homme à entreprendre une action de cette hardieſſe, à moins qu'il n'y eut été pouſſé par quelqu'un de ceux qui étoient auprès de lui. Il ſoupçonna d'abord Monſieur de Puilaurens, grand favori du Duc: il réſolut incontinent ſa perte; & pour en venir plus aiſément à bout, il lui fit des careſſes extraordinaires, & lui offrit une de ſes niéces en mariage. Monſieur de Puilaurens, qui ne ſe défioit de rien, accepta le parti avec beaucoup de joie, eſpérant de s'avancer & d'aſſurer ſa fortune ſous la protection d'un ſi puiſſant oncle. Il ſe marie enfin à la niéce du Cardinal, mais il ne jouit pas long-tems de ſon épouſe; car le jour même qu'il ſe maria, le Cardinal le fit arrêter, & l'envoya priſonnier à la Baſtille, où il fut empoiſonné par un Moine dans un verre de vin. Il n'eut pas plutôt gobé la fatale portion, que le Moine lui dit qu'il falloit ſe confeſſer ſans perdre de tems, & qu'il ne lui reſtoit que quelques momens de vie. Monſieur de Puilaurens jetta le verre à la tête du Moine, lui donna deux ou trois groſſes malédictions, & ſe mit à ſes pieds pour ſe confeſſer: ce qui fut ne pas plutôt fait qu'il expira.

Le Cardinal étoit quelquefois fort fin,

Digitized by Google

gulier & fort ingenieux dans la maniere de se venger, comme s'il avoit voulu persuader les gens qu'il observoit la loi du Talion, qui demande œil pour œil, & qui punit le criminel à proportion de son crime, comme il arriva dans l'affaire de Messieurs de Guise, de Montmorency & de Bassompierre. Ces trois Seigneurs étoient chefs d'une faction diamétralement opposée au parti du Cardinal : il faisoit leur grand mal de cœur, & étoit le principal obstacle qui les empêchoit de dominer à la Cour : aussi s'imaginoient-ils que s'ils pouvoient une fois s'en défaire, ils auroient l'oreille du Roi en toutes choses. Pour cet effet ils consulterent ensemble sur les moyens de s'ôter cette épine du pied : le Duc de Guise fut d'avis de ne le pas tuer, parce qu'il étoit Prince de la sainte Eglise ; mais de l'envoyer à Rome, pour y faire avec les autres Cardinaux ses fonctions ecclésiastiques : le Duc de Montmorency opina sans hésiter qu'il falloit l'expédier : Monsieur de Bassompierre desapprouva l'un & l'autre de ces expédiens ; *car*, dit-il, *si nous l'envoyons à Rome, il sera contre nous des cabales continuelles ; & ce sera une honte éternelle à la France, si le pourpre de la sainte Eglise est souillée de sang. Je suis donc d'avis*, poursuivit-il, *que nous l'envoyons prisonnier*

1671.

à la Bastille, où il finira ses jours à faire
1673 *de beaux & bons livres.*

Le Cardinal, qui avoit des émissaires par tout, fut d'abord informé de cette consultation, & fit exécuter sur chacun la sentence qu'il avoit prononcée contre lui : le Duc de Guise fut exilé & relegué à Rome, le Duc de Montmorency eut la tête coupée, & Bassompierre fut mis à la Bastille, où il demeura jusqu'à la mort du Cardinal.

Je pourrois grossir cette lettre de plusieurs autres remarques touchant le Cardinal de Richelieu, si je ne craignois pas de t'ennuyer : je pourrai y revenir si tu me l'ordonne.

Je finis donc en t'assurant de mes très-humbles respects, en te souhaitant une longue vie sur la terre, & une réputation sans reproche après que tu auras été transporté dans le ciel.



Digitized by Google

LETTRE XXXVIII. 1673.

A Musu Abul Yahyan, Professeur en Philosophie à Fetz.

Eloge de l'Afrique.

JE t'ai beaucoup d'obligation de la derniere lettre dont tu m'as honoré. Cette piéce m'a ouvert les yeux, ou, pour mieux dire, a tiré le voile qui déroboit le dedans de l'Afrique à la vue des étrangers. Il me semble à présent que je suis au sommet d'une haute montagne, d'où je découvre clairement les beaux pays que les Maures habitent : je vois les paradis de la Zone Torride, quoique l'aveugle antiquité n'ait pas pu voir qu'il y croissoit une seule herbe, ni qu'il y respiroit un seul homme.

Mon esprit se réjouit d'une parfaite joie, & toutes les facultés de mon ame se régalent de voir cette agréable précis du monde. O Afrique ! on peut t'appeller la base ou le marché, où la nature étale l'élite de ses merveilles : tes montagnes sont plus hautes que les nues, leurs sommets inaccessibles, & leurs approches sont les frontieres du paradis ; sur elles

coulent à grands flots les rivieres d'Eden : 1673 les eaux en se précipitant font un bruit qui s'entend de loin, & qui ne ressemble pas mal au tintamare des tonnerres éloignés : il rend sourdes les oreilles des mortels, & jette leurs esprits dans la surprise : les rochers les moins exhaussés sont tout orgueilleux d'une si superbe cascade, & regardent avec envie que ceux qui sont plus élevés reçoivent les premiers flots qui descendent des aîles de l'Ange Gabriël même.

Heureux sont les vallons d'être arrosés & fertilisés tous les ans du déluge céleste : les agréables campagnes, pour marque de leur reconnoissance, rendent des grains & des fruits en leurs saisons : les marchés de l'Egypte sont les jardins de l'Asie : les rivages du Nil, comme les pépinieres fortifiées de Babylone, sont odoriferans & abondans en toutes sortes de délicatesses végétables.

Mon cœur est ravi à la considération de ces choses : je suis plein comme la lune, & je ne puis dire avec ordre ce que j'en pense : je vois l'Ethiopie, Maroc, Fetz & la terre des Archers ; je vois avec transport les belles Provinces méridionales ; je vois avec extase les bois ombrageux de Benin & d'Arder, les chasses des aimables démons, les génies de l'élément su-

périeur, qui descendent tous les jours dans ces fraiches solitudes, & conversent 1673
avec les démons incarnés, leurs freres puînés, je veux dire les fils des hommes.

Je considere avec admiration les monstres de l'Afrique, ouvrages du soleil & de la matiere visqueuse. Saisi d'horreur, je m'approche des cavernes des dragons, & des lieux écartes des crocodiles, & autres animaux amphibies qui se cachent entre les roseaux du Nil & du Niger, pour surprendre par des cris feints le voyageur qui n'est pas sur ses gardes.

Je suis enfin touché d'une dévotion & d'une joie auxquelles on ne peut rien ajouter, quand je lis la belle & fidele description que tu fais de la principale Mosquée de Fetz. Il me semble que je vois ce prodigieux édifice qui s'avance superbement vers le ciel : mes yeux ont de la vénération pour ce saint & magnifique bâtiment, dont l'extérieur est embelli de riches tours & minarets, & qui a cinq cens pas de circuit : mais quand mon imagination y entre la nuit par quelqu'une de ses trente-une portes, mes yeux sont éblouis de la lueur de la prodigieuse quantité de lampes qui sont allumées dans le plus illustre de tous les Temples. Je n'ai pas moins d'admiration pour le portrait que tu fais de toutes les autres magnificences de cette

1673 ancienne & noble ville, & pour toutes les autres choses que tu dis du Royaume de Fetz en général, & des pays circonvoisins.

Pour répondre à ton desir, je t'enverrai en abregé, dans une autre lettre, la description & l'histoire de Constantinople. Je le ferois dès à présent; mais il me vient compagnie qui m'en empêche, sans compter que cela grossiroit trop ma lettre.

Je te supplie de me continuer l'amitié que tu m'as témoignée jusqu'ici, & de me faire l'honneur de m'écrire souvent; car quoique je sois dans une ville fort peuplée, il me semble que j'y vis dans la solitude, comme font les chats-huans & le pelican dans le désert.

LETTRE XXXIX.

Au même.

Description de Constantinople. Son nom & son origine, & la conquête qui en fut faite par Mahomet II.

LA passion que j'ai de te faire connoître combien je fais cas de ton amitié, est si grande, que je ne veux pas laisser partir le courier sans te donner satis-

faction : ma compagnie vient de s'en aller, & puisque j'en ai le tems, je t'entretiendrai en peu de mots de ce que je connois de plus remarquable dans la ville de Constantinople, tant ancien que moderne. 1671.

Il est à propos que tu sçaches avant toutes choses, que cette ville se nommoit autrefois Bizance, à cause de Bizas, Amiral de la flotte de Spartiates sous le Roi Pausanias, qui en jetta les premiers fondemens : voici ce qu'en dit l'histoire.

Les Grecs ayant autrefois dessein de bâtir une nouvelle ville en quelque endroit de la Thrace, & ne sçachant où choisir un terrein convenable à une si grande & importante entreprise, ils résolurent enfin de consulter sur cela l'Oracle d'Apollon ; ils le firent, & en eurent pour réponse, *de jetter les fondemens de la ville vis-à-vis des aveugles* : on appelloit ainsi les Chalcedoniens, parce qu'ayant aussi dessein de bâtir une nouvelle ville, ils ne sçurent pas distinguer la fertilité du terroir qui est en deçà de la Propontide, où Constantinople est maintenant situé, d'avec la stérilité du terroir qui est de l'autre côté, où ils bâtirent leur ville.

Pausanias ayant donc l'esprit occupé de son grand dessein, & comprenant fort bien le sens de l'Oracle, fit jetter les fon-

1673 demens de la ville tout vis-à-vis de Chalcedoine : après qu'elle fut achevée, on lui donna le nom de Bizance, à cause de ce Bizas dont je viens de parler, qui avoit la direction de cet ouvrage.

Elle conserva ce nom durant plusieurs siécles, & fut fort florissante entre les autres villes de la Grece & la Thrace. Comme elle passoit pour la porte de l'Europe & de l'Asie, elle s'empara de tout le commerce de ces deux parties du monde.

Mais après la mort du Messie, il y eut un Empereur Romain, nommé Constantin. Les histoires Romaines rapportent que ce Prince vit une vision en l'air ; dans le tems qu'il étoit à la tête de son armée, marchant contre Licinius, & se préparant à lui donner bataille, lui & ses troupes virent la figure d'une croix, & ces mots finement gravés sur le firmament ; *in hoc signo vinces* : *tu vaincras avec ce signe*. Constantin prit cela pour un bon augure, & fit faire un étendard d'argent précisément de la même figure : cinquante hommes furent établis pour le porter tour à tour, & pour le garder, car il étoit fort riche, & relevé par-tout de rubis, de diamans, de perles, & d'autres précieux bijoux d'Orient : il bâtit aussi un pavillon pour la superbe idole, & ayant été instruit de la loi Chrétienne par Eusebe Pamphile &

autres sçavans Mollahs, il fut enfin baptisé par le Pape Silvestre. 1673

Ce Monarque étant fort pieux, & ayant conçu une profonde vénération pour le Pape Silvestre, lui laissa le gouvernement de Rome, & d'une grande partie de l'Italie, transporta le siege de l'Empire en Orient, & choisit Bizance pour le lieu de sa résidence : il l'embellit d'une infinité de superbes édifices, & il ne tint pas à lui qu'elle n'égalât Rome pour la grandeur & pour la majesté : il ramassa tout ce qu'il y avoit de beau & de précieux en Orient, pour en embellir Bizance : témoin tant de Palais d'une si riche structure & d'une hauteur si admirable ; témoin encore tant d'obelisques & de colomnes de différentes formes, & toutes de marbre, de porphire, ou de jaspe ; pour ne rien dire de la force prodigieuse des murailles, des magnifiques aqueducs, & autres choses nécessaires. Enfin, pour s'immortaliser, il la nomma Constantinople, ou la Ville de Constantin : c'est sous ce nom qu'on la connoit aujourd'hui. Elle a été appellée aussi la nouvelle Rome, après qu'elle fut une fois devenu le siége des Empereurs Chrétiens : elle demeura sous leur obéissance jusqu'à ce qu'elle eût été prise par Mahomet II. invincible Empereur des Ottomans, ce qui arriva l'an 1453 selon

l'époque des Nazaréens, le troisiéme jour
1673 de la semaine qu'on appelle de Pentecôte.

Ce fut une grande négligence & une grosse bévue pour un Prince aussi puissant & aussi politique que Mahomet, de laisser échapper, comme il fit, l'occasion que la fortune lui présentoit de s'emparer de la ville du monde la plus opulente & la plus magnifique : car il y avoit un schisme irréconciliable entre les Eglises d'Orient & celles d'Occident : il y avoit deux ou trois Papes en même tems qui se chicanoient à Rome pour la supériorité : il y avoit entre les François & les Anglois une guerre qui dura cinquante ans, & qui déconcerta toutes les Cours de l'Europe. Les Chrétiens qui long-tems avant avoient perdu plusieurs millions d'hommes, & consumé des sommes infinies à de vaines & téméraires expéditions, qu'ils prétendoient sanctifier par le beau nom de guerre sainte, avoient appris, par une expérience qui leur coûtoit cher, qu'il n'étoit pas aisé d'enlever une place forte aux Musulmans, & moins aisé encore de la défendre long-tems contre eux, ou de garantir leurs plus importantes villes de la fureur avec laquelle les Turcs sçavent attaquer. On étoit revenu des visions de Pierre l'Hermite, & les gens illuminés, comme lui, n'étoient plus à la mode : les Princes & Etats Chré-

tiens d'Occident commençoient à songer
à leurs intérêts : les enthousiastes & leurs 1672
contes bleus étoient décredités, & les grands événemens qu'ils avoient vus leur avoient couvert les yeux.

D'ailleurs Constantin Paleologue, alors Empereur de la Grece, étoit regardé par les Chrétiens comme un tyran, & comme un descendant des tyrans & des usurpateurs. Les Grecs se souvenoient encore des horribles & détestables tragédies faites par Michel Andronicus, Jean & Manuel, prédécesseurs & ancêtres de ce Constantin ; & ils avoient une aversion si particuliere pour son gouvernement, qu'encore que les bourgeois de Constantinople eussent des richesses infinies en or & en argent, lorsque cette ville fut assiégée par Mahomet II. il ne se trouva personne qui voulût donner la moindre chose pour maintenir la cause publique ; mais on aima mieux, par une espece de vengeance, d'opiniâtreté & de desespoir, tomber entre les mains des victorieux Osmans, que de donner aucun secours au Souverain qui s'étoit rendu l'objet de l'aversion publique.

C'est ainsi que la Reine des villes, la gloire de tout l'Orient, tomba sous la domination de nos puissans Empereurs, où elle est encore aujourd'hui, & où elle

Digitized by Google

demeurera tant qu'il y aura de lune, &
1673. que le ſoleil éclairera le monde.

Cependant je veux te parler en paſſant, comme diſent les François, des principales magnificences de Conſtantinople.

Ce qui attire d'abord l'admiration des voyageurs, eſt la ſuperbe ſtructure de ſainte Sophie, Temple conſacré à la ſageſſe éternelle qui a fait le monde. L'Empereur Juſtinien le bâtit avec une magnificence inimitable; mais les troupes de Mahomet II. dont j'ai ſouvent parlé, le pillerent, & emporterent ſes plus beaux ornemens: les Empereurs ſuivans ruinerent preſque de fond en comble ce ſuperbe édifice.

Le ſpectacle fut triſte, & la fureur d'une ſuperſtition mal fondée fut la cauſe d'un bouleverſement ſi déplorable. Que peut-on dire de ceux qui démolirent le dôme du troiſieme Temple dont l'hiſtoire univerſelle du monde a parlé ſi magnifiquement? Il avoit été bâti, il eſt vrai, ſur le modele de celui d'Epheſe; cependant il ne valoit gueres moins que lui. Le Temple de Salomon, tant vanté pour avoir été fait ſans chevilles, ſans clous, ou autre ouvrage du marteau, n'étoit pas fort recommandable du côte de l'art & de la ſymmetrie. A la vérité la Moſquée de Sion brilloit davantage, à cauſe de ſes

dorures;

dorures : les murailles étoient couvertes d'or, & le toit étoit garni en dehors de pointes d'or battu, & si près-à-près, qu'un oiseau n'auroit pas trouvé de place pour s'y appuyer : ce qui avoit été fait exprès, pour empêcher que le Temple ne fût profané par l'ordure des oiseaux. 1673

Quand le soleil étoit en sa force, le toit du Temple ainsi orné sembloit le ciel où brille une infinité d'étoiles.

Mais pour revenir à la Mosquée de sainte Sophie, considerons la dans son premier état, & nous y trouverons d'excellentes curiosités : il y avoit entr'autres choses un chandelier d'or battu, si admirablement inventé, qu'il fournissoit continuellement de l'huile à sept lampes qui étoient à autant de branches : cette huile couloit de la tige dans les lampes avec tant d'égalité, que si une seule en eût manqué, toutes les autres se seroient éteintes en même tems.

Les murailles de cette superbe Mosquée ne présentent à la vue, par dedans & par dehors, que marbre blanc, porphire, & autres pierres précieuses : le toit en est prodigieusement exhaussé, couvert de plomb par le dehors ; mais le dedans est pompeux & magnifique : il est divisé par des voutes & des arcades, enrichies de ciselures d'or, & soutenues par

1673 des colomnes de jaſpe de Chypre, de marbre blanc & de porphire très-fin & très-pur. Il y a dans cette Moſquée une pierre de marbre pour laquelle les vrais fideles ont une grande vénération, parce qu'on dit *que ce fut ſur cette pierre que Marie, mere de Jeſus, lava les langes de l'enfant Prophete.*

Il y a auſſi une infinité de voutes ou oratoires, pleins d'autels & de tombeaux; mais on n'y entre point, parce que les portes en ſont murées.

On trouve dans un lieu qui n'eſt pas éloigné de ceux-ci, dix grands vaiſſeaux pleins d'huile; & quoiqu'elle y ait été gardée dès le tems de Conſtantin le Grand, elle ne s'eſt point corrompue, & eſt blanche comme du lait. C'eſt un crime inexpiable à toute ſorte de gens de ſe ſervir de cette huile, ou ſeulement de la toucher: il n'y a que les Médecins ou Chirurgiens du Grand-Seigneur qui ayent ce privilége, & ils en compoſent certains médicamens pour ſon ſervice & pour l'uſage de ſon Serrail.

Cette huile me fait ſouvenir de ce que j'ai lu dans un Auteur grave au ſujet d'une autre huile que certaines perſonnes faiſoient, & qui avoient ſeules le ſecret de cette compoſition. L'hiſtoire dit qu'elle ſe faiſoit de la feuille & de l'écorce d'un

Digitized by Google

bois qu'on trouve flotant dans les rivieres, & qui vient, dit-on, du Paradis. On 1673 composoit cette huile avec d'autres ingrédiens, & on en faisoit des cures qui passoient pour miraculeuses; les Princes se l'envoyoient les uns aux autres comme un trésor sacré & inestimable. Elle parvint enfin aux Patriarches d'Orient, qui présidoient sur les Chrétiens Grecs, Arméniens & Egyptiens, qui prétendent aujourd'hui être les seuls en possession du vrai secret de cette composition. Quoiqu'on fit présent tous les ans aux Papes de Rome d'une certaine quantité de cette huile mysterieuse, tant qu'ils demeurerent unis avec les Patriarches d'Orient, cependant après que Victor eut une fois fait le fatal schisme qu'on n'a jamais pu guérir depuis, cette sainte faveur fut refusée à ses successeurs, qui ne pouvant plus avoir de la véritable, furent contraints de la contrefaire, & de se servir d'un onguent falsifié, pour maintenir le crédit & l'autorité de leurs Sacremens. De là vient, dit-on, que l'Extrême-Onction de l'Eglise Latine n'a jamais gueri que peu ou point de gens.

Dieu sçait si cela est vrai ou non; mais j'ai du penchant à croire que les dix gros vaisseaux de la véritable huile dont on vient de parler, qui sont sous la Mosquée de sainte Sophie, sont des reliques des

Digitized by Google

1673 anciens Patriarches de Constantinople, qui avoient le secret de cette mysterieuse composition.

Du lieu où l'on garde ces vaisseaux, l'on descend dans les dortoirs où reposent les corps des enfans des célébres Empereurs Mahométans ; de là on passe par deux cavernes, dont l'une mene droit au Serrail, & l'autre s'étend sous les bâtimens de la ville, occupant par conséquent un long & vaste circuit de terrein. Je ne sçais point de quoi sert à présent la premiere de ces caves ; mais l'autre sert à de pauvres fileurs de soie qui y travaillent.

Cette lettre seroit trop longue & trop ennuyeuse, si je te faisois la description de toutes les autres Mosquées, & des édifices considerables qui sont à Constantinople. Ainsi, pour ne pas te fatiguer, je réserve pour une autre lettre ce qui me reste encore à dire de cette glorieuse ville.

En attendant, je prens congé de toi avec toute l'affection dont je suis capable, priant Dieu de te laisser cueillir les plus belles fleurs de la félicité humaine.



LETTRE XL.

1673.

A Hamet Reis Effendi, premier Secrétaire de l'Empire Ottoman.

Des forces & de la politique de l'Allemagne.

C'EST à présent que je veux m'acquitter de la parole que je te donnai il y a long-tems, de t'informer des forces & de la différente politique des Royaumes & Etats Nazaréens d'Occident. Je commencerai par l'Allemagne, comme étant les restes de la décadence de l'Empire Romain.

L'histoire dit que quand les Musulmans s'emparerent de l'Autriche avec des forces innombrables, sous le regne de l'Empereur Charles V, ce Prince leur opposa une armée de quatre-vingt-dix mille hommes de pied, & de trente mille à cheval. Maximilien II. alla plus loin, & leva cent mille hommes de pied, & cinquante mille à cheval: cependant les vivres n'étoient pas chers dans une si prodigieuse armée. Il est certain que l'Empereur d'Allemagne peut en un besoin mettre sur pied une armée de deux cens mille hommes aguerris. On remarque de plus, que depuis l'an

1560 de l'égire des Chrétiens jusqu'à pré-
1673 sent, il n'y a point eu de guerre entre la France, l'Espagne & les Pays-Bas, où plusieurs milliers d'Allemands n'ayent servi.

La meilleure infanterie Allemande est celle qui se tire de Baviere, d'Autriche & de Westphalie, & la meilleure cavalerie vient de Brunswick, de Juliers & de Frankendal. L'infanterie, aussi-bien que la cavalerie, fait mieux en pleine campagne que dans des défilés, des pays couverts, comme bois, chemins, &c. car les Allemands ne sont pas bons quand il s'agit de tirer avantage du terrein, ou de faire des escarmouches politiques, & des embuscades rusées : ils n'ont pas la patience d'attendre les mouvemens de l'ennemi, & ne se soucient pas de faire des détachemens ou de petits corps de leur grosse armée : ils aiment à être ensemble dans un camp de forme triangulaire, & à marcher d'un pas grave & lent, pour être en état de percer leurs ennemis, & les mettre en desordre, ce qu'ils regardent comme un préliminaire certain de la victoire : ils se battent mieux aussi sous un Commandant étranger, que sous un Général de leur nation : ils ne peuvent soutenir les fatigues & les miseres d'un long siége ; mais quand ils commencent une

fois à souffrir, faute de provisions, ils capitulent d'abord & se rendent. Ils n'ont 1673. pas plus de patience dans un camp, où ils ne peuvent souffrir les injures du tems; ils attaquent l'ennemi le plus promptement qu'ils peuvent, & décident les affaires par une bataille rangée: s'ils sont repoussés à leur premiere attaque, ils paroissent consternés, & étonnés comme des gens qui reviennent d'une extase, incertains s'ils doivent retourner à la charge, ou prendre la fuite; quand ils fuient une fois, il n'y a pas moyen de les rallier. Cependant ces grosses armées ne se levent qu'à grands frais, & ne s'entretiennent qu'avec de plus grands encore, chargées qu'elles sont d'une grosse suite de femmes, d'enfans & de valets, qui consument les provisions du soldat, de sorte qu'il meurt souvent de faim, faute de pain de munition.

On peut dire que leurs chevaux sont plutôt forts que vifs & hardis: on les tire pour la plupart de la charrue, ou autres bas exercices champêtres. Les chevaux, en un mot, sont, aussi-bien que les cavaliers, flegmatiques & pesans: ils ont aussi une foiblesse de tempérament, qui est qu'ils ne voyent pas plutôt leur sang que les forces leur manquent, & qu'ils sont prêts à tomber; au lieu que les chevaux d'Es-

Digitized by Google

pagne reprennent cœur en voyant le leur.

1673 Les Allemands ont auſſi de conſiderables forces navales; mais ils s'en ſervent rarement, à moins que ce ne ſoit contre la Danemarck & la Suede. Au reſte il ne faut pas oublier les forces auxiliaires qu'ils reçoivent des Princes d'Italie, des Ducs de Savoie & de Lorraine, & quelquefois des fideles Suiſſes.

Cet Empire manque principalement de deux choſes au milieu de ſes nombreuſes armées : l'une eſt l'union & la concorde entre les Sujets ; & l'autre, une réſolution ferme, & de la diligence pour entreprendre quelque choſe de conſéquence. Leurs villes Anſéatiques ſont toujours jalouſes des Princes voiſins, qui de leur côté donnent ſujet aux villes de ſe défier de leur puiſſance, qu'ils tournent ſouvent contre elles, en donnant quelque atteinte à leurs privilèges. Les Catholiques & les Proteſtans ſont continuellement aux mains, & ſe font les uns aux autres des perſécutions perpétuelles : de là vient que les Princes vont aux Diettes ſi rarement & avec tant de peine ; & quand ils y vont, il leur faut beaucoup de tems pour régler leurs prétentions particulieres & leurs privileges, pour convenir du cérémonial, & pour déliberer ſur le bien public : chacun contrarie ſon voiſin, & travaille de

tout son pouvoir à établir son sentiment, 1673.
& à le faire passer en loi par le réglement
de la Diette ; de sorte qu'avant que de
pouvoir prendre aucune résolution, un
ennemi puissant & expéditif pourroit pénétrer
jusques dans le cœur du pays, &
enlever même toutes ces grosses têtes.

L'Empire d'Allemagne est électif, &
ce sont sept Princes qui font l'élection.
Le premier est l'Archevêque de Mayence,
Grand Chancelier de l'Empire, &
gardien des archives & decrets des Diettes
impériales : le second, l'Archevêque
de Treves, Grand Chancelier de l'Empire
pour la France : le troisieme, l'Archevêque
de Cologne, Grand Chancelier
de l'Empire pour l'Italie : le quatrieme,
le Roi de Boheme, Echanson de l'Empereur :
le cinquieme, le Comte Palatin
du Rhin, Maître du Palais impérial : le
sixieme, le Duc de Saxe, Maréchal de
l'Empire : le septieme & dernier, le Marquis
de Brandebourg, Grand Chambellan
ou Trésorier de l'Empire.

On compte vingt-cinq Princes politiques,
ou Ducs de l'Empire, six Marquis,
cinq Landgraves, neuf Archevêques, &
quarante-sept Evêques, douze Abbés, à
qui l'on donne la qualité de Princes ; cinquante-deux
Abbés d'un ordre inférieur,
& une infinité d'autres qu'il seroit trop

long de nommer. On compte aussi qua-
1673 tre-vingt deux Comtes du premier ordre, & plusieurs autres d'un rang inférieur, quarante-neuf Barons & Seigneurs privilegiés, quatre-vingt dix villes Anséatiques, & dix Cercles de l'Empire.

Voici l'ordre qui s'observe dans les Diettes de l'Empire. Après que l'Empereur s'est placé sur son trône, l'Archevêque de Treves se met tout vis-à-vis de lui; celui de Mayence se place près de l'Empereur, & à sa droite. La seconde place appartient au Roi de Boheme, & la troisieme au Comte Palatin du Rhin. La premiere place à la gauche de l'Empereur est pour l'Archevêque de Cologne, la seconde pour le Duc de Saxe, & la troisieme pour le Marquis de Brandebourg.

Les villes Anséatiques, qui ne reconnoissent de Souverain que l'Empereur, se gouvernent par leurs loix municipales, & suivant leurs privileges. Dans les unes le commun Peuple gouverne, dans les autres le Gouvernement est partagé entre le Peuple & la Noblesse; mais il y en a plusieurs qui sont entierement soumises aux Nobles.

Personne ne donne le titre d'Empereur à celui que les Princes ont élu pour cette dignité, qu'il n'ait été couronné par le Pape ou Moufti de Rome: on l'appelle

Digitized by Google

César, ou Roi des Romains, ou Roi d'Allemagne, mais non Empereur, qu'après que la cérémonie du couronnement est achevée. Après même que l'Empereur est couronné & affermi sur le trône, il n'exerce pas en tout une puissance absolue ; car les affaires de conséquence se renvoient presque toujours aux Diettes publiques, ou Divans de l'Empire, où les Princes Electeurs déliberent de tout ; le pouvoir même de l'Empereur dépend de ces Princes là. 1673

Ces Diettes sont fort confuses & fort ennuyeuses, parce que les Princes y viennent rarement en personne, se contentant d'y envoyer leurs Ministres ou Députés, qui ne peuvent néanmoins rien conclure sans des ordres particuliers de leurs Maîtres respectifs. De là vient qu'il s'écoule un tems considérable à envoyer des couriers, pour informer les Princes de ce qui se passe, & à attendre leurs instructions & leurs réponses.

En un mot, à considerer les intérêts des Electeurs, leurs querelles & divisions mutuelles, leurs animosités domestiques, & les engagemens qu'ils ont avec les étrangers, soit sur le fait de la Religion, soit pour leurs affaires particulieres, c'est un miracle si cet Empire chancelant subsiste long-tems, sur-tout étant environné,

Digitized by Google

1673 comme il eſt, & continuellement attaqué par trois puiſſans ennemis, qui ſont le Roi de Suede, le Roi de France, & notre invincible Monarque, pour ne rien dire des fréquentes incurſions des Moſcovites & des Tartares, non plus que des révoltes des Hongrois, Tranſilvains, Boſniens, Croates, & autres Nations qu'on compte pour membres de l'Empire d'Allemagne : mais il abonde en hommes, en argent, & en toutes les autres choſes néceſſaires pour ſoûtenir la guerre ; n'y ayant point au monde de pays plus riche & plus peuplé que l'Allemagne.

Sage Hamet, quand le tems déterminé ſera venu, Dieu ſe ſervira des Vrais-Croyans pour abattre l'orgueil de ces infidéles. Les riches de l'Occident deviendront la dépouille des Héros d'Orient, & la poſtérité de Sem prendra racine dans les villes de Japhet.

Puiſſes-tu vivre juſqu'à ce tems-là, pour triompher à la faveur de la gloire de la maiſon d'Iſmael, qui ſera élevée à un période de grandeur bien au-deſſus de celui où elle a été par le paſſé.



Digitized by Google

1671

LETTRE XLI.

A Cara Hali, Médecin du Grand-Seigneur.

Sur son chagrin & sa mélancolie, & sur le plaisir qu'il a d'écrire à ses amis.

LE souvenir que j'ai de toi, est comme l'odeur de l'encens, & aussi réjouissant pour moi que du vin de Tenedos dans une coupe de pur or. Quand mon cœur est presqu'accablé de mélancolie, que je ne trouve aucun plaisir en compagnie, & que les élémens même dont je suis composé me déclarent la guerre; quand la nuit me contraint de revenir au logis, soupirant comme si j'allois me confiner dans une prison; que la tapisserie de ma chambre me paroît triste, & ne présente à mes yeux que d'horribles tragédies; quand, en un mot, tout ce qu'il y a dans la nature me paroît noir & sinistre, c'est alors, cher ami, que je pense à toi, & cette pensée me réjouit; ta chere idée est un parfait talisman qui opére des merveilles sur mon ame: il la charme ou la décharme, selon que son état le requiert: ni frayeurs, ni chagrins, & autres passions

—— mélancoliques ne peuvent tenir contre cette
1673 charmante idée : si-tôt qu'elle paroit, adieu les funestes réflexions, & les cruelles chimeres, qui disparoissent comme les nuages du matin devant le soleil : tu es une forte tour ou une citadelle, où je trouve un asyle qui me met à couvert de la fureur de mes ennemis ; une forteresse imprenable, bâtie sur le sommet d'un haut rocher, d'où je puis regarder mes persécuteurs avec mépris, & me posséder moi-même par une tranquillité parfaite.

Je n'ose dire à personne ce que je pense, non pas même à des Musulmans, parce que je crains les fâcheuses suites, tant est industrieuse la malice de la plupart des gens, & attentive à profiter des occasions qui se présentent de faire du mal. Quant aux infidéles, je ne leur parle presque que d'histoire : je suis contraint de faire, & de faire bien le Chrétien zelé & le Catholique ; mais Dieu sçait si mon cœur est d'accord avec mes paroles & mes actions : ce n'est pas qu'il n'y ait des Sceptiques parmi les Chrétiens, aussi bien que parmi les vrais fidéles, mais ils se tiennent clos & couverts ; car le blasphême, ou ce qui passe ici pour tel, est un crime qu'on punit de mort sans miséricorde.

Je me trouve quelquefois avec des gens d'esprit & de candeur, & c'est alors que

je puis parler à cœur ouvert, & comme
un homme qui doute de plusieurs choses 1671
que d'autres croyent sans hésiter : mais
bien loin d'oser nous fier trop les uns aux
autres, nous nous défions même de l'air
qui emporte nos paroles, après nous avoir
aidé à les former, & nous craignons que
quelque Démon envieux n'en attrape le
son en passant, & ne le porte par réver-
beration aux oreilles de quelqu'un pour
nous perdre. En effet il y a par-ci par-là
dans les élémens certains échos toujours
attentifs à ce que disent les mortels : si quel-
qu'un d'eux peut attraper une seule sylla-
be pour faire du mal à un homme, il est
gros jusqu'à ce qu'il s'en soit déchargé :
cependant ils ne font semblant de rien, &
sans bruit ils débitent leurs contes en se-
cret ; tantôt durant le silence de la nuit ;
lorsque tout dort d'un profond sommeil ;
tantôt lorsque les hommes méditent avec
attention les secrets de la nature ; car ce
n'est qu'aux sages, aux nobles, & aux
grands qu'ils revelent ces choses, parce
qu'il n'y a que ceux-là seuls qui ayent des
oreilles pour les entendre : ils fréquentent
les chambres des Princes & des Rois,
pour leur apprendre des nouvelles par son-
ges : ce sont les plus diligens courriers du
monde ; car ils ont des ailes, & volent en un
moment d'une Cour à l'autre, & sont con-

1673 tinuellement occupés à souffler aux oreilles des grands politiques, auxquels ils découvrent les secrettes intrigues des ennemis étrangers & domestiques. De là vient que les conspirations des rebelles sont souvent éventées, quoiqu'elles soient conduites avec tout le secret possible : ils visitent de tems en tems les cabinets des Philosophes, & de ceux qui aiment les sciences, gens d'un esprit profond, & dont les idées sont volatiles & pures, & les imaginations vives & fécondes ; ils développent à ceux-ci les mysteres de la nature, & leur apprennent ce qui doit arriver : ils forment une idée des événemens éloignés & inconnus, & l'impriment sur l'esprit souple des Prophétes & saints hommes, auxquels ils donnent des présages de ce qui arrivera bientôt de bon ou de mauvais, à eux ou aux autres ; car ces corps, toujours occupés, sont les filles de la grande ame du monde, & ils ont naturellement une connoissance universelle de tout ce qui arrive dans les élémens : il est vrai qu'ils ont cela de commun avec les mortels, qu'ils deviennent sçavans par l'étude & par l'expérience, à cela près qu'il leur en coûte beaucoup moins de tems qu'à nous : leurs corps aëriens n'oppriment pas si fort leurs facultés intellectuelles, que nos corps grossiers & charnels oppriment

Digitized by Google

les nôtres : nous sommes forcés à fouïr & à labourer, à sémer & à herser pour recueillir un peu de science : notre terroir est stérile, & il faut le cultiver avec soin & dépense, avant que de pouvoir faire une récolte supportable qui mérite le nom de connoissance solide : mais ces habitans de l'air n'ont qu'à être purement passifs pour apprendre d'abord toutes choses ; car la sagesse éternelle erre dans l'univers, cherchant quelqu'un qui veuille ou qui puisse recevoir ses belles impressions : elle se retire volontiers dans les ames recueillies par la solitude, & les remplit de ses rayons. Ainsi les génies les plus sublimes de l'air s'échauffent à souhait à la lumiere intellectuelle, parce que leurs corps sont d'une matiere très-subtile & très-pure ; au lieu que les mortels doivent s'estimer bien heureux d'en être éclairés par parcelles : elle ne brille en nous qu'au travers des ouvertures de notre corps matériel, & c'est même rarement que nous recevons ses rayons en droiture. Peu de gens peuvent se vanter d'avoir ce privilege : la plupart ne marchent que dans l'incertain crépuscule de l'opinion, ou tout au plus à la faveur d'un foible & languissant rayon de la raison humaine, qui, semblable à la lune, ne nous porte la lumiere originelle de la science que par réfléxion & après coup ;

1671.

Digitized by Google

c'est-à-dire que nous sommes contrains d'a-
1673 voir recours aux livres, à la conversation & à l'expérience.

Tu me pardonneras, généreux Hali, la confusion & le desordre qui régnent dans cette lettre, si tu consideres que je l'ai écrite dans le fort de ma mélancolie; car étant fort chagrin & tout offusqué d'un gros nuage d'idées sombres & obscures, que diverses passions faisoient s'entrebattre dans mon esprit harassé, je n'ai point trouvé de meilleur moyen pour me sauver de cet orage, que de t'écrire, sçavant ami, dans la seule vûe de t'informer de mon état. Quand j'ai commencé, je ne sçavois ce que j'avois à dire; mais j'ai trouvé du soulagement d'écrire à l'aventure tout ce qui m'est venu dans l'esprit, pour décharger mon cœur & dilater ma rate: mais le reméde spécifique à ma douleur étoit de t'écrire, cher Médecin, dont le seul souvenir est un catholicon à l'épreuve de toutes mes maladies.

Adieu, Esculape des Ottomans: puisses-tu vivre éternellement.



Digitized by Google

LETTRE XLII.

1673

A Musu Abul Yahyan, Professeur en Philosophie à Fetz.

Continuation de la description de Constantinople.

TU verras que je suis homme de parole, & homme à tenir ce que je promets, puisque cette Lettre ne contient qu'une plus ample description de Constantinople, que je m'étois engagé de te faire en finissant la derniere Lettre que tu as reçue de moi.

Cette fameuse Ville a seize milles de circuit, & contient neuf cens mille habitans. Trois bras de mer la divisent en autant de parties, qui forment presque une figure triangulaire. Les remparts sont d'une hauteur incroyable, & renferment sept montagnes dans leur enceinte; l'une est près du Sérail du Grand-Seigneur; l'autre au coin opposé de la Ville, qui conduit à Andrinople. Il y a entre deux autres une grande plaine, qu'on nomme la grande Vallée: on voit dans cette vallée un aqueduc d'une invention & d'une structure admirables; c'est un

1673 ouvrage de Conftantin le Grand, qui par ce moyen conduifoit l'eau dans la ville de fept milles de diftance. Soliman II. l'agrandit, en faifant ouvrir un courant d'eau à deux milles au deffus de la fource de Conftantinople, qui coule dans la ville par fept cens quarante tuyaux, fans compter ceux qui fervent aux Mofquées, aux bains, & aux maifons de purification.

A l'extrémité de la ville on voit une forterefle antique qu'on appelle le château des fept Tours; ouvrage d'une architecture inimitable. Il y a une garnifon de deux cens cinquante hommes, dont aucun n'oferoit mettre le pied hors de la porte du château fans la permiffion du Grand-Vifir, à moins que ce ne foit en deux certains jours de l'année, c'eft-à-dire le premier jour du Bairam, & du Ramezan.

Les Empereurs Ottomans gardoient autrefois dans ce vieux château leurs tréfors, leurs armes & munitions, leurs livres, & tout ce qu'ils avoient de précieux. Mais Amurath, fils de Soliman II, fit tranfporter tout cela dans le Sérail, où il a toujours été gardé depuis. Ce château fert à préfent de prifon, & c'eft là qu'on met les Rois & les Princes que les vrais Fidéles ont fait prifonniers; comme auffi les

Bachas rebelles, & autres personnes de qualité. Ce fut là que Coresqui, Vaivode de Moldavie, fut enfermé l'an 1617 de l'ere des Chrétiens; ce fut aussi l'an 1622 de la même ere, que les rebelles Janissaires emprisonnerent là le Sultan Osman, leur Souverain, & l'y étranglerent quelque tems après. 1673.

Il y a plus de deux milles mosquées, oratoires, & tombeaux dans l'enceinte des murailles de Constantinople. Je t'ai déja fait dans ma précédente la description de sainte Sophie: il ne me reste à présent que de parler des quatre autres qui ont été bâties par quelques-uns de nos premiers Empereurs. La premiere & la principale fut bâtie par Sultan Mahomet II, pour témoigner à Dieu sa reconnoissance de la prise de Constantinople; cet édifice est magnifique, & bâti sur le modele de sainte Sophie. Le Fondateur fit bâtir autour de cette mosquée cent belles chambres pour les Emaums & Mollahs qui y font le service, & pour y recevoir les étrangers, de quelque nation ou religion qu'ils soient. Il fit faire aussi cinquante autres chambres pour l'usage des pauvres, & assigna à cette mosquée soixante mille ducats de revenu annuel.

La seconde mosquée fut bâtie par Bajazet II, fils de ce Mahomet; la troisiéme

—— par Soliman I; & la quatriéme par Soli-
1673 man le Magnifique. Ces trois derniers Princes sont enterrés dans les trois mosquées dont ils sont les Fondateurs, sous des monumens d'une superbe figure; une infinité de lampes brûlent sur eux & autour d'eux jour & nuit, pendant que certains Mollahs prient continuellement tour-à-tour pour les ames de ces illustres morts.

Mais la derniere de ces mosquées, qui fut bâtie, comme j'ai dit, par le Sultan Soliman, surpasse toutes les autres, & ne cede en rien à Sainte Sophie pour la richesse du marbre, du porphire, & autres excellens matériaux.

Les Grecs ont quarante Eglises & Chapelles à Constantinople, où se fait le service Nazaréen; les Arméniens en ont quatre; ceux des Eglises latines en ont une, & un collége qui lui est annexé pour un certain nombre de Jésuites: elle est à Pera qui est une espece de fauxbourg de Constantinople.

Les Juifs y ont beaucoup de liberté; ils demeurent tous dans un même quartier, qui occupe neuf grandes rues; ils ont trente-huit Synagogues.

Les remparts de la ville sont en fort bon état, & doubles du côté de la terre; il y a dix-neuf portes, dont l'une s'appelle

Digitized by Google

la Sainte, à cause d'un grand nombre de
saints personnages chrétiens qui sont en- 1673.
terrés dans une chapelle qui en est tout
proche. Ce fut par cette porte que Mahomet II y fit sa triomphante entrée, dans le dessein, à ce qu'on dit, de profaner la prétendue sainteté du lieu, & d'insulter aux faux Dieux, venant, comme il faisoit, pour établir la Loi & le culte du seul vrai Dieu, créateur du ciel & de la terre.

Il y a dans la ville quantité de monumens antiques, comme pyramides, obélisques, d'une figure & d'une invention admirables. On voit en un endroit trois serpens de marbre, qui s'étendent à la hauteur de deux hommes, & s'entortillent l'un avec l'autre. On dit qu'ils furent faits par un Magicien, dans un tems où les habitans souffroient beaucoup des serpens vivans, & qu'ils en furent délivrés par le moyen de cet enchantement.

Mahomet II blessa au col un de ces serpens, en passant à cheval dans la ville après qu'il s'en fut rendu maître. Voyant l'horrible idole, & supposant avec raison que c'étoit l'ouvrage de quelque Magicien, il fut saisi d'un saint zele & d'une sainte indignation; baissant donc sa lance, & donnant des éperons à son cheval, il courut à toute bride, & fit au col d'un

de ces serpens la cicatrice qu'on y voit
1673 encore aujourd'hui.

Il y a au même lieu une fort belle colomne, bâtie à la rustique, comme on parle ; les marbres dont elle est composée sont attachés ensemble sans mortier, ni bitume, ni autre ciment : il y a en dedans un degré tournant, par lequel on monte jusqu'au sommet.

Les Grands de l'Empire s'exercent à cheval dans le lieu qu'on nomme l'Hippodrome, & quelquefois le Grand-Seigneur même y monte des chevaux, sur-tout les jours de grande fête.

Il y a tout autour de l'Hippodrome plus de deux mille boutiques de Tailleurs ou Fripiers, pour l'usage de ceux qui veulent faire raccommoder & dégraisser leurs habits, ou en avoir de propres à bon marché : cependant ce commerce, tout méprisable qu'il est, produit tous les ans au Grand-Seigneur onze mille sequins pour les droits de Douane. Tu peux juger par là des autres revenus qu'il tire des autres lieux d'un si vaste Empire.

Il y a plus de quarante mille magasins & boutiques de Marchands, de Fripiers, de Clinquailliers, Revendeurs & autres gens de pareille profession. Chaque métier a son Bazar ou marché, suivant la qualité des marchandises qu'il vend ; mais il y en

a un

à un bien plus considérable que tous les autres, qu'on nomme Baystyan, qui est celui des Orfévres, des Joailliers, & de ceux qui se mêlent en quelque maniere de marchandises fines & riches. Cette place est entourée d'une forte muraille de six pieds d'épaisseur, & se ferme toutes les nuits par quatre portes doubles; ce qui se fait aussi en d'autres tems, si la nécessité le requiert : de sorte que ce lieu ressemble à une petite place bien fortifiée. 1671

Il y a à ce riche marché une galerie ou piazza, soutenue par vingt-quatre colomnes : il y a sous cette galerie une infinité de petites boutiques de six pieds de long & de quatre de large; c'est là que toutes ces précieuses marchandises sont exposées en vente sur des tables ou comptoirs, & qu'elles éblouissent par leur éclat les yeux des passans.

Tu peux juger aussi des gros gains que font ces Marchands, par ce qu'ils payent au Grand-Seigneur, pour la simple permission de vendre en ce lieu là. J'ai connu particulierement un homme qui donnoit pour cela deux mille francs par an; & il me dit que personne ne pouvoit l'avoir à moins que par grande faveur; ce qui se faisoit fort rarement, sans comp-

Digitized by Google

1673 ter que le rabais qu'on lui faisoit étoit bien peu de chose.

En revenant de ce marché par un certain chemin, on voit une riche colomne de porphire, liée avec des cercles de fer, & un peu plus loin vous en voyez une autre encore plus magnifique : celle ci se nomme la colomne historique, parce qu'on y a gravé tout autour des figures humaines ; il y a aussi un degré à vis qui monte depuis le bas jusqu'en haut ; mais il est fort délabré, & il courroit risque de tomber, s'il n'étoit soutenu par de gros cercles de fer.

Le palais de Constantin le Grand est une antiquité qui mérite d'être vue ; cet édifice est de la derniere richesse, recommendable d'ailleurs en ce qu'il est situé dans un endroit de la ville où l'air est le plus pur & le plus sain.

Outre le marché des Orfévres, &c. il y en a encore un autre fermé de murailles, avec une galerie soutenue par seize colomnes ; c'est là ou se vendent toutes sortes de soieries. A quelques pas de là est la halle où l'on vend des Esclaves ; ce commerce est si lucratif, que ceux qui le font payent tous les ans au Grand-Seigneur seize mille sequins.

Les Cabaretiers, Traiteurs & Vivandiers, qui vendent du vin aux Chrétiens

Digitized by Google

& aux Juifs, & en cachette aux Musulmans, payent tous les ans cinquante-huit 1671.
mille sept cens quatre-vingt-huit séquins. Les Poissonniers de Constantinople, qui demeurent le long du quai, payent annuellement vingt-neuf mille trois cens quatre-vingt-quatorze séquins. Le marché au blé, où se vend toute sorte de grains, de légumes, de farines & de fleurs, paye à l'épargne quatorze bourses d'argent par an, chaque bourse valant six cens trente-trois séquins. Les marchands Egyptiens, qui portent vendre leurs marchandises du Caire à Constantinople, payent vingt-quatre bourses: ce que payent annuellement les vaisseaux marchands étrangers, va à cent quatre-vingt bourses d'or : j'ai déja dit la valeur de chaque bourse. Les grandes boucheries qui sont hors de la ville, payent trente-deux bourses; ces boucheries sont servies par deux cens Bouchers, qui ont un Préfet ou maître, sans le consentement duquel personne n'oseroit tuer la moindre bête, à moins que ce ne fût pour le Corban *. Ce Préfet a une si grande autorité, que les Juifs même sont obligés de lui demander permission de tuer leurs propres bêtes à leur maniere; la raison pourquoi les boucheries

* On a dit ailleurs ce que c'est que ce Corban.

Digitized by Google

1673 sont hors de la ville, est pour la tenir nette, & pour empêcher qu'elle ne soit souillée de sang.

Il seroit impossible de supputer le prodigieux revenu que le Grand-Seigneur tire de la vente des moutons & des bœufs de Hongrie, qui se fait durant la dixiéme ou onziéme Lune; mais tu jugeras qu'il est fort grand, si tu consideres qu'il y a des jours où il se vend vingt-cinq mille bœufs & quarante mille moutons.

Il n'est pas plus aisé de calculer ce qui lui revient de la vente des maisons, des bateaux, des galeres, des saïques & autres vaisseaux de plus grande capacité; outre qu'un si long détail seroit trop ennuyeux dans une lettre. Que dirai-je du tribut que les Juifs & les Chrétiens payent, & qui va tous les ans à des sommes prodigieuses? Je n'aurois ni assez de tems, ni assez de papier, ni assez d'encre, ni même assez de patience, si je voulois entrer dans un détail si circonstancié.

Tu pourras faire un jugement juste des immenses richesses que le Grand-Seigneur possede, quand tu sçauras qu'il y a une monnoie dans la ville impériale, où quatre cens hommes sont continuellement occupés à fabriquer de nouvelles especes. Ils ont un Inspecteur ou Président pour conduire l'ouvrage; mais il faut que ce Prési-

Digitized by Google

dent soit Grec d'origine, parce que cette charge est un privilege spécial que nos 1673 généreux Empereurs ont accordé à cette nation : la raison de cela est que les mines d'or & d'argent sont dans l'Empire de la Grece ; ainsi il n'y a que les Grecs qui puissent être admis à cette curieuse manufacture.

L'Inspecteur est obligé d'envoyer tous les mois au Sérail dix mille séquins d'or, & autant en argent ; car le Sultan veut qu'il y ait toujours dans son palais une grande quantité de nouvelle monnoie.

Sois assuré, sage Musu, que Constantinople est le grand trésor, ou la grande banque de toute la terre ; le lieu où toutes les richesses de l'orient, de l'occident, du septentrion & du midi sont refondues & entassées comme dans leur véritable centre ; mais j'ai encore bien d'autres choses à te dire de cette glorieuse ville, ce sera le sujet d'une autre lettre : je viens précisément de me souvenir d'une affaire pressante que je ne puis pas négliger d'un moment ; ainsi je prens congé de toi avec précipitation.



Digitized by Google

1673

LETTRE XLIII.

A Mehemet Eunuque, relegué au Grand-Caire en Egypte.

Il l'entretient de l'excès de sa mélancolie au sujet d'une femme.

Je ne sçais si c'est un effet de la mélancolique lettre dont tu m'as honoré, ou un effet de mon mauvais tempérament; mais je sçais bien que je suis au desespoir, & résolu de mourir : je suis ennuyé de tout ce que j'ai eu au monde jusqu'ici, & je n'espere pas de plus grande satisfaction, quand j'aurois encore mille ans à vivre. Tous les plaisirs ne me paroissent que la même chose sous des formes différentes, & ils ont tous cela de commun, qu'ils me laissent dans la même affliction où ils m'ont trouvé, & souvent dans une plus grande; preuve suffisante pour convaincre un homme d'esprit qu'il doit mourir en cherchant le repos.

Ce monde n'est qu'un cercle d'ombres & de fantômes, & même un cercle enchanté : toute notre vie est pleine de vanité & d'erreur. La fortune de tous les hommes n'est qu'une répétition de l'aventure d'I-

xion; nous faiſons la cour à des nuées que nous prenons pour des divinités, & nos plus charmantes jouiſſances ne ſont que de pures chimeres. 1673.

Il eſt certain que ce monde viſible n'eſt qu'une belle apparence, un pompeux emblême, un riche type de la région inviſible, qui eſt la mere des eſprits; que n'eſt-il permis à un mortel de faire ſortir ſon ame du long & ennuyeux exil où elle eſt ici bas, & de la renvoyer dans ſon pays natal, qui eſt le royaume des divines idées! Si cela étoit, je me jetterois bientôt dans l'abîme inconnu; mais nous devons payer de réſignation, ſans nous trop embarraſſer des moyens de ſoutenir nos différentes deſtinées, & attendre avec patience l'heure de notre départ; car c'eſt en vain que nous penſons à avancer ou à retarder notre deſtinée: d'ailleurs, autant que nous en pouvons juger, notre état futur ſera peut-être pire que le préſent. Tout eſt plein d'une miſtérieuſe obſcurité; ainſi, cher Mehemet, défaiſons-nous, toi & moi, je t'en prie, de tout ſouci & chagrin inutile; ſois auſſi gai que le doit être un homme ſage; & quand tu ſentiras approcher cette humeur noire, ayes ſoin de l'éviter & de t'en mettre à couvert à la faveur d'une bonne compagnie. Le vin & la muſique ſont d'excellentes armes pour ſe défendre

contre le noir démon de la mélancolie; 1673 mais je te conseille de fuir les femmes, car elles ne feront que te rendre plus malade.

C'est une femme qui m'a causé ce mouvement de douleur, femme que j'ai trop aimée; mais elle est ingrate, fausse & cruelle; elle se fait un plaisir singulier de me tromper par de fausses démonstrations d'amour & d'amitié, & de me détromper ensuite. La même langue qui ne me dit quelquefois que des douceurs & des choses obligeantes, ne me parle en d'autres tems qu'avec mépris, défiance & dédain.

Tu seras surpris qu'un homme de mon âge ait encore de la passion pour le sexe: à te parler franchement, mon ami, il m'est impossible de bannir de mon cœur une affection qu'il a chérie depuis plus de trente ans. Nous aimons naturellement le sexe, & cet amour est un feu qui ne s'éteint qu'avec notre vie; il est même souvent plus ardent dans la vieillesse que dans la jeunesse, quoiqu'il ne soit pas de si longue durée. Il en est comme d'une lampe dont l'huile est presque consumée, la flamme ne trouvant plus sa nourriture accoutumée, s'élance & brûle tout de nouveau, comme si elle avoit envie de se soutenir un peu plus long-tems; elle pétille & brille avec plus de bruit & d'éclat qu'auparavant, mais elle s'éteint

Digitized by Google

incontinent. On peut dire la même chose de l'amour, plus nous sommes près de notre fin, plus il commence à nous tourmenter, & à exciter dans nos ames des mouvemens de desir & de chagrin. 1673

Réservons, toi & moi, cher Mehemet, notre affection pour les belles & constantes filles du paradis, qui ne regarderont jamais d'autre homme que le leur ; c'est sans contredit une partie de la souveraine félicité.

LETTRE XLIV. 1674

Au Selictar Aga, ou Porte-Cimeterre du Grand-Seigneur.

Des conquêtes des François en Lorraine, en Alsace, en Brabant, en Flandre, en Catalogne, & ailleurs. Relation de la fameuse victoire remportée par le Maréchal de Turenne sur les Impériaux, près de Strasbourg.

CEtte campagne a été terrible pour les Allemands & autres Alliés ; quand ils se sont mis en campagne au commencement du printems, ils avoient soixante mille hommes effectifs ; & à présent qu'elle est finie, & qu'ils s'en vont en quartier

Digitized by Google

d'hiver, ils n'en ont gueres plus de vingt
1674 mille, de sorte qu'ils ont perdu les deux tiers de leur armée. Cependant les François, toujours heureux & toujours vainqueurs, prennent des villes & des châteaux, réduisent des provinces entieres sous l'obéissance de leur invincible Monarque, & étendent ses conquêtes de toutes parts, en Franche-Comté, en Lorraine, en Alsace, en Brabant, en Flandre, en Catalogne, & mêmes jusques aux isles de la mer.

J'ai déja donné avis aux Ministres de la Porte de ce qui s'est passé de plus remarquable en divers endroits; si bien qu'il ne me reste à présent qu'à t'entretenir de la fameuse victoire que le Maréchal de Turenne vient de remporter près de Strasbourg; victoire dont je ne sçaurois te donner les particularités, ce qui aussi n'est pas je crois fort important. Je te dirai en deux mots, que l'Electeur de Mayence & les Bourgeois de Strasbourg, voulant favoriser les Alliés, dont l'armée montoit à quarante mille hommes, leur laisserent passer le Rhin, & ils penserent surprendre les François, qui n'étoient pas plus de vingt-cinq mille hommes; mais Monsieur de Turenne prévint leur dessein par sa vigilance & par sa bonne conduite, & tourna la fortune de la guerre de son côté. Ce sage Gé-

Digitized by Google

néral, considérant la supériorité de ses ennemis, ne jugea pas à propos d'engager 1674
toute son armée avec la leur, craignant d'être accablé par le grand nombre, qui étoit supérieur au sien de près de la moitié. Il les attaqua donc par détachemens, & les harcela dans leur marche : il eut le succès qu'il s'étoit promis, car il occupoit les postes & les défilés les plus avantageux ; il garnit les haies de troupes qui incommodoient les ennemis dans leur marche ; il en mit d'autres sur les pentes des hauteurs, à couvert derriere les broussailles qui bordoient les chemins creux par lesquels les ennemis étoient obligés de passer : ces troupes ainsi disposées incommodoient fort les ennemis, pendant que le reste de l'armée de Turenne les attaquoit de front ; par ces fréquentes escarmouches il leur tua beaucoup de monde, & couvrit les chemins de corps morts. Les Alliés voyant enfin qu'ils étoient embarassés de tous les côtés, profiterent d'un certain bois où ils se retrancherent, & furent long-tems sur la défensive ; mais les François les chasserent à la fin de cet asyle, & ce fut alors qu'on commença à se battre dans les formes. Le combat fut sanglant pour les Impériaux ; car plus de trois mille des leurs demeurerent sur la place, outre ceux qui furent blessés & faits prisonniers. Ils per-

1674 dirent aussi dix piéces de canon, & la terre étoit couverte de cuirasses, de hallebardes, de piques, de mousquets, d'épées, & de toutes sortes d'armes, que les Alliés laisserent en se retirant la nuit avec précipitation. La consternation fut si générale, que toute la rhétorique des Officiers Allemands ne fut pas capable d'empêcher les leurs de fuir. Le Maréchal de Turenne a eu un cheval tué sous lui d'un coup de mousquet, sans avoir eu d'autre mal.

Ce Général, heureux & sage, sçait fort bien profiter de tous les avantages du tems, du lieu, & des autres circonstances qui se présentent dans la guerre: il n'attaque jamais sans être assuré de la victoire, ou sans être sûr au moins de se tirer d'affaire avec honneur. Les François disent d'ordinaire, que *si le Prince de Condé avoit un peu du flegme de Turenne, & que Turenne eût un peu du feu du Prince de Condé, il n'y auroit pas dans l'univers deux pareils Généraux.*

Serenissime Aga, Dieu a dispensé ses dons par petites parcelles; chacun a ses talens, & il est rare de trouver un homme dont les défauts ne balancent pas les perfections. Dieu veuille faire pencher la balance de notre côté.

Digitized by Google

1674

LETTRE XLV.

A Mirmadolin, Santon de la Vallée de Sidon.

Discours philosophique sur la pureté, sur l'abstinence des plaisirs, sur la vigilance, &c.

JE veux présentement me laisser aller aux idées sacrées, & suivre les mouvemens de la sagesse; je veux obéir aux inspirations de mon meilleur génie, & parler de choses qui ne sont pas propres aux oreilles vulgaires: je ne veux pas jetter mes choses saintes aux chiens, ni exposer aux pourceaux ce que j'ai de précieux. Que le forgeron travaille sur son enclume, & qu'à coups de marteau il donne au métal la forme qu'il lui plaît, les vapeurs perpétuelles du feu incommodent ses yeux, & quant aux choses spirituelles il est un véritable aveugle. Tel est le Charpentier; il travaille son bois, il l'unit, & en coupe les nœuds avec sa coignée, il le scie en planches, & le polit ensuite avec le rabot; il ligne & plombe son ouvrage, & le mesure avec régle & compas; il fait les piéces ensorte qu'elles quadrent les

Digitized by Google

unes aux autres ; & quand tout eſt poli &
1674 ajuſté à ſa fantaiſie, il le joint enſemble, lui donne la forme, & ſe réjouit du ſuccès de ſon induſtrie & de ſon ſçavoir faire.

Ces artiſans & tous les autres occupent leur eſprit à leur ouvrage, qui fait toute leur ambition ; & après qu'ils y ont donné la derniere main, ils mangent & boivent les fruits de leurs peines : ils n'étudient point les paroles des hommes illuſtres, & ne pénétrent point les myſteres des paraboles obſcures ; ils n'ont point de pente qui les porte à rechercher la ſageſſe des anciens, ou à méditer les enſeignemens des ſages. Ce n'eſt donc point à ces ſortes de gens que je veux parler de la maniere d'atteindre à la perfection ; ce n'eſt point non plus aux lutteurs, aux maîtres d'armes, ni aux gens de guerre : je n'ai gueres plus d'eſpérance de réuſſir auprès des gens de marine, des juriſconſultes, des courtiſans, & de tous ceux, en un mot, qui ſont embarraſſés dans les affaires du monde : mais je m'adreſſe à un homme de bien, à un homme ſage, qui ſe connoît ſoi-même, & qui ſçait ce qui doit l'occuper en ce monde ; qui conçoit la force des chaînes qui retiennent ſon ame dans cette vie mortelle, & qui ſçait le moyen de l'en débarraſſer ; c'eſt à un hom-

Digitized by Google

me de ce caractére à qui je parle, & non à ceux qui dorment dans leur léthargie, & qui ne veulent point s'éveiller. 1674

Il est certain qu'il est aussi impossible que la seule & même maniere de vivre convienne aux différentes humeurs & conditions des hommes, qu'il l'est de disposer un homme au sommeil, & de le tenir éveillé en se servant des seuls & mêmes moyens. Un homme qui voudroit dormir durant tout le cours de sa vie, s'il y avoit quelqu'un assez extravagant pour cela, devroit faire provision des choses propres à faire dormir; & au contraire celui qui veut être vigilant & actif, doit se munir des choses qui chassent le sommeil: le premier donc doit s'abandonner à la gourmandise, à l'yvrognerie & à la crapule, il doit avoir une maison sombre, un lit mollet & spacieux, & se servir de tout ce qui peut assoupir, comme parfums endormans, potions, &c. mais l'autre doit être toujours sobre, boire avec modération, & manger peu; sa maison doit être claire, son air serein, sa douleur sensible, son lit dur & petit, & mal propre au repos.

Mais soit que les mortels soient en lieu où ils doivent perpétuellement être sur leurs gardes, ou soit que toute leur vie ne doive être qu'une nuit de sommeil, c'est une chose qui n'est connue qu'aux personnes

de ton caractere, qui ont découvert la
1674 trompeuſe magie du corps, & comment l'ame eſt enchantée en ce monde ; qui ont trouvé la naturelle activité de l'eſprit, & comment il ſe laiſſe affoiblir par les ſecrets opiats qui ſe cachent dans la matiere.

Pendant, heureux Santon, que nous ſommes dans ce monde des ombres, nous ſommes de vrais exilés, des bannis de notre patrie naturelle, qui eſt le monde des ſubſtances réelles : plus nous nous enfonçons dans la matiere, plus nous éloignons nous de notre véritable patrie, errans dans les déſerts inconnus d'une terre enchantée, où nous n'avons commerce qu'avec des ſpectres, des fées, des démons, des lutins, & autres apparitions trompeuſes : car tout ce qu'il y a dans ce monde viſible n'eſt que fauſſeté, qu'illuſion, que comédie, qu'un tas d'ombres renverſées, & colorées d'un petit rayon du monde de lumiere.

Puis donc que nous n'ignorons pas ces choſes, hâtons-nous de regagner notre ſéjour naturel, dépouillons-nous des habitudes étrangeres que nous avons priſes par imitation dans le lieu de notre pélerinage, & nettoyons nos eſprits de toutes les mauvaiſes qualités qu'ils ont contracté ſur la terre ; défaiſons-nous des affections

corrompues, des desirs criminels, des
inclinations dereglées, & de toute opinion 1674
vaine & fausse. Lorsque nous serons une fois déchargés de ces pesans fardeaux, nos ames s'éleveront aisement, & ne cesseront de voler qu'elles ne soient appuyées sur les branches du Paradis. Qu'y a-t-il de plus grand que l'ame d'un homme qui est une fois éveillé du sommeil de cette vie mortelle ! quel mépris n'a-t-il point pour les biens de la terre! il ne soupire que pour les délices céleſtes. Comme le fer se tourne & s'approche amoureusement de l'aimant, de même l'ame est attirée par l'essence premiere, qui est sa source & son centre.

Il y a deux sortes de chaînes qui attachent l'ame aux choses de la terre, qui l'appesantissent & engourdissent, comme si elle étoit yvre d'un poison mortel, & qui lui font oublier la faculté de la contemplation qui lui est naturelle : l'une est le plaisir, & l'autre la douleur : nos sens les produisent toutes deux, aussi bien que la prévention, le caprice, l'opinion, la mémoire, & les desirs qui accompagnent nos sens. Ce sont ces choses qui mettent l'ame hors de sa situation naturelle, & qui l'empêchent d'aimer la seule essence qui mérite véritablement de l'être : cela étant, nous devons nous abstenir des choses sen-

fibles autant qu'il dépend de nous, &
1674 éviter tous les objets capables d'irriter nos defirs criminels, & d'altérer notre raifon.

Combien produit le goût d'étranges affections, qui lient l'ame d'un double lien, pendant que le haut goût des viandes favoureufes lui tend des piéges fur le palais, & que les crudités, effets de l'indigeftion, la précipitent dans le ventre, par maniere de dire, où elle demeure comme dans une prifon, jufqu'à ce qu'une fainte abftinence la remette en liberté!

Le toucher arrache fouvent l'ame peu précautionnée de ces forts intérieurs, la dupe par de flateufes amorces, & la porte par de fauffes promeffes de plaifir, à fe promener dans le corps pour prendre l'air: elle n'eft pas plutôt en pleine campagne, s'il m'eft permis de parler ainfi, qu'une embufcade de defirs criminels, de concupifcences, de troubles, de craintes, de foucis, d'amour, de joie, de douleur, & autres paffions, fondent tout-à-coup fur elle, & la font prifonniere. Combien eft-il donc néceffaire d'être toujours fur nos gardes, & de ne nous pas endormir dans une dangereufe fécurité? nous ne devons pas non plus être téméraires, & aller étourdiment au combat, lorfqu'il vaudroit mieux pour nous de l'éviter, de peur

Digitized by Google

qu'au lieu d'en sortir victorieux, nous ne fassions voir notre foiblesse & notre imprudence. 1674

O homme parfait! tu vois ces choses plus clairement que moi : ce n'est pas aussi pour te les apprendre que je t'écris, mais pour me les confirmer en rassemblant ainsi mes idées dispersées, & les mettant en ordre : si tu veux avoir la bonté de me faire sçavoir ce que tu penses là-dessus, je recevrai ton heureuse lettre comme un oracle.

Cependant puisse le ciel avoir égard à ton innocente vie, & te garantir des accidens qui menacent tous les hommes : Dieu veuille exaucer tes prieres, & récompenser tes bonnes œuvres : que la fin, en un mot, soit comme celle d'Enoch, qui ne vit point la mort, & qui fut transporté tout vivant dans le Paradis.



Digitized by Google

1674

LETTRE XLVI.

A Ali, Bacha.

Guerre avec l'Espagne. Plusieurs places prises par les François. La conspiration du Chevalier de Rohan, & autres, découverte & punie; & par ce moyen le dessein des Hollandois devient inutile.

IL paroît visiblement que les armes des François ne sont pas faites pour la rouille: ils ne manquent pas de sujet pour être toujours en action: les Princes & Etats voisins prennent leur tems pour affronter ce Monarque, & quelquefois ils l'attaquent tous conjointement. Il est certain qu'ils envient & craignent le bonheur naissant de la France, & c'est pour cela qu'ils mettent en œuvre & la ruse & la violence pour traverser son élévation.

Le Gouverneur des Pays-Bas Espagnols ayant fait divers actes d'hostilité, sans qu'il y eût espérance d'en avoir réparation, le Roi de France s'est trouvé obligé de déclarer la guerre à l'Espagne.

Cela s'est fait tout nouvellement, & le Duc de Navailles en même tems a été envoyé en Flandre avec une armée: il a pris

peu de jours après son arrivée la ville & le château de l'Aubespine, les villes de 1674
Pesme & de Mornais, le château d'Oigny, & les villes de Gray & de Vezoul.

La derniere est une place importante : on l'appelle la porte de la Lorraine, & la fausse porte de la Franche Comté : ce Monarque s'est rendu maître par ce moyen du Bailliage d'Amont, qui comprend plus de cinq-cens villages.

Les Espagnols voyant tant de progrès, & considérant qu'ils ne pouvoient arrêter par la force ouverte le cours des victoires de ce Prince, ont eu recours à un autre moyen, & se sont avisés de lui susciter des conspirations, & de faire des alliances avec quelques-uns de ses sujets.

Ils étoient convenus avec le Chevalier de Rohan de lui donner tous les ans une pension de huit mille livres, & de lui faire un présent de cinq mille pistoles, s'il vouloit les mettre en possession de Quillebœuf, qui est une forte place de Normandie.

Le Chevalier de Rohan s'étoit fait accroire & à eux aussi, qu'il pouvoit le faire aisément ; mais il s'est trouvé qu'il avoit mal compté. Quelques-uns de ses amis disent qu'il n'a jamais pensé à tenir ce marché, son crédit étant trop petit à Quillebœuf, & qu'il n'avoit pour but que de

rétablir sa fortune, en tirant par superche-
1674 rie ces cinq mille pistoles des Espagnols.
Quoiqu'il en soit, la conspiration a été découverte au Roi de France, qui a des espions dans tout le Royaume. L'infortuné Chevalier a été pris, & conduit à la Bastille; & convaincu de trahison, il a été condamné à perdre la tête; ce qui a été exécuté.

Le Marquis de Villars & le Sieur de Pereau, ses complices, ont subi la même peine. Un autre Seigneur François de la faction, a été tué en se défendant contre ceux qui avoient ordre de l'arrêter. Ces gens là avoient entrepris de livrer les autres places fortes aux Hollandois, qu'on prétend être les aggresseurs dans cette guerre.

Si leur conspiration avoit réussi, il n'auroit pas été bien difficile de corrompre les autres Grands par les pistoles d'Espagne, & par ce moyen la troisieme partie de la France auroit été vendue à un prix qui ne quadre pas au commerce des Rois. Il semble que les Hollandois & les Espagnols étoient sur le point de faire descente en Normandie & en Bretagne, attirés qu'ils y étoient par les magnifiques promesses des personnes dont je viens de parler, & par leurs adhérans, qui leur faisoient accroire qu'une grande partie de

la Nobleſſe ſe joindroit à eux auſſi-tôt qu'ils auroient mis pied à terre, & qu'ils 1674
n'avoient aucun ſujet de craindre de trouver de la réſiſtance de la part des peuples, qui ſont obligés de ſuivre la fortune de leurs ſupérieurs ; ſans compter qu'ils déſirent toujours de la nouveauté & le changement.

Il n'eſt rien de ſi abjet, de ſi pauvre & de ſi mépriſable que le payſan de France : il ne travaille que pour les autres, & à bien de la peine avec tout ſon travail à gagner du pain pour ſoi-même. En un mot, les payſans ſont abſolument les eſclaves de ceux dont ils font valoir les terres, & de ceux dont ils les tiennent à ferme : ils ne ſont pas plus opprimés par les taxes publiques & les gabelles, que par les charges particulieres que leurs maîtres leur impoſent, ſans compter ce que les Eccléſiaſtiques exigent injuſtement de ces malheureux. Ces vexations leur font ſouhaiter qu'il arrive une révolution dans le Gouvernement, dans l'eſpérance que leur condition deviendra meilleure.

Ce fut en partie cela qui encouragea les Hollandois & les Eſpagnols à penſer à faire une invaſion en France ; autrement ils ſe feroient contentés de ſe tenir ſur la défenſive. Le Roi de France a affaire à pluſieurs ennemis puiſſans ; l'Empereur

—— lui donne de l'occupation ſur le Rhin ;
1674 le Duc de Lorraine allarme ſes nouvelles conquêtes, & fait diverſion de ce côté-là ; le Roi d'Eſpagne lui cauſe en Flandre de grandes dépenſes d'hommes & d'argent ; les Hollandois l'attaquent par mer, & voudroient bien l'attaquer par terre, mais ils ne ſçavent par où s'y prendre : cependant ce Monarque fait tête à tout le monde, ruine leurs complots & leurs intrigues, rend leurs armes inutiles, gagne tous les jours du terrein, & fait voir par une ſuite continuelle de victoires, qu'il n'y a que ſa fortune qui fleuriſſe en Occident.

Le Roi de Suede a fait certaines propoſitions de paix entre l'Empereur, le Roi de France, le Roi d'Eſpagne, les Etats de Hollande, & quelques Electeurs. Il a offert pour cet effet ſa médiation, & a envoyé des Ambaſſadeurs au lieu dont toutes les parties étoient convenues pour tenir les conférences commodément. Les autres Princes intereſſés dans cette guerre y ont auſſi fait venir leurs Miniſtres : mais il ſemble que le Marquis de Grana, Ambaſſadeur de l'Empereur, ait fait un affront ſanglant à Guillaume de Furſtenberg, Plénipotentiaire de l'Electeur de Cologne.

La Cour de France en a été vivement touchée,

touchée, & regarde cette action comme une violation manifeste du droit des gens. 1674
Le Roi a publié un manifeste, où il accuse l'Empereur d'avoir fait faire cette insulte, & déclare en même tems qu'à moins qu'il n'en fasse faire satisfaction, il rappellera ses Ambassadeurs, & se mettra en devoir de se faire faire justice à la pointe de l'épée.

Il s'est plaint au Roi de Suede de cette violence, & a fait avec lui une alliance étroite. Gustave a d'abord rappellé ses Ambassadeurs, & leur a donné ordre de protester contre l'action du Marquis de Grana, comme contre une violation du droit des gens. Autant en a fait le Roi de France; & tout semble présager que l'Europe va être plus brouillée que jamais.

Les Catholiques Romains se font la guerre les uns aux autres, & ne laissent pas d'être unis contre les Protestans, qu'ils regardent comme l'ennemi commun, & qu'ils ne considerent gueres plus que les Musulmans font les Kisilbaschi Persans, qu'ils ont en exécration, comme des Hérétiques abominables. Il y a aussi une secte de Protestans qui cabale contre l'autre: les Lutheriens haïssent & persécutent les Calvinistes, qui de leur côté rendent bien le change aux Lutheriens. Ces infideles ont donné dans le piége du Diable, de

Digitized by Google

ſe mordre ainſi & de ſe manger les uns
1674 les autres : ils ſont dans un aveuglement extraordinaire, & plongés dans un abime d'erreurs : ils ſont environnés d'enchantemens ; leurs conducteurs ſont des ſorciers & des magiciens, & l'enfer a part à tous leurs artifices.

Levez la tête, Vrais-Croyans, car l'heure approche où les anciennes propheties doivent être accomplies. Elles ſont ces propheties, *que le Dragon d'Orient ſera la guerre à l'Aigle d'Occident, & le dévorera avec toutes ſes plumes.* Malheur à toi, terre de Japhet, l'an 1700 ſtyle des Chrétiens.

Puiſſes-tu, vénérable Bacha, qui n'es pas à moitié près auſſi âgé que moi, puiſſes-tu vivre aſſez long-tems pour voir ce grand événement. Pour moi, je cours à grands pas vers mes peres, vers la région du ſilence, vers la retraite éternelle, qui eſt un lieu où toutes les vanités de cette terre ſeront enſevelies dans l'oubli.

En attendant, jouis de la vie, pour être témoin de la grande révolution qui ſurprendra tout l'univers.



Digitized by Google

LETTRE XLVII. 1674

A Cara Hali, Médecin du Grand-Seigneur.

De l'amour universel & platonique, que l'Espion a toujours eu en partage.

BENI soit Dieu de qui seul procéde la santé, la longue-vie, & l'immortalité bienheureuse. Il y a bien des fiévres, mais je n'ai jamais guere été sujet à aucune, si ce n'est à celle de l'amour. A la vérité je me suis fait une habitude de celle-là ; elle est devenue une véritable fiévre étique, & c'est assurément quelque chose de plus qu'une seconde nature. Je sens en moi je ne sçais quoi qui me porte perpétuellement à la douceur & à la tendresse platonique : rien n'est capable de me mettre en colere, qu'un maraut opiniâtre & arrogant qui, étant descendu de quelque boucher, de quelque vendeur de volailles, ou de quelque cuisinier crasseux, ne présage à le voir que meurtre & carnage, & ne parle que des cruautés, des injustices & des violences qu'il médite contre les innocens. Quand on lui parle de pitié, c'est comme qui parleroit de famine à un

1674 homme qui meurt de faim ; mais si vous voulez le faire rire & le mettre de bonne humeur, il n'y a qu'à lui dire comment il peut gagner du bien en opprimant la veuve & l'orphelin, ou augmenter celui qu'il a déja en ruinant des familles entieres : il n'y a qu'à lui apprendre comment il peut duper un jeune héritier innocent & crédule, ou surprendre son voisin par quelque marché ; son esprit est mauvais, & son cœur gâté ; je ne sçaurois jamais m'accommoder d'un tel homme ; il y a entre nous une antipathie naturelle & une contrariété immortelle : mon esprit est effrayé & se retire au-dedans de moi : quand je vois un visage de ce caractere, mes membres deviennent foibles & languissans comme ceux d'un homme qui a touché une torpille.

Il est certain qu'il n'y a point d'especes de bêtes à quatre pieds, d'oiseaux, de poissons, d'insectes, de reptiles, au autres choses vivantes, dont la nature ne se trouve en l'homme. Quels justes rapports n'y a-t-il point entre le tempérament du renard & celui de certains hommes ? Il y en a d'autres qui sont des ours parfaits sous la forme humaine. Ici vous rencontrez un crocodile, qui par des larmes feintes tâche à vous faire donner dans le piége pour vous devorer ; là rampe un

Digitized by Google

serpent qui, tout entortillé, s'insinue peu-
à-peu dans votre affection, & après que 1674
vous l'avez échauffé à force de bienfaits,
il vous mord tout-à coup, & vous pique
d'une piqûre mortelle. On voit sous le
masque de la forme humaine, des tigres,
des lions, des léopards, des panteres,
des loups, & en un mot toutes les bêtes
féroces de l'Afrique. Il n'est pas difficile
à un homme sage de démêler leur com-
plexion naturelle au travers de leur mas-
que emprunté : on distingue aisément dans
la phisionomie le vice & la vertu ; cha-
cun porte sur son visage je ne sçais quels
caracteres secrets, qui font connoitre ce
qu'il est. Il en est de même de l'amour
platonique, qui pénétre avec des yeux
d'aigle tout ce que l'ame a d'aimable :
nous voyons d'un coup d'œil les qualités
cachées des gens, & c'est souvent de là
que se forment des amitiés solides & du-
rables. J'aime mes amis sans réserve, &
comme il y en a très-peu parmi les hom-
mes, j'en fais des innocentes bêtes : je
tâche, comme un amant, de les obliger,
& de gagner leur cœur par tous les offi-
ces d'amitié & de tendresse que je suis
capable de leur rendre : je supporte avec
patience leurs méchans tours jusqu'à ce
que j'aye vaincu leur férocité par une
constante persévérance. Lorsque nous

Digitized by Google

1674 commençons à nous bien entendre les uns les autres ; elles me font à leur maniere mille doux retours de reconnoissance : quand je suis mélancolique, elles tâchent de me divertir par quelque joli tour, comme si elles sentoient ma peine.

Mais comme mon amour est grand & fort, & qu'il cherche encore à s'étendre, quoiqu'il s'éloigne toujours des hommes corrompus, je m'en vais dans les champs & dans les bois, & fais une cour muette aux arbres & aux fleurs, & quelquefois même je m'entretiens en plaisantant avec les échos. Je languis sur les rivages d'un ruisseau dont les eaux sont claires comme crystal, & je soupire pour un vieux rocher plein de mousse. Le chêne m'enflamme d'une sacrée passion, quand je vois son gros tronc & sa vénérable ombre : peu s'en faut que je ne me fasse Druide pour l'amour de lui, & que je ne me retire dans son tronc caverneux, où les favorables génies de l'air me rendroient visite, m'apprendroient l'avenir, & m'instruiroient de tous les mysteres de la nature ; car j'aime même ces êtres invisibles, auxquels je dis souvent ma passion dans les bois, ou sur quelque montagne, où les vents officieux transportent mes paroles, & m'en rapportent les réponses secrettes. Mon ame alors est ravie en ex-

tase, & sent une joie secrette de ce que
les immortels ont daigné parler à moi : 1674
je tombe dans de fréquens transports, &
n'en reviens qu'après que le soleil a fait
la moitié du chemin de l'autre hemisphere ; & alors je prens la résolution de passer la nuit dans cette aimable solitude.

Quand j'aurois la plume ou la langue de Ciceron & de Demosthene, je ne sçaurois exprimer comme il faut les plaisirs que je sens alors, de pouvoir, libre & sans embarras, contempler plusieurs heures de suite les mouvemens de la lune & des étoiles. O Dieu ! quelles pensées, quelles méditations ne se présentent point alors à mon esprit ! Mon ame, ravie de joie, est toute prête à rompre sa prison, pour jouir toute seule à l'avance des précieux avantages de l'éternité. Il me semble alors que j'entens le bruit des mondes célestes : il me semble que je vois les actifs & laborieux habitans de la lune & des étoiles appliqués à leurs occupations journalieres, comme nous le sommes ici-bas aux nôtres. C'est alors que j'ai un extrême dégoût pour les principes bornés des ignorans & des superstitieux : je haïs la seule pensée même de retourner à la ville, y profaner ma raison par les vaines conversations des fous entêtés d'eux-mêmes & des idiots : je suis las de la vie,

& je voudrois mourir au milieu de ces
1674 charmantes ſpéculations. C'eſt ainſi que je paſſe le tems juſqu'à ce que le jour commence à paroître ; car alors, comme Muſulman & comme eſclave du Grand-Seigneur, je commence à ſonger à mon devoir : je me lave au plus vite au premier ruiſſeau, & me proſterne gaiement en terre pour adorer la ſource éternelle de toutes choſes. Après cela, pleinement ſatisfait de ces plaiſirs nocturnes, je retourne à la ville & reprens mes affaires, conſiderant que je ne ſuis pas né pour la contemplation ſeulement.

Je te ſouhaite, ſçavant Hali, un bonheur parfait en ce monde, & une favorable tranſmigration après la mort ; priant Dieu en même tems de me faire la grace de mériter un jour de jouir de ta compagnie en Paradis, où nous aurons la liberté de diſcourir plus au long de ces choſes, & avec plus de lumieres que nous n'en pouvons avoir ſur la terre.



LETTRE XLVIII. 1674

A Kerker Hassan, Bacha.

Il se plaint des infirmités de la vieillesse, & souhaite d'être rappellé de Paris.

QUelle raison a-t-on de me laisser plus long-tems à Paris? D'où vient que les Ministres de la Porte font faire au Grand-Seigneur la dépense inutile d'entretenir ici un vieillard qui ne vaut pas le pain qu'il mange? Cependant Dieu sçait que je n'en mange pas beaucoup, & que je ne trouve aucun goût au peu que j'en prens. Mes repas ressemblent aux festins des tables enchantées, où les yeux sont régalés d'une belle & trompeuse apparence de diverses délicatesses, mais où l'estomac ne prend rien qui le contente, ni le corps rien qui le fortifie. L'imagination seule se nourrit de ces plats fantastiques, pures ombres qui n'ont que l'apparence d'une viande solide, & qui laissent l'homme aussi affamé qu'elles l'ont trouvé. Il me semble bien aussi que je bois & mange, mais c'est avec si peu de goût pour le présent, & avec si peu d'avantage pour la suite, que tout cela ne me paroît qu'un festin chimérique, ou une collation que je fais en rêvant.

1674 J'ai déja passé la grande année climactérique de la vie humaine, puisque je suis entré dans la soixante-quatriéme de mon âge ; mes sens s'affoiblissent, & toutes les facultés de mon ame & de mon corps diminuent considérablement & rapidement ; mes os sont las de porter leur fardeau accoutumé, mes nerfs & mes muscles refusent de faire leurs fonctions ordinaires, ou du moins ma vigueur est considérablement diminuée ; en un mot, les infirmités de mon corps m'ont rendu tout autre : je suis devenu un animal à trois pieds, contraint que je suis de marcher avec un bâton, pour éviter la nécessité de métamorphoser mes mains en pieds, & de ramper sur ces quatre membres.

Juge à présent, illustre Arabe, après ce que je viens de te dire, si je suis propre à servir le Grand-Seigneur dans le poste où je suis. Pour les intrigues de Cour, j'en suis tout-à-fait las ; d'ailleurs il n'y a plus ici de Richelieu & de Mazarin dans l'esprit desquels je puisse m'insinuer, sous prétexte d'entendre & de sçavoir traduire le Grec, l'Esclavon, l'Arabe, & autres langues Orientales ; de plus Osmin le Nain qui m'apprenoit plusieurs secrets, est mort : la mort a aussi enlevé plusieurs Courtisans avec lesquels j'étois fort familier : ajoutez à tout cela qu'Echimilia, autrefois mon

bras droit, est vieux & cassé; ce bon Juif
étoit prompt, & avoit l'habileté nécessaire 1674
dans toutes les affaires difficiles; il étoit
d'ailleurs aussi fidéle que mon cœur, qui
est à couvert du moindre juste reproche
d'infidélité: ainsi tout cela bien consideré,
je ne vois pas quelle vue les sublimes Ministres peuvent avoir de me retenir ici.

Mon ambition n'est pas, comme autrefois, de voyager dans l'Inde, ni dans aucun autre pays de l'orient; ma passion ne va pas seulement jusqu'à voir mon pays natal, que j'ai souhaité de revoir avec tant d'empressement: non, quelque pays que ce soit, sera pour moi l'Arabie, pourvu que j'y sois en repos & débarrassé des affaires d'état: il est tems pour moi de dire adieu à la vie active, & de me donner tout entier à la contemplation: je souhaite ardemment de renoncer, non seulement aux fades vanités du monde, mais même de ne m'en jamais souvenir & de n'y jamais penser; mon esprit est dégouté de l'idée de mes folies passées, qu'on appelle faussement plaisirs: je ne trouve de goût à rien qu'à la méditation de la mort, & de l'état inconnu des ames séparées de la matiere; toutes les autres choses sont des jouets incertains & des bagatelles frivoles. Mais ce grand changement dont aucun des mortels n'a pû jusqu'ici se dispenser, est stable,

Digitized by Google

permanent, & fixé par la destinée. En
1674 effet, elle a déterminé le période qui doit finir en ce monde l'époque de la vie de chacun, & commencer en l'autre une nouvelle égire, dont nous ne sçavons point la durée, parce que nous n'avons aucune correspondance avec ce monde inconnu, & que nous sommes dépourvus d'histoires assurées qui puissent nous instruire au vrai de ce qui en est : la séparation de l'ame d'avec le corps commence cette mystérieuse époque; mais où, ou quand elle finira, c'est ce que nous ne sçavons point. Cette seule considération mérite qu'un vieillard songe à se préparer à la mort, puisqu'il ne sçauroit prolonger sa vie au-delà du terme que la Providence lui a assigné, & qu'il ne peut être assuré de ce qu'il deviendra dans la suite.

Ne t'imagines pas, Sérénissime Bacha, que ce que je dis ici n'est que pour passer pour saint, ou pour m'acquerir tout-à-coup la réputation d'homme extraordinairement pieux : ce n'est point cela du tout : je hais également l'hypocrisie d'une pénitence forcée, & la pieuse folie de ceux qui ne croyent jamais assez faire pour expier leurs péchés, à moins que dans leurs cruelles mortifications ils n'aillent plus loin que l'humanité ne requiert : ces gens sont des monstres en toute bonne Théologie, &

leur exemple ne doit pas être suivi.

Le but que je me propose dans cette 1674
lettre est, que comme suivant l'ordre de la nature, & la volonté de la destinée, nous sommes nés hommes, nous devons aussi songer à vivre & à mourir : si nous avons laissé passer la premiere partie de notre vie sans faire les réflexions nécessaires sur cette importante vérité, il est juste que nous approchant du tombeau, & dans un tems où tous nos sens, toutes nos facultés, tous nos membres nous disent tous les jours à tout moment à l'oreille, comme le Page du Roi Philippe, de songer que nous sommes mortels; il est juste dis-je, que nous commencions alors à nous recueillir, & à penser à nous mêmes, afin de n'être pas surpris quand il nous faudra subir l'inévitable coup de la destinée, & de mourir d'une maniere qui ne soit pas au dessous de nous.

D'ailleurs il y a un autre avantage à être ainsi préparé à la mort, c'est que ce nous est une arme contre toutes les calamités qui peuvent nous arriver, supposé que nous vivions plus long-tems que nous n'avons compté : ceux qui sont capables d'envisager courageusement la mort, ne s'étonneront pas aisément de tous les malheurs qui peuvent leur arriver durant cette inconstante vie : au contraire ils recevront

Digitized by Google

toutes choses avec un esprit également
1674 tranquille, & trouveront le bonheur dans les troubles, dans les pertes, dans les disgraces, dans les peines, dans les maladies, & dans les autres accidens qui attaquent ici bas la vie humaine.

Tout ce que je viens de dire, magnifique Bacha, n'est qu'un exorde pour venir au principal, qui est de te demander ta médiation auprès du Grand Vizir, pour me faire rappeller d'un emploi que je ne puis plus remplir comme j'ai fait autrefois, & qui m'exposant en même tems à mille soucis & à mille fatigues, m'ôte entierement la liberté de me préparer comme je dois au changement par lequel il me faut bientôt passer.

Je demande enfin, très noble Kerker, le privilége de finir mes jours à Constantinople avec les vrais fidéles, sous la vénérable ombre des Mosquées & des Minarets consacrés au service & à l'honneur de l'éternelle unité: qu'on ait pour moi les mêmes égards qu'on avoit pour les vieux Soldats Romains, qui, après avoir servi pendant un certain nombre d'années, étoient renvoyés avec une honorable pension.

C'est toute la grace que demande un homme qui dans un pays d'infidéles a servi trente-huit ans le Grand-Seigneur avec fi-

Digitized by Google

délité & avec succès : mais si mes supérieurs en décident autrement, je suis également 1674 résigné à leur volonté & au bon plaisir de la destinée.

LETTRE XLIX.

A Ali Bustan Begh, Serasquier de Dalmatie.

De l'appel fait par le Prince Palatin du Rhin au Maréchal de Turenne. Réponse de ce Maréchal.

JE te dirai comment le Maréchal de Turenne, fameux Général Chrétien, en a usé lorsque le Prince Palatin du Rhin l'a fait tout nouvellement appeller en duel.

Ce dernier a beaucoup souffert durant la présente guerre entre la France & les Princes alliés : comme son pays est sur le Rhin, il a été exposé aux amis & aux ennemis ; cependant ce sont les François qui y sont entrés les premiers.

Il y avoit dans l'armée des François des troupes Angloises, outrées de ressentiment contre les habitans du Palatinat, qui avoient barbarement traité plusieurs Soldats Anglois. Ces troupes, pour se ven-

Digitized by Google

ger, ont commis de grands desordres par-
1674 tout où elles ont passé : elles ont brûlé, rez-pied rez-terre, vingt-cinq gros villages & cinq petites villes : elles ont, en un mot, entierement ruiné en quinze jours de tems tout le Palatinat, qui passe pour la plus belle & la plus agréable partie de l'Allemagne.

L'Electeur, fort en colere de ces desordres, a écrit durement au Maréchal de Turenne, qu'il menace avec fureur, & lui donne le choix d'un lieu où ils puissent se battre en duel : mais ce sage Maréchal, retenant sa modération ordinaire, & d'aussi grand sang froid que l'Electeur Palatin l'est peu, lui a répondu à peu-prés en ces termes : » que ce que les Régimens An-
» glois avoient fait, n'avoit pas été fait
» par ses ordres ; qu'il étoit extrêmement
» fâché de ces violences, & que les prin-
» cipaux auteurs avoient été châtiés ; qu'il
» ne pouvoit néanmoins s'empêcher de
» lui dire que la cruauté avec laquelle
» on avoit traité les Anglois, avoit telle-
» ment outré leurs compagnons, qu'il
» n'étoit pas surprenant de voir qu'ils s'en
» fussent vengés sur les choses inanimées
» même, & que dans le feu & dans le
» premier mouvement de leur fureur, ils
» n'eussent pas eu le tems d'examiner qui
» étoit coupable ou qui ne l'étoit pas : il

Digitized by Google

» ajoutoit aussi, que si le poste que le 1674
» Roi son maitre lui avoit confié lui per-
» mettoit d'accepter son défi, il ne le re-
» fuseroit pas, & se feroit honneur de
» mesurer ses armes avec celles d'un si
» grand Prince ; mais que les choses
» étant ainsi, il le prioit de l'excuser. »

Une réponse comme celle-là, d'un homme faisant profession des armes, auroit autrefois passé pour une marque de peu de courage. Il n'y avoit rien de plus commun parmi ces infidéles, que de décider à la pointe de l'épée leurs querelles particulieres, & les loix autorisoient ces sortes de combats : si un homme en avoit accusé un autre mal à propos, ou lui eût fait quelqu'autre injure, l'accusé ou l'outragé ne couroit pas d'abord chez le Cadi, ou chez les Jurisconsultes, pour avoir réparation ; mais il avoit recours aux armes. Qui que ce fût qui avoit le malheur d'être vaincu, étoit regardé comme ayant tort, & le victorieux par conséquent comme ayant raison. Mais depuis le commerce qu'ont eu ensemble les Musulmans & les Nazaréens, ceux-ci ont appris à se défaire d'une si impie coutume, & ont eu honte que les partisans de Mahomet, qu'ils appellent infidéles, portassent plus loin qu'eux l'esprit de la paix, vertu que Jesus fils de Marie a tant recommandée à

tous les Chrétiens. D'ailleurs ils ont senti
1674 les inconvéniens de ces combats particuliers, qui sont généralement défendus dans la plupart des Etats de l'Europe: on en est redevable à l'exemple des Musulmans, qui ne s'injurient presque jamais les uns les autres, bien loin d'en venir aux mains, ou d'attaquer de quelqu'autre maniere la vie du prochain. Quand il survient quelque petit démêlé entre deux Vrais-Croyans, un tiers se rend médiateur, & leur reproche la violation des loix du Prophete, & de l'honneur de leur profession: il n'en faut pas davantage pour les remettre incontinent bien ensemble; tant il y a de vertu dans ces mots, *fie*, *fie*! qui sont la censure ordinaire que les assistans font aux querellans: preuve évidente que notre sainte religion a plus de pouvoir sur les cœurs & sur les consciences de ceux qui en font profession, que la religion chrétienne sur les Nazaréens; car pendant que ceux-ci prétendent croire au Messie, & l'honorer comme leur Législateur, ils lui desobéissent par leur pratique journaliere, démentent leur foi, & font voir par là qu'elle n'a aucun crédit sur leurs mœurs. Le Messie étoit sans contredit saint, chaste, paisible, humble, & ne faisant mal à personne; mais il est rare de trouver aucune de

ses vertus parmi ses sectateurs : il leur commande de rendre le bien pour le mal, de 1674
bénir ceux qui les maudissent, & de souffrir patiemment toutes sortes d'outrages, comme il a fait ; mais ils renversent l'ordre de ses préceptes, & les lisent à rebours, comme ils disent que les sorciers font du *Pater noster.*

Quand Judas, suivi d'une troupe d'Officiers & de scélerats, vint au jardin de Gethsemané pour y faire arrêter Jesus, un des Disciples de ce Prophete tira son épée, & coupa une oreille au valet du Grand Sacrificateur : mais le fils de Marie, bien loin de louer son zéle, lui ordonna de remettre son épée dans le fourreau, & lui dit, *que quiconque auroit tiré l'épée, périroit par l'épée* : aussi fit-il d'abord un miracle, & guérit l'oreille du valet.

Ce que je viens de dire, magnanime Serasquier, ne déroge point au droit d'une légitime guerre défensive, ni au livre apporté du ciel : Dieu & les hommes ont permis de tout tems la guerre sainte.

Tu es maintenant engagé dans une pareille guerre avec les infidéles ; combas généreusement, & remporte une glorieuse victoire : mais ne t'engage avec personne dans aucun combat particulier, non pas même avec un Prince, sans l'ordre exprès

du Grand-Seigneur ; car la sûreté de sa
1674 personne royale dépend de la conservation de ses fidéles, vaillans & sages Généraux.

LETTRE L.

Au même.

De la fameuse bataille de Senef.

J'AI présentement à te faire la relation de la célébre bataille de Senef, qui fait grand bruit en Europe, & qui passe pour une des plus terribles qui se soit donnée en ces quartiers depuis plusieurs siécles ; il ne sera pas inutile d'entrer un peu dans les circonstances de ce combat, & de te faire remarquer ce que les Généraux François ont fait de bon & de mauvais, afin que tu fasses un bon usage de ces exemples dans les difficultés qui t'environnent au milieu des hazards de la guerre.

L'armée de France étoit commandée par le Prince de Condé, dont j'ai souvent parlé à la sublime Porte, & composée de braves Officiers, de troupes choisies, bien disciplinées, & encouragées par des avantages continuels : celle de Hollande étoit commandée par le Prince d'Orange, dont

Digitized by Google

J'ai aussi entretenu les sublimes Ministres ;
jeune homme de vingt-trois ans, & qui 1674
ne s'étoit jamais trouvé à aucune bataille rangée, commandant de plus une armée de troupes ramassées, qu'on n'avoit pas eu le tems de discipliner, découragées par mille desavantages, & des Officiers ignorans, qui s'étoient avancés par la cabale d'une faction opposée, plutôt que par leur mérite.

Le Prince d'Orange, ravi de trouver occasion de venger sa patrie des insultes de la France, & de faire son coup d'essai avec un Général ennemi de cette réputation, faisoit tout ce qu'il pouvoit pour en venir aux mains ; & le Prince de Condé, vieux & expérimenté Général, croyant qu'il y avoit trop d'honneur à perdre, & trop peu à gagner avec un Prince qui ne faisoit, pour ainsi dire, que commencer de monter à cheval, n'oublioit rien de son côté pour éviter le combat.

Le Prince d'Orange voyant enfin qu'il n'y avoit pas moyen d'attirer les François au combat sans faire quelque entreprise qui les fit sortir de leurs retranchemens, fit décamper son armée le neuvieme de ce mois, & la fit marcher du côté de Senef. Elle étoit composée d'environ soixante mille hommes ; elle marcha en trois corps ; les Allemands avoient l'avant-gar-

de sous le commandement du Comte de
1674 Souches, les Espagnols l'arriere-garde sous le Prince de Vaudemont, & le Prince de Waldek conduisoit les Hollandois, qui faisoient le corps de bataille. L'aîle gauche campa à un lieu nommé Arken, la droite à la forêt de Busseray, & on avoit en front un village nommé Senef, situé en Brabant. Les Alliés demeurerent dans ce camp jusqu'au dix, & le lendemain ils décamperent, marchant sur trois lignes, dont le bagage en faisoit une. Le Prince de Vaudemont, pour couvrir la marche de l'armée, commandoit un corps de six mille chevaux Espagnols, avec ordre d'escarmoucher contre les François, si l'occasion s'en présentoit, jusqu'à ce que toute l'armée fût en ordre.

Le Prince de Condé, qui étoit retranché assez près de là, ne fut pas plutôt averti de leurs mouvemens, qu'il alla observer leur marche, & voyant qu'ils seroient obligés de passer des défilés, il résolut de profiter de la conjoncture, & de les attaquer avant qu'ils pussent former un corps capable de soutenir le choc de l'armée Françoise, qui étoit serrée, & rangée en bataille. Pour cet effet il fit passer la riviere de Piéton à une partie de son armée, avec quatre piéces de canon, pour observer, sans être découverte,

ses mouvemens des ennemis ; & posta l'autre dans un vallon où les Alliés ne pouvoient l'appercevoir : & afin que rien ne manquât pour être pleinement informé de la marche des ennemis, il fit un détachement considerable sous le commandement d'un Maréchal de Camp, qui eut ordre de s'emparer d'une hauteur, où, à l'abri des brouſſailles, il pût remarquer, sans être apperçu, jusqu'aux moindres mouvemens de l'armée ennemie. 1674

Cela étant fait, le Prince de Condé, qui avoit laissé passer l'avant-garde & le corps de bataille, voyant que l'arriere-garde commençoit à défiler, commanda au Marquis de Rannes & au Chevalier de Tilladet, de l'aller attaquer près de Senef, avec les Dragons qu'ils commandoient : cela se fit avec tant de vigueur, que les Espagnols furent poussés avec un grand carnage jusques dans le village. Le Prince d'Orange, informé que les François alloient charger les Espagnols, avoit envoyé trois escadrons à leur secours ; mais les Espagnols, qui fuyoient déjà fort en desordre, se renverserent sur cette Cavalerie, & la rompirent en un moment, ensorte que tous les Officiers & tous les étendards furent pris.

Le Prince de Condé n'étant pas content de cet avantage, & voulant une vic-

Digitized by Google

toire complette, les fit attaquer dans le
1674 village même ; & après un long & sanglant combat, ils en furent chassés par les François, & poursuivis jusques dans la plaine, tant qu'enfin les deux armées se trouverent engagées. Le combat fut alors rude & cruel : les Officiers de part & d'autre se surpasserent en bravoure, & le soldat répondit fort bien à la vaillance des Généraux ; mais la fortune se déclara pour les François, lesquels, avant que de quitter la plaine, se rendirent maîtres du bagage des Hollandois, de leurs munitions, & de l'argent qu'ils avoient apporté pour payer l'armée : ils se retirerent dans le village du Fay, où ils se retrancherent dans un château, & dans une Eglise forte : mais le Prince de Condé ne put les y souffrir long-tems ; il les fit attaquer de toutes parts avec tant de fureur, qu'ils furent contraints d'abandonner la place, & de rentrer dans la plaine.

Cette bataille a duré dix heures, c'est-à-dire huit heures de jour, & deux heures au clair de la lune : l'obscurité plutôt que la lassitude ou la foiblesse, sépara les combattans : chacun se fait honneur de la victoire, mais je crois que chacun n'a pas beaucoup de raison d'y prétendre. Comme les deux armées étoient à peu-près égales pour le nombre au commencement

du

du combat, la perte a été auſſi à peu-près égale : les François n'ont jamais tant perdu d'Officiers & de gens de qualité ; cependant comme ils ont fait plus de priſonniers, & pris plus d'étendards, ils prétendent avoir la victoire, & les Alliés la prétendent auſſi, parce qu'ils ſont demeurés maîtres du champ de bataille : s'il eſt difficile de dire au juſte de quel côté eſt l'honneur, on peut dire à coup ſûr qu'on a beaucoup perdu de part & d'autre. 1674

On ne peut pas mieux payer de ſa perſonne que firent les deux Généraux : ils s'expoſerent tellement, qu'on eût dit qu'ils aimoient mieux mourir que de perdre la bataille : le Prince de Condé eut pluſieurs chevaux tués ſous lui : mais je dois te dire, que s'il ſe fût contenté de la premiere action près du village de Senef, on n'auroit pû lui diſputer l'honneur de la victoire ; victoire d'autant plus glorieuſe, qu'elle lui auroit peu coûté, & qu'il auroit épargné bien du ſang à la France, car les Alliés avoient perdu plus de deux-mille hommes avant que les François en euſſent à peine perdu cent : mais le feu de ſon tempérament l'emporta au-delà des bornes de la prudence ; il voulut forcer les ennemis dans des poſtes difficiles, & pour vouloir trop gagner, il perdit trop : de ſorte qu'à tout prendre, quand la victoire qu'on lui

dispute seroit véritablement à lui, elle lui
1674 coûte plus qu'elle ne vaut : un peu de modération auroit sauvé la vie à bien des gens, & lui auroit acquis plus d'honneur.

Le jeune Prince d'Orange est un Prince de grande espérance : tous ses ancêtres ont été illustres ; mais je crains qu'il n'aille plus loin qu'eux tous. Il a commencé par un coup d'éclat, par où les grands Princes finissent d'ordinaire : il semble que la nature a tout avancé en lui, & il est rare de trouver dans un Général de cet âge tant de prudence & tant de valeur : il a fait par-tout le devoir d'un vieux Général consommé, & d'un Soldat intrépide : il a fait ferme, non seulement contre ses ennemis qui poursuivoient leur victoire avec la derniere vigueur, mais aussi contre ses gens qui se renversoient sur lui : il profita de tous les avantages qui se présenterent, & donna plusieurs fois en personne à la tête de ses escadrons : il fut engagé pendant plus de six heures dans les lieux les plus exposés, & ne se retira que quand il fut emporté par les fuyards : il les rallia souvent, & les ramena à la charge, & courut, en un mot, plus de risques que le moindre soldat de son armée ; aussi a-t-il été loué non seulement de ses amis, mais même de ses ennemis ;

Digitized by Google

Le plus glorieux témoignage qui lui ait été rendu, eſt celui du Prince de Condé même, qui dit publiquement que ce *jeune Héros avoit agi par-tout en vieux Capitaine, & qu'il n'avoit agi en jeune homme qu'en ce qu'il s'étoit trop exposé*: ne conſiderant pas qu'il avoit fait la même faute, tout vieux qu'il étoit. 1674

Vaillant Seraſquier, je t'envoïe cette relation, comme pour te ſervir de carte dans des actions de cette nature, te conſeillant en même tems de modérer ton courage par la ſageſſe & par la prudence, & de ne point ſacrifier tes gens au téméraire caprice d'une frénesie martiale.

LETTRE LI.

A Mehemet Eunuque, relegué au Grand-Caire en Egypte.

Lettre chagrine ſur l'erreur & l'ignorance humaine.

COMBIEN eſt variable la condition des mortels, & combien ſont inconſtantes nos penſées, nos paſſions, nos paroles & nos actions! Nous ne nous fixons jamais ſur rien, ou ſi nous le faiſons, nous ne demeurons pas long-tems dans la

même situation. Si un tems calme & se-
1674 rein nous invite quelquefois à jetter l'ancre, & de ferler pour quelques momens les voiles des soucis & des anxietés de la vie humaine; si nous avons la liberté de carener & de radouber nos esprits ruinés par le tems, & de jouir pendant quelques momens d'un repos & d'une tranquillité intérieure qui n'est pas de longue durée; ces agréables momens sont bientôt expirés, & nous sommes forcés de lever l'ancre & de démarer avec précipitation, de peur de faire naufrage. Les tempêtes qu'excitent nos mauvais astres nous balotent cruellement; nous sommes emportés çà & là, & balotés sur les vagues des miseres humaines, sans aucun sage pilote pour nous conduire, sans carte ni sans compas capables de nous guider dans l'incertaine voie de la vie: nous voguons à l'abandon sur une mer de périls & de difficultés perpétuelles.

Je ne me souhaite plus, Mehemet, comme j'ai été autrefois, dans une des pyramides d'Egypte, ou en société avec les esprits & les démons: je ne veux plus chercher un asyle dans ces antiques prisons des ames royales, ni chercher du divertissement chez les morts, ni courir aux noires mascarades du tombeau de Cheops, sur lequel dansent toutes les

nuits les ombres antiques, ou les plus affreux fantômes qui soient dans les galeries de cette horrible pyramide ; je ne veux, dis-je, rien faire de tout cela, pourvu que je puisse soulager ma mélancolie & ma frénetique douleur. La raison est que ce divertissement est trop borné, trop petit, & trop suranné pour une ame comme la mienne : j'aimerois mieux errer dans un espace infini, où il y auroit de distance en distance des pépinieres de nouvelles idées, de formes extraordinaires & de chimeres étranges : je voudrois voir tous les êtres que j'ai déja vus, renversés, & tournés sens dessus dessous, ou le dedans tourné en dehors, ou transformés de maniere que je ne pusse plus les reconnoître : je voudrois que les élémens changeassent de qualités ; que le feu ne fût plus chaud, ni l'eau plus humide ; que la terre prît la place de l'air, & l'air la place de la terre ; que les mineraux ne fussent plus les mêmes, non plus que les végétaux & les créatures vivantes : je voudrois que les arbres volassent, que les griffes des oiseaux prissent racine dans l'air, & crûssent comme Baucis & Philemon ; que leurs aîles devinssent des branches, & leurs plumes des feuilles : je souhaiterois, en un mot, mille fois plus de

1674

monstres qu'Ovide n'en a nommé dans ses
461 Métamorphoses.

Après cela je voudrois aller voir le globe céleste, rétablir les cieux gâtés & corrompus, chasser du firmament les taureaux & les ours, les scorpions, les lions, les centaures, & autres anciens animaux : je voudrois que la nouvelle étoile Cassiopeïa payât l'amende pour avoir eu la malhonnêteté de paroître dans le sénat des astres.

Je voudrois ensuite établir une inquisition sur les cométes, pour sçavoir d'où elles sont, & ce qu'elles sont parmi les orbes célestes : je voudrois examiner toutes les constellations, & sçavoir ce que signifient leurs noms & leurs figures mal formées : & enfin je voudrois suivre la voie lactée, & monter droit jusqu'au plus saint des cieux.

C'est là peut-être où je commencerois à être sobre & modeste, considérant que je serois dans la chambre du Tout-puissant : je n'exciterois point de sédition, ni ne parlerois de faction devant le Roi de toutes choses ; mais faisant comme fait un courtisan durant une audience publique, je me retirerois ensuite, & m'enfuirois par les campagnes éternelles jusqu'au-delà du ciel empirée, où je trouverois de

nouveaux mondes, ou du moins de la place pour en faire. Rien que l'infini ne borneroit mes recherches : nos sens, notre imagination, notre raison n'ont-elles pas des bornes ? ne sont-ce pas des parties de l'univers ? & Dieu a-t-il fait quelque partie plus grande que le tout ? c'est une contradiction dans la nature. Il nous a donné des facultés dont il n'y a qu'à se bien servir pour ne point errer : nos conceptions sont proportionnées au modele éternel qu'il s'est fait du monde, pourvu que nous ne débauchions point notre esprit, ou que nous ne le laissions point corrompre par d'autres. Il est la raison premiere & originelle, le siege du sens commun de la nature, en qui & par qui nous voyons tous que nous avons des yeux, nous entendons que nous avons des oreilles, nous sentons que nous avons des nez, nous goûtons que nous avons une langue, & nous appercevons que nous sommes pleins d'esprits sensibles. 1674

O Dieu ! tes louanges sont sans commencement & sans fin : tu es un cercle éternel de merveilles & de miracles : tu surpasses nos pensées les plus sublimes ; il n'y a point de paroles capables de déchiffrer les bords de ton habit : c'est sur toi que le monde infini s'est reposé de toute éternité : tu n'es point avare de tes dons ;

1674 pourquoi trahiroient les infideles ta bonté infinie? Ils disent que le monde n'a que cinq ou six mille ans: c'est un blasphême horrible, inventé pour calomnier le Tout-puissant, & pour lui reprocher adroitement qu'il n'a pas commencé à faire éclater sa bonté aussi-tôt qu'il auroit pu le faire. Qu'avoit l'Eternel pour ne pouvoir pas faire le monde plutôt? Etoit-il de mauvaise humeur pour laisser écouler je ne sçais combien de siécles avant que de déployer ses attributs?

Ne permets pas, cher Mehemet, que cette doctrine s'enracine dans ton ame: souviens-toi au contraire que la Divinité n'est point envieuse. Sans contredit Dieu étoit aussi bon, aussi puissant, & aussi sage de toute éternité qu'il l'étoit au tems auquel Moïse assigne la création, ou autant qu'il l'est aujourd'hui & le sera éternellement; *Amen*, comme disent les Nazaréens dans leurs prieres.

Défaisons-nous, cher Mehemet, des préjugés de l'éducation, & de la prévention des faux dogmes dont nous nous sommes imbus pendant notre jeunesse: attachons-nous à la droite raison, & aux inspirations qui viennent de plus loin que de la forme visible.

Prens ceci pour mon dernier adieu; car je me dispose dans ce moment pour le voyage éternel & inconnu.

Digitized by Google

LETTRE LII. 1674

Au Kaimakam.

Le Sénat de Messine en Sicile envoie des Députés au Roi de France, pour demander sa protection. Arrivée de ces Députés à Paris. Affaires de cette Isle. Du Duc de Vivonne, du Maréchal de la Feuillade, & du Prince de Condé.

LES affaires de la France sont à présent, ce semble, dans une situation fort riante. Cet invincible Monarque prend de vive force non seulement des villes & des provinces, mais il y en a même qui se rendent volontairement, & qui recherchent sa protection.

Il est arrivé ici des Députés du Sénat de Messine en Sicile, pour supplier le Roi de délivrer cette ville & les peuples du joug de la tyrannie Espagnole, & de les recevoir au nombre de ses Sujets. Cette Cour, qui affecte de paroître reservée dans cette conjoncture, a reçu ces Ministres sans beaucoup de cérémonie : cependant on les a traités avec toute l'humanité & l'hospitalité qu'on doit à des étrangers. En un mot, ils ont été reçus comme amis

Digitized by Google

1674 d'un rang inférieur, & ils regardent cela comme une faveur dont ils ſont contens.

Il ſemble que les Eſpagnols les ayent traités avec beaucoup de rigueur & de cruauté, qu'ils ayent impoſé aux habitans des taxes inſupportables, & employé tous les raffinemens d'une politique tyrannique pour leur arracher juſqu'au dernier denier. C'étoit un crime que d'être riche, & ce n'en étoit pas un moins grand que de refuſer par pauvreté de payer les gabelles. L'un expoſoit un homme au péril de l'Inquiſition, & l'autre le mettoit en riſque d'être envoyé aux galeres, ou aux mines du Perou ; ce qui eſt un eſclavage encore bien pire. Tous ceux que le Vice-Roi ou ſes Officiers regardoient de mauvais œil, devoient compter qu'ils étoient perdus ſans reſſource s'ils ne ſe ſauvoient par la fuite, ou n'appaiſoient leurs ennemis aux dépens peut-être de la moitié de leurs biens : encore falloit-il regarder comme une faveur, s'ils pouvoient les faire conſentir à compoſer à ſi bon marché ; car ces avides harpies ſont rarement contentes à moins qu'elles n'engloutiſſent tout le bien d'un homme.

Les Meſſinois ſouffroient une infinité d'autres oppreſſions, qui mirent tellement leur patience à bout, qu'ils commencerent à cabaler, & à former des conſpira-

tions contre le Vice-Roi. Ce n'étoit pas seulement le commun peuple qui soupiroit après la liberté, mais les principaux Bourgeois, & quelques-uns même des Sénateurs. 1674

Ils convinrent tous unanimement de traiter sous main avec le Roi de France, de lui représenter leurs griefs, & l'état présent de l'Isle en général: qu'ils avoient entendu parler de sa réputation, du caractere de sa personne, & de la beauté de son Gouvernement; & qu'ils étoient assurés qu'ils ne pouvoient se soumettre à un meilleur & plus généreux maître que lui. Le Roi entreprend de les délivrer de la servitude Espagnole, pourvu qu'ils veuillent le secourir de ce qu'ils pourront épargner, & instruire ses Officiers des choses qui peuvent faciliter la réduction de l'Isle.

En conséquence de ce traité, il y a envoyé des forces au commencement de l'année, sous le commandement du Chevalier de Valbelle, qui s'est heureusement acquitté de sa commission. Il a fait plusieurs exploits considérables, & pris sur les Espagnols plusieurs villes, chateaux, & autres places fortes.

Le Sénat de Messine, encouragé par ces heureux commencemens, a cru qu'il étoit tems de se déclarer; & c'est par ses ordres que les Députés sont venus à Paris.

1674 Le Roi ayant eu avis que le Chevalier de Valbelle avoit besoin de plus de forces pour faire la conquête des places qui sont encore entre les mains des Espagnols, a incontinent donné ordre d'équiper un certain nombre de vaisseaux, dont il a confié le commandement au Duc de Vivonne. Il a aussi fait partir le Marquis de Velavoir à la tête d'un bon corps d'armée, avec ordre de se rendre au plus vîte en Sicile, & de se joindre au Chevalier de Valbelle, ou d'agir séparément, selon que les occasions s'en présenteront.

On dit que le Duc de Vivonne mettra à la voile vers le commencement de la premiere lune. Il passe pour bon soldat, quoique quelques Grands & Pairs du Royaume le regardent d'un œil d'envie, parce qu'il n'est parvenu aux grandes dignités qu'il posséde que par la faveur de Madame de Montespan, sa sœur, & une des concubines du Roi. Il n'étoit auparavant que Comte de Vivonne; mais à présent il est Duc, Pair, & Maréchal de France, & outre cela Amiral des Galeres.

Le Prince de Condé étant un jour avec d'autres Grands, & comparant le Maréchal de la Feuillade avec le Duc de Vivonne, dit que la Feuillade s'étoit avancé par l'épée, & Vivonne par le fourreau;

faiſant alluſion à Madame de Monteſpan, ſœur de ce Duc, & maîtreſſe du Roi. 1674

Ce n'eſt pas là que ce Prince a commencé à dauber les gens à coups de langue : il a toujours été hardi dans ces ſortes d'occaſions. Etant encore jeune, & voyageant en Picardie, il vint à paſſer près d'un certain couvent ſitué ſur le chemin : le Supérieur & tous ſes Moines allerent au devant de lui, & lui firent les honneurs dûs à ſa qualité : le Supérieur lui faiſoit une longue & belle harangue, lorſque le Prince, tout joyeux, demanda tout haut *quelle heure il étoit ?* les pauvres Moines faiſant à qui répondroit le plus promptement, crierent tous à la fois : *il eſt midi, Monſeigneur : allez-vous en donc*, repliqua le Prince, & *faites à minuit le reſte de votre harangue au diable, car je ne veux plus entendre votre flaterie étudiée.*

Tu diras que c'eſt vilainement parlé pour un Prince ; mais il faut imputer cela à ſon tempérament bruſque & fier, qui lui a fait faire mille extravagances durant ſa jeuneſſe : il s'en corrigea avec le tems, & au lieu de ces vaines & violentes ſaillies, il eut un noble feu pour ſon Roi & pour toute ſa patrie : on l'appelle ordinairement le lion & le mars de la France, & il paſſe pour l'homme du Royaume le plus hardi & le plus entreprenant. Le

1674 Maréchal de Turenne, qui connoiſſoit ſon génie, avoit coutume de dire, *que depuis le brave Horace Curce il n'étoit pas né d'homme auſſi plein de feu & d'eſprit que le Prince de Condé.*

Ce qu'il y a de plus admirable eſt qu'avec ces deux qualités il ſoit auſſi bon politique que grand Capitaine : il a un talent particulier pour juger du bon ou du mauvais ſuccès d'une entrepriſe, & ſes conſeils réuſſiſſent preſque toujours bien.

Comme ſes vertus l'ont fait aimer de la plupart des François, auſſi ſon inconſtance & ſes changemens de partis & de factions l'ont rendu ſuſpects à la Cour & aux Parlemens : tous les partis ſont en meſure avec lui : quoiqu'il ſemble que les grands ſervices qu'il a rendus dûſſent avoir fait oublier ſes premieres fautes, cependant les civilités que le Roi lui fait, ne ſont proprement que de l'eau bénite de Cour : tant il eſt difficile à une perſonne éminente de regagner l'eſtime qu'elle a une fois perdue par de fauſſes démarches.

On remarque que le Roi aime conſtamment ceux qu'il aime, & qu'il n'a jamais fait mourir aucun de ſes favoris, quoiqu'il les ait ſouvent fait arrêter : il eſt fort affable, & d'un très-facile accès ; civil & bienfaiſant aux pauvres, & rendant le ſalut à ſes ſujets avec beaucoup de com-

Digitized by Google

plaisance : il est aussi amoureux, & chérit cette douce passion au milieu de ses 1674
glorieux exploits : il a eu jusqu'à trois maîtresses tout à la fois, dont l'une étoit de naissance vulgaire, l'autre noble, & la troisieme religieuse : ce qui donna lieu à cette plaisanterie, *qu'il travailloit à unir les trois Etats, & à les attacher aux intérêts de la Couronne.*

Entre les autres divertissemens de ce grand Prince, il prend un plaisir particulier à faire des bâtimens magnifiques. Son nouveau Palais de Versailles passe pour une des merveilles du monde, pour la beauté & pour l'art : aussi-tôt qu'il fut achevé, un certain Poëte présenta au Roi ce distique :

Non orbis Gentem, non Urbem Gens habet ulla
Urbsve Domum, Dominum nec Domus ulla parem.

Sage Ministre, ces infideles se flattent de l'injuste idée de leur grandeur ; ne considérant pas que les invincibles Osmans sont élevés par la destinée au-dessus de toutes les autres nations, & qu'il n'y a point de ville comparable à Constantinople pour la beauté & pour les richesses ; point de Palais si magnifique que le Sé-

rail, qui est le séjour du Grand Sultan, 1674 Souverain de l'Asie, de l'Afrique & de l'Europe, & arbitre de toute la terre.

1675.

LETTRE LIII.

Au Visir Bacha, à Constantinople.

Acte remarquable de Justice qu'un Turc, nommé Mustapha Zari, avoit fait à Monsieur de Vaubrun, François d'origine, & son Associé.

JE connois en cette ville un Marchand François, qui négocie souvent à Constantinople, à Smyrne, à Alep, & autres villes du levant; ce que je fais à Paris lui est aussi inconnu qu'aux autres, qui me prennent pour un Moldave, que le desir d'apprendre a amené ici, où les sciences font leur séjour. D'ailleurs on s'imagine peut-être que l'espérance de m'avancer dans l'Eglise m'a obligé de quitter ma patrie pour venir voyager dans un pays si éloigné: j'ai toujours paru depuis comme étudiant & aspirant à la Prêtrise, & on sçait en général, que j'ai été familier avec les Cardinaux de Richelieu & Mazarin son successeur: quelque chose qu'on en pense, tu peux compter que je n'ai rien

Digitized by Google

oublié pour cacher ce que je suis dans le fond, aussi bien que les affaires que le Grand-Seigneur m'a confiées: mais je reviens à mon Marchand. 1671

Il s'appelle Monsieur de Vaubrun: il est de bonne naissance, & a gagné beaucoup de bien par son industrie: il est arrivé depuis peu de Constantinople, & s'est fait une affaire depuis son retour, de louer la morale & l'équité des Musulmans: dans toutes les compagnies où il est, il a coutume de dire; *les Turcs sont de parfaits saints en comparaison de nous.* Pour prouver ce qu'il avance, il raconte plusieurs choses remarquables qui lui sont arrivées pendant son séjour à Constantinople, & qui sont toutes avantageuses aux vrais fideles. Il s'est attiré par là la haine, l'envie & la persécution des Ecclésiastiques, & de leurs bigots partisans: il ne se retracte point, nonobstant tout cela; au contraire, il soutient vigoureusement ce qu'il a avancé. Quelques personnes sensées qui lui ont entendu conter ces avantures, & faire un portrait avantageux de notre religion & de nos mœurs, n'ont pû s'empêcher de dire qu'elles étoient presque des Proselytes de la foi Mahométane.

Il raconte entr'autres choses une aventure extraordinaire qui lui arriva en par-

1675 tant de Constantinople, & que j'ai jugé digne de t'être mandée, parce qu'elle est louée à Paris par tous ceux qui en ont entendu parler, & ne contribue pas peu à inspirer aux François plus d'estime pour les Musulmans, & plus de respect pour leur sainte foi, que ces infideles n'en ont ordinairement.

Il semble que Monsieur de Vaubrun s'étoit associé avec Mustapha Zari, natif de Turcomanie, demeurant à Constantinople, & trafiquant en soie : leur mutuelle société dura quatre ans. Au bout de ce tems-là le François reçut des lettres de ses amis qui le sollicitoient de revenir chez lui pour prendre possession d'un bien qui lui étoit nouvellement échu par la mort d'un oncle : il en donna avis à son associé, lui dit qu'il étoit résolu de partir au plutôt, pour s'en retourner en France, & le pria en même tems d'arrêter leurs comptes ensemble. Les comptes furent arrêtés, & Vaubrun se trouva redevable à Mustapha Zari de neuf cens sequins : tout cela se passa sans aucune contestation. Vaubrun, peu de tems après, lui donna cinq sacs d'argent, qu'il le pria de compter : *je n'en ferai rien*, répondit Mustapha : *il y a long-tems que nous avons eu affaire ensemble, & je vous ai toujours trouvé honnête homme ; à Dieu ne plaise que je me défie de mon ami à l'heure de son départ.*

Digitized by Google

Cela se fit le jour avant que Monsieur de Vaubrun partit de Constantinople. Comme ses affaires demandoient de la diligence, il loua des chevaux pour se rendre par terre à Smyrne. Les deux Associés, bien contens l'un de l'autre, se dirent adieu, & se souhaiterent mutuellement toute sorte de bonheur : le lendemain Monsieur de Vaubrun monta à cheval, n'ayant plus rien à faire à la sublime Porte. 1671.

Il arriva qu'il ne fut pas plutôt parti, que Mustapha fut obligé de payer quinze cens sequins à un Marchand Hollandois : il donna les sacs qu'il avoit nouvellement reçus, auxquels il ajouta le surplus ; & dit au Hollandois qu'il n'avoit point compté ce qu'il y avoit dans ces cinq sacs, & qu'il les avoit pris sur la bonne foi d'un fort honnête homme qui avoit été son associé : le défiant Nazaréen ne fut pas si généreux que Mustapha ; car il ouvrit incontinent les sacs, & ayant compté l'argent, il dit que le compte y étoit, & commençoit déja à vouloir le remetre dans les sacs : mais Mustapha, qui avoit l'œil prompt, & qui étoit stylé à compter, vit bien qu'il y avoit beaucoup au-delà de neuf cens sequins ; il pria donc le Hollandois de laisser cet argent jusqu'à ce qu'il l'eût compté lui même, parce qu'il soupçonnoit qu'il n'y eût de l'erreur. Le Chré-

1675 tien n'osa pas refuser cela à un Vrai-Croyant dans un pays étranger, quelque chose qu'il eût été capable de faire dans le sien. Mustapha ayant donc recompté les sacs, y trouva onze cens cinquante sequins, qu'il donna au Hollandois avec le reste de la somme qui lui étoit due. Après avoir fait ce payement, il dépêcha incontinent un exprès pour suivre Monsieur de Vaubrun, qu'il sçavoit devoir séjourner quelques jours dans une ville qui étoit sur sa route, à environ vingt lieues de Constantinople : le courier fut chargé des deux cens cinquante sequins de trop, & d'une lettre, & eut ordre de délivrer le tout à Monsieur de Vaubrun : la lettre étoit conçue en ces termes.

» A Dieu ne plaise, mon ami, que je » retienne rien qui ne m'appartienne lé» gitimement, ou que j'en use avec toi » comme un certain Franc vouloit faire » avec moi. Tu sçais que je reçus ton ar» gent sur ta bonne foi sans le compter; » mais ayant été obligé de m'en servir » aujourd'hui pour payer un Marchand » Hollandois, qui, plus défiant que moi, » l'a voulu compter, & trouvant de trop » deux cens cinquante sequins, sa cons» cience Hollandoise s'en feroit accommo» dée sans scrupule, si je n'avois reconnu

» sa fraude, & ne l'en eusse empêché : je
» te les envoye comme une chose qui t'ap- 1671
» partient de droit, supposant que tu t'es
» trompé. Dieu défend toutes sortes d'in-
» justices. »

Je tiens ce fait de la propre bouche de Monsieur de Vaubrun, & je puis te dire que cela fait grand bruit à Paris : je laisse à ta prudence à examiner si cet honnête Musulman, qui par une action si rare d'équité a mis en si bonne odeur les Vrais-Croyans parmi les infidéles, ne mérite pas des marques publiques de distinction.

Je prie le Dieu tout-puissant & tout bon, illustrissime & sérénissime Bacha, de te tenir en sa sainte protection, & d'augmenter tes vertus & tes félicités.



1675

LETTRE IV.

A Ibrahim Eli Zeid, Hadgi Effendi, Prédicateur du Serrail.

D'un prétendu miracle qui s'étoit fait publiquement à Paris par sainte Genevieve, Patrone de cette ville. De la force des mysteres & des cérémonies de la Religion.

IL vient d'arriver ici une chose que les Ecclésiastiques font valoir comme un miracle apparent, quoiqu'autant que j'en puis juger, ce ne soit qu'un pur effet de la nature.

Il n'est pas que tu ne sçaches que les Nazaréens ont beaucoup de vénération pour leurs saints; qu'ils les invoquent dans leurs nécessités, qu'ils mettent leurs images dans les Temples pour y être adorées, qu'ils gardent leurs os, leurs cendres, leurs cheveux, leurs habits, & en général tout ce qui mérite le nom de sacrée relique; qu'ils les mettent dans des chasses, urnes, & autres vaisseaux d'or & d'argent, enrichis de pierres précieuses; qu'ils les placent dans leurs Mosquées comme dans des asyles; tantôt sous les autels, tantôt dessus, les unes dans des chapelles parti-

culieres, les autres dans des cœurs & ciboires; qu'ils les portent en Procession 1675
dans les tems de calamité publique, & les jours de certaines Fêtes, s'imaginant appaiser par ce moyen la colere du Ciel, & attirer sur eux les bénédictions de Dieu: tu sçais aussi que les infideles croyent que les Saints sont chargés du soin de certains Royaumes, de certaines provinces, villes, familles, & même de certains particuliers.

De là vient qu'on dit que Saint-Denis est le Patron de la France; Saint Jacques, de l'Espagne; Saint George, de l'Angleterre, & ainsi du reste. Chaque ville a aussi son Patron: de là vient que Saint Antoine passe pour le patron de Padoue; Saint Marc, pour celui de Venise; & pour venir à mon sujet, les Parisiens adorent Sainte Genevieve comme la patrone de leur ville.

Ils attribuent plusieurs miracles à cette Sainte, qui, si nous en croyons les Ecclésiastiques, & ce que les annales de Paris rapportent de l'histoire de sa vie, conjointement avec les archives du couvent du temple de Sainte Genevieve, en a fait une partie durant sa vie, & le reste après sa mort. Je te parle du couvent de Sainte Genevieve, parce qu'il y a un certain nombre de Dervis, descendus des prin-

Digitized by Google

cipaux nobles de Paris, qui, à l'honneur
1671 de cette Sainte, se consacrent pour toujours à la vie religieuse.

Ils se trouvent deux fois le jour au chœur de cette Eglise, avec de longues robes de toile blanche, & y chantent à haute voix les louanges de Sainte Genevieve : ils s'assemblent autant de fois à des heures différentes dans une chapelle particuliere de leur couvent pour y faire les mêmes dévotions. Ceux qui entrent dans cet ordre ont tous une phisionomie douce & aimable, gens agréables, sçavans & bien élevés. Il n'y a point d'Eglise à Paris où l'on voie tant de régularité, d'ordre, de modestie & de dévotion, qu'il en paroît à Sainte Genevieve lorsqu'on y célébre les divins mysteres. Cependant, autant que j'en puis juger, tout cela n'est peut-être que pure hypocrisie & fraude pieuse, pour s'attirer plus de respect de la part du peuple qui se trouve à ces cérémonies. Je fus moi-même une fois surpris de voir un beau jeune homme s'approcher de l'autel avec un encensoir d'or à une main, pendant que de l'autre il envoyoit le riche parfum aux Statues qui étoient derriere l'autel : il avoit sur son visage tous les traits de la vertu ; & outre cela je ne sçais quel éclat, qui sortant, ce sembloit, tout-à-coup de ses yeux & de

son

Digitized by Google

ses joues, ravissoit l'ame en admiration : il me parut semblable à un des Pages d'Eden, tels que le saint Alcoran en fait le portrait. 1671.

Je te proteste qu'il me fut impossible de le regarder fixement, & de ne pas sentir les passions de l'amour platonique : il avoit une grace qu'on ne sçauroit exprimer.

Je trouvai ensuite occasion de faire connoissance avec lui, à cause de l'Arabe qu'il voulut apprendre de moi : c'est un homme qui a d'excellens dons naturels, qui sçait bien les langues, qui entend bien toute sorte de Théologie, & qui a une grande connoissance des belles-lettres.

Pardonne moi cette digression, vénérable Hadgi ; je n'ai pû m'empêcher de te parler d'une personne dont il y a bien plus de choses à dire qu'on n'en sçauroit renfermer dans une lettre : je t'entretiendrai une autre fois plus au long sur son sujet. Je reviens à l'Eglise de Sainte Genevieve. Dans la partie supérieure du chœur quatre colomnes de jaspe, & quatre Anges d'or qui sont dessus, soutiennent la châsse de cette Sainte, & tout ce qu'on a pû ramasser de son corps : plusieurs flambeaux de cire brûlent devant elle jour & nuit : les plus dévots baisent à genoux les colomnes qui soutiennent ces admirables

1675 reliques : ils apportent du linge & des habits au Prêtre commis pour cela, il les attache au bout d'un long bâton fendu, & les éleve jusqu'à la châsse, qui n'est gueres moins haute que la voute de l'Eglise : il touche la châsse de ces linges, &c. & les retire ensuite ; & après les avoir benis au nom de la Sainte, il les rend à ceux qui les lui ont donné.

On croit que ce linge, ces habits, &c. que les hommes portent, ayant été touchés & bénis de cette maniere, ont la vertu de chasser les maladies, de garantir des dangers, de faciliter les accouchemens des femmes, & de porter bonheur en tout : tant est grand le zele & l'attachement qu'on a pour cette fameuse Sainte : mais Dieu sçait s'il y a autre chose en tout cela que superstition & bigoterie. Cependant les Parisiens estiment autant cette châsse, que les Troyens estimoient leur Palladium, & les Romains leur Ancile, qui tomba du ciel, comme *Numa Pompilius* leur fit accroire.

Lorsque la ville est menacée de quelque calamité publique, on descend cette châsse avec beaucoup de pompe & de magnificence, & on la porte en procession dans les rues, croyant par là détourner la vengeance céleste, & appaiser la colere du Tout-puissant.

Digitized by Google

C'eſt ce qui eſt arrivé depuis peu : il avoit plu en ſi grande abondance, qu'on craignoit pour les grains, les herbages, & les fruits de la terre. D'ailleurs les eaux étoient déja ſi débordées, que les maiſons & les meubles d'une infinité de gens avoient été conſidérablement endommagés. 1675.

Cela fut cauſe qu'on ordonna que le corps de Sainte Genevieve ſeroit deſcendu, & porté ſolemnellement en proceſſion à l'Egliſe de Notre-Dame : cela fut fait le 17 de cette lune : tous les ordres religieux de cette ville, tant hommes que femmes, aſſiſterent à cette proceſſion. On y vit encore le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, la Cour des Monnoies, & tous les Bourgeois de Paris en corps.

La châſſe de Sainte Genevieve n'eut pas plutôt pris le grand air, que la pluie ceſſa ; les nuages ſe diſſiperent, & le ciel devint clair & ſerein, & l'a toujours été depuis.

Les Eccléſiaſtiques veulent que ce ſoit un effet de l'interceſſion de Sainte Genevieve auprès de Dieu pour la province & pour la ville, qui ſont ſous ſa protection ; & le peuple a aſſez de penchant à le croire. S'il eſt vrai ce que diſent les Pariſiens, que cette châſſe n'a pas moins de vertu

Digitized by Google

pour faire pleuvoir que pour arrêter la
1675 pluie, on pourroit avec raiſon la comparer au *Lapis manalis* des anciens Romains: c'étoit une certaine groſſe pierre que les Romains avoient coutume de traîner dans la ville avec de groſſes cordes dans le tems de grande ſéchereſſe, & qu'ils faiſoient entrer par la porte Capena, pendant que les Prêtres du Dieu Mars précédoient le cortege en danſant, & que les Veſtales abandonnoient le feu ſacré pour ſuivre la proceſſion. On traînoit cette pierre au Temple de la Déeſſe Flore, & on jettoit ſur elle une poignée de fleurs & d'herbes ſéches: incontinent après il commençoit à pleuvoir, & on laiſſoit la pierre pour ſervir de mémorial devant le Temple de la Déeſſe, juſqu'à ce qu'on eût aſſez de pluie pour faire croître & mûrir les végétables; enſuite on la ramenoit avec les mêmes cérémonies, à cela près que chaque Veſtale portoit du feu ſacré dans un vaiſſeau de terre.

Je ne puis décider ſi ces cérémonies religieuſes ont ou n'ont point quelque vertu réelle. Ce qu'il y a de certain, eſt que chaque nation compte beaucoup ſur les myſtéres qui ſont enſeignés par les Eccléſiaſtiques: la force de l'éducation l'emporte ſur la plupart des gens, & même ſur les vieillards, parce qu'on regarde comme une

impiété d'examiner ou de révoquer en doute les traditions de ses peres, & sur-tout 1679.
quand le Ciel même confirme notre foi implicite, en répondant, ce semble, à nos religieuses demandes avec autant de singularité qu'il y en a dans les exemples dont je viens de te faire la description.

Apprens moi, sage Effendi, si c'est une hérésie de soutenir que Dieu a envoyé des Prophetes à toutes les nations, qu'il leur a donné des instructions & des dogmes conformes au génie des peuples qu'ils devoient enseigner, & qu'il ne trouve point mauvais que chaque pays, chaque climat, adore sa divine unité par des rites & des cérémonies différentes.

Satisfais-moi en cela, & tu feras quelque chose de plus que mon Apollon; car j'ai l'esprit tout plein de doutes & de scrupules.



1675 ## LETTRE LV.

A Dinet Golou.

De l'obſcurité des connoiſſances humaines en cette vie.

JE ſouhaiterois quelquefois de n'avoir point de rate, tant la mélancolie où elle me plonge eſt profonde & accablante. Cependant quand je conſidere que cette partie n'eſt pas moins néceſſaire à la joie qu'à la triſteſſe, je me repens d'avoir ſouhaité d'en être privé; non que je ſente en moi cette légereté qui nous fait reſſembler à des ſinges plutôt qu'à des hommes, quoique les Philoſophes ſoutiennent le contraire; mais je corrige mes idées partiales, qui mettent la faute ſur le compte de mon corps, quoique l'eſprit ſoit principalement condamnable. En effet, quand on eſt maître de ſa raiſon, on ne doit point ſe jetter dans les extrémités, & être continuellement à grimacer comme Democrite, ou à hurler comme Heraclite : la réſignation & la tranquillité ſont le juſte milieu qu'il faut prendre : celui qui ne ſuit pas cette route, & qui donne ou à droite ou à gauche, fait la même faute qu'il cenſure dans les autres hommes.

Digitized by Google

J'ai étudié le monde, & j'ai tâché de connoître la nature de toutes choses; mais 1675 je n'en suis pas plus sage après une étude de tant d'années.

J'ai lû plusieurs livres, & me suis entretenu avec une infinité de gens; cependant personne n'a pû me dire au juste ce que je suis. Comment donc pourrois-je comprendre l'essence des autres choses? je ne veux donc plus desormais de cette folle curiosité: je veux être sans souci & sans inquiétude, jusqu'à ce que la mort détruise entierement cette incommode passion, ou la satisfasse pleinement par de nouvelles découvertes.

Dans cet état de séparation j'espere voir à plein la nue forme des choses, & non comme je les vois à présent au travers d'un voile ou d'un verre qui épaissit & obscurcit la vue. En effet, pendant que nous sommes dans ce monde, nous voulons en considerer la nature à la faveur de nos sens, qui sont comme les fenêtres de notre ame; mais nos sens sont tellement obscurcis par les nuages que nos passions élevent, & tellement appesantis de leur nature, que nous sommes contraints de courir d'un objet à l'autre, & d'avoir recours à la Philosophie pour soulager notre vue. Cependant, après tout, nous sommes encore aveugles, & nous ne cessons

Digitized by Google

de l'être que quand nous cessons de vivre ; 675 mais si une tempête de malheurs, ou quelque disgrace subite, peut une fois avoir rompu notre prison ; ou si la maladie, la vieillesse, ou notre foiblesse naturelle, qui retourne peu-à-peu à la poussiere dont elle a été tirée, peut nous avoir une fois consumés, c'est alors que notre ame prendra l'essor, & se promenera au long & au large dans le firmament de la sagesse, de la lumiere & de la science.

Soyons contens, toi & moi, cher Dinet, de notre condition présente ; soutenons sans chagrin pour quelque tems les incommodités de notre prison terrestre, & soyons assurés que nous jouirons bientôt d'une liberté éternelle. Je m'étois proposé de t'en dire davantage : je suis trop mélancolique pour faire une longue lettre. Adieu donc pour le présent.



Digitized by Google

1675

LETTRE LVI.

A Hamet Reis Effendi, premier Secrétaire de l'Empire Ottoman.

Mort du Maréchal de Turenne. Endroits remarquables de sa vie, & quelques-uns de ses bons mots.

IL y a plus de dix ans que je te parlai du fameux Maréchal de Turenne, non dans le dessein de te donner l'histoire complette de sa vie, ou de te faire son portrait, sans qu'il y manquât le moindre trait; mais seulement en vue de t'apprendre quelques remarquables endroits de sa vie, & de te donner une imparfaite idée de ses vertus, qui, toutes grandes qu'elles étoient, n'ont pu le mettre à couvert des hazards de la guerre, & le garantir d'une mort violente.

Ce grand Général, après avoir donné tous les ordres nécessaires pour en venir aux mains en Alsace avec les Impériaux, fut tué le vingt-sixieme de Juillet sur une hauteur proche de Strasbourg qu'il étoit allé reconnoître, & où il vouloit faire une batterie. Un boulet de canon, tiré de la ville, & conduit par la destinée plus que

Digitized by Google

1675 par l'adresse des cannoniers, venant à fleur de terre, rencontra ce Héros en passant, & lui donna le coup de la mort, sans qu'il pût dire une seule parole.

Il avoit avec lui un Officier d'artillerie, qui vit venir le boulet de loin, & s'ôta heureusement de son chemin. Cet Officier rapporte que Monsieur de Turenne le vit aussi; mais soit que par grandeur d'ame il ne voulût pas paroître avoir peur de la mort, ou qu'il fût trop occupé de la bataille qu'il avoit en tête, il ne songea pas à sa sûreté; il fut immobile, & soutint le coup fatal qui lui coûta la vie.

La Cour de France est affligée de cette mort, & donne des marques d'une douleur extraordinaire, aussi-bien que tout le reste du Royaume; & à la vérité on a raison, la France n'a jamais eu de Général mieux partagé de toute sorte de vertus & des qualités héroïques requises à un grand Capitaine.

On parle de deux ou trois remarquables endroits de sa vie, postérieurs à la lettre que je t'écrivis au sujet de ce Héros, ou du moins que je ne sçavois pas alors.

L'un fut peu de tems après la mort du Duc de Bouillon, son frere, qu'on le vit pleurer avec une affection extrême, quelque soin qu'il eût de dérober à autrui la

connoissance de sa douleur. On regarda cela comme une preuve de bonté, en ce 1675.
que tout le sang qui avoit été répandu à ses yeux, & sous son commandement, n'avoit rien diminué de sa tendresse & de son humanité naturelle.

Il étoit véritablement & sincerement modeste, sans donner aucun sujet aux gens de juger qu'il affectoit seulement de le paroître. Quand ses amis ou ses créatures donnoient dans l'hyperbole sur les louanges de ses actions, il ne nioit point, par une fausse humilité, ce qu'ils disoient, pour donner lieu à de nouvelles flateries; mais il y répondoit avec tant de discrétion, qu'il paroissoit sensible à son véritable mérite, sans faire paroître le moindre indice d'arrogance ou de vaine gloire.

Aussi quelques Seigneurs étant venus le consoler sur la mort de son frere, ils tournerent la conversation sur l'éloge du vivant, & louerent hautement tout ce qu'il avoit fait de grand & d'héroïque: mais ce fameux guerrier les regardant gravement, leur répondit, après avoir poussé un profond soupir: » On croit dans » le monde que j'ai quelque connoissance » dans les affaires de la guerre; il y au- » roit de l'ingratitude & de la présomp- » tion de s'opposer au sentiment du pu- » blic: mais je puis vous assurer, comme

Digitized by Google

1675 » une chose très-certaine, que je suis » redevable à mon frere de ce que j'en » sçais ; il m'a appris par les régles plusieurs choses importantes, & son exem- » ple ne m'a pas peu servi.

On fait une autre remarque sur la libéralité de ce Général, & sur le mépris qu'il avoit pour les richesses ; car il s'appauvrissoit pour récompenser & gratifier ses amis. Il disoit fort ordinairement *qu'il vivoit de la paye du Roi, & que ses amis vivoient de son bien ;* cependant il n'étoit que cadet de sa maison : ce qui faisoit souvent dire à Madame de Turenne, » que » son époux entretenoit une si grande suite » de Nobles mendians, que sans les bien- » faits du Roi ils seroient bientôt réduits » à mendier eux-mêmes.

On dit de ce grand homme, & il y a apparence qu'on dit vrai, qu'il avoit si peu le cœur à l'argent qu'il ne connoissoit pas une piéce de monnoie d'avec une autre, ni n'en sçavoit la différente valeur dans le change.

On lui entendit dire un jour qu'il étoit en compagnie où l'on parloit des richesses : » Qu'il étoit surpris du plaisir qu'on » trouvoit à faire de si grands amas de » biens. Pour moi, ajouta-t-il, si au » bout de l'année je trouvois dans mes » coffres un gros trésor de reste, j'en

» ferois auſſi dégoûté que ſi, après avoir
» dîné à plein, j'étois contraint de me 1675
» remettre à table, & de manger tout de
» nouveau des mêmes mets.

Ce qu'il y a de plus admirable eſt que dans la vieilleſſe même, où l'avarice eſt ſi naturelle, ſa bourſe fut toujours ouverte, & lui auſſi libéral que durant ſa jeuneſſe : auſſi ne ſe trouva-t-il après ſa mort pour tout argent que cinq cens écus. D'ailleurs il mourut chargé de pluſieurs dettes qu'il avoit fait pour l'armée, afin qu'elle fût payée régulierement ; mais on dit que le Roi les a payées, ou qu'il les payera bientôt.

Il n'étoit pas homme de grand air, ni pour la taille, ni pour l'agrément des traits : il n'étoit ni grand ni petit, & à le voir il paroiſſoit peſant : il avoit plus de l'air d'un bourgeois, ou d'un artiſan, que d'un ſoldat : ce qui juſtifie l'ancien proverbe qui dit, *que le viſage n'eſt pas toujours le vrai miroir du cœur ;* car tout le monde ſçait qu'il avoit beaucoup de réſolution & de bravoure.

On attribue pluſieurs de ſes victoires à la régularité & à la ſageſſe de ſa conduite, les autres à ſon bonheur ; mais perſonne ne diſconvient qu'il n'y en ait dont il ne ſoit entierement redevable à ſon grand cœur.

Digitized by Google

1675 Il feroit aifé d'en rapporter plufieurs preuves; mais je ne veux pas fatiguer ta patience. Ma lettre paffe déja les bornes ordinaires : cependant il s'en faut bien que je ne t'aye donné le parfait caractere de ce Héros. Quoiqu'il en foit, je crois qu'il eft de mon devoir de t'informer de tout ce que j'en fçais qui foit digne de remarque.

Du tems des guerres civiles, après qu'il eût abandonné le parti des mécontens, & eût été fait Général des armées du Roi, il donna une preuve admirable de l'intrépidité de fon courage; car à la tête de trois mille cinq cens hommes, enveloppés par quatorze mille des rebelles, enforte qu'il ne pouvoit échapper que par un feul endroit : étant donc vivement preffé de profiter de cet avantage : » Non, dit-» il, je ne puis plus vivre, & voir mon » Souverain chaffé de fes villes. Orleans » lui a fermé les portes, dans le tems » meme que les forces du Roi étoient en-» core en leur entier, & avant qu'elles » euffent reçu aucun échec. Pouvons-» nous donc efperer qu'on lui foit par-» tout ailleurs plus favorable pendant » qu'on nous verra fuir devant nos victo-» rieux ennemis? Non, ou ce jour fatal » arrêtera leurs progrès, ou il fera le » dernier de ma vie. « L'événement ré-

Digitized by Google

pondit à son attente ; car il donna bataille au Prince de Condé, & mit son armée en déroute. Il a rendu depuis au Roi de France des services si signalés, qu'il a réparé de reste les deux années de sa rebellion. 1675

Il est maintenant en l'autre monde, non pour y faire la guerre, mais pour célébrer un éternel triomphe parmi les fameux Héros de la terre. Le Roi, pour faire honneur à son mérite, l'a fait enterrer dans le Temple de Saint Denis, où reposent tous les Rois de France. Il fait voir par là qu'il met peu de différence entre celui qui est sur le trône, & celui qui l'y soutient.

Je prie Dieu, illustre Hamet, d'inspirer au Sultan de récompenser toi & tous ses autres fideles Ministres & vaillans Généraux, selon le mérite & les services de chacun. Adieu.



Digitized by Google

1675.

LETTRE LVII.

Au Kaimakam.

Il fait la récapitulation de divers événemens qu'il avoit oubliés dans ses précédentes Lettres de cette année. Remarquable circonstance de la perte de Treves. Penchant du Roi de France pour la paix.

Une année enfante plusieurs événemens dont on ne peut donner de relation, parce qu'on n'en est pas informé assez à tems. Mes lettres sont souvent achevées & cachetées, & quelquefois envoyées avant que j'aye entendu parler de la prise d'une place, ou d'un fort; d'une victoire remportée par les François, ou d'un avantage que les Allemands, les Espagnols, & les Hollandois, leurs ennemis, ont eu sur eux. D'ailleurs je ne crois pas qu'il vaille la peine d'écrire coup sur coup aux Ministres de la Porte, pour les informer seulement d'un siége, d'une bataille, ou de quelqu'autre petit événement toutes les fois qu'il en vient à ma connoissance : j'aime mieux à la fin de l'année récapituler dans une lettre tout ce que je me souviens d'avoir oublié, afin

que par ce moyen les avis que je donne
par pieces & morceaux puissent enfin être 1678
joints ensemble, & composer un corps
entier.

Ainsi la prise de Bellegarde en Roussillon, emportée sur les Espagnols par le Maréchal de Schromberg, n'étoit pas une chose assez importante pour mériter une lettre particuliere qui en fit la relation dans le tems : il est pourtant bon de l'insérer dans le sommaire des événemens oubliés dans mes précédentes, afin que le registre de l'Empire Ottoman ne soit point imparfait & défectueux. Cette forteresse fut prise vers le milieu de l'été, après sept jours de tranchée ouverte.

Quoiqu'il semble que la fortune se soit déclarée en faveur des François, elle leur tourne néanmoins quelquefois le dos, & les abandonne, ce semble, pour un tems.

Il arriva à Treves, le onzieme de la huitieme lune, un accident qui fit perdre cette place aux François, & ternit un peu la gloire du Maréchal de Créqui, qui avoit bien fait jusques-là, & acquis la réputation de sage & prudent Général.

Il semble que le Gouverneur de Tréves, qu'on appelle Monsieur de Vignori, avoit ordre de sortir de la ville ce jour

1675 là ; les uns disent pour joindre le Maréchal de Créqui avec cinq mille hommes de la garnison, pour faire conjointement quelque entreprise sur les ennemis qui n'étoient pas éloignés de là ; les autres disent qu'il avoit ordre d'attaquer les ennemis en queue, pendant que le Maréchal de Créqui les chargeroit en front & en flanc. Le Gouverneur s'étant mis en marche pour exécuter ses ordres, & étant sur un pont-levis, son cheval ayant eu peur d'un coup de pistolet qui fut tiré tout-à-coup, tomba dans le fossé avec son cavalier, & se tuerent tous deux. Comme cet infortuné Gouverneur n'avoit communiqué son secret à personne, son Lieutenant, qui ne sçavoit rien du dessein, & qui fut troublé d'un si malheureux accident, fit rentrer les cinq mille hommes dans la place. Cependant le Maréchal de Créqui, qui attendoit vainement ce secours, & qui se trouvoit trop foible pour résister aux ennemis, fut attaqué & battu, & si bien battu qu'il fut contraint de se jetter dans la ville avec trente ou quarante chevaux seulement, pour y faire la fonction de Gouverneur jusqu'à ce qu'on sçût la volonté du Roi. Comme le Maréchal ne s'étoit avancé que pour empêcher le siége de cette place, sa retraite & la dispersion de son armée mirent les ennemis en état de l'assiéger fort

à leur aise : il défendit la place avec beaucoup de résolution & de bravoure ; mais 1675
enfin, après bien du sang répandu, elle fut prise par la trahison d'un Capitaine de la garnison ; ce traître s'appelloit Boisjourdan : il avoit des correspondances secrettes avec les ennemis, & les informoit des endroits foibles de la place : il avoit corrompu plusieurs personnes de la garnison, & fait tout ce qu'il avoit pû pour faciliter la réduction de la place : aussi fut-il pendu comme il le méritoit, après avoir été livré aux François par ceux qui ne pouvoient regarder ce traître qu'avec horreur, quoiqu'ils eussent été bien aise de profiter de sa trahison.

Les Impériaux reprirent courage après ce bon succès, & commencerent à croire que depuis la mort du Maréchal de Turenne la fortune avoit abandonné les intérêts de la France, & avoit fait alliance avec eux. Sur cela le Comte de Montecuculli investit Haguenau le vingt de la huitieme lune : c'est une forte place qui est entre les mains des François : mais l'approche du Prince de Condé l'obligea bientôt à lever le siége. Il s'est fait depuis peu de chose de part & d'autre, à la réserve de Thuin, dont les François se sont emparés : c'est une place située sur la Sambre, & qui commande tout le pays qui

eſt entre cette riviere & la Meuſe : elle ſe
1675 rendit aux François au commencement de la onzieme lune ; à condition que les priviléges des habitans ſeroient maintenus, & qu'ils ne ſeroient point contraints d'entretenir la garniſon.

Il y a eu depuis peu des ſéditions dans les Provinces de Bretagne & de Guyenne, appuyées ſecrettement, à ce qu'on dit, par les Parlemens de Bordeaux & de Rennes. Le Roi a fait connoître ſon mécontentement, en transférant ailleurs ces aſſemblées, après avoir ſévérement puni les chefs de ces émotions.

Il ſemble à préſent que ce Monarque eſt las de la guerre. » Il a publié un ma» nifeſte, où il ſe plaint de l'outrage fait » au Prince Guillaume de Furſtemberg, » Plénipotentiaire de l'Evêque de Colo» gne. Il déclare qu'il a eu raiſon de té» moigner du reſſentiment pour l'inſulte » faite à ſon allié contre tout droit natu» rel ; qu'il avoit néanmoins travaillé pour » la paix générale de la chrétienté, & » qu'il avoit encore le même penchant. » Pour cet effet il a envoyé à Nimegue M. de Colbert, Maître des Requêtes, & M. le Comte d'Avaux, pour aſſiſter aux conférences de la paix.

Quelques-uns diſent que cette inclination du Roi pour la paix eſt l'effet d'un

Digitized by Google

vœu qu'il fit durant la violente fiévre dont il a été attaqué depuis peu. Que cela soit 1675 ou non, on est convenu de part & d'autre de suspendre les actes d'hostilité durant ce froid, trouvant plus commode & plus doux de se rouler sur des lits de duvet que d'être exposé à la rigueur des frimats & de la neige, & plus agréable d'assiéger un bon feu que de claquer des dents dans des tranchées pleines d'eau & de glace.

Je prie Dieu, illustre Ministre, de te rendre heureuses les quatre saisons de l'année, & sur-tout de te donner ses biens d'hyver, je veux dire une maison chaude, une agréable compagne de lit ; les bienfaits de Cérès & de Bacchus en abondance, un cœur joyeux, & bon appétit,



1676

LETTRE LVIII.

A Abdel Melec Mulì Omar, Préſident du Collége des Sciences, à Fetz.

Eloge de la ſageſſe éternelle en ſtyle extraordinaire.

JE reçois tout préſentement ton paquet; il eſt venu dans un moment de félicités, ſous une bonne & favorable étoile: les conſtellations me rient à l'heure qu'il eſt: mille doux & tranquilles plaiſirs diſtillent ſur mon ame; mes penſées fleuriſſent, par maniere de dire, & mon eſprit eſt humecté de tout ce que la roſée du Ciel a de plus précieux: mon cœur reſſemble à un jardin qu'on voit durant les matinées du ſolſtice d'automne; il eſt frais & odoriférant, tout caduc qu'il eſt.

J'ai paſſé le printems & l'été de ma vie dans l'erreur, dans l'ignorance, & dans la vanité: il eſt tems de ſonger à faire un fonds ſolide de ſageſſe & de vertu pour l'hyver de mon âge, qui, ſelon les apparences, ne doit pas durer bien long-tems. Le Ciel, pour faire voir l'amour & le ſoin qu'il a pour les mortels, t'a inſpiré la généreuſe penſée de m'aſſiſter encore une

fois de tes sages instructions : ta lettre contient une philosophie si solide & si raisonnable, qu'on ne sçauroit jamais la réfuter : tu es l'Apollon du siécle. 1676.

Gloire soit à Dieu, qui est majestueux, vivant & fort, le pere éternel des lumieres, la source des perfections intellectuelles, le trésor originel de la raison ; en qui sont de toute éternité les idées de toutes les choses passées, présentes & futures ; les modeles des choses visibles & invisibles, & de toutes celles qui ont été, qui seront, ou qui peuvent être dans l'univers. Beni soit le verbe & le souffle de Dieu, l'esprit de vie & d'intelligence, qui dans les tems déterminés par la sagesse éternelle, entre dans nos saintes ames, & les rend les favorites du Très-haut & des Prophétes.

Cet esprit descend quelquefois sur certaines personnes, comme une pluie agréable au tems de la moisson ; mais il vient sur toi à grands flots, comme les rivieres du Paradis. La sagesse inonde ton ame, comme le Nil inonde les campagnes de son voisinage : les courans en sont forts & rapides, comme sont ceux du Tigre & de l'Euphrate ; riches & enyvrans, comme les eaux du Jourdain ; ton esprit est couvert d'un déluge de science.

O sagesse immarcessible ! heureux est

l'homme qui t'a en partage : l'or ne t'est
1676 point comparable, ni pour la valeur, ni pour la beauté : les diamans & les saphirs sont fades & sans agrémens au prix de toi, & tu effaces l'éclat des plus fines perles d'Orient : sans contredit la sagesse brille éternellement & est incorruptible : c'est une essence pure & resplendissante qui découle de la gloire éternelle & de la nature divine ; c'est enfin le miroir pur & sans tache où Dieu contemple ses immortelles perfections : elle est mille fois plus sereine que la lumiere, plus brillante que le soleil, plus pure que le firmament, & plus étincelante que toute l'armée des astres : l'éclatante troupe des Anges s'éclipse en sa présence, & tous les ordres radieux du ciel ne sont qu'autant de sujets pour relever son éclat à qui rien ne peut résister.

Dieu l'a tirée du sein de ses profondeurs, qui ne peuvent se sonder ; elle est venue d'un fond de trésors qui ne peut être épuisé : à l'aurore du monde elle éveilla par la vertu de ses rayons le chaos assoupi : sa force donna la vie & la forme à l'abîme confus & ténébreux : elle brille d'un bout du monde jusqu'à l'autre, & éclaire des espaces infinis : c'est un cercle tout rayonnant de lumiere, dont le centre est par-tout, mais dont on ne sçauroit trouver la circonférence.

Demande

Demande à ceux qui dressent leurs pavillons dans les mondes célestes, les campagnes du tout-puissant, qui gardent les frontieres des heureuses régions, qui font le tour du Ciel empirée qui est le plus éloigné de nous, pour donner feu à ses signaux lorsqu'ils découvrent qu'une nouvelle république d'êtres, éclos dans les climats froids & glacés de l'étendue infinie, menace de quelque invasion ; demande-leur, dis-je, s'ils ont jamais pû suivre le vol de la sagesse éternelle, ou trouver les solitaires retraites de la raison éternelle ? Ils peuvent bien parcourir les déserts impratiqués de la matiere premiere sans bornes & sans forme, aussi bien que les champs & les parcs fortifiés, & les autres endroits du monde connu ; mais toutes leurs peines seront inutiles ; on ne sçauroit prendre l'infini : l'imagination des créatures est trop bornée & trop foible : les Chérubins même & les Séraphins ne sont pas à beaucoup près assez prompts pour se saisir d'une proie qui court avec tant de vîtesse : la sagesse est aussi sauvage que le hazard, aussi cachée que la nature, & néanmoins aussi fixe que la destinée.

1676

Elle fait son séjour au plus haut des cieux, son trône est inacessible ; cependant elle remplit tout de sa présence : elle chercha un lieu de repos sur la terre par-

1676 mi les fils des hommes ; elle traversa les nations de la terre, & visita les isles de la mer ; elle descendit dans les abîmes, & chercha dans les horribles cavernes du monde. Enfin elle trouva du repos en Abraham, & fit sa résidence en Ismaël, parce que cela avoit été ainsi arrêté de toute éternité, & écrit dans les livres de la destinée : elle s'établit à la Mecque, où le Prophéte est né, & sa vertu prit racine à Mediné, où il est enterré : les saintes villes sont enrichies de ses présens, & elle brille au milieu d'une race illustre, d'une postérité née pour la gloire, d'un peuple célébre, d'une génération sainte, d'une suite d'hommes de valeur, d'une famille de heros, & d'une lignée où reposent les faveurs & les bénédictions du Tout-puissant.

O Arabie ! on peut bien t'appeller heureuse, puisque tu es le siége de la sagesse éternelle : soyez en deuil, montagnes de Judée, pleurez, tristes vallées de la Palestine ; car la rosée & la pluie vous ont abandonnées : votre terroir languit faute d'humidité, & votre globe est desséché : vos arbres séchent & flétrissent, & votre terre ne produit ni herbes ni fleurs : vos pâturages sont comme des déserts couverts de ronces & d'épines, & vos terres labourables sont devenues aussi stériles &

Digitized by Google

aussi inutiles que les déserts de la Lybie :
la terre qu'on appelloit autrefois sainte, 1676
est devenue execrable, & n'est plus habitée que par des satyres & des démons, parce que la Sagesse s'est retirée de Sion, & que les Anges ont abandonné Jerusalem.

Réjouissez-vous, pays Orientaux, qui confinez à la mer Rouge ; car vous avez une grande lumiere : que dis-je une grande lumiere ? Vous avez la loi qui a été apportée du ciel, & êtes à l'ombre de la gloire du Très-Haut.

La Sagesse est exaltée en Arabie : elle leve la tête plus haut que le sommet du mont Uriel ; elle fleurit comme la palme, & étend ses branches comme le térébinthe ; plusieurs nations se reposent sous l'ombre de ses larges branches ; ses routes sont unies & belles, & ressemblent à une allée de cyprès, & tous ses sentiers sont aussi doux qu'un jardin de cinnamome, de myrrhe & de roses : son fruit nourrit l'Orient & le Midi ; ses salutaires feuilles s'étendent depuis l'Inde jusqu'au pays des Maures où tu demeures : sa bonne odeur se fait sentir depuis un pole jusqu'à l'autre.

Elle est la mere de la science & de la vertu, la dépositaire de la vie & de la santé, de l'honneur & des richesses : en elle sont renfermés les trésors d'un nombre

1676 infini de différentes félicités, qu'elle répand abondamment sur ceux qui font ce qu'elle leur inspire : elle se fait voir avec joie à ceux qui la cherchent, & jamais personne ne l'a quittée qu'avec chagrin : elle a un air si vif & si animé, qu'on est ravi de sa conversation : son souffle est plus doux que l'ambroisie, ou que la vapeur de l'encens d'Orient : ses pensées sont odoriférantes comme les exhalaisons aromatiques du nard, de l'onix & du stacte : il n'y a point de paroles qui puissent la louer ce qu'elle vaut, point de style, point de langue qui puisse faire la fidele description de son incomparable mérite. Ainsi par respect je n'en dirai pas davantage pour le présent sur un sujet si sublime, de peur qu'en allongeant le panégyrique de la Sagesse, je ne sois la trompette de ma propre folie auprès d'un sage à qui cette belle vertu est familiere, & qui est l'homme du monde qui connoît le mieux son caractere.

Cependant reçois, je t'en supplie, ces lignes comme un témoignage de la profonde vénération que j'ai pour toi, qui est reconnu dans toute l'Afrique, & dans les autres parties du monde, pour un homme du premier rang parmi les favoris de la Sagesse.

Adieu, grande lumiere de Mauritanie ; sois persuadé que je ne suis point un flatteur.

Digitized by Google

1676

LETTRE LIX.

Au Capitan Bacha.

De trois batailles navales entre les François, les Hollandois & les Espagnols, à l'une desquelles fut tué Ruiter, Amiral de Hollande.

SI j'écris souvent aux Bachas de terre, je n'oublie pas pour cela ce que je dois au Bacha de la mer; mais c'est que cet élément n'a pas été comme l'autre le théatre de tant d'actions remarquables: on n'a point bâti sur les flots des forts, des châteaux, ou des villes de guerre; point fait de campemens ou de siéges dans les formes, à moins qu'on ne l'ait fait sur les mers gelées sous ou près du cercle arctique, encore ne fait-on là qu'imiter le métier de la guerre pour exercer la jeunesse.

Mais ailleurs il y a sur l'Ocean des campagnes flotantes, des combats qui se font en passant, & il s'en est passé cette année quelques-uns entre les François, les Hollandois & les Espagnols, qui ne sont pas tout-à-fait indignes de t'être mandés.

Le huitieme de la premiere lune il y

Digitized by Google

eut un combat naval entre M. du Quesne,
1676 Lieutenant Général des flottes de France, & Ruiter, Vice-Amiral des Hollandois. Le dernier fut fort maltraité; mais il le fut encore bien davantage le vingt-deux de la quatrieme lune suivante; car le fameux Ruiter fut tué, & plusieurs vaisseaux Hollandois furent coulés à fond, brûlés & pris. Mais il vient de se passer une troisieme action qui fait plus de bruit que les deux autres, entre le Maréchal de Vivonne, Commandant de la flotte Françoise, & les flottes unies des Espagnols & des Hollandois. Ce combat s'est donné sur les côtes de Sicile le second de ce mois.

J'ai une relation circonstanciée de cette expédition; & comme je sçais que tu aimes les récits de cette nature, je te dirai en peu de mots de quelle maniere ils en vinrent d'abord aux mains, & comment les François s'y prirent pour remporter une glorieuse victoire sur deux flottes supérieures à la leur.

Ce ne fut pas bien loin de l'ancien & dangereux détroit qui est entre Charibde & Scylla, que le Duc de Vivonne découvrit la flotte ennemie, faisant voile vers le lieu où il étoit à l'ancre avec la sienne. On donna d'abord l'alarme, & incontinent tout le monde mit la main à l'œuvre: les ancres ne furent pas plutôt levées,

Digitized by Google

qu'on chargea de voiles pour aller aux ennemis : les Espagnols & les Hollandois 1676
avoient vingt-sept vaisseaux de guerre, dix-neuf galeres, & quatre brûlots : les François n'avoient que dix-neuf vaisseaux de guerre, sept galeres, & cinq brûlots : ceux-ci gagnerent le vent aux ennemis, & les attaquerent avec tant de vigueur, qu'ils firent échouer plusieurs de leurs vaisseaux capitaux sur les rochers & sur les sables, où ils furent perdus : ils brûlerent de plus treize de leurs meilleurs vaisseaux, du nombre desquels furent l'Amiral d'Espagne & le Vice-Amiral de Hollande.

Je ne te dirai pas autre chose de ce remarquable combat, si ce n'est qu'il passe pour une seconde bataille de Lepante.

Je te souhaite le même avantage, Prince de la Marine, toutes les fois que tu combattras contre les ennemis de Dieu & de son Prophete.



1676

LETTRE LX.

Au Grand Mohammed, Sage des Sages, & mystérieux Hermite du mont Uriel en Arabie.

Rétractation du sentiment qu'il avoit eu sur l'éternité du monde, quant à sa forme présente.

IL n'y a point d'homme au monde qui n'ait changé de sentiment dans un tems ou dans l'autre. Que ce soit une preuve de sagesse ou de folie, de connoissance ou d'ignorance, de varier de cette maniere, l'expérience nous apprend qu'il y a bien peu de gens qui croyent vieux ce qu'ils ont cru étant jeunes.

Il y a des idées qui naissent avec nous, & d'autres qui nous sont inspirées par nos parens, par nos nourrices, & par nos gouverneurs : notre enfance est tendre, flexible, & comme l'or, qui reçoit toutes les empreintes qu'un nouveau Souverain veut lui donner, elle est susceptible de toute sorte d'impressions. La conversation humaine est comme une monnoie, où ceux que nous pratiquons donnent la forme à nos idées ; comme un livre nouveau

Digitized by Google

que nous aimons, change entierement la raiſon que nous avions auparavant, & 1676 donne une nouvelle forme à toutes nos facultés; auſſi eſt-il certain que le genre humain prend plaiſir à la nouveauté.

Que ce ſoit un effet de la foibleſſe de la nature humaine en général, ou de mon inconſtance en particulier, ou enfin d'un jugement plus droit & plus mûr, c'eſt ce que je ne déciderai point; mais je ſuis bien certain qu'il y a bien des choſes que je ne ſçaurois concevoir comme j'ai fait autrefois, ſans faire beaucoup de violence à ma raiſon préſente. J'ai maintenant du penchant à me croire viſionnaire, à un âge où les autres hommes ſe flattent volontiers de l'imagination de leur ſageſſe, & la font valoir à ceux qui ſont de leur âge. Quoiqu'il en ſoit, il me paroît évidemment que l'expérience perfectionne chacun dans ſes études, que ceux qui cherchent à s'avancer dans l'étude de la Philoſophie ſur le fond de leurs découvertes, ſont en plus beau train de ſe perfectionner que ceux qui ne travaillent abſolument que ſur le crédit des conceptions d'autrui.

Les derniers ne ſont à la ſageſſe que ce qu'un facteur eſt à un marchand: on peut, ſi vous voulez, dans les ſciences les appeller freres, ou, ſi vous l'aimez mieux,

Digitized by Google

1676 banquiers des imaginations d'autrui : ils fréquentent les assemblées des sçavans, ils lisent les livres des anciens, ils sont en commerce avec les plus beaux esprits du siécle ; cependant, après tout, ils n'en retirent qu'un profit médiocre, à peu près semblable à celui que font les marchands qui trafiquent en détail, & ils ne feront rien de plus tant qu'ils n'auront pas la hardiesse de hazarder quelque chose du leur.

C'est toute autre chose des premiers : ce sont des marchands en gros qui trafiquent sur leurs propres fonds : ils s'embarquent hardiment sur le vaste Ocean du monde bizarre & critique, & courent les risques du naufrage & des corsaires : les vents & les tempêtes de la malice humaine ne les épouvantent point, non plus que tous les rochers de la superstition autorisée par les loix des nations ; ni les bancs, ni les écueils, ni aucun intérêt particulier ne sçauroient abattre leur courage pendant qu'ils ont pour eux le vent de la vérité & la marée de la raison primitive ; car alors ils sçavent que la fortune sera leur Pilote, & les tirera de tout.

Sur ce que je viens de te dire, tu t'attendras de trouver ici quelque nouvelle thése des mieux conçues, & même après un ennuyeux préambule, quelque dogme

Digitized by Google

des plus ſolides : mais je dois te dire franchement, qu'à peine ſçais-je ce que je 1676
dois écrire ci-après, à la réſerve ſeulement que j'ai ſur l'éternité du monde des idées différentes de celles que j'avois ci-devant.

Je croyois autrefois, & j'ai tâché de le faire croire à tous mes amis, que non ſeulement la matiere du monde eſt éternelle, mais que ſa forme préſente l'eſt auſſi : je crois maintenant tout le contraire ſur des fondemens plus raiſonnables. Cette opinion n'eſt pas ſi parfaite que je l'ai crue ; chaque année de ma vie me convainc de la décadence du monde : il eſt manifeſte qu'il décheoit ; par conſéquent nous devons conclure qu'il eſt corruptible dans ſes premiers principes, qu'il a eu un commencement, & qu'il aura une fin.

Je ne crois point que le monde ſoit anéanti. Cette penſée fait horreur à la nature ; mais il ſera changé, métamorphoſé & transformé : *Una die dabit exitio, un jour le ruinera*, comme dit Lucrece, & le même jour lui redonnera une forme plus brillante qu'il n'a jamais eu. La terre deviendra pure comme le cryſtal, les étoiles ſeront plus brillantes que le ſoleil, & le ſoleil même ſera diſſous dans les principes éternels de ſa lumiere. Les Philoſophes qui ont parlé du dernier jour,

Digitized by Google

1676 conviennent que le monde sera calciné par le feu, sur-tout l'Orient & le Midi : ils assurent positivement qu'après que l'humidité de l'univers sera épuisée & consumée, les élémens pousseront des flammes, dit Hermes Trismegiste ; un trésor de feu, dit Sophocle : & Ovide soutient que le soleil sera asséché, & que tout le firmament paroîtra comme une fournaise : le ciel & la terre seront confondus ensemble. Les Grecs disent que le monde bouillira, & écumera ses impuretés avec un bruit semblable à celui d'une tempête, ou d'un ouragan. Les Italiens l'expriment autrement, & le comparent au bruit que fait une horloge avant que de frapper l'heure : son mouvement est égal & régulier jusques-là ; mais quand la derniere minute est expirée, les roues vont toutes à la fois, & font grand bruit. Il en sera de même du globe céleste & des élémens inférieurs ; quand leur course sera finie, leur harmonie cessera, & avec un bruit confus ils remettront leurs essences dans le sein de leur éternel chaos, où elles seront renouvellées, & changées en des formes plus nobles & plus excellentes, quoique la premiere substance demeure pourtant la même ; car je crois que la matiere premiere ne changera point, & qu'elle est éternelle, n'ayant ni commen-

tement ni fin : mais il a fallu plusieurs millions de siécles pour produire cette in- 1676
finité de différentes formes. Peut-être que les fondemens de l'Astrologie sont véritables, & qu'il y eut anciennement certains tems assignés, premierement pour la production des signes & des constellations céléstes, ensuite des planetes, & enfin pour la production de tous les autres êtres sublunaires. Mais Moïse, le Legislateur & le plus grand Philosophe des Juifs, n'est pas de ce sentiment : il dit que les végétaux furent faits avant les étoiles ; de sorte qu'au milieu de toutes ces contrariétés, on ne sçait ce qu'on doit croire. Autant que j'en puis juger, le sentiment de Moïse ne mérite pas plus d'applaudissement que celui de tout autre homme, qui soutiendroit qu'il y a certains chevaux qui se forment de la lumiere la plus pure, qui galoppent par ci par là dans l'étendue infinie pendant une suite indéterminée de siécles ; que la poussiere de leurs pieds fit d'abord les élémens de rien, & qu'ensuite donnant de la tête contre les premieres pierres de la nature, ils firent sortir les étincelles qui brûleront le monde au dernier jour ; & Dieu sçait si ce n'est pas à une égratignure d'un des clous de ces chevaux qu'il faut imputer le dernier embrasement de la ville impériale, quoiqu'on

—— ait voulu le mettre ſur le compte des Gra-
1676 bares * & des Kiſylbaſchi.

Par mon ame, je crois que tout eſt un effet du hazard. Tout ce que nous admirons tant en ce monde, n'eſt qu'un mélange confus de choſes qui peuvent être ou n'être pas : ainſi ſi elles ſont, quel beſoin eſt-il que nous allions nous chicaner ſur leur exiſtence ? Nous voyons ſur nos têtes le ſoleil, la lune & les étoiles, qui nous donnent ſucceſſivement leur lumiere, & le jour & la nuit : nous marchons ſur la terre, & nous navigeons ſur la mer, ſur laquelle nous ne pouvons pas beaucoup compter ; cependant nous ne connoiſſons point la nature de ces différens êtres. Peut-être que le ſoleil n'eſt qu'une éternelle eſcarboucle, & la lune un ſaphir crêté : peut-être que les autres planetes ne ſont que des reverberations de ces brillantes eſſences, & les étoiles fixes qu'autant de parcelles de l'éternel luminaire. Et après tout, la terre ſur laquelle nous marchons n'eſt peut-être qu'une verrue ou une tache, une petite élévation, une tumeur, ou la ſuperfluité des élémens, pour ne pas dire une gangrene dans la nature.

O Mohammed ! j'en ai trop dit à un

* Ce ſont des Sectes parmi les Turcs.

homme aussi spéculatif que tu l'es ; mais
tu me le pardonneras, puisque je parle 1676
sincerement & de bonne foi.

Permets-moi de te dire encore, chef des Solitaires, Prince des Sylvains, gloire de l'Arabie, un des cachés de l'Orient, phenix de toutes les générations, que personne n'est né pour soi-même, que personne n'est sage en tout tems ; & voici particulierement celui où le service du Grand-Seigneur requiert que je fasse voir, par maniere de dire, une petite gaieté badine. Excuse donc, & prie Dieu pour moi. Adieu.

LETTRE LXI.

A son frere Pestelli Hali, Grand-Maître des Douanes & de l'Artillerie, à Constantinople.

Prise de Philisbourg sur les François par les Princes alliés. Histoire abregée de cette place.

TU peux à coup sûr débiter les nouvelles suivantes à Hamet Reis Effendi : la nuit est fort avancée, j'empiete sur l'heure de la poste & sur ma santé, afin que les Ministres de la Porte reçoivent

1676 avis le plus promptement qu'il se pourra que les Princes & Etats Alliés ont pris Philisbourg sur les François.

C'est une place de grande importance, & fort bien fortifiée : les Espagnols la prirent en 1633, par la trahison du Gouverneur : l'année suivante les Suédois la remirent entre les mains des François ; mais le Roi n'étant pas en état d'en réparer les fortifications, à cause de la rigueur de l'hyver, les Impériaux la surprirent le vingt-trois de la premiere lune de l'an 1635. Ils en ont été les maîtres jusqu'en l'an 1644 qu'elle fut reprise par le Duc d'Anguien, à présent Prince de Condé, après qu'il eut mis en déroute près de Fribourg l'armée Impériale, commandée par le Duc de Baviere : elle avoit demeuré depuis sous l'obéissance des François, & ce n'est que depuis quatre jours qu'elle s'est rendue par composition aux Impériaux, qui la tenoient bloquée depuis plus d'un an, & qui l'ont enfin emportée après quatre mois de siége régulier.

C'est une perte dont cette Cour n'est pas peu touchée, & à dire vrai, c'est avec raison; car vingt autres places de ces quartiers ne la dédommageroient pas de Philisbourg. Les François ont pris en Flandre, Condé, Bouchain & Aire, encore ne se croyent-ils pas dédommagés,

Digitized by Google

& la campagne ne durera pas assez pour
leur donner occasion de chercher une plus 1676
grande satisfaction.

Je suis contraint, cher frere, de finir tout court, parce que l'heure de la poste passe. Dieu te tienne en sa protection, & te préserve de tous les piéges des démons qu'on lâche de leurs cavernes infernales pour venir roder sur la terre depuis l'heure qu'il est jusqu'à ce que les coqs chantent.

LETTRE LXII.

A Sephat Abercromil, Vanni, Effendi, Prédicateur du Sultan.

Des progrès que les Quiétistes faisoient en Europe.

IL y a cinq ans que je t'écrivis, pour te donner avis que ta doctrine avoit été favorablement reçue en Europe, qu'elle y avoit fait de rapides progrès, & converti ce qu'il y avoit de plus honnêtes gens parmi les Nazaréens : je t'informai en même tems de l'opposition que les Jésuites & les Dominicains faisoient aux écrits de François Malevella. J'ai présentement à t'entretenir plus au long des progrès pro-

Digitized by Google

digieux que cette sacrée morale a fait en
1674 Italie, en France, en Espagne, en Allemagne, & autres pays Occidentaux.

Il y a à Rome un homme distingué, qu'on nomme le Pere Petrucci, personnage de grand sçavoir & de profonde littérature. Quoiqu'il ait caché sa piété avec toute l'adresse possible, cependant ses bonnes actions les plus secrettes n'ont pas laissé d'éclater, & de lui attirer la vénération de tous les gens de bien. Après avoir lû les œuvres de Malevella, il fut charmé d'un si sublime systême de régles spirituelles, & écrivit à tous ses amis pour leur recommander l'Auteur & le sujet dont il traitoit: ces lettres furent imprimées quelque tems après, & l'on ne sçauroit dire l'impression qu'elles ont faite sur les lecteurs desinteressés. Il a publié aussi plusieurs sçavans traités pour défendre & pour louer la vie contemplative: la réputation de cette Théologie épurée est tous les jours allé en augmentant, & s'est enfin répandue par tout le monde Chrétien.

Entr'autres sçavans Prosélytes, un certain Prêtre Espagnol, & Docteur de la loi Chrétienne, qu'on nomme Michel de Molinos, s'est mis sur les rangs, & publia l'an passé un traité de la religion mystique: ce livre a été approuvé & autorisé par l'Archevêque de Rhege, par le Gé-

néral des Franciſcains, Officier de l'Inquiſition, & par Martin d'Eſparſa, Jéſuite 1676
diſtingué, Officier de la même Cour & Profeſſeur en Théologie à Rome. Ce myſtérieux traité ne fut pas plutôt au jour qu'il fut enlevé; de ſorte que la premiere édition s'étant d'abord diſperſée à Rome, à Ferrare, à Naples, & en d'autres villes d'Italie, il fallut en faire une ſeconde, afin que les autres Provinces, Etats & Principautés euſſent part à un ouvrage ſi divin; que l'Eſpagne pût être réformée par un de ſes compatriotes, & que la généreuſe France, oubliant ſon averſion naturelle, ne dédaignât pas les ſages inſtructions d'un Eſpagnol. En un mot, le livre de Molinos eſt réveré comme un ſecond Evangile: les plus grands hommes de Rome recherchent ſon amitié; les Eccléſiaſtiques ſéculiers ſur-tout s'empreſſent à gagner ſa faveur & ſon amitié, & à ſe confirmer par ce moyen dans les honneurs, dignités & bénéfices qu'ils poſſédent déja dans l'Egliſe: on le conſulte comme un oracle ſur les points les plus difficiles de la Théologie; & pluſieurs Cardinaux ſont en correſpondance avec lui, perſuadés qu'il manqueroit quelque choſe à l'éclat de la pourpre s'ils n'étoient pas du nombre des heureux amis de Molinos. Tels ſont les Cardinaux Carpegna, Azolini,

1676 Casanara, Odescalchi, & d'Etrées, François d'origine.

Ce dernier est fameux pour son sçavoir & pour ses grandes qualités : il a été élevé en Sorbonne, & a eu la familiarité de M. de Launay, grand réformateur des dogmes erronés & de la discipline de l'Eglise Romaine, & par conséquent disposé à l'avance à favoriser quiconque voudroit se mettre en devoir de s'opposer au torrent de la corruption, & des vaines superstitions qui se glissent journellement de plus en plus dans l'Eglise, & qui menacent d'inonder la solide piété, la sincere dévotion, & toutes les vertus morales. Ce généreux Cardinal a paru publiquement le protecteur de Molinos, & ils ont eu plusieurs conférences particulieres : l'Espagnol s'est défait de la défiance que ceux de sa nation ont naturellement pour les étrangers, & le François a étouffé son ressentiment pour les Espagnols : de sorte qu'ils se parloient l'un & l'autre à cœur ouvert & sans aucune réserve.

Le Cardinal d'Etrées l'a fait connoître en France à plusieurs personnes illustres, qui avoient avec Molinos une correspondance intime. Le nouveau Pape, qui s'appelloit ci-devant le Cardinal Odescalchi, lui a donné un appartement dans son Palais, & lui a fait plusieurs autres

Digitized by Google

honneurs. En un mot, cet homme s'est
rendu si considérable, que la plupart des 1676
Nazaréens le regardent comme un Prophéte envoyé de Dieu.

C'est avec plaisir que je vois le Mahométisme s'établir sous une nouvelle forme dans le cœur de la chrétienté, & les traits les plus épurés de notre religion copiés dans la vie & pratique de ce qu'il y a de plus excellent parmi les Nazaréens : ces belles apparences font espérer, ce me semble, qu'on entrera par dégrés un peu plus avant & avec plus d'humilité dans l'examen de notre sacrée loi ; qu'on ne se choquera plus tant de la circoncision, des lavemens, & autres purifications & cérémonies qui nous ont été prescrites par le Prophete, puisque tout cela ne se fait qu'à l'honneur de l'éternelle unité, & non à l'honneur des images ou des peintures. Quoiqu'il en soit, des gens aussi pieux & aussi contemplatifs que ceux-là, formeront nécessairement au moins une faction secrette qui nous sera favorable, & adoucira l'aigreur & l'aversion que les Chrétiens ont en général pour les Vrais-Croyans. En effet, les partisans de Malevella, de Perrucci & de Molinos, sont déja flétris chez les Nazaréens, & on les distingue par l'odieux nom d'hérétiques, qui ne vaut gueres mieux que le titre d'infidéles,

1676 qui est la plus favorable & la plus honnête épithéte qu'on donne aux fidéles Musulmans.

Pour dire tout en peu de mots, on compte qu'il y a en Italie cent mille personnes de cette nouvelle secte, beaucoup plus en France & en Espagne, & gueres moins en Allemagne, sans parler de la Pologne, de la Hongrie, & autres pays. Cela étant, si une armée de Musulmans, qui auroit à sa tête un Vanni Effendi, paroissoit en Italie, & qu'on publiât un manifeste portant qu'on n'a en vûe que de travailler à la propagation de la vérité, & à la défense des Quiétistes opprimés (car c'est le sobriquet qu'on donne à cette secte contemplative), ils se rangeroient indubitablement sous la banniere Mahométane, comme les mécontens d'Italie se rangerent autrefois sous l'asyle de Romulus. La volonté de Dieu soit faite.



Digitized by Google

1677

LETTRE LXIII.

A Mirmadolin, Santon de la Vallée de Sidon.

Espece de rapsodie à la louange de Dieu, de Mahomet, d'Hali, & de la Mecque, de Medine, & de l'Alcoran.

BIENHEUREUX sont ceux qui repectent les vertus des saints hommes, & qui tâchent de les imiter. Les infidéles regardent comme insensés ceux que le Souverain de toutes choses anime de son amour, qui est l'esprit ou le souffle du Tout-puissant qui donne la vie à tout : leurs ames, ravies par de sacrées extases, sont transportées dans le monde de la lumiere sur les aîles d'un vent qui vient du Paradis : elles contemplent des choses admirables, & les merveilles du firmament ; elles vont d'un astre à l'autre, & ravies de voir tant d'éclat & de splendeur, elles expirent, par maniere de dire, dans les transports d'un divin plaisir lorsqu'elles considerent la belle économie de l'univers.

O Ariel ! chef des intelligences célestes, qui composes les airs des sphéres, & qui es le maître de la Musique éter-

Digitized by Google

nelle, qui apprens au Sultan David à jouer
1677 de la harpe, & lui enseignes les chansons du Paradis, envoye ici bas quelque messager azuré, quelque courier pourpré d'Eden, pour m'inspirer une divine harmonie, pendant que je célebre les louanges de Dieu, le premier & le dernier, dont la gloire se répand jusques dans les abîmes, & éclaire des espaces infinis. Sa Majesté remplit tout l'univers, mais le lieu de sa retraite est au dessus du ciel des cieux: c'est là où il tient sa Cour, ayant pour sa garde septante sept fois sept millions d'Anges, qui sont continuellement en sentinelle pour prévenir l'invasion d'Orosmades, le Prince des ténébres, la source & la racine de tout mal.

Dieu descendit du Ciel au tems de Moïse avec une armée qui ne pouvoit se compter; Michel portoit son étendard, & avoit un char fait d'une escarboucle du Paradis: cette armée marcha par la voie lactée, & descendit sur le rocher du désert de Sinaï: son artillerie fut des tonnerres & des éclairs: on fut environné d'épais nuages de fumée: le monde fut effrayé d'un si horrible bruit, & Orosmades n'osa paroître pour donner bataille, mais il s'enfuit avec ses légions dans les cavernes de la terre, où il doit être renfermé jusqu'au jour du jugement: il fait

Digitized by Google

fait souvent des efforts pour en sortir, & c'est de là que viennent les horribles tremblemens de terre : mais il y est enchaîné avec une chaîne qui est attachée au trône de Dieu : il a les clefs de ces prisons infernales, & ferme toutes les avenues de l'enfer, où les ténébres, l'horreur & les souffrances feront leur séjour pendant toute l'éternité : un abîme fournit à un autre des déluges éternels de confusion & de misere : mais ce même Dieu a réservé sur la surface de la terre la lumiere, la liberté, la joie & la paix pour ceux qui l'aimeront & qui ne se révolteront point de son obéissance.

1677.

Dieu vient d'Arval, & on vit le Saint fuir des halliers de Schair, & passer en Orient : il marcha du côté de la mer Rouge, & planta ses tentes au midi de la Mecque : le Kebla se tourna ce jour-là du côté du Midi ; & lorsque les fidéles prioient, ils regardoient la maison d'Abraham, le Temple quarré, & le lieu que la destinée avoit désigné pour être le tombeau du Prophete : ce fut alors que Medine devint brillante & illustre : la gloire de Jerusalem se ternit, & s'éclipsa aussi-tôt qu'on commença de voir l'éclat de ce nouveau sanctuaire ; ville recommandable à cause des députés du ciel qui l'honoroient de leur présence, & même à cause de Gabriel

—— & d'Ofraphiel, qui étoient defcendus
1677 pour vifiter le lieu deftiné au repos du Prophéte.

Ils apporterent avec eux les régles & les modeles de la divine architecture pour rendre le dortoir de l'envoyé de Dieu fuperbe & majeftueux; ils communiquerent les ordres qu'ils avoient à Zaphid & à Alkepher, deux habiles Artiftes de la ville, auxquels ils montrerent le célefte modele du tombeau: ces deux hommes garderent le fecret, jufqu'à ce que le tems qui leur avoit été marqué par les Anges fût expiré; alors ils fe déclarerent, & entreprirent l'édifice qui a rendu Medine fameufe par tout l'univers.

Que ton nom, Medine, eft de bonne odeur parmi les Mufulmans! les chemins de l'Afie & de l'Afrique font couverts des caravanes de ceux qui t'apportent des préfens; de dévots pelerins qui viennent de loin pour baifer le pavé de ton Temple, où font en dépôt les os de notre divin Légiflateur.

J'ai vû les éléphans & les dromadaires d'Orient s'incliner avec joie, & fe baiffer jufqu'à terre lorfqu'on mettoit fur leur dos les facrés fardeaux: j'en ai vû faire autant aux chameaux du Midi, à ceux d'Egypte & du pays des Maures: ils faifoient le facré pélerinage avec humilité &

résignation ; ils jeûnoient quatre, cinq, dix ou quatorze jours chacun, selon leur capacité, pour marquer leur dévotion, & la reconnoissance qu'ils avoient de l'honneur qu'on leur faisoit de leur permettre de visiter la région sainte, & le tombeau de celui qui enseignoit aux bêtes muettes la sagesse & le chemin du Paradis. 1677

Depuis ce tems-là les animaux se sont instruits les uns les autres des préceptes du Prophéte, qui ne sçavoit ni lire ni écrire : ils font le soir & le matin en leur langage muet les oraisons prescrites, & prêchent à leurs petits, par des sons inarticulés, la doctrine claire & intelligible de la foi.

Chaque lettre de ton nom, ô Mahomet, est pleine de bénédiction & de louange : chaque syllabe est composée de secrets qui ne doivent être révelés qu'à la consommation de toutes choses : tu es un trésor de merveilles qu'on ne peut ni épuiser ni priser.

J'ai entendu le vent d'Orient qui chantoit tes louanges sur la flûte, pendant que les agréables zéphirs faisoient une douce harmonie, où étoient souvent célébrés les glorieux noms de Mahomet & d'Hali : à eux se joignoit le grand Borée avec sa grosse orgue, adoucie par le vent de Midi, qui faisoit le contre-tenor : ils siffloient

des airs, & jouoient en partie, en atten-
1677 dant que les fils puînés d'Eole vinssent pour rendre le concert complet: la musique fut alors haute & perçante: tous les bois & toutes les forêts de la terre en furent éveillés: les arbres & toute la kirielle des végétaux s'unirent avec les vents, les oiseaux firent entendre leurs agréables accens, les courans & les rivieres murmurerent des airs chatouillans, la mer éleva ses vagues jusqu'aux nues, pendant que les Tritons de bonne humeur, qui ne vouloient pas être oubliés dans une harmonie si générale, répondoient en vers, & faisoient résonner les tambours du firmament: la joie étoit universelle; la nature même étoit en allégresse, & célebroit ce saint jour.

Pourquoi le Très haut quitta-t-il Arval, & pourquoi l'éternel abandonna-t-il le séjour de Schair pour venir en Orient? pourquoi fit-il camper ses armées au Midi, & couvrit-il de ses pavillons les régions de la Mecque? il le fit sans contredit pour honorer la loi qu'il envoyoit du ciel, & le lieu de la naissance de son favori, afin d'obliger toutes les nations à reconnoitre & à confesser *qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & Mahomet son Apôtre*. Les bêtes de la terre, les oiseaux de l'air & les poissons de la mer reconnoissent cette vérité; les élé-

mens & les êtres inanimés sentent une joie
qu'ils ne peuvent exprimer, & l'univers 1677
est ravi en extase, pendant qu'il s'étend au long & au large, & se repose sur l'unité qui soutient toutes choses.

Je fais, Mirmadolin, partie de l'univers, & par conséquent je ne puis qu'être touché du sentiment d'un bien qui ravit en certain tems le tout en admiration : tu es toujours dans une divine extase ; ainsi tu ne seras pas surpris du petit enthousiasme de ton esclave, qui ne souhaite rien avec plus d'ambition que d'imiter ton innocente vie.

Jouis en Dieu d'une bonne santé ; car nous ne pouvons être hors de lui pendant que nous sommes en nous-mêmes.

LETTRE LXIV.

Au Kaimakam.

Valencienne, Cambrai, & Saint-Omer pris par les François. Histoire abrégée de Cambrai.

LEs François sont résolus de faire de vigoureux efforts cette campagne, pour se dédommager de la perte de Philisbourg qui leur fut enlevé la campagne

Digitized by Google

1677 derniere. Le Roi ne peut pas souffrir qu'on donne le moindre échec aux progrès de ses armes, & il n'épargne ni troupes ni argent pour se conserver la réputation de conquérant : s'il arrive que ce caractere, qui lui est devenu familier après une longue & presque non interrompue suite de victoires, vienne quelquefois à s'affoiblir par quelque fâcheux contre-tems, il n'a point de repos qu'il ne l'ait réparé par de fameux exploits, capable de répondre à la grandeur de son ame & à la formidable force de son épée, connues à toute l'Europe.

Il entretient plusieurs grosses armées ; & que ce soit un effet de sa bonne fortune ou de sa prudence, on remarque qu'il a les plus habiles Généraux de la chrétienté.

La premiere entreprise qu'il a faite a été le siége de Valenciennes, place située sur les frontieres des Pays-Bas Espagnols : elle est d'une grande importance, & fort considérable pour son commerce : les bourgeois sont braves & aguerris : la place est de difficile accès, à cause d'une certaine riviere, par le moyen de laquelle on peut inonder, quand on veut, toute la campagne voisine. Elle fut investie par le Duc de Luxembourg le vingt-huitieme de la seconde lune, & assiégée dans les formes

Digitized by Google

le quatrieme de la troisieme lune : le dix-sept on donna un assaut général, & les François entrerent dans la place ; ce qui épouvanta si fort les habitans, qu'ils se soumirent à la merci du Roi. Il accepta leur soumission, & arrêta les violences si ordinaires en pareil cas. 1677

Autrefois il n'en auroit pas fallu davantage pour couronner une campagne entiere, & pour contenter l'ambition des Généraux François ; mais aujourd'hui la mémoire de la perte & disgrace de l'année derniere les porte à chercher de nouveaux sujets de vengeance, pour convaincre toute la terre que ce Monarque ne s'épouvante pas aisément, & qu'il est jaloux de sa gloire. Après avoir pris Valencienne, il a assiégé deux fortes places, dont l'une est Cambrai, & l'autre Saint-Omer.

La premiere passe pour une des plus fortes places de toute la Flandre. Elle est située sur l'Escaut, & a été l'ancien patrimoine de la Couronne de France depuis Clodion II, qui s'en rendit maître l'an 445 de l'hegire des Chrétiens. L'an 843 elle tomba en partage à Charles le Chauve ; & l'an 870 elle fut le sujet d'une longue guerre entre les Rois de France, les Empereurs, & les Comtes de Flandre. Durant ces contestations un des Baudouin

s'en empara, & la laiſſa à ſon fils: mais
1677 Charles V le trompa, & ſe mit en poſſeſſion de la place par le moyen de l'Evêque, avec lequel il avoit des intelligences : il y mit une forte garniſon, & y bâtit une citadelle, qui rendoit la place preſque imprenable. Par ſucceſſion de tems elle tomba entre les mains du Duc d'Alençon, frere de Henri III ; ce fut l'an 1582 que ce Duc fut fait Comte de Flandre : mais l'an 1595 les Eſpagnols la prirent, & l'ont gardée toujours depuis juſqu'au ſixieme de la quatrieme lune de la préſente année, qu'elle a ouvert ſes portes pour recevoir les troupes Françoiſes. La citadelle s'eſt rendue le dix-ſept par compoſition.

Pour Saint-Omer c'eſt une grande ville, & bien fortifiée : elle a d'un côté la riviere de l'Aa & des marais, & de l'autre elle eſt défendue par un château flanqué de bons baſtions, & entouré d'un large & profond foſſé. Cette place fut inveſtie vers le commencement de cette lune, & trois ou quatre jours après aſſiégée dans les formes ; mais elle ne fut emportée qu'après un ſanglant combat entre les François & le Prince d'Orange, qui étoit venu avec une armée conſidérable pour y jetter du ſecours. Je ne t'embarraſſerai point des particularités de ce combat : je te dirai

Digitized by Google

feulement en gros, comme une chofe bien affurée, que la victoire eft du côté des François, qui ont mis les autres en fuite, font demeurés maîtres du champ de bataille, ont pris treize pieces de canon, dix-fept étendards, tout le bagage des ennemis, & fait près de trois mille prifonniers. 1677.

Cette grande action s'eft paffée à un lieu nommé Mont-Caffel, peu éloigné de Saint-Omer. On a remarqué que ce terrein fut autrefois favorable aux armes des François, & que Philippe de Valois y battit les Efpagnols, & les défit entierement. Ce Philippe a paffé pour le plus vaillant Prince de fon tems.

Les habitans de Saint-Omer ayant appris la défaite du Prince d'Orange, furent fi confternés que peu de jours après ils fe foumirent volontairement au Roi de France.

Le Prince d'Orange a fait en cette occafion tout ce que pouvoit faire un brave homme : il rallia & ramena plufieurs fois au combat fon Infanterie ; mais enfin il fut emporté lui-même par les fuyards, qu'il lui fut impoffible d'arrêter. Il en fut fi outré qu'il coupa le vifage à un foldat, criant tout haut : *Du moins, coquin, je te marquerai, afin de te faire pendre.* Tout ce qu'il put faire pour redonner cœur aux

Digitized by Google

siens fut entierement inutile : de sorte que,
1677 contraint de ceder à la force, il joignit ceux des siens qui faisoient encore ferme, rallia une partie de ceux qui avoient été rompus, & fit une retraite qui ne valoit gueres moins qu'une victoire, & qui ne contribue pas peu, de l'aveu même de ses ennemis, à augmenter la grande réputation qu'il s'est acquise. Enfin tout le monde dit que sa prudence & sa valeur ont sauvé les débris de l'armée Hollandoise.

Mais, illustre Kaimakam, tout ce qu'on dit à la louange du Prince d'Orange ne fait que relever la gloire du Roi de France. Ce puissant Monarque fait la guerre avec tant de sagesse, que le succès répond presque toujours à ses espérances : il paye si bien ses troupes qu'il ne leur donne jamais sujet de murmurer, faute de recevoir ce qu'il leur donne par jour, & ne les met point dans la nécessité d'attendre avec impatience les arrérages qui leur sont dûs : au contraire, il est fort libéral envers les gens de mérite ; & le moindre soldat qui se signale par quelque coup d'éclat, ou par quelque action de bravoure, est sûr d'être distingué par une récompense pécuniaire digne d'un Roi, ou par quelque dignité de commandement ; quelquefois même il a l'un &

Digitized by Google

l'autre : cela fait que ses gens combattent en lions, & par émulation; chacun hazarde volontiers sa vie pour gagner l'estime de son maître, & regarde comme le poste le plus glorieux celui qui est le plus exposé. 1677.

Il est sévere aux provinces & aux places qui refusent de se soumettre à ses armes, & plein de clémence à celles qui se rangent volontairement sous son obéissance.

En un mot, les liberalités qu'il fait aux siens, les complaisances qu'il a pour les autres, & les priviléges qu'il leur accorde, la justice qu'il rend exactement à tout le monde pour faciliter les progrès de ses armes, augmentent ses conquêtes, & le rendent le plus grand Prince d'Occident.

Je baise, sage Ministre, le bout de ta veste, & je me retire après t'avoir assuré de mes très-humbles obéissances.



Digitized by Google

1677 LETTRE LXV.

A Hamet Reis Effendi, premier Secrétaire de l'Empire Ottoman.

De l'amour des femmes, & de la différente maniere avec laquelle cete passion se fait sentir aux personnes de différentes nations, de différent âge, de différentes qualités, fortunes & constitutions.

NOTRE sexe aime naturellement les femmes, & il n'y a point d'homme qui n'ait senti une fois en sa vie, tout au moins, le feu de cette tendre passion. Mais ce qu'il y a de surprenant, est la différente maniere dont ce feu se fait sentir aux personnes différentes, soit pour la nation, pour l'age, pour les qualités, pour la fortune & pour le tempérament. L'amour des jeunes gens est lascif & violent : celui des vieillards ridicule & formaliste. Le pauvre s'étudie à plaire à sa maîtresse à force de basses soumissions & d'humbles obéissances ; le riche attaque un cœur par de riches présens ; le vulgaire fait sa cour en festinant une prude, & la régalant de vin & de friandises ; le Noble la divertit par les comédies, les mascarades, les

Digitized by Google

balets, & autres pompeuſes récréations.

L'ingénieux Italien attaque une belle 1677
par une eſpece d'impudicité polie : il ne s'amuſe point aux amours de Roman, & à pouſſer de longs & de profonds ſoupirs ; mais avec une impudence raffinée, ſes yeux, ſes mains, ſa langue & toutes ſes actions lui font bientôt ſentir ſa peine : il fait des vers à ſa louange, & prend des muſiciens à gages pour lui donner des ſérénades : il ne la quitte point enfin qu'il n'en ait fait la conquête, ou qu'il ne ſe ſoit vengé de ſon rival en l'envoyant dans l'autre monde ; & d'elle, en changeant ſes complimens en malédictions & en calomnies : mais ſi ſes ſoins l'en rendent maître, il la renferme pour toute ſa vie, & lui fait de ſa chambre une priſon.

L'opiniâtre Eſpagnol, brûlant de paſſion & d'impatience, & agité d'une concupiſcence qui ne lui donne aucun repos, fait le perſonnage d'un fou : il frappe du pied, regarde fixement & rêve ; il va & vient d'un air furibond, roule les yeux d'une maniere effroyable ; il bondit, demeure immobile, porte la main à ſon épée, leve les yeux au ciel, invoque les Saints, parle à ſoi-même, & menace de tout perdre s'il ne réuſſit pas. Dans cet eſprit il court à ſa maîtreſſe, ſe jette à ſes pieds, fait le paſſionné, le dolent &

1677 le langoureux, se met à sa merci, & fait tout ce que doit faire un amant desespéré. S'il en vient à bout par cette voie-là, il est bientôt las de la belle, & la tue, ou la prostitue secrettement pour de l'argent: mais s'il échoue, il en vient aux macérations; il se tourmente cruellement, & dit qu'il est résolu de mourir.

Le François coquet ne fait pas de même; il courtise sa maîtresse gaiement: les chansons, la danse, la musique, la plaisanterie, tout en est. Quand il est avec elle, il est tout vie & tout joie, & a mille saillies comiques à lui débiter: s'il s'en fait aimer en peu de tems, l'inconstant s'en lasse, & porte son cœur à une autre: si la belle demeure insensible, il ne s'en met pas fort en peine, parce que son amour n'étoit que grimace; cependant il fait le fâché, il menace, & en médit durant quelque tems; mais cet orage de langue n'est pas de longue durée, & un nouveau visage ramene le calme.

L'Allemand flegmatique est difficile à émouvoir, & il faut beaucoup d'art pour le rendre amoureux: il est froid & circonspect, pensif & lent, prévoyant & lourd; cependant quand il a une fois donné dedans, il fait des présens à toutes mains; & c'est là le capital de sa galanterie. S'il a le bonheur de se faire aimer, il revient

Digitized by Google

bientôt à ſon premier flegme; & s'il a le
malheur de trouver une cruelle, il demeure tel qu'il étoit, & eſt bien éloigné de ſe tuer pour une beauté de difficile compoſition. 1677

Le François fait plus le paſſionné qu'il ne l'eſt; l'Allemand tâche de cacher la violence de ſa paſſion; l'Eſpagnol ſe perſuade qu'il eſt aimé de ſa maîtreſſe; mais l'Italien prend le plus court chemin pour s'en faire aimer en effet. Le François aime une fille de bonne humeur, & qui a de l'eſprit, quoiqu'elle ſoit laide; l'Eſpagnol préfére la beauté à l'eſprit & à la gaieté; l'Italien eſt pour une beauté timide, & l'Allemand adore une amazone. Le François, par ſon inconſtance & ſa légereté, de ſage devient fou, & troque ſa ſanté pour mille maladies: l'Allemand, après avoir tout dépenſé en libéralités, devient enfin ſage, quoiqu'un peu tard, de fou qu'il étoit auparavant: l'Eſpagnol, pour plaire à ſa maîtreſſe, entreprend des choſes héroïques; mais l'Italien ſe moque de l'honneur, & de tout le reſte, pourvu qu'il puiſſe mener la ſienne au point où il veut.

Il eſt certain que les plus grands hommes ont été eſclaves de cette douce paſſion, & lui ont ſacrifié leur réputation, leur gloire, leur vertu, & même leur rai-

son. Dans combien de panneaux une beauté ne fit-elle point donner Mithridate en Pont ? Combien le luxe de Capoue n'amollit-il point le courage d'Annibal ? Le fameux Hercule de l'antiquité n'abandonna-t-il pas les glorieux travaux de la guerre, & ne laissa-t-il pas rouiller ses armes pour l'amour de sa chere Omphale ? Ulysse ne fut-il pas le captif de Circé, Achille de Briseïs, & César de Cléopatre ? Tu sçais que nos Annales rapportent des choses surprenantes des amours de nos glorieux Sultans.

1677

Il n'y a point de nation exempte des sentimens de l'amour ; cependant chaque siécle, chaque pays en use différemment à l'égard du beau sexe ; tout est en Occident intrigue & galanterie. On condamne les Musulmans d'avoir plus d'une femme, & autant de concubines qu'ils en veulent, pendant que ces infideles ont presque leurs femmes en commun, & qu'ils couchent avec la premiere fille qui leur tombe sous la main. L'adultere parmi eux passe pour une galanterie, & la fornication pour une action aussi innocente que de manger & de boire. Il n'en est pas de même parmi les Vrais-Croyans, où, comme tu sçais, ces crimes sont punis de mort. Ces accouplemens confus ont été défendus par Moïse, par Jesus, & par Mahomet, &

Digitized by Google

généralement par tous les Prophetes : c'eſt aſſez qu'il ſoit permis à chacun d'a- 1671
voir quatre femmes, & autant de concubines qu'on peut prendre de femmes ſur les ennemis, ou qu'on en peut acheter de ſes propres deniers : mais ces infideles aimeroient mieux ſuivre le ſentiment des anciens Légiſlateurs Payens, & l'exemple des Nations idolâtres, que d'obéir à Dieu & à ſes Miniſtres. Ils louent Solon, le grand Légiſlateur des Athéniens : ils l'appellent Sage, comme il fut appellé par l'oracle de Delphes ; & genereux Patriote, parce qu'il fit venir des courtiſanes pour faire compagnie à la jeuneſſe de la ville, & qu'il fit bâtir un temple à Venus de l'argent qu'elles gagnerent à ſe proſtituer.

Il eſt certain que les Grecs faiſoient alors beaucoup de cas des femmes débauchées. Les Magiſtrats leur bâtiſſoient des maiſons publiques, où tous venans avoient entrée : ils firent auſſi des loix pour les mettre à couvert des inſultes ; & ce peuple infatué avoit tant de vénération pour elles, que quand les Perſes envahirent la Grece, les courtiſanes de Corinthe ſe mirent en devoir d'intercéder pour leur patrie dans le temple de Venus. Quand les Grecs avoient quelque faveur extraordinaire à demander à cette Déeſſe,

Digitized by Google

ils le faisoient par le canal des courtisa-
1677 nes : il semble aussi qu'ils avoient quelque raison, puisque Venus même fut transportée au ciel, & mise au rang des Déesses, pour avoir été la femme la plus débauchée qui fût jamais : ce fut elle qui apprit aux Cypriotes à se prostituer par intérêt.

Que ne fit point Aspasie, qui remplit la Grece de femmes de joie ? Ce fut elle & ses compagnes qui furent cause que Periclès commença la guerre du Peloponnese qui dura tant d'années, & dont les histoires anciennes ont tant parlé. Il y a eu aussi des courtisanes sçavantes, comme Sapho maitresse de Phaon, Sempronie, Lena & Leontium, qui écrivirent publiquement pour la défense de l'impudicité, & invectiverent contre le mariage. Il y en a eu aussi de naissance noble, comme Rhodope, qui bâtit une des pyramides d'Egypte de l'argent que le Roi lui donna : telle étoit encore Thaïs de Corinthe, d'une beauté si extraordinaire qu'elle regardoit comme indigne d'elle de coucher qu'avec des Rois ou des Princes. Mais Messaline, femme de Claude César, porta l'impudicité plus loin que tout cela. Je n'oublierai pas Jeanne Reine de Naples, qui fit pendre son premier mari parce qu'il ne pût assouvir sa convoitise : il s'appelloit André, & étoit fils d'Elizabeth

Reine de Hongrie : ſon ſecond mari, pour réparer la faute du premier, s'épuiſa ſi fort en careſſes, qu'il ne dura pas long-tems : ſon troiſieme mari fut Jaques Roi de Majorque, qu'elle fit décoller pour avoir couché avec une autre femme : ſon quatrieme & dernier époux fut Othon, Duc de Brunſwic ; il vécut aſſez long-tems pour la voir pendue au même lieu où ſon premier mari l'avoit été par ſes ordres : ainſi Charles, Prince de Dyrachium, vengea la mort d'André, ſon couſin-germain, dont on vient de parler. Cette impudique Reine n'auroit pas eu trop de dix ou douze jeunes hommes en une nuit, & les auroit épuiſés les uns après les autres. 1677

Que dirai-je de Semiramis, Impératrice des Aſſyriens ? de Paſiphaé, femme de Minos, Roi de Crete, & de cent autres Reines auſſi libertines ? On a remarqué que les plus illuſtres Héros du monde ſont ſortis des adulteres : témoin Hercule, Alexandre, Clovis Roi des Francs, Théodoric le Goth, Guillaume le Normand, Raimir d'Arragon, & pluſieurs autres encore qu'il ſeroit ennuyeux de nommer. Je dis bien plus, il y a peu de Rois ou de Princes qui ſoient nés d'un légitime mariage.

Les mœurs des infideles ſont ſans con-

tredit bien corrompues : ils confondent &
1677 mêlent enſemble les maximes divines & profanes : de là viennent tant d'abominations qui ſouillent la vie de la maniere la plus monſtrueuſe & la plus générale. Il n'en eſt pas de même des chaſtes partiſans de Mahomet, qui ont en horreur toutes les coutumes qui ſouillent l'ame, & qui la dépouillent de la pureté qui lui eſt naturelle. Nous obéiſſons aux traditions d'Abraham, d'Iſmael, & autres deſcendans de la ligne ſainte, qui n'ont jamais touché d'autres femmes que celles qui leur appartenoient légitimement, & leurs concubines, contens de l'indulgence que le Tout-puiſſant avoit pour eux. Nous pratiquons la loi qui a été apportée du ciel, & les préceptes du Prophete, qui défendent tout adultere, toute fornication & tout inceſte. Nous conſervons dans nos veines le pur ſang de nos peres, que nous tranſmettons à nos enfans & à la poſterité à venir, afin que les promeſſes faites à Abraham, le glorieux Patriarche de l'Orient, ne ſoient pas annullées par les péchés de ſes deſcendans, mais ſoient confirmées tant que le ciel ne ſera pas ſans lune & ſans étoiles.

O ſage Hamet, nous ſommes d'une lignée ſacrée, d'une généalogie illuſtre : nos ancêtres étoient les favoris du ciel,

Digitized by Google

& par la bénédiction ſpéciale de Dieu ils ont été les Souverains de la terre. La lumiere de l'Eternel brûle ſur la maiſon Ottomane, & ſe répand de là ſur tout l'Empire. Dieu veuille que nous ne ſoyons jamais aſſez fous pour déroger à ces prérogatives, & que nous ne donnions jamais ſujet de faire de mauvais rapports de nous dans la ſociété des Anges, des Saints, des Prophetes, & en général dans toute l'étendue du ſéjour des bienheureux. 1677.

Je te recommande à la garde de Dieu, & te ſouhaite tous les plaiſirs qui ne ſont pas incompatibles avec la pureté & l'innocence.

LETTRE LXVI.

Au Capitan Bacha.

D'un combat naval d'où les François étoient ſortis victorieux. L'Iſle de Tabago dans l'Amérique enlevée aux Hollandois. Il prend occaſion de là de parler de la Magellanique ou partie la plus méridionale de l'Afrique inconnue.

PAR des vaiſſeaux nouvellement arrivés de l'Amérique, cette Cour a reçu avis de la ſignalée défaite de l'eſcadre

Digitized by Google

Hollandoiſe en ces pays-là, & de la priſe
1677 de l'Iſle de Tabago par les François: cette action s'eſt faite ſous le commandement du Comte d'Etrées, Amiral, qui commence à faire du bruit en Occident.

Mais il me ſemble que les François font valoir cette conquête au-delà de ſon juſte prix; car ils ont perdu autant de vaiſſeaux & d'hommes que les Hollandois; & tout l'avantage dont ils peuvent ſe vanter, eſt d'avoir gagné une place qui leur coûtera plus à défendre qu'elle ne vaut.

Je ſuis ſurpris que ce puiſſant Monarque n'équipe plutôt une flotte bien pourvûe d'hommes & de toutes les choſes néceſſaires pour faire des découvertes dans ce vaſte pays, que les Géographes appellent *le Monde Méridional inconnu*: il s'étend de l'Orient à l'Occident entre le tropique du capricorne & le cercle antarctique: il comprend toute la zone méridionale temperée, ou du moins la plus grande partie. Il y a eu pluſieurs relations fabuleuſes de cette éloignée partie du monde: quelques anciens en ont parlé, & les modernes ont fait diverſes conjectures ſur ce pays-là: les uns veulent qu'il ait été le Paradis d'Adam & d'Eve; d'autres diſent que c'eſt là où ſe retirerent les dix tribus d'Iſraël qui furent emmenées captives par Salmanazar Roi d'Aſſyrie; &

Digitized by Google

c'est ce qui a donné lieu à tant de disputes entre divers historiens. 1677

Qu'il en soit ce qu'il voudra, l'agréable situation de ce pays a peut-être donné lieu à des pensées si favorables ; aussi crois-je que cela même devoit encourager un Prince magnanime à y porter ses armes ; sans parler de la nouveauté de l'entreprise, & de la gloire de faire une descente & des conquêtes dans un lieu où personne de notre monde connu n'a encore mis le pied. On ne craint pas sans doute que ce pays soit enchanté, ou qu'aussi-tôt qu'on auroit mis pied à terre, on eût affaire à une armée de démons, qu'on fût ensorcelé, ou surpris par quelque piége infernal. Quelle fatale crainte, quel soupçon pannique peut rendre ainsi prudens les potentats de la terre aux dépens de leur gloire, & les porter par une précaution à contre-tems à épargner leurs troupes, leurs vaisseaux & leur argent, dans le tems qu'une si noble entreprise semble exciter leur courage, & réveiller toute leur valeur, pour combattre peu de difficultés qui, une fois surmontées, seroient suivies d'une gloire & d'une réputation éternelle.

Combien de traverses & d'obstacles le brave Colomb n'eût-il point à essuyer lorsqu'il se mit en devoir de rechercher

Digitized by Google

l'assistance de divers Princes & Etats pour
1677 aller avec des vaisseaux faire des découvertes dans le monde Occidental, qui étoit alors inconnu? avec combien de froideur ne reçut-on point son projet à Genes, qui étoit sa patrie; & enfin ne fut-il pas entierement rejetté après bien des longueurs? Il n'eut pas un accueil plus favorable à la Cour d'Angleterre, quoique les Anglois se piquent de tenir le premier rang entre les nations qui fréquentent la mer. Quelles peines n'eut-il point à courir par mer & par terre d'un Royaume & d'un pays à l'autre? tout cela cependant ne le rebuta pas; au contraire, il n'eut point de repos qu'il n'eût mis la derniere main à son dessein, & qu'il n'eût obtenu du Roi d'Espagne des vaisseaux, des hommes & de l'argent pour exécuter son entreprise.

Cependant qui est-ce qui lui avoit fait croire qu'il y avoit au-delà de la mer Atlantique un continent qui n'étoit pas connu? Une simple conjecture, née des observations qu'il avoit faites sur le cours du soleil & sur l'inégalité de la partie connue de la terre, comparée avec la vaste étendue des eaux, qu'il falloit nécessairement supposer pour faire un monde complet, à moins qu'il n'y eût un pays inconnu pour y suppléer, & pour prévenir le vuide

vuide dans la nature : il considéroit qu'encore que cet inégal balancement du monde pût se soutenir dans l'école de la philosophie naturelle, il ne pouvoit néanmoins quadrer aux justes principes des Mathématiques ; mais qu'il falloit au contraire que la terre & l'eau fissent un poids égal, pour tenir le globe ferme sur son pivot, & pour former la régularité de sa circulation ; ainsi ce grand homme bâtit son heureux & illustre dessein sur une simple spéculation de Géométrie. C'est ici tout autre chose : c'est évidemment une matiere de fait, où l'on prouve par le témoignage de plusieurs autentiques témoins oculaires, qu'il y a un pays tel que je viens de le représenter, & que tous ceux qui ont passé le détroit de Magellan doivent avoir vû, à moins qu'ils ne fussent aveugles. 1677.

Je te conseille donc, puissant Bacha, de remontrer comme il faut ces choses au Grand-Seigneur. Ce ne sera point une disgrace s'il n'écoute pas ta proposition : représente-lui la facilité de l'entreprise, si l'on équipe une petite flotte, & qu'on la fasse passer par la mer Rouge pour aller faire des découvertes dans le Sud : que cette flotte soit bien pourvue d'hommes & de vivres, aussi bien que d'armes & de munitions pour faire une descente, & des

Digitized by Google

matériaux & instrumens nécessaires pour
1677 bâtir un fort en cas de besoin : je gage mille contre un que les habitans de ces pays inconnus ne sçavent ce que c'est que des armes à feu ; ce qui sera pour nous un très-grand avantage : le seul tonnerre de notre artillerie les épouventera & les réduira à notre obéissance : ils se rendront à nous, comme si nous étions des Dieux ; ou s'enfuyant, comme si nous étions des Diables, ils nous abandonneront d'abord toutes leurs côtes : on y mettra des colonies de Vrais-Croyans : il en reviendra de la gloire à Dieu & à son Prophete, & l'Empire Ottoman en recevra une louange éternelle.

Grand Commandant de la Marine, je te demande pardon de la liberté que je prens de te parler de cette maniere : regarde, je te prie, tout ce que je te dis ici comme les humbles remontrances d'un esclave qui t'estime, qui est jaloux de la gloire de son maitre, de l'honneur de la maison des Osmans, & du bien général de tout le genre humain.



LETTRE LXVII. 1679

A Dinet Golou.

Sur la superstition générale, & la religieuse facilité du genre humain.

UNE longue & réitérée expérience m'a convaincu que Dieu, le monde, & généralement toutes choses, paroissent à l'homme sous quelle figure il lui plait. Nous sommes nos propres instrumens d'optique, quoique la plupart se laissent emporter aux préjugés de l'éducation : nous nous servons des préventions où nous ont mis nos parens ou nos gouverneurs, comme les Espagnols se servent de leurs lunettes, que les jeunes & les vieux mettent pour la mode durant même le repas, & cela pour paroître graves & réguliers : nous nous attachons aux opinions dont nous nous sommes imbus dans l'enfance ; rien n'est capable de nous en faire démordre, & tout cela afin qu'il ne semble pas que nous doutions de la sagesse de nos ancêtres, ou qu'il ne paroisse pas que nous soyons chancelans ou inconstans. De même les Chrétiens qui font quelque figure, gobent des douzaines d'huitres sans prier

1677 Dieu, seulement parce que c'est la mode; mais ils n'osent avaler une croûte de pain sans le benir en faisant le signe de la croix, & jettant vers le ciel deux ou trois regards de travers, accompagnés de marmotemens, pour qu'il ne manque rien au charme.

Mais toi & moi devons être plus raisonnables dans nos principes & dans notre conduite : il n'y a point de Dieu qui veuille être joué par une vaine momerie, ou tiré mélodieusement de sa raison éternelle ; point d'encens qui puisse être à l'épreuve pour tromper l'odorat du Tout-puissant ; point de paroles, quelque élégantes qu'elles soient, capables de faire illusion à celui qui sçait parfaitement toutes choses : il ne prend point plaisir aux magnifiques complimens des Grands, & ne se laisse point toucher par le grand nombre de cérémonies solemnelles : tout ce qu'il exige de l'homme est un cœur conforme à sa divine volonté, & une vie innocente.

Mais les Législateurs & Gouverneurs des nations remarquant que les hommes avoient naturellement de la crainte & de la vénération pour une Puissance divine, & considérant qu'on pourroit s'en servir utilement pour le bien & l'avantage de la société humaine, inventerent des formulaires de discipline, & un service ex-

térieur, auquel ils donnerent le nom de rits & mysteres sacrés : ils soutinrent cela 1677
par des loix séveres, qui infligeoient de rigoureuses peines à ceux qui méprisoient le service public qu'il étoit ordonné de rendre aux Dieux. Hermes Trismegiste fut le premier Docteur des Egyptiens ; Melissus, le pere nourricier de Jupiter, instruisit les habitans de Crete, qu'on nomme aujourd'hui Candie ; Faunus & Janus furent les précepteurs des Latins ; Numa Pompilius le fut des Romains ; Orphée, des Grecs ; ou, comme quelques-uns disent, Cadmus, fils d'Agenor, fut le premier qui enseigna à cette nation des solemnités qu'on regardoit comme divines, & qu'il avoit apprises des Phéniciens : il institua la consécration des images & des statues ; il apprit à brûler de l'encens, à bâtir des temples & des autels, il enseigna les hymnes, les sacrifices, & autres magnifiques cérémonies qui servoient à honorer les puissances célestes.

Or que tout ce faste religieux n'ait été établi que dans des vues de politique, il paroit évidemment en ce que les premiers Magistrats se donnoient la liberté de faire des Dieux comme bon leur sembloit, d'en grossir & d'en diminuer le nombre comme ils le jugeoient à propos. Les Romains n'avoient d'abord dans leur calendrier que

Digitized by Google

vingt-cinq divinités, mais par succession
1677 de tems ils firent monter leur catalogue jusqu'à trente mille. Ce fut bien autre chose après qu'ils se furent avisés de diviser leurs Dieux en différentes classes, en appellant les uns Dieux de plus grandes nations, d'autres Dieux de moindres; ayant aussi leurs Dieux tutelaires, leurs demi-Dieux, leurs Dieux des champs, leurs Dieux domestiques, &c. Les prêtres & les conducteurs fourbes & artificieux, en imposerent alors sans aucunes bornes, & les peuples superstitieux ne porterent pas l'excès moins loin; car ils crurent & adorerent une infinité de nouvelles divinités dont on n'avoit jamais entendu parler.

Ces mêmes Magistrats se donnerent encore la liberté de changer & d'altérer les cérémonies établies; quelquefois ils abolissoient les anciennes institutions, & en établissoient de nouvelles en leur place, ou du moins il ne se passoit point de siécle qu'ils n'ajoutassent au fatras des cérémonies inutiles quelque nouveauté mystérieuse qui fût du goût du peuple, & capable de lui inspirer plus de dévotion & de respect pour ses pieux conducteurs.

De là vint la dédicace des temples, des chapelles, des oratoires, & la consécration de certains jours de l'année au service de certains Dieux particuliers; de là

sortirent l'invention & l'usage de tant de sortes de vaisseaux d'or & d'argent, & autres instrumens propres aux sacrifices; de flambeaux, de fleurs & de parfums; de musique, de peintures, & autres décorations; sans parler des riches & majestueux vêtemens des prêtres, de leur air grave & composé, de leurs regards & de leurs gestes: tout cela ne se faisoit que pour faire donner la populace rustique & ignorante dans le piége tendu par les prêtres artificieux, pour la tenir dans la crainte, & lui inspirer plus d'attachement pour la religion, afin qu'après l'avoir ainsi rendue plus docile, ils pussent la tourner comme ils voudroient, & la mener jusqu'au bout par une aveugle & implicite admiration des choses qu'elle ne connoissoit pas. 1677

Il est certain que la religion rend le vulgaire plus obéissant à ses supérieurs, plus équitables les uns envers les autres, & plus zelés pour le bien public: j'entens la religion autorisée par l'Etat; car dans les lieux où les sujets se donnent la liberté d'innover, de faire des schismes, & de former de nouvelles sectes & factions, plus chaque partie a de zele pour son culte, plus sont cruels & tragiques les desordres qui se commettent sur le général: tant il est fatal d'être entêté de la religion, d'u-

Digitized by Google

1677 furper les priviléges des prêtres, & de troubler le cours des traditions qui ont paſſé d'une génération à l'autre par le canal de la foi publique.

Ne donnons point, cher Dinet, dans la dévote ſuperſtition des bigots, & dans l'extravagante profanation des libertins & des Athées ; mais adorons un ſeul Dieu avec une foi ſincere, & une raiſon exempte d'erreur : fuyons auſſi toutes ſortes d'injuſtice & de vice, & nous trouverons en cela plus de conſolation que ſi nous avions ſacrifié tous les jours mille taureaux.

LETTRE LXVIII.

A Kerker Haſſan, Bacha.

Sur Fribourg, qui s'étoit rendu aux François.

On ne parle preſque à préſent en cette ville que de la priſe de Fribourg. C'eſt une ville d'Allemagne dont j'ai ſouvent fait mention dans des lettres que j'écrivis aux ſublimes Miniſtres en me rendant à Paris : elle eſt ſituée ſur une certaine hauteur près d'une petite riviere, & environnée d'une double muraille : elle eſt

Digitized by Google

aussi fortifiée par une citadelle, par quatre bastions, & autres ouvrages : l'Empereur 1677.
y a une forte garnison.

Le Maréchal de Crequi l'assiégea le dixieme de cette lune, la pressa par des assauts si vigoureux, & par un feu si continuel, que le Gouverneur fut obligé de se rendre le dix-septieme, que le Maréchal en prit possession au nom du Roi son maître.

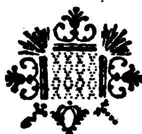
Les Impériaux ne peuvent pas se vanter de pareils succès lorsqu'ils assiégent sur les François des places ou des forteresses. Il n'y a pas long-tems que le Prince d'Orange, Général des Alliés en Flandre, entreprit le siége de Charleroi, qui est une place forte en ces quartiers là ; mais le manque de provisions, la vigoureuse résistance des assiégés, & le Duc de Luxembourg qui parut à la tête de l'armée Françoise, résolu de venir au secours de la place, contraignirent les Alliés de lever le siége, & de se retirer.

Le Duc de Luxembourg est un vaillant & sage Général, fort estimé des François ; mais ses ennemis disent qu'il est Magicien, & a commerce avec le Diable, & cela parce qu'il réussit presque toujours dans toutes ses entreprises : tant il est difficile qu'un homme qui a des vertus extraordinaires & des qualités héroiques, puisse

Digitized by Google

éviter les traits de l'envie & de la calom-
1677 nie : il est aussi naturel au vulgaire de médire des ames généreuses, qu'aux chiens d'aboyer contre la lune ; cependant cette planette paroît impassible, & sans être émue des agitations de ces vils animaux, elle poursuit sa céleste carriere avec majesté & silence : aussi les ames véritablement nobles meprisent les censures des gens moins éclairés qu'eux, & vont toujours leur chemin, jusqu'à ce qu'elles soient parvenues au méridien & au zenith de la perfection.

Tu es, sérénissime & illustrissime Arabe, un exemple vivant de cette vérité : je n'ose en dire davantage, de peur de choquer ta modestie. Puissent les années qui te restent à vivre, être couronnées de gloire & de bénédiction perpétuelle.



1678

LETTRE LXIX.

Au très-vénérable Moufti, le plus ſage des Sages.

Hiſtoire abrégée de l'Empire de Macedoine. Endroits particuliers de la vie d'Alexandre le Grand.

J'OBÉIS de bon cœur à tes ordres, & vais préſentement te parler de l'Empire de Macédoine. Je me ſouviens qu'écrivant à ton vénérable prédéceſſeur de ſacrée mémoire, je touchai quelque choſe en paſſant de la vie de cet héroïque & magnanimeProphete Alexandre le Grand, mon deſſein eſt de t'entretenir à préſent plus au long de la naiſſance, de l'éducation, & des célébres exploits de ce fameux conquérant.

Alexandre, comme l'appellent les Grecs, les Latins, & en général tous les Occidentaux; ou Scander, Aſcander, & Zulkarnek, ſelon le ſtyle des Arabes, des Perſans, des Indiens, des Tartares, & autres nations Orientales, nâquit dans la cent ſixieme olympiade, l'an 398 de la fondation de Rome, & l'an du monde 3628 le ſixieme jour de la lune Loo, ou Heca-

Digitized by Google

tombæon, ſuivant le ſtyle des Grecs. La
1678 même nuit qu'il nâquit, le temple de Diane à Epheſe fut brûlé; & le même jour deux aigles vinrent ſe percher ſur le Palais de ſon pere, où ils demeurerent toute la journée; ce qu'on prit pour un préſage du double Empire, de l'Europe & de l'Aſie, qui lui étoit deſtiné.

Philippe, Roi de Macedoine & époux d'Olympias, paſſa pour le pere d'Alexandre, comme Olympias eut le bruit d'être ſa mere connue: mais il y a des hiſtoriens qui diſent qu'un certain magicien, nommé Nectanebus, ayant par ſes enchantemens pris la forme de Jupiter Hammon, & couché avec Olympias, elle étoit devenu enceinte d'Alexandre: d'autres ſoutiennent qu'Olympias même avoua à Philippe qu'Alexandre n'étoit pas ſon fils, mais qu'elle l'avoit conçu par l'intervention d'un ſerpent d'une prodigieuſe grandeur: de là vient que Philippe même déclara publiquement un peu avant ſa mort qu'Alexandre n'étoit pas né de lui; & ce fut pour cela qu'il répudia Olympias, comme adultere par ſa propre confeſſion.

Ces bruits étoient alors ſi communs, qu'Alexandre ayant appris que les uns diſoient qu'il étoit deſcendu d'un ſerpent, & d'autres de Nectanebus qui s'étoit traveſti en Dieu, profita du dernier lorſqu'il

passa en Egypte, pour en imposer à ses troupes crédules & superstitieuses; car 1678
étant obligé de passer auprès du temple de Jupiter Hammon, il fit halte pour visiter l'oracle: mais il avoit secrettement envoyé devant quelques-uns de ses fideles amis, pour informer les Prêtres de son dessein, & pour leur dire de quelle maniere ils en devoient user & lui parler en présence des gens de sa suite lorsqu'il entreroit dans le temple.

Ces saintes fourbes ainsi disposées, il s'approcha du temple avec beaucoup de cérémonie & de dévotion apparente: il n'eut pas plutôt mis le pied sur la porte que les grands Prêtres vinrent l'encensoir à la main, le recevoir & le saluer comme fils de Jupiter Hammon. Alexandre trouvant cette salutation de son goût, leur demanda *si tous les assassins de son pere avoient été punis, ou s'il y en avoit encore quelqu'un de vivant? O fils des Dieux immortels*, répondirent-ils, *ton pere ne peut ni être assassiné ni mourir. Quant au Roi Philippe, on a entierement vengé son sang sur ceux qui l'ont répandu.* Il les interrogea tout de nouveau sur ses progrès futurs: *Tu vaincras*, répondit l'oracle, *toutes les fois que tu combattras, & tu seras Souverain de tout l'Orient.* La même bouche commanda aussi aux gens de la suite d'Ale-

1678 xandre *de l'adorer comme Dieu.* En revenant il bâtit une ville qu'il nomma Alexandrie, du nom de son fondateur.

Je n'ai pas été méthodique d'expédier si-tôt cet endroit de son histoire, puisque je n'avois ici qu'à parler de ce Héros dans son berceau ; mais je l'ai fait pour te convaincre que les diverses opinions touchant le pere d'Alexandre ne sont point des fictions de gens qui ont voulu folâtrer en écrivant, mais des circonstances dont Alexandre même n'a pas dédaigné de tirer avantage pour son intérêt propre & pour l'honneur de sa mere ; car on regardoit comme quelque chose de glorieux d'être engrossée par un Dieu.

Pour revenir donc à l'enfant Prophete, il crut peu à peu, & donna de bonne heure des marques de l'esprit & du prodigieux courage qu'il auroit un jour. Il n'avoit que seize ans lorsqu'il eut pour précepteur Aristote, sous lequel il étudia cinq ans : Philippe son pere ayant alors été tué, il lui succéda à la Couronne. La même année Darius Codomannus parvint à l'Empire des Perses : Alexandre, du consentement unanime de toute la Grece, se prépara pour aller l'attaquer à la tête d'une armée bien disciplinée, & pour continuer une guerre que Philippe son pere avoit commencée : il n'y eut que les

Digitized by Google

Lacedémoniens, les Thébains & les Athéniens qui traverserent son dessein, corrompus par l'orateur Demosthene, qui avoit reçu pour cela de grosses sommes de Darius ; mais Alexandre trouva bientôt moyen de faire rentrer dans leur devoir ces Etats & Royaumes factieux : il détruisit entierement la ville de Thebes, tua quatre-vingt dix mille de ses citoyens, & fit trente mille esclaves : cela arriva le quinzieme de la lune de Bœdromion, l'an 2 de la cent-onzieme olympiade. Il n'y eut personne d'épagné que l'hôte de Philippe son pere, du tems qu'il étoit à Thebes en ôtage ; on ne toucha point à sa maison, & l'on fit aussi grace aux descendans du Poëte Pindare. 1678

De là passant l'Hellespont, il vint en Asie l'an du monde 3630 & la troisieme année de son regne : son armée consistoit en 30000 hommes de pied, & 4500 à cheval. Il n'eut pas plutôt mis pied à terre, qu'il fit des sacrifices & des vœux pour la victoire : ensuite il lança un dard sur le rivage, pour marquer qu'il venoit comme ennemi. Etant venu à Troye, il fit des sacrifices sur les tombeaux des Héros qui avoient été tués à la guerre de Troye : après qu'il eut achevé ces cérémonies, il marcha droit contre les Perses, qui étoient au nombre de 600000 combattans. Je ne

Digitized by Google

m'amuſerai point au détail des particula-
1678 rités de ſa marche ; je me contenterai de te dire qu'Alexandre avec ſon petit nombre de Macédoniens, après avoir remporté pluſieurs victoires ſur les Perſes, mit enfin en déroute l'armée de Darius, & prit poſſeſſion d'un Empire autrefois ſi formidable.

Mais il y a dans cette expédition des endroits remarquables qui méritent de n'être pas oubliés. Telle eſt ſa continence admirable & ſa générofité à l'égard de la mere, de la femme & de la fille de Darius, qu'il traita, non comme des ennemies déclarées, mais comme les parentes d'un de ſes intimes amis. L'hiſtoire du nœud Gordien qu'il coupa, mérite auſſi que tu en ſois informé.

Un nommé Gordius, labourant anciennement, fut entouré d'une volée d'oiſeaux de toute eſpece : ſurpris de cet événement, il quitta ſon travail, & courut à la ville prochaine pour conſulter les augures ſur cette merveille. Comme il entroit dans la ville, il rencontra une fille d'une beauté incomparable, à laquelle il demanda *où il pourroit trouver le ſage le plus éclairé, pour le conſulter ſur une affaire importante* : il dit alors à cette fille ce qui lui étoit arrivé en labourant. Comme elle étoit fort habile en l'art de deviner, elle

lui dit, après l'avoir écouté, *qu'il seroit Roi :* & pour le mieux persuader de ce 1678
qu'elle lui disoit, elle lui promit de devenir sa femme, afin d'avoir part à sa bonne fortune à venir. En un mot, ils furent mariés; & bientôt après il survint entre les Phrygiens un démêlé qui, selon les apparences, devoit être de dangereuse conséquence. Les Phrygiens ayant consulté l'oracle sur ce qu'ils avoient à faire dans cette occasion pour prévenir les malheurs publics, reçurent pour réponse *que le seul moyen de remédier à leurs dissensions étoit de se choisir un Roi.* Ayant demandé tout de nouveau qui ils devoient choisir? *Prenez*, leur répondit l'oracle, *prenez pour votre Roi le premier homme que vous rencontrerez sur un chariot quand vous irez au temple de Jupiter.* Gordius fut l'homme qu'ils rencontrerent : ils obéïrent à l'oracle, & le saluerent comme leur Souverain. Gordius, en mémoire de cet événement, mit son chariot dans le temple de Jupiter, & le consacra à la Majesté royale.

Après lui regna Midas, son fils, qui remplit la Phrygie de pieuses observations : de là vint le commun oracle, *que qui dénoueroit le nœud des courroies qui attachoient le joug au timon du charriot de Gordius, auroit l'Empire de toute l'Asie.*

Alexandre, plein d'ambition, appre-

Digitized by Google

1678 nant cela, assiégea Gordium : il ne l'eut pas plutôt pris qu'il alla au temple de Jupiter, où il apprit qu'étoit le chariot : dès qu'il le vit, il se mit en devoir de trouver les bouts des courroies, & de dénouer le nœud ; mais voyant qu'il lui étoit impossible d'en venir à bout sans violence, il expliqua l'oracle en homme de guerre, tira son épée, & coupa le nœud.

Comme cet héroïque Prophete avoit de grandes vertus, il avoit aussi de grands vices : il traita avec la derniere cruauté ses plus proches parens & bons amis : il tua Caranus, son frere du côté de son pere ; Clitus, son cher & ancien ami, Parmenion, Philotas, Amyntas, Attalus, Eurylochus, Pausanias, & grand nombre d'autres Princes de Macedoine, dont quelques-uns étoient ses proches parens : ajoutez à cela le traitement cruel qu'il fit au Philosophe Calisthene, qui avoit été élevé avec lui sous Aristote. Cet homme infortuné ne voulant pas flater la vanité du Roi, & l'appeller Dieu, déplut si fort à Alexandre que feignant d'être dans une colere extrême, il l'accusa d'avoir part aux conspirations qui se formoient contre lui : ensuite il le fit démembrer avec beaucoup d'inhumanité, & voulut qu'on lui coupât les oreilles, le nez & les lévres : ce qui causa non seulement des tourmens

Digitized by Google

infinis au malheureux patient, mais en fit aussi un spectacle très hideux & très triste : & afin que sa vengeance fût complette, il le fit dans ce pitoyable état enfermer avec un chien dans une cage, qu'il voulut qu'on promenât par le camp, pour faire peur aux autres. 1678

Lisimachus, l'un des Généraux d'Alexandre, & disciple de Calisthene, ayant compassion d'un sage traité avec cette barbarie, non pour aucun crime qu'il eût commis, mais pour avoir parlé & agi avec la liberté qui convenoit à un Philosophe, lui donna du poison, pour le délivrer tout d'un coup de calamités si horribles : mais Alexandre en fut tellement irrité, qu'il fit exposer Lisimachus à un lion : aussi-tôt que la bête feroce le vit, elle rugit, donna de joie de la griffe, & se jetta sur lui avec une férieuse impétuosité ; mais Lisimachus ne perdant point courage, enveloppa sa main dans son manteau, & la mit dans la gueule du lion : il lui saisit la langue, qu'il arracha, & le fit ainsi mourir.

Le Roi ayant sçu cela, admira la vertu de Lisimachus, & non seulement lui fit grace, mais eut toujours depuis plus d'estime pour lui.

Il ne faut pas oublier l'action mémorable que fit Alexandre à la prise de Sidon, cité fameuse pour son antiquité, & pour

la renommée de ses fondateurs. Straton, 1678 qui en étoit Roi, & qui tenoit le parti de Darius, ayant rendu la place, plutôt forcé par les habitans que de son bon gré, Alexandre, qui le trouva mauvais, le déclara indigne de la couronne, & donna ordre à Epheftion de choisir à Straton un successeur qui fût approuvé des Sidoniens. Epheftion voulant préferer un jeune Sidonien qu'il aimoit, lui offrit le sceptre; mais le jeune homme, qui avoit l'ame grande le refusa, disant, *que suivant les loix de l'Etat nul ne pouvoit monter sur le trône qu'il ne fût du sang royal.* Epheftion admirant son grand courage, s'écria: *ô ame généreuse! ô courage héroïque, qui as le premier compris combien il est plus glorieux de refuser un royaume que de le posséder! donne-moi au moins quelqu'un de la race royale qui se souvienne quand il sera Roi que tu lui as mis la couronne sur la tête.* Le Sidonien répondit alors *qu'il ne connoissoit personne plus digne du diadême qu'un certain Abdolomine descendu, quoique de loin, de la tige royale; mais si pauvre, qu'il étoit contraint de demeurer dans les fauxbourgs pour y gagner sa vie à travailler à un jardin.* Epheftion ayant approuvé son choix, le jeune homme, accompagné de quelques-uns de ses amis, vint avec les ornemens royaux, & trouva Abdolomine qui sarcloit tranquille-

ment son jardin en équipage d'homme de
journée. Après donc qu'ils l'eurent salué 1678
Roi au nom d'Alexandre le Grand, ils le
laverent & l'oignirent de précieuses huiles
d'Orient, & l'ayant revêtu des habits de
la majesté souveraine, ils le menerent au
conquérant, qui lui demanda entr'autres
choses *comment il avoit pû soutenir sa misere avec tant de patience: Je souhaite*, répondit-il, *que je puisse soutenir cette couronne avec autant de force: ces bras m'ont fourni les choses nécessaires à la vie, & tandis que je n'ai rien eu, rien ne m'a manqué.* Cette réponse faisant connoître à Alexandre la grandeur de sa vertu, il lui fit donner non seulement tous les précieux meubles de Straton, mais une grande partie du butin fait sur les Perses, & joignit encore à son Etat toutes les contrées des environs de Sidon.

Environ le même tems, Alexandre marchant droit à Jerusalem, Jad, qui étoit alors souverain sacrificateur, vint au devant de lui en habits pontificaux, & se jettant à ses pieds, lui demanda grace pour sa cité & pour son peuple; Alexandre le releva, & l'ayant embrassé il le rassura, & lui dit » que Dieu lui étoit apparu en Macedoine sous la forme & figure du grand Pontife, l'exhortant de continuer la guerre contre les Perses, & lui promettant une victoire certaine. «

1678 Le souverain sacrificateur le conduisit ensuite à la ville & au temple, où il fit un sacrifice : il accorda aussi de grands privileges aux Juifs.

Il y a une autre particularité dans la vie d'Alexandre, & comme il y a quelque chose de fort singulier, j'en parlerai ici, pour n'avoir pas la peine d'y revenir.

Après la conquête de la Perse, Alexandre poussant sa pointe pour étendre son Empire dans tout l'Occident, Thalestris, Reine des Amazones, ayant entendu parler de sa réputation, marcha vingt-cinq jours, traversa plusieurs grands pays pour le venir voir, accompagnée de trois cens femmes seulement, & le prier de lui faire l'honneur de trouver bon qu'elle couchât avec lui, disant qu'elle avoit une passion extrême d'avoir un enfant d'un homme que tout l'Orient regardoit comme le plus grand Héros du monde. Alexandre lui accorda sa demande; & après avoir demeuré trois jours avec lui, elle s'en retourna contente en son pays, avec promesse que si elle accouchoit d'un garçon, elle l'enverroit à son pere, selon l'usage des Amazones ; mais que si c'étoit une fille, elle la garderoit.

De là Alexandre marcha contre Bessus qui avoit massacré Darius, & s'étoit

Digitized by Google

fait proclamer Roi de Perse, sous le nom d'Artaxerxès. Après qu'il l'eut vaincu & puni de sa perfidie, il poussa plus loin, & subjugua tous les pays qui sont au pied du Mont Caucase: en un mot, il porta ses conquêtes jusqu'aux extrêmités de l'Inde, & même jusqu'à la Mer orientale, où il s'embarqua, & revint à Babylone, partie par mer & partie par terre. Un Astrologue de grande réputation vint au-devant de lui, & fit tout ce qu'il put pour l'empêcher d'y entrer, l'assurant que ce lieu lui seroit fatal. Alexandre parut d'abord ébranlé, & fit mine d'ajouter foi à ce que lui disoit ce sage; mais enfin emporté par les persuasions du Philosophe Anaxarchus, il entra en Babylone, & y mourut, les uns disent de poison, & les autres de débauche de vin: cela arriva l'an 33e de son âge, & le douzieme de son regne. 1678

Il y eut à Babylone un profond & triste silence quand on sçut une fois que le conquérant du monde étoit mort. Les pensées & les inquiétudes de chacun étoient différentes, à proportion que leurs affections & leurs intérêts étoient différens. Les Macédoniens en avoient une joie secrette, comme s'ils eussent été délivrés d'un grand & formidable ennemi, & déclamoient contre sa séverité & son humeur inquiéte, qui les avoit exposés aux fatigues & aux

périls de la guerre. D'ailleurs les Grands
1678 se flattoient de profiter des dépouilles de son vaste Empire ; le simple soldat regardoit avec avidité les immenses trésors qu'Alexandre laissoit, dont chacun espéroit avoir sa part : en effet il y avoit alors en coffre cinquante mille talens, & trois cens mille qu'on tiroit annuellement des tributs & impôts.

D'un autre côté, les nations subjuguées ne crurent pas d'abord ceux qui leur porterent les premieres nouvelles de la mort d'Alexandre : elles s'imaginoient qu'il étoit immortel, parce qu'elles l'avoient toujours trouvé invincible ; mais après que la nouvelle leur eût été confirmée par divers couriers arrivés coup sur coup de Babylone, tout le monde fut en deuil ; non un simple deuil extérieur, qui n'est que grimace, comme pour un ennemi dont on a été la conquête, mais un deuil véritable, comme pour un pere dont on étoit protégé & cheri.

La douleur de la mere de Darius fut principalement remarquable. Cette Princesse avoit perdu quatre-vingt freres, qui avoient été cruellement égorgés par Ochus, & avec eux le pere d'une si belle lignée ; elle venoit de perdre Darius, le seul de sept fils qui lui restât, & s'étoit vue en même tems précipitée du faîte de

la

la grandeur au triſte & déplorable état de priſonniere ; cependant elle avoit ſoutenu tout cela avec courage juſqu'à la mort d'Alexandre, dont la ſeule bonté lui avoit rendu de ſon vivant tant de calamités ſupportables ; mais il ne fut pas plutôt mort que la vie lui devint ennuyeuſe : non qu'elle eſtimât un ennemi plus que ſon pere, ſes freres & ſon fils ; mais parce qu'elle avoit trouvé par expérience en celui qu'elle craignoit comme un ennemi, la bonté & la piété, la modeſtie & la retenue de tous ſes parens.

1678.

Ce grand Monarque étant mort ſans s'être expliqué ſur ſon ſucceſſeur, il y eut preſqu'autant de Rois qu'il y avoit de Gouverneurs de Provinces & de Généraux d'armée : cela cauſa dans l'Empire une infinité de confuſions, de guerres & de deſordres : il y eut des troubles & des ſoulevemens en Grece, & ſur-tout à Athénes, où les citoyens, ſous la conduite de Leoſthenes, leur Général, inviterent le reſte de la Grece à prendre les armes pour maintenir leur liberté. Il n'y eut pas moins de diviſions en Aſie & en Egypte : l'eſprit humain eſt par-tout inquiet & deſireux de nouveauté : Ptolomée eut l'Egypte pour ſa part, & s'y établit, lui & ſes deſcendans, ſous le nom de Rois : Seleucus, avec le même titre, ſe mit en

Digitized by Google

possession de Babylone & de la Syrie : Cas-
1678 sandre se rendit Souverain de la Macédoine & de la Grece : Antigone, de l'Asie ; & Lisimachus, de la Thrace. Mais comme Antigone perdit bientôt ses Etats, parce qu'il fut vaincu & tué par Ptolomée & ses Alliés ; de même les autres, soit en leurs personnes ou en celles de leurs descendans, furent contraints de céder aux plus heureux, & devinrent tour-à-tour les victimes de leurs ennemis, jusqu'à ce que les restes dispersés de l'Empire de Macédoine passassent sous la domination des Romains, dont j'aurai à t'entretenir dans la suite.

Cependant je triomphe quand je considere que l'Empire Ottoman est plus formidable, plus étendu & plus victorieux que tous ceux qui l'ont précédé. Dieu veuille augmenter la félicité & la gloire des Vrais-Croyans jusqu'à la derniere métamorphose.



Digitized by Google

1678

LETTRE LXX.

A Musu Abul Yahyan, Professeur en Philosophie, à Fetz.

Continuation de la description de Constantinople, qu'il avoit commencée dans une autre Lettre.

J'AI reçu avec plaisir ta vénérable lettre, & je suis bien aise d'apprendre que bien loin d'être fatigué de ce que je t'ai ci-devant écrit au sujet de Constantinople, tu me sommes de tenir la parole que je te donnai alors de te faire une plus ample relation de ce que j'ai remarqué de plus considérable.

En faisant la description de la ville Impériale, j'ai imité les Peintres, qui voulant tirer une beauté au naturel, vont a l'aventure, & n'observent dans leurs traits grossiers ni ordre ni mesure; mais s'abandonnant à la bizarrerie & à la force de leur imagination, ils portent le pinceau, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, selon que la fantaisie leur inspire, & ne regardent qu'à la symmétrie du tableau, sans préférer une partie à l'autre, & sans se soucier de marquer chaque petite singularité: de même,

Digitized by Google

en faiſant le portrait de la Reine des cités ;
1678 de la plus belle ville de l'univers, j'ébauche à tort & à travers, ſans deſſein de t'en faire l'anatomie, ou de dévoiler les ſecrets du dedans ; mais je me contente de te repréſenter en paſſant ce qui paroît de plus éminent à Conſtantinople, & qui attire les yeux de tous les voyageurs : encore ne le fais-je pas tout d'un coup (ce feroit trop d'affaires), mais comme les Peintres par boutade & à repriſes, ſelon que l'occaſion s'en préſente.

Je ne t'ai fait voir juſqu'ici que les édifices les plus magnifiques & les plus curieux, comme les temples, les moſquées, les aqueducs, les colomnes, les obeliſques, &c. je vais t'entretenir préſentement de choſes d'une autre nature : je te ferai voir les choſes de maniere que s'il ne te paroît rien de fort beau, & qui ſente la grandeur royale, tu y trouveras peut-être aſſez de ſplendeur & de magnificence pour perpétuer la mémoire des fondateurs, & tranſmettre leur réputation à la poſtérité : je te parlerai auſſi des choſes qui regardent l'uſage & le ſervice public ; des deſſeins de charité, de police, de généroſité, & de ſageſſe, des entrepriſes grandes & héroïques, comme tu verras par la relation ſuivante.

Il n'y a point de voyageur qui paſſe

Digitized by Google

par les rues de Constantinople sans voir
de distance en distance de beaux & grands 1678
caravenseras, où les pauvres étrangers,
& tous ceux en général qui ne peuvent
pas loger plus commodément, peuvent
se mettre à couvert des injures de l'air,
des voleurs nocturnes, & autres incommodités: il y a trois cens trois de ces caravenseras qui ont été bâtis aux dépens
des Princes & des Bachas Ottomans.

Il y a aussi quatre-vingt dix hôpitaux, où les pauvres sont nourris, & les malades servis avec une piété & un soin extraordinaire.

Outre cela, il y a cinq colléges où l'on enseigne publiquement les sciences, & où un certain nombre de jeunes gens sont élevés & entretenus sur la bourse du Grand-Seigneur, & auxquels il donne des pensions réglées. Il y a divers colléges de la même nature en divers lieux de la Caramanie, de la Natolie, de la Grece & de l'Asie mineure: on fait monter à plus de neuf milles les étudians de ces pays-là, sans compter ceux d'Arabie, de Syrie & d'Egypte, où fleurissent une infinité de séminaires pour la sagesse divine & humaine.

Mais revenons à Constantinople. La seconde chose qui mérite d'être remarquée est le Serayan, ou maison des équipages,

Digitized by Google

1678 où l'on fait tous les harnois de chevaux, principalement des selles d'une richesse immense & d'un ouvrage admirable: cette maison est aussi environnée de hautes murailles, & se ferme avec de bonnes & fortes portes. Il n'y a rien de plus agréable pour ceux qui aiment les chevaux, & qui prennent plaisir à les monter, que de voir quatre mille hommes travaillant journellement dans leurs boutiques, & tâchant de se surpasser les uns les autres pour la beauté & pour l'art: vous en verrez un occupé à enrichir une selle de grosses perles d'Orient, où il entremêle avec art plusieurs autres agrémens, pour quelque cheval d'Arabie, qui appartient peut-être au Vizir Azem: un autre à ajuster un mords de l'or le plus pur à des rênes du plus riche cuir de Russie: les uns embellissent leurs harnois à la Phrygienne la plus exquise; d'autres relevent les leurs de diamans, de rubis & des plus précieux bijoux de l'Orient. En un mot, on voit en tout cela une si charmante variété que les yeux en sont étonnés. J'ai vu plusieurs voyageurs demeurer d'accord qu'il n'y a que Constantinople au monde où l'on puisse voir rien de pareil: je ne sçais ce qui en est dans vos villes de Maroc & de Fetz; car les Maures sont bons cavaliers.

Il y a encore deux autres lieux che-

Digitized by Google

ronnés de murailles toutes particulieres : c'eſt là le poſte des Janiſſaires qui ont la garde de la perſonne du Grand-Seigneur : ils ſont commandés par des décurions, ſans la permiſſion deſquels perſonne n'oſe mettre le pied dehors. 1678

On voit enſuite l'arſenal, bâti ſur le bord de la mer, & compoſé de cent quatre-vingt arcades, ſous leſquelles il y a autant de portiques ou belles places, où tout le monde peut ſe promener. Plus de quarante mille hommes travaillent tous les jours à l'arſenal ; & il y a toujours quatre-vingt groiſes galeres prêtes en cas qu'il fallût agir ſubitement.

Il y a dans les fauxbourgs un autre arſenal, où il y a toujours cent cinquante groſſes galeres ſur les chantiers, & ſoixante à l'eau, pourvues de tout ce qui leur eſt néceſſaire.

Les greniers ſe préſentent enſuite d'eux-mêmes ; ils ſont à un bout de la ville du côté de Pera, où les murailles ſont beaucoup plus fortes que par-tout ailleurs, & où il y a des portes de fer : on y voit en tout tems une immenſe quantité de froment, d'orge, & autres grains, qui pourroit ſervir pour pluſieurs années ; cependant on les renouvelle de trois en trois ans : on dit que ſous le regne d'Amurath III il s'y trouva une incroyable abondance

de millet, dont la vertu fut fort admirée, 1678 parce qu'il y avoit demeuré quatre-vingt ans sans se pourrir.

J'ai oublié à dessein de te parler des deux Serrails du Sultan, parce qu'il me faudroit une longue lettre pour faire une description exacte du moindre : je me contenterai donc de te dire que le moindre a une lieue de France, ou trois milles d'Italie de circuit : l'un se nomme Eschy Saray, ou le vieux Palais ; l'autre Bryuch Saray, ou le grand Serrail. Si tu souhaites une description plus ample & plus particuliere de ces maisons royales, je la ferai dans une autre lettre ; car il y auroit trop de matiere pour celle-ci,

En attendant il ne faut pas oublier la Mosquée de Jub, où les Sultans reçoivent l'épée quand ils parviennent à la Couronne : c'est un édifice fort ancien, situé près du havre, tout au bout de la ville, vis-à-vis les écuries du Sultan, auxquelles sont joints des jardins très-agréables. Non gueres loin de là est la Topana, ou cour des canons : on y voit un grand nombre de pieces d'ordonnance sans affuts, dont quelques-unes sont tournées directement contre le havre.

En revenant, il est impossible de ne pas voir une colomne, qui commençant au faite d'un rocher s'avance jusques dans

la ville. Cette colomne est toute de marbre blanc, & fut bâtie par Pompée, pour 1678
servir de monument à la victoire qu'il remporta sur Mithridate Roi de Pont. On ne voit presque rien de ce côté de la ville, à huit milles de distance, que des maisons de plaisance, des boccages & des jardins de la derniere beauté.

Vis-à-vis de la ville est Pera, fauxbourg séparé de la ville par un bras de mer: ce fauxbourg n'est presque habité que par des Grecs & Francs occidentaux. Il y a tout autour de Pera plusieurs belles maisons de campagne, métairies & granges, situées dans des bois de haute futaye, attenant d'une campagne toujours verte & de ruisseaux clairs comme crystal, qui rendent ce séjour très-délicieux: les Ambassadeurs des Princes étrangers y font quelquefois leur séjour.

Je ne te parlerai point de Scutari, quoique ce soit un grand & magnifique village, qui jouit des privileges de la ville Impériale: je ne m'amuserai point non plus à t'entretenir des singularités de la Chersonese de Thrace, & ne te conduirai point par ce chemin-là jusqu'à Gallipoli, quoique ce soit la premiere place de l'Europe qu'Amurath prit l'an 1363; mon dessein est de ne point sortir de Constantinople. Après avoir donc parcouru Pera, qu'on

Digitized by Google

nomme aussi Galata, passons l'eau, & revenons à la ville mere, pour en apprendre le gouvernement, & comment les loix y sont exécutées.
1678

Le premier Magistrat s'appelle Stamboli Cadisi, ou Juge de Constantinople: c'est devant lui que se plaident toutes les causes civiles & criminelles: il a sous lui quatre Assesseurs, qui gouvernent séparément les quatre principaux quartiers de la ville. Il y a aussi un Officier qui se nomme Sabassi: sa fonction est de prendre connoissance des crimes de ceux qui sont arrêtés dans les rues ou dans les maisons, & d'en faire le rapport au Grand-Visir: il a aussi sous lui quatre Députés, & tout le monde est obligé de lui donner main-forte en cas de difficulté.

La prison commune de Constantinople est divisée en haute & en basse: la haute n'est que pour le civil; il y a au milieu une grande cour, & une fontaine qui jette continuellement de l'eau, & qui diminue un peu la saleté du lieu: la basse est pour les crimes capitaux, & c'est un vrai réceptacle d'horreur & de puanteur.

Fleur des Philosophes, je prie Dieu, qui nous a donné les sens, de leur donner toujours aussi des objets agréables, & de nous garantir d'odeurs nuisibles. Adieu.

Fin du septieme Volume.

Digitized by Google

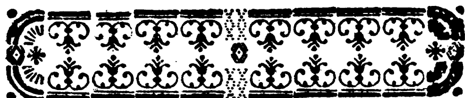


TABLE DES LETTRES ET MATIERES

De ce septieme Volume.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Fin de la Table du VIIe Volume.



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google


Digitized by Google


Digitized by Google